

P 260

MÉMOIRES DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Série A, Zoologie, Tome 127

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DES OISEUX DE
POLYNÉSIE ORIENTALE

•

par

D.T. HOLYOAK * et J.-C. THIBAUT **

SOMMAIRE

AVERTISSEMENT	3
LISTE DES ESPÈCES	8
ANNEXE	182
BIBLIOGRAPHIE	184
LISTE DES NOMS D'ÎLES	197
INDEX DES NOMS SCIENTIFIQUES D'OISEUX	201

* Department of Geography, University of Nottingham, Great Britain.

** Parc naturel régional de la Corse, BP 417, F 20 184 Ajaccio.



AVERTISSEMENT

Cette synthèse de la répartition et des connaissances sur la biologie des oiseaux de Polynésie orientale est le fruit de recherches bibliographiques et d'observations sur le terrain. En outre, nous avons inclus des informations inédites dépourvues dans les journaux de terrain des collecteurs de l'Expédition Whitney du Pacifique Sud (1921-1930) et les mentions de spécimens que nous avons examinés dans les collections des muséums. Nous avons apporté un certain nombre d'information obtenues au cours de nos missions respectives en Polynésie orientale. D.T.H. a séjourné en 1972 dans les îles de la Société, des Marquises et aux Tuamotu. Puis en 1973, il travaille aux îles Cook. J.-C. T. a séjourné durant douze mois en 1972-1973 dans les îles de la Société et des Tuamotu à l'Antenne du Muséum national d'Histoire naturelle et des Hautes Études. En 1974-1975, il travailla dans le cadre de l'Office de la Recherche scientifique et technique outre-mer durant dix-huit mois aux îles de la Société, Australes, Tuamotu et Marquises. Les observations et les citations sont arrêtées au 31 décembre 1979. L'aire géographique couverte par cet ouvrage comprend les îles de la Ligne, les îles Cook, la Polynésie française (îles de la Société, Australes, Tuamotu, Gambier et Marquises), le groupe Pitcairn et l'île de Pâques (voir carte I).

Les noms scientifiques et les synonymes.

La présentation de chaque espèce commence par le nom valide, suivi du nom de l'auteur qui l'a décrite. Les noms des sous-espèces sont énumérés dans le paragraphe « Répartition et statut ».

Habituellement, on considère deux populations étroitement apparentées comme des espèces séparées si elles ne se reproduisent pas entre elles quand elles nichent en sympatrie et comme des sous-espèces d'une même espèce s'il existe beaucoup de formes intermédiaires. Le test de reproduction ne peut être utilisé chez beaucoup d'oiseaux terrestres polynésiens qui ont des populations légèrement différentes, habitant des îles séparées.

Les facteurs écologiques empêchent la coexistence d'oiseaux semblables sur la plupart des îles de Polynésie, de sorte qu'il nous paraît purement théorique et assez spéculatif de disserter pour savoir si les formes similaires géographiquement séparées sont ou non des espèces distinctes. Aussi avons-nous délibérément traité ces formes au statut incertain comme des espèces distinctes. Afin de signaler les formes pour lesquelles subsistent des doutes pour leur classement en espèces ou sous-espèces, nous plaçons entre le nom générique et le nom de l'espèce un troisième nom entre parenthèses. Ainsi, l'écriture *Ptilinopus (purpuratus) chalcurus* implique qu'un doute existe pour décider si cette forme doit être traitée comme l'espèce *Ptilinopus chalcurus* ou comme une sous-espèce de *Ptilinopus purpuratus (Ptilinopus purpuratus chalcurus)*. En fait, nous avons traité ces formes de statut incertain, comme des espèces valides. L'emploi de noms mis entre parenthèses, entre le nom générique et l'actuel nom d'espèce, a été utilisé par d'autres auteurs pour identifier les « demi-espèces », d'après ces auteurs ce terme s'appliquant à des formes allopatriques en voie de devenir des espèces séparées et faisant partie de « super-espèces ». Telle n'a pas été notre intention ; nous avons seulement recherché à présenter séparément les informations biologiques sur les formes mises entre parenthèses sans préjuger s'il s'agissait d'espèces, de sous-espèces ou de demi-espèces.

Quand la localité-type d'une espèce ou d'une sous-espèce est comprise dans la région concernée, nous donnons une référence bibliographique de sa description originale, la localité-type et, quand

cela est possible, le muséum qui possède le ou les spécimens-types. Comme le nom de certains muséums qui possèdent de nombreux types de la région polynésienne est souvent mentionné, nous utilisons les abréviations suivantes :

A.M.N.H. = American Museum of Natural History, New York, U.S.A.

B.M.(N.H.) = British Museum (Natural History), Tring, Angleterre.

M.N.H.N. = Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, France.

N.M.N.H. = National Museum of Natural History, Washington, D.C., U.S.A.

Après le nom valide, nous indiquons certains noms synonymes d'usage fréquent dans la littérature. Quand la localité-type d'un nom synonyme est en Polynésie, nous donnons le nom d'auteur, l'année et la localité-type ; mais quand la localité est ailleurs, nous ne mentionnons que le nom et l'auteur.

Noms français et polynésiens.

Nous nous sommes efforcés d'utiliser les noms français conseillés par Devillers (1976-1977). Toutefois, dans quelques cas, nous avons choisi des noms vernaculaires qui nous semblaient plus corrects.

Beaucoup d'espèces possèdent un ou plusieurs noms vernaculaires polynésiens et nous avons mentionné les noms cités dans la littérature, ceux notés par Beck et Quayle de l'Expédition Whitney et par nous-mêmes entre 1971 et 1975 ; ces derniers sont cités sans référence. Les noms vernaculaires peuvent servir tant à des linguistes et des ethnographes qu'à des ornithologues pour faciliter leurs recherches sur le terrain.

Description.

Nous donnons dans quelques cas des informations sur le plumage ou sur la structure du plumage. Les mensurations d'un certain nombre d'espèces nicheuses sont indiquées dans des notes infra-paginales. Nous précisons la moyenne, les extrêmes et, dans certains cas, l'écart-type.

Répartition et statut.

La distribution de quelques espèces largement répandues en Polynésie est précisée sur des cartes pour éviter d'insérer une trop longue énumération d'îles. Les noms de toutes les îles de Polynésie orientale sont mentionnés dans une liste accompagnée d'une carte permettant de les localiser.

Le statut des espèces bien répandues est indiqué brièvement, mais dans le cas d'espèces localisées, spécialement des espèces endémiques, nous tentons de présenter les changements éventuels intervenus dans la répartition et l'importance numérique.

Pour les espèces éteintes ou les espèces dont les spécimens sont rares en collection, nous précisons l'origine du matériel étudié.

Habitat et nourriture.

Nous essayons de préciser quels sont les habitats préférés, l'importance numérique des différentes populations et les variations saisonnières. Le régime alimentaire et les habitudes de nourrissage sont décrits en tenant compte, quand cela est possible, des observations sur le terrain et des analyses des contenus stomacaux d'oiseaux collectés.

Voix.

Il est très difficile de transcrire phonétiquement la voix des oiseaux, aussi regrettons-nous de ne pas pouvoir donner des sonogrammes car l'étude des oiseaux de cette région est encore trop fragmentaire.

Reproduction.

Nous avons inclus toutes nos observations et celles citées dans la littérature pour décrire, quand cela était possible, le nid, le site du nid, l'œuf, l'élevage du jeune, les cycles de reproduction, la séquence et la période de mue observée en Polynésie orientale.

Références bibliographiques.

Les informations puisées dans la littérature sont suivies de la référence. Nos propres informations ne sont pas référencées. Toutefois, dans le cas d'observations d'oiseaux en mer ou d'oiseaux accidentels, nous précisons duquel des deux auteurs il s'agit.

REMERCIEMENTS

Il nous est agréable de remercier toutes les personnes qui nous ont aidés, tant en Polynésie qu'en Europe et aux États-Unis : Dr. D. Amadon, la regrettée M^{lle} P. Barclay-Smith (c.b.e.), C. W. Benson, le regretté Professeur J. Berlioz, M. Brando, Y. Briens, E. H. Bryan Jr., Dr. W. R. P. Bourne, M. D. Bruce, J. Bull, Dr. P. J. K. Burton, P. Colston, G. Cowles, R. Desforges, Dr. P. Devillers, Professeur J. Dorst (membre de l'Institut), J. Drollet, le regretté D. Dubois, B. Dundas, Dr. E. Eisenmann, Sir H. F. I. Elliot (c.b.e.), Dr. C. Énard, J. Farrand Jr., I. M. Fenwick, M^{lle} C. Fisher, I. C. J. Galbraith, Dr. F. B. Gill, D. Goodwin, J. C. Greenway Jr., Dr. P. Greig-Smith, Dr. C. J. O. Harrison, M. G. Heviery, Sir A. R. Henry, M^{me} D. M. Holyoak, M^{me} N. A. Holyoak, C. Jouanin, W. B. King, Dr. H. Lavondès, Mgr Le Cleach, Dr. W. E. Lanyon, M^{me} M. Lecroy, Dr. B. Leisler, Y. Lemaitre, M^{lle} A. Lysaght, Père Maurice, Professeur J. Maynard-Smith, Dr. G. F. Mees, Lord Medway, P. Moorgat, P. J. Morgan, Dr. J.-L. Mougin, M^{lle} A. Natua, C. Pichard, Dr. S. L. Olson, D. Reed, Professeur S. D. Ripley, C. Rives, M^{me} M.-F. Rives, C. Robineau, M. Rongatira, Dr. M.-H. Sachet, Dr. B. Salvat, Professeur R. A. G. Savigear, G. Sawtell, P. Siu, I. Short, Dr. D. W. Snow, J. Soroquère, J. Spencer, M^{me} A. Vale, le regretté Dr. C. Vaurie, M. P. Walters, Dr. D. Whitehouse, M^{me} L. Whitehouse, Professeur K. Wodzicki.

J.-C. T. tient à remercier tout particulièrement Bernadette Leclerc pour son dévouement sur le terrain et lors de la rédaction du manuscrit, ainsi qu'Édith Thibault et Marcel Leclerc qui lui ont apporté aide et soutien.

Nous n'oublions pas les nombreux guides polynésiens qui nous ont tant appris sur la vie de leurs îles ; à tous les MA'ORIS que nous avons côtoyés, nous n'adresserons pas de remerciements, mais plutôt des excuses pour nous être conduits en POPA'A pressés de savoir et de repartir.

Nous remercions les organismes dont le nom suit, soit pour leur aide financière, soit pour les facilités de travail qu'ils nous ont fournies : Académie des Sciences (Paris), American Museum of Natural History (New York), Bernice P. Bishop Museum (Honolulu), British Museum (Natural History) (Tring et Londres), Comité International de Protection des Oiseaux, Cook Islands Library and Museum Society (Rarotonga), École Pratique des Hautes Études (Paris et Papeete), Merseyside County Museums (Liverpool), Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris et Papeete), Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer (Paris et Papeete), Parc Naturel Régional de la Corse (Ajaccio), Smithsonian Institution (Washington D.C.), University of Reading (Reading), University of Sussex (Brighton), Winston Churchill Memorial Trust.

Les cartes ont été dessinées par J.-J. Luciani.



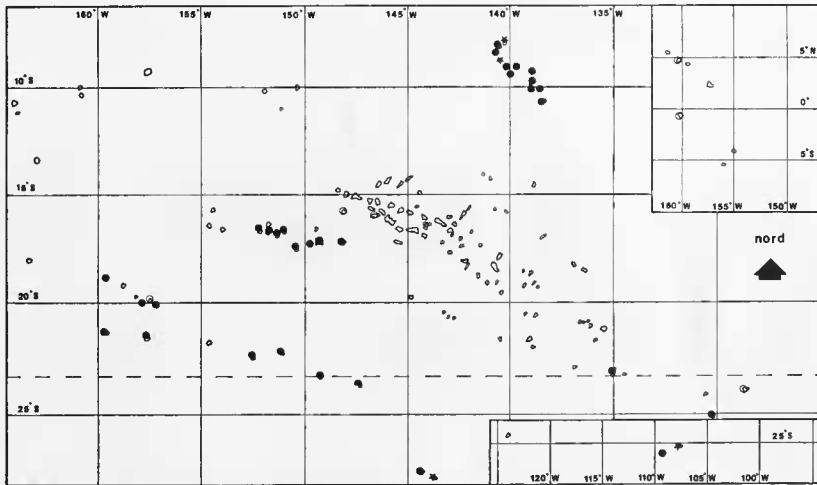
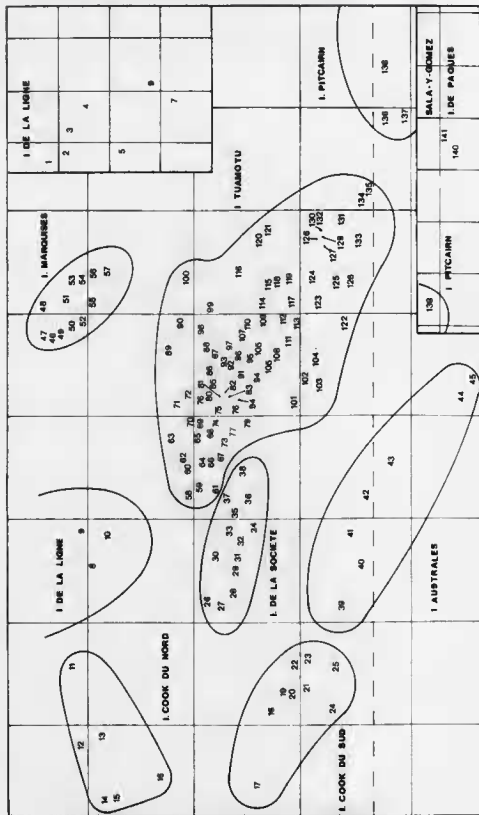


FIG. 1. -- Les îles de Polynésie orientale : les numéros renvoient à la liste des noms d'îles, p. 197.

- = île volcanique (et île en partie volcanique et corallienne).
 - = atoll soulevé (= « île Makatea »).
 - * = rochers et îlots bas sans végétation arborescente.
- Toutes les autres îles sont des atolls.



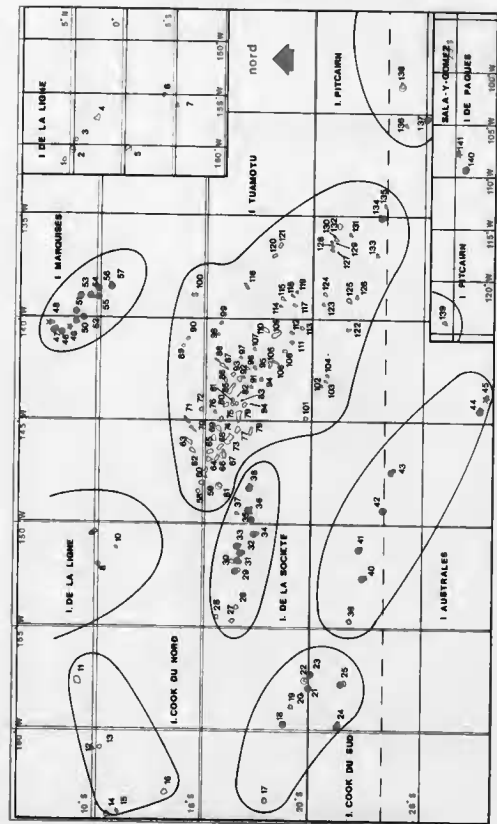


FIG. 1. — Les îles de Polynésie orientale : les numéros renvoient à la liste des noms d'Uta, p. 197.

● = île volcanique (et île en partie volcanique et corallienne).

○ = atoll soulévé (= 4 île Makarua).

* = rochers et îlots bas sans végétation arborescente.

Toutes les autres îles sont des atolls.

LISTE DES ESPÈCES

Famille des Tinamidae

Nothoprocta perdicaria

Tinamou perdrix

Famille des Diomedeidae

Diomedea exulans

Albatros hurleur

Diomedea epomaphora

Albatros royal

Diomedea melanophris

Albatros à sourcils noirs

Phoebastria palpebrata

Albatros fuligineux

Famille des Procellariidae

Macronectes giganteus

Pétrel géant

Macronectes halli

Pétrel de Hall

Daption capense

Pétrel damier

Pterodroma macroptera

Pétrel noir

Pterodroma lessonii

Pétrel de Lesson

Pterodroma rostrata

Pétrel de Tahiti

Pterodroma alba

Pétrel à gorge blanche

Pterodroma neglecta

Pétrel de Kermadec

Pterodroma arminjoniana

Pétrel de la Trinité du Sud

Pterodroma ultima

Pétrel de Murphy

Pterodroma inexpectata

Pétrel de Peale

Pterodroma externa

Pétrel de Juan Fernandez

Pterodroma nigripennis

Pétrel à ailes noires

Pterodroma cookii

Pétrel de Cook

Pterodroma leucoptera

Pétrel de Gould

Bulweria bulwerii

Pétrel de Bulwer

Puffinus carneipes

Puffin à pieds pâles

Puffinus pacificus

Puffin fouquet

Puffinus griseus

Puffin fuligineux

Puffinus tenuirostris

Puffin à bec grêle

Puffinus nativitatis

Puffin de la Nativité

Puffinus assimilis

Petit Puffin

Puffinus lherminieri

Puffin d'Audubon

Famille des Hydrobatidae

Oceanites oceanicus

Océanite de Wilson

Pelagodroma marina

Océanite frégate

Fregatta gallaria

Océanite à ventre blanc

Fregatta tropica

Océanite à ventre noir

Nesofregatta albigularis

Océanite à gorge blanche

Oceanodroma castro

Océanite de Castro

Oceanodroma leucorhoa

Océanite cul-blanc

Famille des Phaethontidés

<i>Phaethon aethereus</i>	Paille-en-queue éthéré
<i>Phaethon rubricauda</i>	Paille-en-queue à brins rouges
<i>Phaethon lepturus</i>	Paille-en-queue à brins blancs

Famille des Sulidae

<i>Sula sula</i>	Fou à pieds rouges
<i>Sula dactylatra</i>	Fou masqué
<i>Sula leucogaster</i>	Fou brun

Famille des Fregatidae

<i>Fregata minor</i>	Grande Frégate
<i>Fregata ariel</i>	Frégate ariel

Famille des Ardeidae

<i>Butorides striatus</i>	Héron vert
<i>Egretta sacra</i>	Aigrette des récifs

Famille des Anatidae

Notes générales

<i>Anas penelope</i>	Canard siffleur
<i>Anas americana</i>	Canard jansen
<i>Anas strepera</i>	Canard chipeau
<i>Anas crecca</i>	Sarcelle d'hiver
<i>Anas platyrhynchos</i>	Canard colvert
<i>Anas poecilorhynchos</i>	Canard à sourcil
<i>Anas acuta</i>	Canard pilet
<i>Anas clypeata</i>	Canard souchet
<i>Aythya marila</i>	Fuligule milouinan

Famille des Accipitridae

<i>Circus approximans</i>	Busard de Gould
---------------------------	-----------------

Famille des Falconidae

<i>Milvago chimango</i>	Caracara chimango
-------------------------	-------------------

Famille des Phasianidae

<i>Phasianus colchicus</i>	Faisan de Colchide
<i>Gallus gallus</i>	Coq bankiva

Famille des Rallidae

<i>Rallus (philippensis ?) pacificus</i>	Rôle tévéa
<i>Porzana tabuensis</i>	Marouette fuligineuse
<i>Porzana atra</i>	Marouette de Henderson
<i>Porphyrio porphyrio</i>	Talève poule-sultane

Famille des Charadriidae

<i>Pluvialis dominica</i>	Pluvier fauve
<i>Pluvialis squatarola</i>	Pluvier argenté
<i>Choradrius semipalmatus</i>	Pluvier semi-palmé

Famille des Scolopaciidae

<i>Limosa lapponica</i>	Barge rousse
<i>Numenius tahitiensis</i>	Courlis d'Alaska
<i>Tringa melanaleuca</i>	Chevalier criard
<i>Heteroscelus incanus</i>	Chevalier errant
<i>Aechmorrhynchus cancellatus</i>	Bécasseau polynésien
<i>Prosobonia leucoptera</i>	Bécasseau à ailes blanches
<i>Arenaria interpres</i>	Tournepieuvre à collier
<i>Phalaropus tricolor</i>	Phalarope de Wilson
<i>Phalaropus lobatus</i>	Phalarope à bec étroit
<i>Phalaropus fulicarius</i>	Phalarope à bec large
<i>Calidris alba</i>	Bécasseau sanderling
<i>Calidris melanotos</i>	Bécasseau tacheté
<i>Calidris acuminata</i>	Bécasseau à queue pointue
<i>Philomachus pugnax</i>	Bécasseau combattant

Famille des Stercorariidae

<i>Stercorarius macrorhynchus</i>	Grand Labbe de l'Antarctique
<i>Stercorarius pomarinus</i>	Labbe pomarin
<i>Stercorarius parasiticus</i>	Labbe parasite
<i>Stercorarius longicaudus</i>	Labbe à longue queue

Famille des Laridae

Notes générales	
<i>Larus delawarensis</i>	Goéland à bec cerclé
<i>Larus atricilla</i>	Goéland atricille
<i>Larus pipixcan</i>	Mouette de Franklin

Famille des Sternidae

<i>Sterna hirundo</i>	Sterne pierregarin
<i>Sterna paradisaea</i>	Sterne arctique
<i>Sterna sumatrana</i>	Sterne diamant
<i>Sterna lunata</i>	Sterne à dos gris
<i>Sterna fuscata</i>	Sterne fuligineuse
<i>Sterna bergii</i>	Sterne huppée
<i>Procelsterna cerulea</i>	Noddi bleu
<i>Anous stolidus</i>	Noddi brun
<i>Anous tenuirostris</i>	Noddi noir
<i>Gygis alba</i>	Gygis blanche

Famille des Columbidae

<i>Columba livia</i>	Pigeon biset
<i>Geopelia striata</i>	Colombine zébrée
<i>Gallicolumba erythroptera</i>	Gallicolombe erythroptère
<i>Gallicolumba rubescens</i>	Gallicolombe des Marquises
Notes générales sur le genre <i>Ptilinopus</i>	
<i>Ptilinopus (purpuratus) rarotongensis</i>	Ptilope des Cook
<i>Ptilinopus (purpuratus) purpuratus</i>	Ptilope de la Société
<i>Ptilinopus (purpuratus) chalcurus</i>	Ptilope de Makatea
<i>Ptilinopus (purpuratus) coralensis</i>	Ptilope paumotu
<i>Ptilinopus (purpuratus) insularis</i>	Ptilope de Henderson
<i>Ptilinopus huttoni</i>	Ptilope de Hutton
<i>Ptilinopus mercierii</i>	Ptilope de Mercier
<i>Ptilinopus dupetithouarsii</i>	Ptilope de Dupetit-Thouars
<i>Ducula pacifica</i>	Carpophage du Pacifique
<i>Ducula galeata</i>	Carpophage des Marquises

Famille des Psittacidae

<i>Vini kuhlii</i>	Lori de Kuhl
<i>Vini stepheni</i>	Lori de Stephen
<i>Vini peruviana</i>	Lori nonette
<i>Vini ultramarina</i>	Lori marquisien
<i>Cyanoramphus zealandicus</i>	Perruche de Tahiti
<i>Cyanoramphus ulietanus</i>	Perruche de Raiatea

Famille des Cuculidae

<i>Urodynamis taitensis</i>	Coucou de Nouvelle-Zélande
-----------------------------	----------------------------

Famille des Tytonidae

<i>Tyto alba</i>	Chouette effraie
------------------	------------------

Famille des Strigidae

<i>Bubo virginianus</i>	Grand-duc de Virginie
-------------------------	-----------------------

Famille des Apodidae

<i>Aerodramus (leucophaeus) leucophaeus</i>	Salangane de Tahiti
<i>Aerodramus (leucophaeus) sawtelli</i>	Salangane d'Atiu
<i>Aerodramus (leucophaeus) ocistus</i>	Salangane marquisienne

Famille des Alcedinidae

Le martin-chasseur éteint de Rarotonga

<i>Halcyon tuta</i>	Martin-chasseur de Polynésie
<i>Halcyon ruficollaris</i>	Martin-chasseur de Mangaia
<i>Halcyon versrata</i>	Martin-chasseur vénéré
<i>Halcyon gambieri</i>	Martin-chasseur paumotu
<i>Halcyon godeffroyi</i>	Martin-chasseur des Marquises

Famille des Hirundinidae

<i>Hirundo tahitica</i>	Hirondelle du Pacifique
-------------------------	-------------------------

Famille des Muscipidae

Sous-famille des Sylviinae

Notes générales sur le genre *Acrocephalus*

<i>Acrocephalus (caffer) aequinoctialis</i>	Fauvette de la Ligne
<i>Acrocephalus (caffer) caffer</i>	Fauvette à long bec
<i>Acrocephalus (caffer) kerearaka</i>	Fauvette des Cook
<i>Acrocephalus (caffer) vaughani</i>	Fauvette de Pitcairn
Espèce incertae cedis « <i>Lanius gambieranus</i> »	

Sous-famille des Muscipinae

<i>Pomarea dimidiata</i>	Monarque de Rarotonga
<i>Pomarea pomarea</i>	Monarque de Maupiti
<i>Pomarea nigra</i>	Monarque de Tahiti
<i>Pomarea iphis</i>	Monarque pie
<i>Pomarea mendozae</i>	Monarque marquisien
<i>Pomarea whitneyi</i>	Monarque de Fatu Iva

Famille des Zosteropidae

<i>Zosterops lateralis</i>	Zosterops à poitrine grise
----------------------------	----------------------------

Famille des Meliphagidae

« *Turdus* » *ulietensis*

« Bay Thrush » de Latham

Famille des Emberizidae

Diuca diuca

Pinson diuca

Ramphocelus dimidiatus

Tangara cramoisi

Famille des Icteridae

Sturnella militaris

Grand Étourneau militaire

Famille des Estrildidae

Estrilda astrild

Astrild à bec de corail

Aegintha temporalis

Astrild australien

Lonchura castaneothorax

Munie à gorge brune

Famille des Passeridae

Passer domesticus

Moineau domestique

Famille des Sturnidae

Aplonis mavornata

« Étourneau mystérieux »

Aplonis cinerascens

Étourneau de Rarotonga

Acridotheres tristis

Martin triste

Famille des TINAMIDAE

Genre *Nothoprocta*.*Nothoprocta perdicaria* (Kittlitz), Tinamou perdrix.

Originaire du Chili, il a été introduit en 1885 à l'île de Pâques où il était encore présent en 1968 (Johnson *et al.*, 1970). Peters (1931) indique qu'il s'agit de la forme nominale, mais nous n'avons pas vu de spécimens.

Famille des DIOMEDEIDAE

Genre *Diomedea*.*Diomedea exulans* L., Albatros hurleur.

Il y a quelques mentions en Polynésie orientale. Un individu vu par Beck (ms) en avril 1921 à 45 km au nord de Rapa est désigné dans son journal comme « Wandering Albatross » ; bien qu'aucun autre détail ne soit donné, on doit considérer cette mention comme valide, car il connaissait parfaitement cette espèce ; un oiseau hagué comme « adulte au nid » à l'île Antipodes le 1^{er} fév. 1969 a été trouvé mort à Taiaro (Tuamotu), à la fin déc. 1971 (Robertson, 1972) ; deux oiseaux ont aussi été notés en mer entre Rapa et Pitcairn, l'un par 29°44' S, 139°20' W le 6 mars 1931, l'autre par 28°52' S, 140°55' W en sept. (Harrison, 1962). Beck consigne aussi que Quayle tua un albatros (noirâtre dessus avec la poitrine blanche) le 23 avril 1921 à 75 km au sud de Raevavae mais il ne put retrouver le

corps. Bonaparte (1855) a cité cette espèce pour les îles Marquises, probablement d'après un spécimen rapporté par Jardin (1862), mais il peut s'agir d'une erreur (Holyoak, 1975a ; cf. Bruner, 1972, Dupont, 1976 et King, 1967).

Diomedea epomophora Lesson, Albatros royal.

La seule mention en Polynésie orientale (*D. e. epomophora*) concerne un oiseau bague à l'île Campbell le 23 mai 1970, qui fut retrouvé mort à Tematangi (Tuamotu) au milieu de l'année 1971 (Robertson, 1972).

Diomedea melanophris Temminck, Albatros à sourcils noirs.

Il y a trois mentions pour la Polynésie orientale : un individu vu près du rocher Adam à Pitcairn le 21 oct. 1956 (Williams, 1960) et deux reprises d'oiseaux bagués comme poussins à l'île Campbell (*D. m. impavida* Mathews) ; le premier, bague le 17 janv. 1968 a été trouvé mort à Arutua (Tuamotu) le 14 août 1968 (Thibault et Thibault, 1973), le second, bague le 31 mars 1972, a été retrouvé à Tekokoto (Tuamotu) le 26 juin 1972 (Thibault et Thibault, 1975).

Deux albatros vus le 7 août 1966 par 1°15' S, 161°01' W près des îles de la Ligne, puis d'autres plus au nord en 1963 et 1965, pourraient appartenir à cette espèce (P. J. Gould *in* Bourne, 1967).

Genre *Phoebetria*.

Phoebetria palpebrata (Forster), Albatros fuligineux.

Il existe une vieille mention d'un oiseau qui aurait été collecté aux îles Marquises par Jardin (Bonaparte, 1855, Jardin, 1862), mais comme il est possible qu'il s'agisse d'une erreur de localité, il est préférable de ne pas en tenir compte (Holyoak, 1975a ; cf. Dupont, 1976).

Famille des PROCELLARIIDAE

Genre *Macronectes*.

Macronectes giganteus (Gmelin), Pétrel géant.

Des mentions récentes indiquent que des oiseaux de l'année atteignent régulièrement la Polynésie orientale durant l'hiver austral. La plupart étant trouvés mourant ou dans un état physique déplorable, il est vraisemblable que les eaux chaudes de Polynésie ne leur conviennent guère. Quatre mentions d'oiseaux bagués concernant bien *M. giganteus*, soit parce que les localités où les oiseaux furent bagués étaient au sud de celles où niche *M. halli*, soit parce que les poussins avaient été bagués suffisamment tard dans l'année pour qu'il ne s'agisse pas de *M. halli* :

- 1) bague comme poussin à l'île Macquarie le 17 fév. 1971 ; capturé aux îles Gambier le 16 juil. 1971, puis décédé quelques jours après (Thibault et Thibault, 1973).
- 2) bague comme poussin à l'île Macquarie le 24 fév. 1959 ; retrouvé à Hao (Tuamotu) le 14 juin 1959 (Thibault et Thibault, 1973).
- 3) bague à l'île Frazier en mars 1961 ; retrouvé mourant à l'île de Pâques le 6 oct. 1961 (Orton, 1963).
- 4) bague à l'île Heard le 14 fév. 1954 ; retrouvé mourant à Rimatara (îles Australes) le 19 juil. 1954 (Downes *et al.*, 1954).

Il y a plusieurs mentions de pétrels géants qui concernent soit cette espèce, soit *M. halli* : un ind. est capturé en août 1972 dans le lagon de Tahiti, un autre est trouvé mourant à Moorea (Thibault et Thibault, 1975) ; un juvénile est capturé avec une ligne à poissons par les habitants de Maturei Vavao (Tuamotu) à fin sept. ou début oct. 1965 (Lacan et Mougin, 1974b) ; un oiseau bague aurait été trouvé à l'île de Pâques au début de déc. 1968 (Johnson *et al.*, 1970) ; un individu a été observé en mer entre Piteairn et l'île de Pâques (25° S, 115° W) en sept. (cité par Harrison, 1962). Il existe d'autres mentions non confirmées de Mururoa (Tuamotu) à la fin de 1966 (Lacan et Mougin, 1974b), une autre des Tuamotu et de la Société (King, 1967). Un oiseau capturé à Rimatara le 28 juin 1976 appartenait, d'après la description qu'en a donné un gendarme local, très vraisemblablement au genre *Macronectes*. Les pétrels géants sont connus des habitants de Rapa et les habitants de l'île de Pâques leur attribuent un nom vernaculaire (Johnson *et al.*, 1970). La population de Mangaia a donné des descriptions précises d'un oiseau appelé Ruvo, observé une fois tous les deux ans environ et qui semble appartenir au genre *Macronectes* (C. C. Clerk, *in litt.*).

Macronectes halli Mathews, Pétrel de Hall.

Quelques mentions de pétrels géants pourraient se référer à cette espèce. Un oiseau bague poussin à l'île de la Possession (Crozet) le 10 déc. 1969 et retrouvé à Mauke (île Cook) le 7 juil. 1970 (Despin *et al.*, 1972) pourrait concerner cette espèce en raison des dates de reproduction respectives des deux espèces. En effet, les éclosions chez *M. giganteus* débutent dans la première quinzaine de nov. (Voisin, 1968) et l'oiseau aurait été trop petit pour être bagueé un 10 déc.

Genre *Daption*.

Daption capense (L.), Pétrel damier.

Il semble qu'il soit un visiteur régulier des eaux tropicales de la zone sud du Pacifique central durant l'hiver austral. Dans les îles méridionales de l'archipel des Cook, entre 19°56' S et 20°35' S, en août-sept. 1973, des oiseaux isolés ont été observés cinq ou six fois et un sujet collecté (Holyoak, ms). A l'île de Pâques, un sujet déposé au B.M.(N.H.) a été trouvé en août 1915 (Routledge, 1919) et les habitants de Rapa voient parfois l'espèce en mer près de l'île. Les spécimens collectés aux îles Cook et à l'île de Pâques appartiennent à la forme nominale. La mention d'un oiseau collecté par Jardin a fait penser qu'il pouvait visiter les îles Marquises (Bonaparte, 1855, Dupont, 1976, Gray, 1859 et King, 1967). Mais comme il n'y a pas de preuve de l'authenticité d'une telle mention, il est possible qu'il s'agisse d'une erreur de localité (Holyoak, 1975a) ; de plus, le nom vernaculaire marquisien « Koputu » donné par Jardin est normalement attribué à *Pterodroma arminjoniana*.

Genre *Pterodroma*.

Pterodroma macroptera (A. Smith), Pétrel noir.

Noté aux îles Kermadec (King, 1967) et peut-être une fois aux îles Phoenix (Murphy et Penroyer, 1952). Dans le sud de la Polynésie, cette espèce a été signalée une fois au sud de Rapa (31° S, 144° W) en juill. (Harrison, 1962).

Pterodroma lessonii (Garnot), Pétrel de Lesson.

La seule mention en Polynésie orientale concerne un cadavre, en partie décomposé, trouvé sur une plage de l'îlot Tekava aux îles Gambier le 4 août 1971 (spécimen au M.N.H.N.). La direction des courants est telle qu'il semble douteux que le corps ait été apporté du sud de cette manière.

Pterodroma rostrata (Peale), Pétrel de Tahiti¹.

Procellaria rostrata Peale, 1848, U.S. Expl. Exp., 8, p. 296. Mountains about 6 000 feet on Tahiti. Holotype au N.M.N.H.

NOHA (Tahiti, Moorea et Tahuata).

[DESCRIPTION]. — Les populations de la Société et des Marquises ne diffèrent pas significativement en taille et en coloration (Murphy et Pennoyer, 1952). De Naurois et Erard (1979) ont montré que le bec des oiseaux de la population de Nouvelle-Calédonie est nettement plus robuste que celui des oiseaux de la population de Polynésie orientale, mais qu'il n'existait pas de différence de coloration.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — *P. r. trouessarti* Brasil, 1917 niche en Nouvelle-Calédonie. On trouve la forme nominale en Polynésie orientale dans les îles de la Société (Tahiti, Moorea) et les îles Marquises (Nuku Hiva, Hiva Oa et Tahuata). Une mention de Hatutu est basée sur une mauvaise identification d'un poussin de *P. alba*. La nidification est difficile à déceler et il pourrait nicher sur d'autres îles comme Fatu Iva, Ua Pou ou Raiatea et peut-être Rarotonga aux îles Cook.

La population nicheuse des Marquises est inférieure à 500 couples, celle de Moorea est probablement inférieure à 1 000 couples mais celle de Tahiti est beaucoup plus importante avec plusieurs milliers de couples.

Il est commun en mer la plus grande partie de l'année (et probablement toute l'année), jusqu'à 50-60 km des sites de nidification dans les îles de la Société et aux Marquises. Noté aussi à 300 km au nord-est de Tahiti (King, 1958), près du nord des Tuamotu (Holyoak, 1973a), près de Rarotonga (au moins trois ind. en juil.-août 1973, Holyoak, ms), près de Maiao (un ind. en déc. 1972, Thibault, 1974b) et près de Raiatea (un ind. en oct. 1973, Thibault, 1974b).

On ne sait pas si l'espèce est véritablement migratrice ou si les observations réalisées en de nombreux points de l'Océan Pacifique ne correspondent qu'à des individus égarés (cf. King, 1967). L'espèce pourrait être surtout sédentaire près des archipels où elle niche, avec une tendance pour les jeunes oiseaux à se disperser plus loin.

[HABITAT]. — Niche sur des îles volcaniques seulement. A Tahiti et Moorea, les oiseaux établissent leurs nids souvent loin de la mer (jusqu'à 12 km à l'intérieur des terres dans la première île). Ils creusent des terriers sur les crêtes élevées, sur des pentes rocheuses, mais boisées, ou sur des corniches. On trouve des nids à partir de 150 m d'altitude à Moorea, plus haut à Tahiti, entre 600 m et les plus hauts sommets. On les trouve dans des conditions semblables aux Marquises.

[COMPORTEMENT]. — Établit son terrier isolément ou en colonie lâche ; les terriers étant alors, dans ce dernier cas, isolés de quelques mètres ou quelques dizaines de mètres. Généralement, vu seul en mer, moins fréquemment par deux à cinq. A l'occasion, les oiseaux semblent suivre les associations de sternes et de fous, mais le fait reste inhabituel.

Les sites de reproduction sont toujours visités de nuit, l'observation d'un oiseau volant de jour à Moorea étant exceptionnelle (Quayle, ms). D'après les cris, les mouvements au-dessus des colonies débutent environ une heure après le coucher du soleil et reprennent peu avant le lever du soleil, avec un court regain d'activité au milieu de la nuit. Occasionnellement, des oiseaux sont trouvés la nuit sur des routes, peut-être attirés par des lumières.

Quand les terriers sont situés sous une végétation dense, les oiseaux pour atterrir traversent le feuillage avec fracas et tombent lourdement sur le sol. Pour en repartir, ils grimpent le long du tronc et des branches en s'aidant de leur bec et de leurs ailes, jusqu'à ce qu'ils aient atteint une hauteur suffisante pour prendre leur envol de la voûte des arbres. L'olfaction pourrait avoir une grande importance pour localiser les terriers (Thibault et Holyoak, 1978).

1. Cinq adultes de Tahiti et Nuku Hiva pesaient 310-460 (398) g, trois spécimens collectés en mer dans le Pacifique centre-nord pesaient 307, 451 (Gould et King, 1967) et 348 g (Clapp, 1974).

[Voix]. — Près des sites de nidification, les oiseaux appellent de nuit, soit en vol, soit depuis les terriers, et même parfois en plein jour depuis les terriers. Il n'est pas rare d'entendre plusieurs oiseaux chanter ensemble en vol, mais en mer, l'oiseau est silencieux. La voix est forte et consiste en une série de notes sifflées de longueur variable, se terminant par un son chuinté, *ouit, oui-i, oui-u-oui-i-oui-ha, oui-i-ouaa, oui-u-i-ouaa* ou *oui-u-i-iiiuouihéu*.

[REPRODUCTION]. — Niche dans des terriers creusés sous des racines d'arbres, des buissons ou des blocs rocheux. La longueur et la direction des terriers dépendent de la nature du terrain ; des ébauches sont parfois trouvées, les oiseaux ayant dû quitter le site à la suite d'éboulement ou encore renoncer à creuser en raison d'obstacles. Le nid est généralement constitué d'un couloir précédant une chambre. La longueur du couloir varie de 80 cm à 3 m et la chambre est assez spacieuse, garnie parfois d'herbes ou de feuilles séchées. Les terriers sont souvent occupés plusieurs années de suite. La ponte est composée d'un œuf unique de couleur blanche et de forme ovale ; un ex. trouvé à Tahiti (64,5 mm de long) pesait 65 g et un autre ex. trouvé à Nuku Hiva (70 × 45 mm) pesait 72 g. L'incubation et le nourrissage du jeune sont assurés par les deux sexes. Quayle a noté que le jeune déféquait à l'entrée du terrier, apparemment pour ne pas souiller le nid (Holyoak, 1974b).

Les périodes d'incubation et d'élevage du jeune ne sont pas connues. Les oiseaux nichent subissent parfois la prédation des rats et font de temps en temps l'objet de captures de la part des Polynésiens qui recherchent spécialement les plumes blanches, qui servent de leurres pour pêcher.

La saison de nidification n'est pas bien connue, probablement assez longue et étalée au cours de l'hiver austral. Un œuf incubé a été trouvé en sept. (Holyoak, 1974b), deux œufs frais et un poussin de taille moyenne en oct., de grands poussins en juil. (Murphy, 1928, Holyoak, 1974b) et nov. (Thibault, 1974c). On peut ainsi penser que la ponte a lieu de mars à octobre. Des adultes, sans œufs ni poussins, ont été collectés dans des terriers en oct., nov. et déc. (Holyoak, 1974b).

Pterodroma alba (Gmelin), Pétrel à gorge blanche.

Procellaria alba Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1, pt. 2, p. 565. Turtle and Christmas Islands, Pacific Ocean = île Christmas. Basé probablement sur le White-Breasted Petrel de Latham, 1785, Gen. Syn. Bds. 3 (2), p. 400, des îles Turtle et Christmas. Type probablement perdu depuis longtemps.

syn. *Procellaria parvirostris* Peale, 1848, U.S. Expl. Exped., Birds, 8, p. 298. At sea near Puka-Puka, Tuamotus. Holotype au N.M.N.H.

Oestrelata wortheni Rothschild, 1902, Bull. Br. Orn. Cl., 12, p. 62. Lat. 3° S, long 118°45' W. Holotype à l'A.M.N.H. *Aestrelata olivieri* Mathews et Iredale. îles Kermadec.

PUTUPUTU [Pitcairn (Williams, 1960) comme pour les autres pétrels].

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Espèce monotypique, nicheuse aux îles Tonga, Phoenix, de la Ligne, Pitcairn et Marquises. Il est possible qu'elle niche aux Tuamotu mais il n'existe aucun indice le confirmant.

En Polynésie orientale niche à l'île Christmas (2 100 ± 15 % nids recensés durant la période où était réuni le maximum de nicheurs en 1967 sur les îlots non perturbés du lagon, Schreiber et Ashmole, 1970), à Oeno, Henderson et Ducie (Murphy et Pennoyer, 1952 ; Williams, 1960), aux Marquises à Hatutu, Motu Iti, Fatu Huku et sur les îlots près d'Ua Pou (Oa et Mokohe). L'importance de la population marquisienne est faible. Ainsi, en 1975, nous avons noté une trentaine de couples à Hatutu¹ et moins de 10 sur l'îlot Mokohe à Ua Pou. L'expédition Whitney collecta un oiseau en vol près de l'atoll Tikchau aux Tuamotu, en juin 1923 (Murphy et Pennoyer, 1952 ; Quayle, ms) et l'P « U. S. Expl. Exp. » en collecta un autre en mer près de Puka-Puka (Peale, 1848). Ainsi ces deux collectes ne constituent nullement des preuves de nidification, en dépit du statut assez vague attribué à l'espèce par Peale : « they breed on the coral islands ».

Il est fréquent en mer autour des archipels où il niche quand la population est abondante. Il existe des mentions d'un petit nombre d'individus observés ou collectés en mer dans le Pacifique

1. Deux ♂♂ adultes de Hatutu pesaient 270 et 280 g.

centre-nord (King, 1967) ; un spécimen (le type de *wortheni*) collecté en mer, à peu près à mi-chemin entre les îles Marquises et les Galapagos (Murphy et Pennoyer, 1952) ; noté aussi aux îles Kermadec (quatre spécimens, visiteurs isolés probablement) (Murphy et Pennoyer, 1952 ; King, 1967), près de Faaita aux Tuamotu en sept. 1974 (deux ind. en mer), entre Tahiti et les îles Tuamotu en sept. 1972 (un ind. observé en mer, Holyoak, 1974b), entre les îles Marquises et le nord des Tuamotu par 12°46' S et 145°19' W en sept. 1972 (un ind. en mer, Holyoak, 1973a). Enfin des observations faites en mer dans les îles méridionales des Cook en juil. 1973 peuvent se rapporter autant à cette espèce qu'à *P. rostrata*.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Niche sur des atolls inhabités, sur des îlots coralliens isolés, sur des îlots rocheux et sur des îles volcaniques exemptes de chats et de rats de grosse taille (coexiste en effet avec *Rattus exulans*).

Le régime alimentaire est principalement composé de Céphalopodes mais des poissons, des crustacés et des insectes ont aussi été notés (King, 1967).

[COMPORTEMENT]. — Niche en colonies, souvent mélangées avec d'autres ptérodromes nichant sur le sol¹ ou avec des puffins (Beck, ms ; Gallagher, 1960 ; Quayle, ms). Niche aussi parfois isolément en colonie dont les nids sont assez espacés, comme c'est le cas aux Marquises. Visite les sites de reproduction aussi bien en plein jour qu'à la tombée du jour.

Aux îles Marquises, les vols de « parade » débutent vers 14 h 00 et continuent pendant quelques temps après le coucher du soleil. Les oiseaux se poursuivent l'un l'autre en criant et en volant rapidement au-dessus des colonies. Le vol de « parade » ressemble à celui de *P. ultima*, et se distingue de celui de *P. arminjoniana* par l'absence de battements d'aile amples et rapides. Souvent les oiseaux volent près du sol, comme s'ils recherchaient un site de nidification ; ils ralentissent et planent assez lentement en tendant les pattes et en appelant. Les adultes qui viennent nourrir les jeunes sont discrets ; ils effectuent plusieurs passages rapides à faible hauteur au-dessus du nid, puis se posent.

[VOIX]. — Gallagher (1960) a décrit l'appel comme une longue trille, émise par les oiseaux en vol ou posés sur le sol. Il mentionne aussi un hennissement, quand les oiseaux sont dérangés au nid. A Hatutu et Ua Pou, les gros poussins et les adultes au nid étaient silencieux et l'appel entendu lors des « parades » était une longue phrase pluri-syllabique, rapide et monotone *ti-ti-ti-ti...* audible à plus de 500 m.

[REPRODUCTION]. — Les oiseaux nichent sur le sol et il n'a jamais été observé de nids dans des terriers. Les nids sont normalement cachés par de la végétation herbacée (au pied et sous des touffes d'*Eragrostis* aux Marquises), des buissons ou des arbres. L'emplacement du nid forme une sorte de coupe, généralement dépourvue de matériaux.

Murphy et Pennoyer (1952) donnent les mensurations de huit œufs de l'île Christmas et des Tonga : 52.9-59.4 (56.1) × 39.4-43.5 (42.5) mm. Les durées d'incubation et de séjour au nid du jeune ne sont pas connues.

1. Note sur la possibilité de l'existence d'hybrides inter-spécifiques chez les ptérodromes nichant sur le sol :

Il arrive que plusieurs espèces de ptérodromes de taille voisine nichent ensemble sur le sol dans une même île. Les sites connus sont peu nombreux : Rapa (*P. ultima* et *P. neglecta*), Oeno, Henderson et Ducie (*P. arminjoniana*, *P. neglecta*, *P. alba* et *P. ultima*). Ces espèces ne sont pas toujours aisées à déterminer en raison des faibles différences qui existent dans leurs mensurations et de la grande variabilité de coloration de *P. arminjoniana* et de *P. neglecta*.

Bourne (1967 et *in litt.*) a été le premier, semble-t-il, à suggérer que les quelques spécimens de l'A.M.N.H., apparemment intermédiaires, pouvaient être des hybrides interspécifiques. Une étude des spécimens de cette collection et d'un petit nombre dans d'autres musées, a montré qu'au moins dix spécimens étaient difficiles à attribuer à une des espèces sur une autre base que celle d'un unique et léger caractère. Par exemple, quelques spécimens placés avec *P. ultima* ou *P. neglecta* différaient de l'une ou l'autre espèce seulement parce qu'ils avaient du blanc ou du noir au rachis des rémiges primaires externes, ou plus ou moins de blanc sous les ailes. Beaucoup d'oiseaux placés avec *P. neglecta* se distinguent de *P. arminjoniana* seulement par les traces blanches sur les rachis des primaires externes. Quelques spécimens placés avec *P. arminjoniana* sont très proches de *P. alba* et ont pu être mal identifiés.

Ainsi, comme toutes ces espèces sont semblables et, dans certains cas, difficiles à identifier avec certitude, il semble prématuré de considérer les oiseaux d'allure intermédiaire comme des hybrides inter-spécifiques et seules des études sur le terrain pourront clarifier les relations qui existent entre les représentants de ce groupe complexe de pétrels.

A l'île Christmas, il niche tous les mois de l'année, avec apparemment des périodes plus actives de nov. à janv. (spécialement en déc.) et une période moins active d'avril à juin (Schreiber et Ashmole, 1970). Que la nidification se solde par un échec ou une réussite, il semble qu'elle soit reconduite après un intervalle de 12 mois ; ainsi il semblerait que la population soit divisée en deux, une majorité d'oiseaux nichant en hiver et une minorité en été (Schreiber et Ashmole, 1970). Aux îles Phoenix, il semble aussi qu'il niche en toutes saisons. Les informations sur la nidification dans les autres régions de son aire de répartition sont assez fragmentaires : des poussins développés mais encore en duvet et des jeunes prêts à l'envol ont été vus et collectés à Hatutu (Marquises) en sept. et oct., des parades ont été observés à Hatutu et Ua Pou en sept. et nov. et beaucoup d'adultes ont été collectés à Henderson, Ducie et Oeno en mars et avril 1922 (Murphy et Pennoyer, 1952 et obs. pers.). Pour cette espèce, *P. neglecta* et *P. arminjoniana*, Williams (1960) notait qu'en oct. 1956 à Oeno, l'incubation et l'éclosion étaient à peu près terminées. Or, il apparaît que *P. neglecta* niche durant l'été austral et que *P. arminjoniana* niche surtout durant l'hiver austral.

Les adultes muent apparemment durant les six ou sept mois qui suivent le départ des sites de reproduction, et la plupart reviennent avec les plumes des ailes neuves (Schreiber et Ashmole, 1970), mais les détails sur la séquence et la saison de mue restent inconnus.

Pterodroma neglecta (Schlegel), Pétrel de Kermadec.

syn. *Pterodroma neglecta juana* Mathews.

Pterodroma philippii est un synonyme de *P. solandri*.

Ke'a (Rapa), PUTUPUTU (Pitcairn, Williams, 1960, comme pour les autres pétrels), KAKAPA (île de Pâques, Johnson *et al.*, 1970).

[DESCRIPTION]. — Les oiseaux des populations de l'île San Ambrosio et Juan Fernandez sont en moyenne plus grands que les oiseaux des populations du reste du Pacifique et il n'existe pas de différence nette entre les populations de Polynésie orientale. Cinq adultes de Rapa pesaient 310-520 (406) g ; trois de Mururoa et Fangataufa pesaient 375-385 (380) g (Lacan et Mougou, 1974b). Les oiseaux de phase foncée, claire et intermédiaire sont tous communs sur les sites de reproduction en Polynésie orientale, mais la phase claire se rencontre peut-être un peu plus souvent que les autres.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Nicheur au large du Chili sur les îles San Ambrosio et Juan Fernandez, à l'île Lord Howe, dans les îles Kermadec, Australes, dans le groupe Pitcairn, à l'île de Pâques et dans les Tuamotu. Dans les îles Australes, on ne possède de preuves de sa nidification qu'à Rapa où la population nicheuse sur l'île principale et sur les îlots était environ d'un millier de couples en 1974. Un ind. a été collecté alors qu'il volait au-dessus des collines de Raevavae le 9 fév. 1922 et un autre fut observé alors qu'il volait le long des falaises le lendemain, mais aucun indice de nidification n'a été trouvé (Beck, ms). Un oiseau mort trouvé sur une plage de Tubuai le 28 juil. 1975 est conservé au Musée de Genève (F. Gautier, *in litt.*). Dans le groupe Pitcairn, il niche en abondance à Henderson, Ducie et Oeno et il nichait probablement à Pitcairn avant que l'île ne soit colonisée par les révoltés de la « Bounty » et leurs familles (Williams, 1960). Aux Tuamotu, quelques oiseaux volant au-dessus des atolls Maria, Nengonengo et Ahunui furent collectés par l'Exp. Whitney à la fin mai et juin 1922 (Murphy et Pennoyer, 1952). Mais des preuves de nidification ne furent obtenues qu'à Maria (Beck, ms ; Quayle, ms). Lacan et Mougou (1974b) ont aussi noté et collecté des oiseaux qui volaient au-dessus des colonies de *P. ultima* à Mururoa et Fangataufa en mars et avril ; près d'une dizaine d'oiseaux furent ainsi notés pendant de longs moments en cours d'après-midi mais trois femelles collectées avaient des grappes ovariennes peu développées et l'on ne peut pour l'instant considérer l'espèce comme nicheuse sur ces atolls. A l'île de Pâques, des adultes et un œuf furent collectés sur le motu Nui (Johnson *et al.*, 1970).

Il semblerait que l'espèce se disperse en mer, loin des colonies en périodes inter-nuptiales mais il est vraisemblable qu'il ne s'agit que de mouvements de jeunes oiseaux, plutôt que de véritables migrations. Un ind. fut observé près de Tahiti en fév. 1973 (Thibault, 1974b), trois au nord des Tua-

motu au début du mois de sept. 1972 (Holyoak, 1973a), enfin des oiseaux isolés furent observés dans les îles Cook du nord et du sud en août 1973 (Holyoak ms).

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Sur les atolls, niche sous le couvert des buissons et des arbres ou sur la végétation rase ; sur les îlots rocheux, niche souvent sur des pentes raides, sous la végétation herbacée ; sur les îles volcaniques niche dans des falaises maritimes ou à l'intérieur des terres et en montagne à 300-400 m d'altitude (Rapa).

A Maria (Tuamotu), niche sur le sol, au pied de *Tournefortia* où les crabes terrestres sont absents (Quayle, ms). Se nourrit en mer loin des lieux de reproduction et devient entièrement pélagique en dehors de la période de reproduction.

P. neglecta est principalement teutophage (King, 1967 ; Lacan et Mougin, 1974b ; Murphy et Pennoyer, 1952), mais il capture aussi des crustacés (King, 1967).

[COMPORTEMENT]. — Niche en colonie, pouvant être très importante. Les densités sont parfois si élevées que les nids ne sont séparés que d'un à deux mètres (Ducie). Dans le groupe Pitcairn et à Rapa, ils sont souvent associés à d'autres ptérodromes nichant en surface, quoique chaque espèce ait tendance à nicher par quartier (Murphy et Pennoyer, 1952 ; Williams, 1960).

A Henderson et Ducie, Beck (ms) observait souvent des oiseaux volant de jour, mais la plupart était vu en début de soirée. A Rapa, d'oct. à déc. 1974, de nombreuses parades ont été notées et la plupart avaient lieu entre 13 h 00 et le début de la nuit. Deux, parfois trois oiseaux se poursuivaient en volant rapidement et avec aisance le long des lignes de crête et des falaises ; au cours de ces évolutions, ils donnaient souvent de rapides, mais très amples battements d'aile. A d'autres moments, l'un des oiseaux essayait de donner un coup de bec à l'autre, après avoir effectué des piqués vertigineux. Les parades sont différentes de celles de *P. ultima*, cette espèce ayant généralement en vol, une allure plus lourde, plus massive. Des acrobaties semblables à celles que nous avons observées à Rapa ont été notées par Beck (ms) à Ducie en mars 1922 et il mentionne également que les couples effectuaient souvent des cercles haut dans le ciel. A Henderson, Ducie et Oeno, les collecteurs de l'Exp. Whitney ont noté que des oiseaux grimpaient souvent le long des troncs d'arbres inclinés ou verticaux et prenaient leur envol à la cime. Des oiseaux ont aussi souvent été vus posés sur des branches à plusieurs mètres au-dessus du sol. *P. arminjoniana* utilise probablement des méthodes semblables pour prendre son envol mais Quayle (ms) pensait que *P. ultima* ne grimpait jamais dans les arbres.

[VOIX]. — Les appels émis lors des vols de parades sont bruyants. On distingue une phrase courte, *Oui-ki-ki* (répété deux fois), et différents autres appels, *Ti-i-i-i-i* (longs), *Oui-tiou-oui*, *Ti-i-i-i-i-ha-hou* (les deux dernières notes sont longues). Des notes semblables ont été entendues dans le groupe Pitcairn par l'Exp. Whitney. Quayle (ms) transcrivait dans son journal les sons entendus par *whong-kea-kea-kea-kea*. Ward (1969) décrivait les appels émis par les oiseaux en vol aux îles Kermadec comme : « *yuk, kerroouw, yuk, yuk* », le son terminal *yuk* cessant d'être émis à partir de fin nov. Les oiseaux posés au sol émettent différentes notes plus basses que celles émises en vol.

[REPRODUCTION]. — Niche sur le sol ou dans des cavités de falaises mais jamais dans un terrier creusé dans le sol. Dans le groupe Pitcairn et aux îles Kermadec, les nids sont sur le sol, généralement sous l'ombrage d'arbres, d'arbustes ou de végétation basse (Murphy et Pennoyer, 1952 ; Williams, 1960). A Rapa, les oiseaux nichent dans les cavités de falaises de l'île principale, sur le sol des îlots, plus ou moins bien cachés par la végétation herbacée. Les sites sur sol dégagé sont semblables à ceux de *P. ultima*, *P. alba* et *P. arminjoniana* (Beck, ms ; Quayle, ms). Le nid dont le volume des matériaux est variable, est composé d'herbes séchées. De très grands nids ont été notés à l'île Lord Howe (Murphy et Pennoyer, 1952).

Un œuf de l'île de Pâques mesurait 61.3 × 46.3 mm (Johnson *et al.*, 1970). 11 œufs de l'île Ducie mesuraient 60.4-69.0 (63.9) × 44.6-49.7 (46.3) mm et cinq d'Oeno avaient des dimensions similaires. Les durées d'incubation et d'élevage du jeune sont inconnues.

Murphy et Pennoyer (1952) estiment que cette espèce niche tous les mois de l'année, mais il semblerait que la saison de reproduction corresponde à peu près à la durée de l'été austral. Dans les îles Kermadec, la ponte à l'île Sunday a lieu d'oct. à déc., alors qu'à l'île Meyer, elle a lieu quatre mois plus tard (Oliver, 1955). A Rapa, le premier œuf a été trouvé un 20 nov. et un adulte, collecté

les semaines précédentes, avait des gonades développées ; en février, l'Exp. Whitney trouve un poussin bien développé (Murphy et Pennoyer, 1952) et aucun œuf n'est noté à cette date (Beek, ms et Quayle, ms) ; toutefois, un œuf est trouvé plus tard en avril (Beek ms). Dans le groupe Piteairn, des œufs et des jeunes ont été trouvés en mars, des œufs en avril et un grand poussin en janv. (Beck, ms ; Murphy et Pennoyer, 1952 ; Quayle, ms). A Oeno, comme nous l'avons déjà dit précédemment, Williams (1960) notait qu'en oct. 1956 l'incubation et l'éclosion étaient à peu près terminées, mais il n'est pas sûr qu'il ait distingué *P. neglecta* des trois autres espèces de pterodromes nichant sur l'île. A l'île de Pâques, un œuf incubé a été vu à la fin de déc. (Johnson *et al.*, 1970).

Pterodroma arminjoniana (Giglioli et Salvadori), Pétrel de la Trinité du Sud.

syn. *Pterodroma arminjoniana heraldica* (Salvin).

Pterodroma (Aestrelata) heraldica paschae Lönnberg, 1921, in Skottsberg, Nat. Hist. Juan Fernandez and Easter Islands, 3, pt. 1, p. 23. Easter Island. Type au Royal Nat. Hist. Mus., Stockholm.

PUTUPUTU (Piteairn, comme pour les autres pétrels, Williams, 1960), UPOA (Cook méridionales), KOPUTU (Ua Pou et Tahuata aux Marquises).

[DESCRIPTION]. — Il n'existe pas de différences constantes de taille au sein des populations du Pacifique sud ; pas plus d'ailleurs qu'entre les populations du Pacifique et celles de l'océan Indien (Bourne in Palmer, 1962).

Cinq adultes des îles Marquises pesaient 260-320 (287) g et un sujet collecté en mer entre les îles Cook du Nord et les Samoa pesait 310 g (Clapp, 1974).

La proportion numérique des oiseaux de chaque phase varie sensiblement d'une colonie à l'autre et d'une période à l'autre pour une même colonie (cf. *P. neglecta* dont les variations sont faibles). On trouve ainsi :

Localité	Source	Phase sombre	Phase claire et intermédiaire
Île de Pâques (peaux)	Murphy et Pennoyer (1952)	—	1
Ducie (ois. observés)	Beck (ms) Quayle (ms)	1/	10
Henderson (ois. observés)	Beck (ms) Quayle (ms)	40/	
Oeno (peaux)	Murphy et Pennoyer (1952)	—	22
Gambier (ois. observés)	Thibault (1973b)	—	c.50
Ua Pou (peaux)	Murphy et Pennoyer (1952)	2	21
Ua Pou (ois. observés en 1971)	Thibault (1973c)	c.25	c.25
Ua Pou (ois. observés en 1975)	Thibault (ms)	1-2 %	98-99 %
Tahuata (ois. observés en 1975)	Thibault (ms)	—	c.50
Tonga (peaux)	Murphy et Pennoyer (1952)	—	18

Quelques oiseaux des îles Marquises semblent plus gris, moins brun dessus que les oiseaux du groupe Piteairn, mais cette différence faible n'est pas constante.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Dans l'Océan Pacifique niche à l'île de Pâques, dans le groupe Piteairn, aux îles Marquises, Tonga, Chesterfield et dans le sud des Tuamotu (Murphy et Pennoyer, 1952).

De l'île de Pâques, on connaît seulement deux spécimens de type *paschae* collectés le 1^{er} juil. 1920 (Gyldenstolpe, 1926 ; Lönnberg, 1921) et un oiseau non-nicheur collecté en déc. 1968 (Johnson

et al., 1970). Dans le groupe Pitcairn niche en abondance à Ducie où Quayle (ms) avait estimé l'importance numérique de la population de *P. arminjoniana* et *P. neglecta* à 230 000 ind. en mars 1922 ; niche aussi à Henderson et Oeno (Murphy et Pennoyer, 1952). Aux Tuamotu, des oiseaux isolés ou des petites séries ont été collectés à Vanavana, Maria, Tenarunga et Timoe par l'Exp. Whitney en avril, mai et juin 1922 (Murphy et Pennoyer, 1952). Mais il n'existe aucune preuve de la nidification de cette espèce aux Tuamotu, à part un œuf bien incubé trouvé à Maria en juin 1922 (Quayle, ms). Cet œuf appartiendrait plutôt à *P. arminjoniana* qu'à *P. neglecta* (voir les commentaires sur la saison de reproduction de cette espèce). Niche probablement aux Gambier où des oiseaux ont été observés en vol de parade près de sites convenables pour la nidification. Noté à Mangareva (environ 40 ind.) et Akamaru (environ 12 ind.) en juil.-août 1971 (Thibault, 1973b). Aux îles Marquises, il niche à Ua Pou (800-1200 couples) et à Tahuata (120-180 couples). Nicherait peut-être aussi à Rarotonga dans les îles Cook où en quatre jours, cinq oiseaux au total ont été vus en montagne sur des crêtes en juil. 1973 (Holyoak, ms) ; Turbott (1977) signale aussi l'espèce à Rarotonga. Il existe d'ailleurs de nombreux sites convenant à sa nidification sur l'île.

Murphy et Pennoyer (1952) considéraient l'espèce comme sédentaire, les oiseaux étant observés toute l'année près des colonies et leur présence loin des lieux de reproduction pouvant être attribuée à des ouragans. Mais certaines dispersions observées ne peuvent ainsi s'expliquer et représentent très probablement des mouvements d'erratisme : autour des îles Hawaï d'octobre à mai (trois spécimens, plusieurs observations (Bourne, 1967 ; Gould et King, 1967 ; King, 1967), en mer dans les îles septentrionales des Cook en août 1973 (quatre oiseaux de phase claire), en mer dans les îles méridionales des Cook en août-sept. 1973 (trois phases claires et une phase sombre, Holyoak, ms), un sujet collecté entre les îles Cook et les Samoa par 11°51' S et 167°27' W le 7 avril 1967 (Clapp, 1974), au large de Tahiti en sept. 1972 (environ 30, Holyoak, 1974b) et enfin au nord des Tuamotu en sept. 1972 (un ind., Holyoak, 1973a).

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Niche sur les atolls isolés (groupe Pitcairn), sur de petits îlots rocheux (île de Pâques) et sur des corniches dans des falaises entre 700 et 1 000 m d'altitude dans des îles volcaniques (îles Marquises).

Le régime alimentaire est inconnu en Polynésie orientale, mais il est vraisemblablement surtout tautophage et se nourrit également de petites quantités de poissons, comme dans l'Océan Indien (Vinson, 1976).

[COMPORTEMENT]. — Quand les oiseaux nichent sur le sol, ils ne sont séparés bien souvent que d'un mètre ou deux de leurs congénères ou d'autres espèces de pétrels nichant en surface ; mais dans les falaises, les distances sont souvent plus grandes, imposées par les sites propices.

Visite les nids durant le jour et parfois la nuit. Dans les îles Gambier, à Ua Pou et à Tahuata, les oiseaux volaient au-dessus des vallées et le long des falaises. Aux îles Gambier, ces vols de parade débutaient vers 13 h 00 et se poursuivaient jusqu'à la nuit ; à Ua Pou (la plus grosse colonie des Marquises), les parades avaient lieu toute la journée avec une période d'activité beaucoup plus intense de 13 h 00 et 18 h 00 ; l'activité était très réduite de nuit. A Tahuata, où la colonie n'est pas numériquement très importante, les oiseaux furent observés et entendus de 10 h 00 à 18 h 45 seulement. Les oiseaux se poursuivent en vol, par couple ou par groupe de trois à quatre individus ; ils volent très rapidement en effectuant de multiples acrobaties, donnant souvent des battements d'ailes très amples (comme *P. neglecta*) et appelant sans cesse. Comme les colonies marquisiennes se trouvent dans des falaises, bien souvent battues par un vent violent, les oiseaux ont une technique très particulière pour se poser sur leur nid ou pour repérer un emplacement pour nicher. Arrivés le long de la paroi, ils se laissent descendre en freinant avec les ailes, les pattes et la queue, le dos face à la paroi et s'immobilisent bien souvent en l'air, maîtrisant parfaitement leur vol. Les essais pour se poser se soldent parfois par un échec, l'oiseau tombant lourdement de plusieurs mètres s'il ne se raccroche pas à des fougères par les pattes. En vol, près des colonies, les oiseaux sont souvent assez agressifs, poursuivant le premier oiseau venu ; c'est ainsi que *Ptilinopus dupetitoursii* fait l'objet de fréquentes poursuites aux Marquises. Vinson (1976) décrit des comportements semblables observés à l'île Ronde dans l'Océan Indien.

[Voix]. — La voix est souvent audible à plus de 1 000 m dans de bonnes conditions. C'est généralement une succession de notes bruyantes, ressemblant parfois à un hennissement. Trois sortes de cris ont été notés, tous émis lors de parades, *Ki-ki-ki-ki-ki-I-i-i-i-i-i-i*, *Ti-ti-ti-ti-ti-ti...* et *Ké-ké-ké-ké-ké-ké*. Au sol, sur le nid, les oiseaux émettent une série de cris dont la première partie est lente et rauque, la seconde partie rapide et sèche, *Ouèk-ouèk-ké-ké-ké-ké*; d'autres cris sont aussi émis, une trille *Trrr* et un son plaintif *Ouin*. Johnson et al. (1970) décrivent la voix entendue à l'île de Pâques comme forte et perçante, pouvant être facilement confondue avec celle de *Falco peregrinus*. Ces mêmes auteurs précisent que la voix est bien différente de celle de *P. neglecta*. Quayle (ms) notait aussi que les appels, à Ducie et Henderson, étaient composés souvent de notes très rapides et nettement détachées, émises en séries, *clack* ou *tack*.

[NIDIFICATION]. — Dans le groupe Pitcairn, il niche seulement sur le sol, généralement sous le couvert herbacé ou sous les arbres et les buissons (Beck, ms et Quayle, ms). Aux îles Marquises, les oiseaux nichent sur de petites corniches dans les falaises, mais le nid est souvent caché au milieu d'une touffe de fougères. Les nids établis sur le sol sont souvent garnis de végétation herbacée.

29 œufs d'Oeno et Ducie mesuraient 56.1-62.7 (59.1) × 40.9-45.8 (42.7) mm (Murphy et Pennoyer, 1952). Les périodes d'incubation et d'élevage du jeune sont inconnues. On estime généralement que les oiseaux nichent tous les mois de l'année (Murphy et Pennoyer, 1952), mais il semblerait que la nidification soit plus active durant l'hiver austral. Beck (ms), Williams (1960) et d'autres ont probablement mal identifié les nids des différentes espèces de ptérodromes quand elles nichent ensemble sur le sol. Beck (ms) notait qu'à Ducie le 20 mars, les oiseaux venaient de choisir leur site de nidification et qu'ils étaient presque tous appariés. L'Exp. Whitney collecta également des œufs à Ducie en mars et encore plus à Oeno en avril (Murphy et Pennoyer, 1952). A l'île de Pâques, la nidification était abondante en juin 1916 (Johnson et al., 1970; Lönnberg, 1921) alors qu'en déc. 1968, un seul adulte non-nicheur fut trouvé (Johnson et al., 1970). Les seuls poussins des îles Tonga mentionnés par Murphy et Pennoyer ont été collectés en juil. Dans ces mêmes îles, Jenkins (in Turbott, 1977) a noté l'espèce en mer seulement entre mars et septembre. Aux Marquises, des adultes ont été vus ou collectés tous les mois de l'année près des sites de nidification mais la période d'avril à sept. réunit le plus grand nombre de nicheurs. A l'île Ronde, il semble que les oiseaux nichent tous les mois de l'année mais avec une période de ponte plus active à la fin de l'hiver austral (Vinson, 1976).

Si, comme nous le supposons, *P. arminjoniana* niche surtout durant l'hiver austral dans le sud de la Polynésie, la séparation écologique avec *P. neglecta* dans cette région serait nette, cette dernière espèce nichant surtout durant l'été austral.

Pterodroma ultima Murphy, Pétrel de Murphy.

Pterodroma ultima Murphy, 1949, Ornithologie als biologische Wissenschaft (Festschrift zum 60 Geburtstag von Erwin Stresemann), Heidelberg, p. 89. Oeno. Holotype à l'A.M.N.H.

E'upō (Rapa), Guost Birn (Pitcairn, Williams, 1960).

[DESCRIPTION]. — Il n'y a pas de différences de taille d'une part entre les sexes et d'autre part entre les oiseaux des populations connues. Poids de 39 ad. nicheurs de différentes colonies : 300-425 (374) g, Lacan et Mougín (1974b).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Connu comme nicheur en Polynésie orientale seulement. Noté à Ducie, Henderson, Oeno (Murphy et Pennoyer, 1952), Mururoa, Fangataufa (Lacan et Mougín, 1974b) et Rapa. Pourrait nicher aussi dans d'autres localités où les oiseaux ont été observés ; probablement aux îles Marotiri (Murphy et Pennoyer, 1952), peut-être aux îles Gambier (Thibault, 1973b), à Timoe, à Maria (Murphy et Pennoyer, 1952) et aussi à Pitcairn (Quayle, ms).

Des mentions semblent indiquer que l'espèce se livre à un certain erratisme : un ind. observé en mer à 128 km au nord de Tahiti le 8 sept. 1972 (Holyoak, 1974b), un ind., attiré par une lampe à pétrole, est noté de nuit sur une plage de l'île Scilly (Thibault, 1974b), un sujet est observé en vol sur le lagon

de l'île Tubuaï à la fin du mois de juil. 1975 (F. Gautier, *in litt.*), un ex. est collecté en mer au large de Oahu, Hawaï, le 29 oct. 1966 et deux ind. sont collectés alors qu'ils appelaient en plein jour à Kure, Hawaï, le 20 oct. 1963 (Gould et King, 1967) ; noté aussi à French Frigate Shoals, Hawaï, le 8 sept. 1966 (Amerson et Amerson, 1971), enfin un ind. est collecté en mer à 340 miles à l'est de Santa Barbara, Californie, le 3 avril 1967 (Clapp, 1974).

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Niche sur des atolls, des îlots coralliens isolés, des îlots rocheux et des îles volcaniques. Se nourrit et stationne en mer, en dehors de la période de reproduction.

Les contenus stomacaux de 22 adultes et poussins collectés en avril, mai, oct. et nov. montrent qu'il est surtout tentophage. Ainsi, Lacan et Mougïn (1974b) ont trouvé dans tous les contenus examinés des Céphalopodes avec de petites quantités de poissons (un oiseau) et de crustacés (deux oiseaux, dont un contenant un Amphipode non identifié).

[COMPORTEMENT]. — Les oiseaux visitent les colonies surtout, sinon exclusivement, de jour ; aucun appel n'est entendu de nuit. Les vols de parade sont très différents de ceux de *P. neglecta* ; les oiseaux se suivent de très près en volant rapidement. Quand ils arrivent au-dessus de la terre, ils ralentissent et donnent de faibles coups d'ailes, écartent leurs pattes en avant, relèvent le cou et tout en appelant, baissent la queue au maximum pour se freiner. On observe des vols de parades tout au long de la période de reproduction.

[VOIX]. — Silencieux en mer, semble-t-il. La voix des oiseaux au cours des parades est moins sonore que celle de *P. neglecta* ou *P. arminjoniana*. Elle consiste en des séries de cris assez rapides : *Quin-hi-hi-hi*, *Hou-hou-hou-hou*, *Ki-ki-ki*, ce dernier appel étant assez aigu.

[NIDIFICATION]. — Niche sur le sol à l'abri du soleil sous des arbres, des buissons ou de la végétation basse ; parfois dans des cavités de falaises. Le nid, creusé au pied d'une fougère, est un amas plus ou moins important de brindilles et d'herbes ou encore une simple dépression dans le sable, comme c'est parfois le cas aux Tuamotu (Lacan et Mougïn, 1974b).

Les deux sexes couvent et la période d'incubation est probablement comprise entre 50 et 54 jours (Lacan et Mougïn, 1974b). Deux poussins bien développés, de Rapa, pesaient 500 g (23 oct.) et 620 g (30 oct.), ce qui montre qu'ils atteignent un poids supérieur à celui de l'adulte avant l'envol. La période d'élevage du jeune est comprise entre 90 et 100 jours (Lacan et Mougïn, 1974b).

Niche durant l'hiver austral à Mururoa, les adultes commencent à visiter la colonie en avril et pondent durant les trois dernières semaines de juin. Les éclosions ont lieu dans les trois premières semaines d'août et l'envol a lieu durant les trois premières semaines de novembre (Lacan et Mougïn, 1974b). Des informations éparées montrent que la période de reproduction est la même dans les autres colonies.

Pterodroma inexpectata (J. R. Forster), Pétrel de Peale.

Observé en mer, en assez grand nombre au moment des migrations, au sud des îles Hawaï, aux îles Phoenix et de la Ligne (King, 1967). Il n'a pas été signalé plus au sud en Polynésie, vraisemblablement par manque d'observations en mer durant les mois de passage des migrations.

Pterodroma externa (Salvin), Pétrel de Juan Fernández.

comprend *P. cervicalis* (Salvin)

Hiverné en mer entre les îles Hawaï et l'équateur où il est abondant de mai à nov. Quelques ind. y sont même observés toute l'année (King, 1967). Le centre d'hivernage se trouve au large des îles Phoenix et au nord des îles de la Ligne mais il peut s'étendre bien au-delà. *P. e. cervicalis* a été observé très à l'ouest jusqu'aux îles Salomon (Greensmith, 1975). Un ind. observé aux îles Cook par 21°51' S et 158°49' W a pu être identifié comme un *P. e. cervicalis* grâce à son cou blanc (Holyoak, ms). Un autre, vu le 14 oct. 1974 entre Rapa et Raevavae (25°30' S et 145° W) était vraisemblable-

ment un *P. e. externa* (Thibault, ms). Ont été identifiés comme *P. phaeopygia* des oiseaux aux Marquises en sept. 1958 (King, 1958) et des ind. isolés près de Tahiti en mai et juil. 1971 (Thibault, 1974b). Or le nombre même de ces observations laisse supposer qu'il s'agit d'une identification erronée de *P. externa* (Holyoak, 1975; W. B. King, *in litt.*) car *P. phaeopygia* est une espèce rare et il semble douteux qu'il visite cette région, surtout pendant la période de nidification.

Le petit nombre de références sur *P. externa* dans la Polynésie orientale semble devoir être attribué aux rares observations effectuées pendant la période de migration plutôt qu'à la rareté de l'espèce.

Pterodroma nigripennis (Rothschild), Pétrel à ailes noires¹.

syn. *P. hypoleuca nigripennis*, *P. cookii nigripennis*.

TITI (Rapa).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — En Polynésie orientale, il niche à Rapa (îlots Tanturou, Rapa Iti, peut-être Karapoo Rabi et Karapoo Iti) et probablement sur les îlots Marotiri où trois adultes ont été collectés en mer près des côtes par l'Exp. Whitney le 27 fév. 1922 (Murphy, 1929) et d'autres ind. observés à terre sur les rochers (Beck, ms). Comme aucun ornithologue n'a encore débarqué durant l'été austral sur Marotiri, cette nidification supposée attend une confirmation.

La population totale sur les îlots de Rapa était estimée à 200-300 couples durant la période prépositaire en 1974.

Après la saison de nidification, l'espèce émigre vers ses quartiers d'hivernage dans le Pacifique centre-nord, où elle a été trouvée en très grand nombre entre 5° N et 25° N de mai à novembre (King, 1967). Noté aussi aux îles Marshall et Gilbert en nov. (King, 1967), aux Tonga (Jenkins, 1973) et autour des îles Phoenix et de la Ligne, au moins d'avril à déc. (King, 1967). En Polynésie orientale, les mentions hors des lieux de reproduction sont rares et incertaines. Des observations de ptérodromes appartenant au groupe « *Cookularia* » dans les îles de la Société et des Marquises en mai et juin (King, 1958) ont été attribuées à cette espèce (Holyoak, 1974b). Trois ind. observés près de Tahiti le 9 sept. 1972 et deux autres près de Rarotonga (îles Cook) le 29 août 1973 (Holyoak, ms) ont été déterminés comme *P. nigripennis*. Les membres de l'Exp. Whitney observèrent au large de Marutea sud en mai 1922, un « *nigripennis shearwater* » qu'ils déterminèrent comme « Bass Rock species », c'est-à-dire l'espèce collectée quelques mois auparavant à Marotiri (Quayle, ms).

[HABITAT ET NOURTURE]. — A Rapa, niche seulement sur les îlots, absent, semble-t-il, de l'île principale. Le régime alimentaire est vraisemblablement surtout composé de Céphalopodes (King, 1967).

[COMPORTEMENT]. — A Rapa, les oiseaux nichent dans des terriers, souvent très proches les uns des autres, en des emplacements où la terre est meuble. Dans le mois qui précède la ponte, beaucoup d'adultes retournent à la colonie de 17 h 00 à 22 ou 23 h 00, moins fréquemment durant la journée. Au cours de ces visites prépositales, les oiseaux volent isolément tôt le matin et durant la journée.

1. Mesurations de *Pterodroma nigripennis*

	Aile	queue	culmen exposé	tarse
Îles Kermadec (11 sp.)	217-237 (226)	92-102 (98)	22.0-24.6 (23.8)	28-32 (30)
Rapa (21 sp., 5 pour la queue)	222-238 (229)	96-104 (100)	23-26 (24.5)	28.5-33 (31)
au large de Marotiri (3 sp.)	227, 230, 221	102.5, 103.5, 101.5	24, 23, 23.5	30, 32, 30.5

Le soir, ils volent en plus grand nombre, de préférence par couple, et se poursuivent en s'appelant ; le vol au-dessus des colonies est rapide, des coups d'ailes nerveux alternant avec des glissades. En vol, les oiseaux sont assez agressifs, poursuivant volontiers les ptérodromes plus gros, comme *P. neglecta* ou *P. ultima*.

[VOIX]. — Lors des vols au-dessus des flots, les oiseaux lancent des cris monosyllabiques forts et aigus, entendus jusqu'à quelques centaines de mètres *pi-pi-pi-pi-pi-pi...* Depuis le terrier, ils émettent des cris très doux.

[REPRODUCTION]. — A Rapa, niche dans des terriers, au sommet des flots, là où la terre est meuble et recouverte de végétation herbacée. Établit son nid en réaménageant des terriers de lapins ou de *Puffinus assimilis* dont la nidification se termine au moment des visites prépositales. Mais il ne fait aucun doute qu'il creuse lui-même ses propres terriers. Ceux-ci comportent, pour la plupart, un couloir de 80 à 100 cm de long, donnant accès à une chambre plus ou moins spacieuse. Le nid est composé d'herbes et de brindilles trouvées à quelques mètres du nid. Un oiseau, observé vers 3 h 00 du matin, transportait de la végétation dans son bec.

Aux îles Kermadec, des nidifications ont été notées tous les mois entre août et avril (Murphy, 1929 ; King, 1967), mais Oliver (1955) note que la ponte a lieu de la fin déc. à la fin de janv., les jeunes s'envolant à la fin avril. A Rapa, en 1974, les premiers adultes étaient notés à terre au début de nov., puis à la fin de ce mois le nombre des oiseaux avait augmenté, et nous avons noté beaucoup de parades et de constructions de nids. Le 11 décembre, tous les terriers étaient désertés, les oiseaux ayant terminé leurs visites prépositales, mais ils laissaient des nids avec des matériaux frais. L'espèce fut notée en fév. à Marotiri par l'Exp. Whitney mais pas en avril sur les îlots de Rapa (Beck, ms ; Lacan et Mougin, 1974b ; Quayle, ms).

Pterodroma cookii (G. R. Gray), Pétrel de Cook.

syn. *Pterodroma cookii orientalis* Murphy.

Aucune mention définitive de cette espèce n'a été faite dans la région tropicale du Pacifique centre-sud, bien que des spécimens provenant des îles Phoenix laissent supposer qu'ils traversent cette région lors des migrations. Une vingtaine de « *Cookilaria* » observés au large de Tahiti le 9 sept. 1973 (Holyoak, 1974b) semblaient être des *P. cookii* et quelques autres observations en mer dans cette même région peuvent également se rapporter à cette espèce. Il conviendrait cependant de collecter des spécimens pour confirmer les identifications.

Pterodroma leucoptera (Gould), Pétrel de Gould.

Il n'existe pas d'identification certaine de cette espèce dans le sud-est du Pacifique tropical, bien que deux individus observés environ à 12°20' S et 145°21' W au nord des Tuamotu, le 3 sept. 1972, semblaient être des oiseaux de phase claire plutôt qu'un autre type de « *Cookilaria* » (Holyoak, 1973a). Deux pétrels semblables ont été aperçus en août 1973 au nord des îles Cook et un troisième à la même date au nord du même archipel (Holyoak, ms). Wigglesworth (1891b) mentionne que Garrett signale *Oestrelata cookii* à Raiatea, mais il s'agit plus vraisemblablement de *P. leucoptera*.

Bien que nous ne disposions d'aucune référence, il est tout à fait possible que des petites populations de *P. leucoptera* se reproduisent sur diverses îles volcaniques de Polynésie orientale, étant donné la grande difficulté de rencontrer des oiseaux qui visitent de nuit les montagnes.

Genre *Bulweria*.*Bulweria bulwerii* (Jardine et Selby), Pétrel de Bulwer¹.

En Polynésie orientale, il niche seulement dans les îles Marquises à Hatutu, Nuku Hiva (îlot Mataua), Ua Huka (îlots Hemeni et Epeti), Ua Pou (îlots Mokohe, Oa et Papai) et Hiva Oa (îlot Ainahoe). Il pourrait nicher aussi près de Fatu Iva. Nous estimons que la population nicheuse de l'archipel est comprise entre 2 000 et 6 000 oiseaux.

En Polynésie orientale, il n'est très commun en mer que près des îles Marquises. Toutefois, King (1958) l'a noté assez fréquemment jusqu'à 300 km de Tahiti en mai 1958. Un ex. a été observé près de Tahiti en juin 1971 (Thibault et Thibault, 1973). Beck (ms) a noté deux sujets en mer au nord-est de Fangahina en oct. 1921 et un autre à un jour de navigation au nord-est de Napuka en déc. 1922.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Aux îles Marquises, il niche sur des îlots rocheux et des îles volcaniques inhabitées mais aux Phoenix, il fréquente des atolls.

Jouanin *et al.* (1979) ont discuté la signification écologique de ses capacités voilières. Il est exclusivement pélagique en période inter-nuptiale. Le régime est composé principalement de micro-organismes planctoniques, tels œufs de poissons, étenophores et polychaetes (King, 1967; Witherby *et al.*, 1940).

Aux îles Marquises, il niche en colonie, parfois nombreuse. Les visites ont lieu plus particulièrement dans l'obscurité, surtout après le coucher et avant le lever du soleil. Mais des oiseaux sont parfois observés en vol, de jour, près des colonies. Les allers et venues à la colonie sont discrètes, sans vol de parade ou acrobatie aérienne.

Durant les visites de la période pré-positale, les nids occupés dégagent une odeur forte et nauséabonde, différente de celle généralement dégagée par les pétrels. Cette odeur permet d'ailleurs de localiser aisément les nids. Lorsqu'ils contiennent des œufs et des poussins, les nids ne dégagent plus cette odeur particulière mais celle commune aux autres pétrels. Il est possible que chez cette espèce, les odeurs dégagées au nid remplacent en partie les parades aériennes et vocales des autres pétrels (Thibault et Holyoak, 1978).

[Voix]. — Silencieux en mer et au cours des trajets à la colonie, ce qui le distingue des ptérodromes. Aux îles Marquises, les oiseaux appariés émettent des cris assez semblables à ceux de chiots *whô-whô* ou *cô-cô*, répétés en série à des intervalles plus ou moins réguliers. Des appels semblables ont été décrits chez les colonies de Hawaï (Munro, 1960) et de l'océan Atlantique (Witherby *et al.*, 1940). D'autres cris attribués à cette espèce aux îles Hawaï semblent plutôt se rapporter à ceux des océanites (voir Munro, 1960).

[REPRODUCTION]. — Aux îles Marquises, il niche surtout dans des milieux rocaillieux entre 5 et 40 m au-dessus du niveau de la mer. Les nids sont placés dans des sites divers, sous des rochers, dans des cavités de falaises, parfois à l'air libre contre un rocher, dans des terriers creusés par *Puffinus lherminieri* ou dans des petites cavités creusées par les oiseaux eux-mêmes. Les nids, dans les colonies marquisiennes, sont souvent rapprochés (50 à 100 cm à Ua Huka et Ua Pou) et d'autres espèces (*P. lherminieri*) nichent parfois très près, quoique cette dernière espèce recherche de préférence des sols meubles pour établir son terrier. Aux îles Phoenix, *Nesofregatta albigularis* niche souvent près de *B. bulwerii* mais leurs saisons de reproduction ne sont pas exactement les mêmes (Crossin, 1974). Les nids sont parfois garnis de végétaux.

Dix œufs des îles Marquises mesuraient $40.7 (\pm 1.20) \times 30.5 (\pm 1.22)$ mm. Ils sont un peu plus petits que ceux des colonies de l'océan Atlantique (Witherby *et al.*, 1940). Les périodes d'incubation et d'élevage du jeune sont inconnues en Polynésie. Jouanin *et al.* (1979) donnant des informations sur la reproduction aux îles Selvagens.

1. Pour les mensurations de spécimens des îles Marquises, voir Jouanin *et al.* (1979). Quatre adultes nicheurs originaires de cet archipel pesaient 86-95 (87) g.

Dans les colonies marquisiennes les poussins élevés à l'air libre font parfois l'objet de prédateurs de la part de crabes marins.

Aux Marquises, la nidification a lieu durant l'été austral, bien qu'elle ne soit pas exactement synchronisée d'une colonie à l'autre. On trouve des œufs de sept. à déc. et l'envol des jeunes a lieu de janv. à avril. En décembre, il a été trouvé en même temps des œufs et des poussins à tous les stades de développement. Les adultes sont absents des colonies d'avril à juil.

Genre *Puffinus*.

Puffinus carneipes Gould, Puffin à pieds pâles (comprend *P. creatopus* Coues).

Cette espèce a été vue en mer à plusieurs reprises d'oct. à déc. entre les îles Hawaï et les îles de la Ligne; elle a été collectée une fois en oct. (King, 1967). Sa présence pourrait s'étendre à la Polynésie orientale.

Puffinus pacificus (Gmelin), Puffin fouquet.

Procellaria pacifica Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1, p. 560, basé sur le « Pacific Petrel » de Latham, 1785, Gen. Syn. Bds., 3 (2), p. 416, Pacific Ocean; restreint aux îles Kermadec par Mathews, 1912.

syn. *Puffinus chlororhynchus* Lesson.

Puffinus cuneatus Salvin. Localité du type « Krusenstern Island » qui fut identifié comme Tikehau, Tuamotu, mais attribuée aux îles Sous-le-Vent des Hawaï (Murphy, 1951).

KOKOKOKO (Mangareva, probablement comme *P. nativitatis*, Beck, ms), O'upoa (Moorea, Maupiti).

[DESCRIPTION]. — La variation chez cette espèce est surtout clinale, la taille augmentant d'une part d'est en ouest, d'autre part avec la latitude. Ainsi, l'augmentation de la taille en fonction de la latitude est en accord avec la règle de Bergmann; la moyenne de la longueur d'aile qui est de 290 mm aux îles Phoenix et de la Ligne atteint 299.5 mm en Polynésie orientale, 303 mm à Kadavu (Fiji) et 314 mm aux îles Kermadec. Les oiseaux nicheurs au sud des îles Kermadec, à Lord Howe et sur les îles au large de la côte australienne sont plus petits que les oiseaux des Kermadec; mais ce phénomène peut s'expliquer par l'incursion, dans ces régions, des eaux chaudes du courant est-australien qui n'atteint pas les îles Kermadec.

[RÉPARTITION]. — En Polynésie orientale, *P. pacificus* niche à l'île Christmas (surtout sur les îlots du lagon, avec une population de $2\,500 \pm 25\%$ couples, Schreiber et Ashmole, 1971), à l'île Jarvis (petite colonie, Munro, 1956), à Maupiti (présomption, des plumes ayant été trouvées dans des terriers, Thibault, 1974c), à Bora Bora (petite colonie trouvée sur un îlot en 1921 et 1923, Holyoak, 1974b), à Maïao (colonie de 50-60 nids trouvés en 1973, Thibault, 1974c), à Moorea (trois adultes avaient été collectés en 1881, probablement à terre, (Holyoak, 1974b) et récemment il a été entendu de nuit), à Tahiti (entendu et enregistré de nuit à plusieurs reprises ces dernières années), à Mehetia (un adulte collecté dans un terrier en 1923, Holyoak, 1974b), à Tubuai (nicheurs trouvés sur un îlot corallien par l'Exp. Whitney, Quayle, ms), à Raevavae (un adulte et deux poussins en duvet, collectés en altitude par Quayle en fév. 1922), aux îles Gambier (en assez grand nombre, semble-t-il, sur les îlots Manui et Makaroa (Lacan et Mougin, 1974b; peut-être aussi à Agakauvai où Quayle (ms) trouva en 1922, dans des terriers inoccupés, des plumes de cette espèce (ou de *P. nativitatis*), à Hatutu, Motu Iti et Ilot Epeti à Ua Huka (petites colonies), peut-être à Nuku Hiva (entendu de nuit sur le plateau de Toovii le 9 juil. 1975), à Ua Pou (entendu en altitude de nuit, le 31 juil. 1975). D'autre part, sa nidification est possible à l'île Henderson, l'Exp. Whitney ayant collecté au large quatre spécimens (Murphy, 1951). L'espèce pourrait également nicher dans d'autres îles de Polynésie orientale (Cook — à Mangaia un adulte a été attrapé vivant, C. C. Clerk, in litt. —, Société, Australes, Marquises et Oeno).

P. pacificus est généralement assez commun en mer autour des îles où il niche, durant la période de reproduction, comme l'a mis en évidence King (1974).

Les oiseaux de phase sombre sont bien répandus en mer, en Polynésie orientale, quoiqu'ils n'aient jamais été notés dans les eaux plus froides, au sud du 20° S. La plupart des mentions sont à moins de 150 km des colonies connues ; les observations les plus lointaines concernent des oiseaux erratiques, des oiseaux venus de colonies inconnues ou encore des oiseaux effectuant de longues distances pour se nourrir : un ind. dans les îles septentrionales des Cook (12°00' S, 164°48' W) en août 1973, deux ind. dans les îles méridionales de Cook en sept. 1973 (Holyoak, ms) et dix ou plus, près du nord des Tuamotu en août-sept. 1972 (Holyoak, 1973a).

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Niche sur des îlots rocheux, sur des atolls, sur des vîres et en bas des falaises sur des îles volcaniques (jusqu'à 500 m d'altitude).

La nourriture est composée de poissons et de Céphalopodes (King, 1967 ; Lacan et Mougin, 1974b).

[COMPORTEMENT]. — Niche en colonies de densité variable. Sur certains sites, les terriers sont mélangés avec ceux d'autres pullins ou pétrels, comme c'est le cas à l'île Christmas avec *P. nativitatis* (Gallagher, 1960).

[REPRODUCTION]. — Niche généralement dans des terriers creusés dans la terre meuble au pied d'un rocher ou sous la végétation herbacée ; niche aussi dans des sites divers (grottes). À l'île Christmas, dans tous les endroits où le sol n'est pas assez meuble pour établir un terrier, les oiseaux nichent dans de simples cavités naturelles sous les rochers. Les terriers, établis dans la terre meuble sont composés d'un couloir dont la longueur est souvent voisine de 2 m et d'une chambre assez spacieuse. En fait, la longueur du couloir et son orientation dépendent de la nature du terrain. Certains nids, aux îles Gambier, sont établis dans d'anciens terriers de lapins (Lacan et Mougin, 1974b). À Maïao des oiseaux partageaient leurs terriers avec des crabes terrestres (*Cardisoma carnifex* Herbs). Dans certaines colonies, la chambre est souvent garnie de brindilles ou de végétaux divers, dans d'autres, elle en est dépourvue.

Murphy (1951) donne les mensurations de six œufs de colonies du Pacifique central : 66,5-69,5 (68,0) × 44,0-44,5 (44,3) mm. La période d'incubation est probablement de 55 jours environ et la période d'élevage du jeune de 95 jours environ (Lacan et Mougin, 1974b). Les mêmes auteurs donnent les poids de huit gros poussins des îles Gambier (465-550 g), montrant qu'ils atteignent un poids supérieur à celui de l'adulte avant l'envol.

Dans l'hémisphère nord, la période de reproduction est en été (avril à nov. à Hawaï et Revilla Gigedo, King, 1974 et Murphy, 1951) et durant l'été austral dans l'hémisphère sud (oct. à mai aux îles Kermadec et à Norfolk, Crockett, 1975 ; Murphy, 1951). Des données éparées des îles de la Société, Australes et Marquises montrent qu'il niche également durant l'été austral dans ces archipels. C'est aussi le cas aux îles Gambier où les œufs sont pondus entre fin déc. et fin janv., et les jeunes s'envolent de mai à fin juin (Lacan et Mougin, 1974b ; Quayle, ms). Aux îles Phoenix (lat. 3°-4° S), la nidification a lieu surtout au cours de l'été austral, mais elle n'est pas rigoureusement synchronisée (King, 1974). À l'île Christmas (lat. 2° N) où les adultes sont présents de janv. à oct., il niche durant l'été, principalement de la fin mai à juin, la plupart des jeunes s'envolant en oct. (Gallagher, 1960 ; King, 1974 ; Schreiber et Ashmole, 1971).

La mue a lieu pendant que les oiseaux sont en mer durant la période inter-nuptiale. King (1974) décrit la séquence de mue et donne des détails comparatifs des périodes de mue entre les phases claire et sombre dans le Pacifique central et oriental.

Puffinus griseus (Gmelin), Puffin fuligineux.

La traversée du Pacifique tropical s'effectue rapidement et a lieu principalement en mai-juin et sept.-oct. sur un très large front allant de l'est des îles Marshall aux îles Marquises. Il a été signalé à maintes reprises dans l'est de la Polynésie, dans la région des îles de la Ligne, tant lors de sa migra-

tion vers le nord que de celle vers le sud (King, 1967). Un total d'au moins 18 individus a été vu en mer dans les îles méridionales des Cook les 16 et 19 sept. 1973 et volant en direction du sud-ouest (Holyoak, ms). Noté couramment en mai 1958 autour de Tahiti jusqu'à 300 km (King, 1958), ainsi qu'aux îles Marquises en mai et début juin 1958 (King, 1958) ; bien que dans ce dernier cas, il puisse s'agir d'une identification erronée de *P. pacificus* (Holyoak, 1975).

Un spécimen fut capturé sur une plage à Tahiti le 13 déc. 1971 (Thibault et Thibault, 1973) et un certain nombre d'individus furent vus dans les îles Australes entre le 20 mars et le 13 avril 1921, depuis le nord de Rurutu jusqu'à 75 km au nord de Rapa, tous se dirigeant vers le nord (Beck, ms).

L'espèce n'a pas été signalée dans les régions de Tuamotu, des îles Pitcairn ou de l'île de Pâques, sans doute parce que les observations en mer dans ces régions ont été rares.

Puffinus tenuirostris (Temminck), Puffin à bec grêle.

Des individus ont été vus aux alentours des îles Hawaï durant la migration vers le nord mais un très grand nombre traverse cette région en oct. et nov., lors de la migration vers le sud (King, 1967). En Polynésie orientale, lors de la migration vers le sud, l'espèce a été signalée dans la région des îles Phoenix, Samoa et de la Ligne d'oct. à déc. (King, 1967) ; un spécimen (déposé à l'A.M.N.H.), en provenance des Tuamotu, a été trouvé le 25 déc. 1906. Il est à présumer que la période où la migration est la plus intense s'étend d'oct. à déc., au moins dans la région des îles Cook et également plus à l'est en Polynésie méridionale, mais rares sont les observations faites en mer dans ces régions pendant ces mois.

Puffinus nativitatis Streets, Puffin de la Nativité¹.

Puffinus (Nectris) nativitatis Streets, 1877, Bull. U.S. Nat. Mus., 7, p. 29. Christmas Island, Pacific Ocean. Type au N.M.N.H.

KOKOKOKO (Mangareva, comme pour *P. pacificus*, Quayle, ms).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Niche dans les îles Hawaï, de la Ligne, Phoenix, Marquises, Australes, Tuamotu (Gambier), dans le groupe Pitcairn, à l'île de Pâques et peut-être dans les îles de la Société. Nichait autrefois dans les îles Bonin, à Marcus et à Wake ; noté aux îles Marshall où il pourrait nicher (Baker, 1951 ; King, 1967). Noté aussi en mer dans les îles Gilbert (King, 1967).

1. Mensurations des principales populations connues de *P. nativitatis*

	aile	queue	culmen exposé	tarse
11 sp. Hawaï	242-254	83-87	29-33	41.5-45
(sous le vent)	(246.5)	(85)	(31)	(44)
16 sp. île	245-258	83-90	29-33	39.5-45.5
Christmas	(251)	(86)	(31)	(44)
18 sp. îles	244-259	82-90	30-33	40-46
Marquises	(252)	(86)	(32)	(44)
8 sp. Rapa et Marotiri	254-264	82.5-91	30-34	42-46
	(258.5)	(87)	(32.5)	(44.5)
18 sp. îles Gambier d'après	240-260	81-97	31.5-37	43-48
Lacau et Mougin (1974b)	(250)	(85)	(34)	(46)
16 sp. Ducie	247-266	84-92	30-35	43.5-46
	(259)	(87)	(33)	(45)
4 sp. île de Pâques d'après	240-260	90-95	—	35-41
Johnson <i>et al.</i> (1970)	(250)	(92)		(39)

18 adultes des îles Gambier pesaient 305-390 (360) g (Lacau et Mougin, 1974b) et une ♀ ad. de Rapa pesait 320 g.

Les mensurations montrent que les populations du sud de la Polynésie sont en moyenne plus grandes que celles du Pacifique équatorial, mais il y a tout de même un net chevauchement.

En Polynésie orientale, niche à l'île Christmas (1 400 ± 25 % nids durant la période où était réuni le maximum de nicheurs en 1967, Schreiber et Ashmole, 1970), peut-être à Mehetia (deux sp. déposés au M.N.H.N., collectés par l'Exp. Franco-Belge de l'île de Pâques sont libellés « Mehetia » avec un point d'interrogation), aux îles Marquises (nicheur localisé et peu abondant trouvé seulement à Hatutu (Beck, ms et Quayle, ms); observé en vol sur deux îlots à Ua Pou), à Rapa (nicheur peu abondant sur les îlots Karapoo Iti et Karapoo Rahi, apparemment absent de l'île principale), aux îles Gambier, nicheur en nombre modéré (à Manui, Motu Teiku, Lacan et Mouglin, 1974b; Makarao et peut-être sur un ou deux autres îlots, Quayle, ms); à Oeno (probablement en nombre restreint, Quayle ms; Williams, 1960), à Henderson et Ducie (Beck, ms; Holyoak, ms; Quayle, ms; Rehder et Randall, 1975) et à l'île de Pâques (80-100 nids trouvés à Motu Nui en déc. 1968, Johnson *et al.*, 1970; l'espèce fut autrefois confondue avec *P. tenuirostris*, Johnson, 1965).

Espèce vraisemblablement sédentaire, rarement observée en mer à plus de 30 km des îles où elle niche. Aussi, est-il possible que les oiseaux résident toute l'année non loin des colonies, car en Polynésie orientale, les mentions d'oiseaux éloignés sont rares : un ind. en vol au-dessus de la terre à Mururoa le 6 janv. 1966 (Lacan et Mouglin, 1974b), deux ind. observés à 100 km au nord de Tahiti le 8 sept. 1972 (Holyoak, 1974b) et un autre au nord des Tuamotu (12°46' S, 145°19' W) le 4 sept. 1972 (Holyoak, 1973a). Une mention concernant les îles Cook repose apparemment sur un « ouï-dire » (Burland, 1964) et ne peut être homologuée.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Niche sur des îlots rocheux, des pentes d'îles volcaniques, des atolls isolés et des îlots coralliens. Les chats et les rats de grosse taille sont absents de tous les sites de nidification connus.

Le régime alimentaire est composé de poissons, de calmars et de crustacés (King, 1967). Les contenus stomacaux de six ad. nicheurs des îles Gambier avaient des Céphalopodes (quatre oiseaux) et des poissons (deux oiseaux), Lacan et Mouglin (1974b).

[COMPORTEMENT]. — Niche en petites colonies dont les densités sont souvent assez faibles et les nids mélangés à ceux d'autres espèces d'oiseaux de mer. Des nids isolés sont aussi parfois trouvés. À l'île Christmas, les adultes volent parfois près des colonies le matin et le soir après 17 h 00, mais ils sont peu disposés à quitter le sol en plein jour, préférant se réfugier entre les herbes quand ils sont dérangés (Gallagher, 1960). Il est d'ailleurs probable que la grande majorité des oiseaux visitent les nids dans l'obscurité.

[VOIX]. — Gallagher (1960) notait qu'à l'île Christmas, les oiseaux étaient généralement silencieux durant la journée mais lançaient des cris plaintifs, l'obscurité venue.

À l'île de Pâques, Johnson *et al.* (1970) mentionnent des plaintes et des gémissements rappelant ceux des chats, mais l'oiseau est probablement moins bruyant dans ses allers et venues à la colonie que *P. pacificus*.

[REPRODUCTION]. — Les nids sont installés sur le sol, contre un rocher, dans une cavité, sous le couvert végétal (herbes, buissons ou arbres) ou sur des vives dans des falaises. Dans le groupe Pitcairn (Quayle, ms; Williams, 1960), on a trouvé des nids dans des cavités sous des racines d'arbres; à l'île Christmas (Gallagher, 1960), les oiseaux nichent parfois dans des terriers peu profonds. À l'île de Pâques, les nids sont sur des pentes raides, sous des plaques de lave, l'entrée étant souvent cachée par des herbes (Johnson *et al.*, 1970). Aux îles Gambier, les oiseaux nichent dans des petites cavités ou sous des abris rocheux au sommet de falaises donnant sur la mer (Lacan et Mouglin, 1974b). À Rapa, ils nichent sur des vives dans des falaises. Le nid est généralement garni de brindilles ou d'herbes séchées. Lacan et Mouglin (1974b) donnent des mensurations de sept œufs des îles Gambier : 57.7-61.5 (59.7) × 38.6-40.4 (39.8) mm; un œuf d'Oeno mesurait 61 × 39.5 mm (Williams, 1960) et huit de l'île de Pâques une moyenne de 56.6 × 31.1 (Johnson *et al.*, 1970). Les deux sexes couvent. La durée de l'incubation et la période d'élevage du jeune ne sont pas exactement connues, mais doivent être respectivement d'environ 55 et 95 jours (Lacan et Mouglin, 1974b).

À l'île Christmas, on trouve des nicheurs toute l'année (Gallagher, 1960), mais la période la

plus active se situe d'oct. à janv. (Schreiber et Ashmole, 1970) ; onze oiseaux dont la nidification était réussie ont répondu environ 12 mois après, mais quelques oiseaux dont la nidification s'était soldée par un échec ont pondu à nouveau dix mois après (Schreiber et Ashmole, 1970). En Polynésie orientale, il semble que la nidification ait lieu durant l'été austral. Aux îles Gambier, les adultes sont absents des colonies d'avril à juin et ils y retournent probablement à la mi-juil., la ponte étant étalée sur trois semaines de sept. au début d'oct. ; les jeunes s'envolent à la fin de fév. et au début de mars (Lacan et Mougín, 1974b ; Quayle, ms). Les observations dans d'autres colonies méridionales sont plus ou moins concordantes : poussin prêt à l'envol trouvé à Ducie en mars (Beek, ms ; Quayle, ms), œuf incubé à Rapa à la fin d'oct. ; huit œufs incubés et deux poussins assez gros trouvés en déc. à l'île de Pâques (Johnson *et al.*, 1970). On possède peu de renseignements pour les Marquises où des poussins ont été notés en sept. à Hatutu (Holyoak, 1975).

Les adultes commencent à muer, la saison de reproduction terminée, et retournent à la colonie six mois après, la mue des plumes des ailes étant complète ou presque complète (Schreiber et Ashmole, 1970).

Puffinus assimilis Gould, Petit Puffin.

KĀKI KĀKI (Rapa).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — En Polynésie orientale, il est connu seulement à Rapa (îles Australes) où il est représenté par une sous-espèce endémique. Les oiseaux de cette forme sont en moyenne plus grands que ceux des Kermadec et des autres populations de la région néo-zélandaise, mais on constate des chevauchements de taille (Merton, 1970). Les parties supérieures sont plus grises, moins noires que chez la plupart des formes de cette espèce.

Puffinus assimilis myrtae Bourne¹, 1959, Emu, 59, p. 212. Rapa. Type au B.M.(N.H.).

Cette forme a été décrite récemment d'après un spécimen collecté à Rapa le 17 avril 1925 par H. J. Kelsall (Bourne, 1959). Un couple de *Puffinus* collecté par Quayle (ms) en fév. 1922 sur un îlot près de Rapa a été perdu, semble-t-il. En 1974, les oiseaux nichaient sur quatre îlots mais pas sur l'île principale. La population était estimée à 250-400 couples (200-300 sur l'îlot Tautourou, 40-50 à Rapa Iti, 15-20 à Karapoo Iti et probablement moins de 10 à Karapoo Rahi). Il est possible qu'il niche aussi à Marotiri, au sud de Rapa, où Fosberg (1972) nota en juillet 1934, deux ou trois espèces de puffins. Il trouva des nicheurs, des œufs et des poussins en abondance sur des petites vives et sous des touffes d'herbes.

Rarement noté en mer dans le Pacifique tropical et les mentions des îles Marquises (du Pont, 1976, King, 1958) étaient probablement dues à une confusion avec *P. herminieri*.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — A Rapa, il niche au sommet de petits îlots de 30 à 110 m au-dessus du niveau de la mer, dans des endroits où la terre est suffisamment meuble pour établir des terriers.

1. Mensurations de *P. a. myrtae* de Rapa

	aile	queue	culmen exposé	tarse
1 ♀ (holotype)	198	80	24.5	40
3 ♀♀	192, 195, 204	73.5, 76, 76	26, 26.5, 27	40.5, 41, 41
10 non sexés	190-204 (198.5)	—	24-28 (25.8)	39.5-42 (40.7)

13 ad. de Rapa pesaient 175-215 (192) g.

Le régime alimentaire de *myrtae* est inconnu, mais les autres formes se nourrissent de Céphalopodes, de petits poissons et de crustacés (King, 1967).

[COMPORTEMENT]. — A Rapa, niche de préférence en colonie, que les oiseaux visitent de nuit. Ils vont et viennent à la tombée du jour (18 h 35), tournent en criant pendant une à deux heures et recommencent pendant quelques dizaines de minutes avant le lever du soleil (vers 3-4 h 00).

Comme chez la forme *baroli* des îles Selvagen, un comportement protogamique a été observé (voir Jouanin, 1964). La nidification terminée, les adultes et les jeunes émancipés retournent la nuit sur les colonies pendant quelque temps. Ainsi, une centaine d'oiseaux étaient notés dans la nuit du 18 nov. 1974 sur l'îlot Tautorou, alors que de jour, la plupart des terriers étaient vides.

[VOIX]. — Quand ils vont et viennent à la colonie, les oiseaux lancent sans arrêt des appels bi-syllabiques, une note aspirée et grave précédant une note expirée et aiguë *ha-hi-ha-hi-hi...* Ces cris diffèrent peu de ceux mentionnés pour la forme nominale (Serventy *et al.*, 1971), mais ils sont très différents de ceux d'une autre forme de l'Océan Atlantique (*P. a. baroli*).

[REPRODUCTION]. — A Rapa, les oiseaux nichent dans des terriers creusés dans le sol. La plupart de ceux-ci sont composés d'un couloir, long de 80 à 100 cm et d'une chambre plus ou moins spacieuse. Beaucoup de terriers sont utilisés par *P. nigripennis*, une fois la nidification de *P. assimilis* terminée et il est probable que chacune des espèces en creuse et en modifie à chaque nidification. Sur l'îlot Tautorou, ils utilisent parfois des terriers de lapins.

Deux poussins bien développés (de Rapa) pesaient 240 à 300 g, ce qui montre que le poids du jeune dépasse celui de l'adulte pendant quelque temps avant l'envol; mais un poussin, non loin de l'émancipation (avec encore un peu de duvet), pesait 195 g, poids voisin de celui des adultes.

A Rapa, il semble qu'il niche durant l'hiver austral, comme dans les autres colonies de l'hémisphère sud (Merton, 1970; Serventy *et al.*, 1971; Warham, 1958). L'Exp. Whitney ne trouva pas l'espèce en avril 1921 (Beck, ms; Quayle, ms), mais collecta deux adultes en fév. 1922 (visite pré-sitiale?). Kelsall collecta un seul adulte à la mi-avril (Bourne, 1959). Sur 30 nids visités à l'îlot Tautorou le 10 oct. 1974, neuf contenaient un jeune près de l'émancipation; à Karapoo Iti, le 23 oct., deux grands poussins en duvet sont notés et à Rapa Iti le 30 oct., un grand poussin en duvet; à Tautorou, le 15 nov., 30 nids visités (la plupart de ceux contrôlés le 10 oct.) étaient vides, à l'exception d'un seul contenant un poussin ressemblant à l'adulte mais avec un peu de duvet; le 18 nov., l'oiseau est encore présent mais le 11 déc., il n'est plus retrouvé.

Puffinus therminieri Lesson, Puffin d'Audubon.

TIRA'O (Maupiti), KA'AKO (Marquises), KARAKO (Mangareva).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Niche dans les régions tropicales et subtropicales des Océans Atlantique, Indien et Pacifique. Les populations des îles Bonin et Galapagos ont chacune des sous-espèces localisées. *P. l. nugax* Mathews, nicheur maintenant aux Nouvelles-Hébrides, est peut-être une forme valide. Mais toutes les autres populations semblent appartenir à *P. l. dichrous* (Baker, 1951; Bourne, *in litt.*).

Puffinus therminieri dichrous Finsch et Hartlaub, Îles Phoenix.

syn. *Puffinus obscurus* Auctorum, basé sur le « Dusky Petrel » de Latham, 1785, Gen. Syn. Bds. 3 (2), p. 416, de l'île Christmas.

Puffinus therminieri polynesiae Murphy, 1927, Amer. Mus. Novit., N° 276, p. 8. En mer près de Tahiti. Type à l'A.M.N.H.

Nicheur aux îles Mariannes, Palau, Caroline, Nauru, Fiji, Tonga, Samoa, Phoenix, Ligne, Société, Marquises et Gambier (Baker, 1951; Murphy, 1928).

En Polynésie orientale, nicheur à Tahiti [Quayle (ms) entendit l'espèce crier de nuit en montagne ; mais la première preuve de nidification est une série de photographies d'un grand poussin avec un peu de duvet sur la tête, publiées par un quotidien de Papeete (anon. 1975) ; l'oiseau, trouvé sur une route, a été relâché quelques jours plus tard], à Maupiti [des plumes d'oiseaux, vraisemblablement de cette espèce, ont été trouvées dans des petits terriers bien typiques en juin 1973 (Thibault, 1974c)], à l'île Christmas [niche en petit nombre sur quelques îlots du lagon (Schreiber et Ashmole, 1970)], à Ua Pou [un sp. collecté par l'Exp. Whitney (Murphy, 1928) ; en 1971-1975, les colonies des îlots Oa, Mokohe et Takaha réunissaient plusieurs milliers de couples et il est possible qu'il niche sur l'île principale], aux îles Gambier [nicheur en nombre important à Manui, en nombre restreint sur le Motu Teiku et peut-être aussi à Kamaka et Agakauvai (Lacan et Mougouin, 1974b ; Quayle, ms)].

Cette espèce, peu visible, pourrait nicher sur beaucoup d'autres îles de la région, aussi bien sur des îles volcaniques que sur des atolls soulevés. Ainsi Quayle (ms) entendit des oiseaux appeler en montagne sur les crêtes de Moorea en 1921 et Forster (1844) décrit un pullin de Raiatea qui pourrait bien appartenir à cette espèce (Wiglesworth, 1891b).

P. herminieri est commun en mer dans un rayon d'environ 150 km autour des îles où il niche ; au-delà, il est moins fréquent et il est rarement vu à de très grandes distances des colonies. Quelques populations semblent migratrices (Bourne, 1967), mais il n'y a aucun indice laissant supposer que les populations de Polynésie le soient aussi (King, 1967). Néanmoins, il existe quelques observations d'oiseaux loin des colonies : dix ind. observés dans les îles Cook méridionales en juil. et août 1973 (Holyoak, ms) pourraient se rapporter à des nicheurs provenant d'une colonie encore inconnue. Quayle (ms) observa un ind. à Maturei-Vavao en juin 1922.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Niche sur des îlots rocheux, dans des falaises de corail d'atolls soulevés, sur des îlots coralliens et très probablement dans des falaises élevées en montagne, à l'intérieur des îles volcaniques, comme c'est le cas à Tahiti.

Le régime alimentaire comprend des poissons (au moins des Mullidae) et des Céphalopodes (King, 1967 ; Palmer, 1962) ; les estomacs de six oiseaux prélevés aux Gambier contenaient tous des Céphalopodes (Lacan et Mougouin, 1974b).

[COMPORTEMENT]. — Niche en colonie, souvent avec des densités élevées quand le sol est meuble, mais avec des densités faibles dans des milieux rocailloux. En Polynésie, les oiseaux nicheurs visitent les colonies de nuit.

En mer, ils se nourrissent en groupes parfois importants (jusqu'à 200 ind. ensemble aux Marquises), associés à des bancs de pêche de sternes et de fous.

[REPRODUCTION]. — Niche dans des terriers creusés dans la terre meuble, mais aussi dans des cavités de rochers, sur des vires dans des falaises, sous des touffes d'herbes. Aux îles Gambier, la plupart des nids sont situés sur les versants orientés au nord et au nord-est (Lacan et Mougouin, 1974b), mais il n'y a pas de telles préférences aux îles Marquises où les oiseaux nichent partout où il y a de la terre. Les terriers sont creusés sur des pentes dans la terre meuble (Gambier) ou sous des touffes d'herbes (*Eragrostis xerophila*, Marquises). La longueur du terrier est variable ; il est souvent composé d'un couloir de quelques dizaines de cm et d'une chambre plus ou moins spacieuse. Mais le nid est parfois réduit à une simple chambre. Aux îles Gambier, les oiseaux utilisent à l'occasion les terriers de lapins comme le fait *P. pacificus* (Lacan et Mougouin, 1974b). Ces auteurs suggèrent que la grande variété dans le choix du site de nidification est peut-être due à l'abondance des oiseaux qui n'ont pas la possibilité de nicher tous dans les lieux où toutes les conditions favorables sont réunies.

Aux îles Marquises, il semble qu'il y ait, sur certains îlots, une concurrence avec *Bulweria bulwerii* pour les sites de nidification. Le nid est généralement garni de débris de végétaux.

14 œufs des îles Gambier mesuraient 45.9-50.9 (48.4) × 32.5-35.4 (34.3) mm (Lacan et Mougouin, 1974b) et trois œufs des Marquises mesuraient 46-50 (48.3) × 33.5-34.5 (34.0) mm.

La durée d'incubation de *P. l. dichrous* n'est pas connue.

La saison de reproduction et la longueur du cycle n'ont pas été bien définies dans les colonies de Polynésie orientale. A l'île Christmas, des ind. semblent nicher la plupart des mois de l'année, si ce n'est toute l'année (Schreiber et Ashmole, 1970). Aux îles Gambier, tous les stades, de l'œuf frai-

chement pondu au poussin prêt à l'envol, ont été notés en mai, début juin 1922 (Quayle, ms), nov., avril et mai 1966 (Lacan et Mougin, 1974b), ce qui laisse supposer que la saison de reproduction est très étendue. En août 1971, uniquement des adultes et des œufs furent trouvés à Motu Teiku (Thibault, 1973a), mais il est possible qu'en raison du faible nombre de nicheurs sur cet îlot, le régime de nidification y soit différent de celui des autres îlots. Aux îles Marquises, tous les stades, de l'œuf au poussin prêt à l'envol, ont été trouvés en juil., août, oct. et nov., ce qui montre que la période est longue et peut être irrégulière. Enfin, un juvénile volant a été trouvé à Tahiti en mars 1975.

Des études à long terme seront nécessaires pour déterminer si la nidification en Polynésie orientale est saisonnière, étalée sur toute l'année ou si elle correspond à un cycle régulier non annuel.

Il semble que les adultes muent en dehors de la période de nidification, mais des détails sur l'époque et les modalités de mue des populations de Polynésie sont inconnus.

Famille des HYDROBATIDAE

Genre *Oceanites*.

Oceanites oceanicus (Kuhl), Océanite de Wilson.

Les seules mentions de Polynésie orientale sont les observations réalisées en mer par le P.O.B.S.P. : une près de l'île Christmas et deux assez à l'ouest de l'île Jarvis (Crossin, 1974), mais il est vraisemblable que l'espèce émigre régulièrement et en nombre important, à travers cette région. Il est possible que certaines observations d'*O. leucorhoa* concernaient des *Oceanites* mal identifiés.

Genre *Pelagodroma*.

Pelagodroma marina (Latham), Océanite frégate.

La seule observation concernant le Pacifique central tropical est celle d'un oiseau au croquignon noir vu près de l'île Jarvis (King, 1967) et dont une description plus détaillée ne semble pas avoir été publiée. Il est cependant possible que l'espèce traverse les eaux polynésiennes lorsqu'elle émigre vers le Pacifique oriental ou en revient.

Genre *Fregatta*.

Fregatta grallaria (Vieillot), Océanite à ventre blanc.

KORUE (Rapa, comme pour *Nesofregatta albigularis*).

On trouve en Polynésie orientale la forme *F. g. titan* qui est très sensiblement plus grande¹ que les autres et pourrait représenter une espèce distincte. En effet, le duvet du poussin est de couleur différente (gris plus clair que chez les autres jeunes) et la voix n'est pas la même. Des arguments en faveur d'une signification adaptative de sa grande taille sont donnés plus loin.

1. Mensurations de *F. g. titan*

	ailé	queue	bec	tarse
27 sp. Rapa	177-188 (182.5)	78-89 (83)	15-16.5 (15.5)	39-43 (41)

Neuf adultes de *F. g. titan* de Rapa (oct.-déc. 1974) pesaient 60-74 (69) g.

Fregetta grallaria titan Murphy, 1928, Amer. Mus. Novit., n° 322, p. 4. Rapa. Holotype à l'A.M.N.H.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Connu comme nicheur seulement sur les îlots proches de Rapa où il fut découvert par l'Exp. Whitney; H. J. Kelsall collecta d'autres spécimens en 1925. Des observations réalisées en 1974 montrent qu'il niche uniquement sur les îlots Karapoo Iti, Karapoo Rahi, Rapa Iti, Tarakoi et Rarapai. Les plus grandes colonies (Tarakoi et Rarapai) réunissent quelques dizaines de couples seulement et la population totale ne dépasse certainement pas la centaine de couples. La présence des oiseaux est fonction de l'absence des rats. Il est très possible que les oiseaux nichent aussi à Marotiri.

La répartition en mer de *F. g. titan* est peu connue (voir Murphy, 1936; Crossin, 1974).

La répartition pélagique des autres sous-espèces habitant le Pacifique est aussi peu connue. Il est possible qu'elles fréquentent le Pacifique tropical comme migrateurs ou visiteurs mais la seule mention sûre est un spécimen, avec les parties inférieures tachetées de sombre, collecté par Beck au large d'Ua Pou (Marqueses) le 15 sept. 1922, alors qu'il se nourrissait en compagnie de *Bulweria bulwerii* et *Nesofregatta albigularis*; l'oiseau fut primitivement identifié comme « *Fregatta lineata* » (Murphy, 1924b; Murphy et Snyder, 1952). Le spécimen a les mensurations suivantes : aile 165, queue 73.5, culmen exposé 14, tarse 38 mm et il doit appartenir aux populations nicheuses des îles Kermadec ou de Lord Howe (*F. g. grallaria*), en dépit de la remarque « gonades développées » notée sur l'étiquette. La possibilité qu'il vienne de l'Atlantique n'est pas à exclure, bien que moins probable. L'espèce n'a pas été revue aux îles Marqueses par la suite et la mention de Beck comme quoi l'espèce était observée en grand nombre doit plutôt concerner *Nesofregatta albigularis*. Un *Fregatta* a été vu au large de Rarotongua, îles Cook, le 26 août 1973 et déterminé comme *F. grallaria*; deux autres ind. notés dans les îles septentrionales des Cook en août 1973 pourraient ainsi être de cette espèce (Holyoak, ms). Une vieille mention de la Société (Tahiti) est apparemment due à une confusion entre cette espèce et *Nesofregatta albigularis* (Holyoak, 1974b); il en est vraisemblablement de même avec la mention des îles Samoa (cf. duPont, 1976).

[HABITAT]. — *F. g. titan* niche au sommet de petits îlots rocheux près de Rapa, à trois ou quatre mètres au-dessus du niveau de la mer.

[COMPORTEMENT]. — *F. g. titan* niche isolément ou en colonie lâche, les nids étant éloignés de quelques mètres. Observé de jour en vol près des colonies. Quand il quitte le nid, l'adulte reste en altitude quelque temps avant de rejoindre la surface de l'eau.

[VOIX]. — Probablement silencieux hors des colonies. A Rapa, les adultes au nid lançaient des cris doux et fins qui semblent différer du cri sifflé monotone *huu* décrit chez les oiseaux de Tristan da Cunha (Hagen, 1952).

[REPRODUCTION]. — A Rapa, l'emplacement des sites de nidification est très variable : grottes, vides dans des falaises, cavités contre un rocher ou simplement sous la végétation herbacée. Le nid est assez bien construit, garni d'herbes séchées. Des œufs collectés à Rapa sont blancs avec des points très fins de couleur rouge-brun clair ou lavande; quelques œufs n'ont pas de points et la plupart en ont moins et de plus petits que les œufs de *N. albigularis*. Dix œufs de Rapa mesuraient $38.4 (\pm 1.23) \times 27.4 (\pm 0.50)$ mm.

Il semble qu'à Rapa la nidification soit saisonnière et limitée à la fin de l'été austral. L'exp. Whitney collecta des œufs en fév. et nota quelques jeunes bien développés le 18 avril (Murphy, 1924b; Beck, ms); Kelsall trouva un jeune développé aux trois-quarts à la mi-avril et, en 1974, des adultes appariés ou seuls étaient trouvés sur les nids. Leur nombre allait en croissant d'octobre à décembre.

La sympatrie à Rapa entre *N. albigularis* et *F. grallaria*, bien que les sites de nidification ne varient pas d'une espèce à l'autre, peut s'expliquer de deux façons. D'une part, la population de *N. albigularis* de Rapa niche plus tôt dans l'année que celle de *F. grallaria*; d'autre part, la grande taille de *F. g. titan* par rapport aux autres populations de cette espèce, permet de mieux équilibrer la compétition avec *N. albigularis*.

Fregetta tropica (Gould), Océanite à ventre noir.

syn. *Thalassidroma lineata* Peale, prétendue originaire des Samoa.

duPont (1976) et King (1967) indiquent que l'espèce a été signalée comme erratique dans les îles Salomon, Samoa, Marquises et Nouvelles-Hébrides, mais il est probable que pour les îles Samoa, il y ait eu une confusion avec *Nesofregatta albigularis* (Bourne, 1957; Murphy et Snyder, 1952). Pour les îles Marquises (Gray, 1859; Jardin, 1859), il s'agit d'une identification erronée de *N. albigularis* (spécimen au M.N.H.N., coll. Jardin libellé aussi *F. tropica*). Quant aux deux autres observations, elles sont anciennes et peu étayées. Aussi, pensons-nous que *F. tropica* peut occasionnellement errer vers le Pacifique tropical depuis la région de l'Antarctique, mais qu'aucune observation sûre ne peut le confirmer.

Genre *Nesofregatta*.*Nesofregatta albigularis* (Finsch), Océanite à gorge blanche¹.

Procellaria albigularis Finsch, 1878, Kadavu, Fiji.

syn. *Procellaria fuliginosa* Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1 (2), p. 562. Otaheite = Tahiti. Holotype perdu. Basé sur le « Society Petrel » de Latham, 1785, Gen. syn. Bds. 3 (2), p. 409.

Fregatta Amphitrite Jardin, 1859, Mém. Soc. Imp. Sci. Nat. Cherbourg, 6, (1858), p. 172. Îles Marquises. (Autre nom pour *Fregatta tropica* Bonaparte, 1855, C. R. Acad. Sci., Paris, 41, p. 1109, qui était occupé par *Procellaria tropica* Gould, 1844).

Fregatta moestissima Salvin, 1879, Samoa.

KŌRUE (Rapa), KOTAI (Mangareva, Beck, ms), PITAI (Marquises).

[DESCRIPTION]. — Différentes populations semblent varier très sensiblement par la taille, les oiseaux méridionaux étant les plus grands mais il ne semble pas utile de nommer des sous-espèces d'après ce seul critère.

Sept ad. nicheurs de Rapa pesaient 68-85 (77) g; un ad. nicheur des Gambier pesait 86 g; 19 oiseaux, pour la plupart des îles Phoenix et Christmas, pesaient 57-70 (63) g (Crossin 1974) et deux ad. nicheurs des îles Marquises pesaient 56 et 64 g.

1. Mensurations de *Nesofregatta albigularis*

	aile	queue	culmen exposé	tarse
2 sp. Île Christmas	193, 198	100, 102	17, 17	43, 46
6 sp. Îles Phoenix	183-200 (194)	83-108 (99)	16-18 (17.2)	44-46 (45)
18 sp. Îles Marquises	175-193 (186)	88-102 (96)	14.5-18 (16.3)	39.5-44 (42.6)
1 sp. Îles Samoa	209	112	18	47
6 sp. Nouvelles-Hébrides	194-210 (202)	97-108 (103)	15-17 (16.5)	45-47 (46)
2 sp. Îles Gambier [1 sp. d'après Lacan et Mouglin, 1974b]	205, 210	111, ?	17, 18	48, 51
8 sp. Rapa	204-219 (211)	116-122.5 (119.7)	16.5-19 (17.7)	44.5-49.5 (47.7)

A Rapa et aux Gambier (Lacan et Mougin, 1974b ; Thibault, ms), on trouve seulement des phases claires ; aux Marquises (Murphy, 1924b ; Murphy et Snyder, 1956) et à l'île Christmas (Crossin, 1974) on trouve autant de phases claires que de phases intermédiaires, et la phase sombre n'a jamais été notée. Aux Samoa, on a noté des phases sombres et intermédiaires (Bourne, 1957) ; un ind. de phase sombre et un autre de phase claire sont connus de Tahiti (Bourne, 1957 ; Forster, 1844 ; Peale, 1848). Enfin, aux îles Phoenix, les trois phases ont été notées (Crossin, 1974).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Nicheur aux îles Marquises, de la Ligne, Gambier, Australes, Phoenix, Fiji et Nouvelles-Hébrides (Crossin, 1974). Nichait autrefois, et niche peut-être encore, dans les îles Samoa et Tahiti (Bourne, 1957 ; Murphy et Snyder, 1956).

Dans le Pacifique centre-sud, il niche à l'île Christmas (seulement sur des îlots du lagon où la population est estimée à 350-450 oiseaux au moins) (Crossin, 1974 ; Schreiber et Ashmore, 1970), peut-être à l'île Malden (Crossin, 1974) ; aux Marquises où la population n'est pas très importante, il est connu à Hatutu, aux îlots proches d'Ua Pou (Murphy, 1924b), à l'îlot Hemeni près d'Ua Huka, à l'îlot Tui près de Fatu Iva et il niche vraisemblablement à Tahuata (îlot Hava) et à Fatu Huku. Aux Gambier, il niche en nombre restreint sur les îlots Manui et Motu Teiku (Lacan et Mougin, 1974b ; Thibault, 1973a) et peut-être sur Agakauvai et un îlot près de Taravai où Quayle (ms) trouve des petites cavités avec des plumes de cette espèce ou de *Fregata grallaria*. Nicheur à Rapa (quelques dizaines de couples) sur les îlots Tarakoi, Karapoo Iiti, Karapoo Rabi, Rarapai et peut-être Tapiko. A niché à Tahiti où le type, aujourd'hui perdu, de *Procellaria fuliginosa* fut collecté au cours de la seconde expédition du capitaine Cook (Bourne, 1957 ; Lysaght, 1959). Forster (1844) décrit aussi un oiseau à poitrine blanche (Bourne, 1957). Bennett (1840) mentionne qu'il trouva « *Procellaria fuliginosa* » ou « Sooty Petrel » à Tahaa, près de Raiatea. En fait, on ne trouve plus désormais les oiseaux que sur les îles et les îlots où il n'y a pas de rats de grosse taille, aussi la nidification dans les deux dernières îles semble bien compromise de nos jours.

Les oiseaux s'éloignent loin des colonies en période interruptive. Ainsi, des ind. ont été notés près des îles Hawaï, en assez grand nombre entre les îles Marquises et Galapagos (Crossin, 1974), près du nord des Tuamotu (Holyoak, 1973a) et dans les îles Cook septentrionales (six phases claires et une phase sombre en août 1973).

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Se trouve aujourd'hui seulement sur les îles sans chat ou rat de grosse taille. Nicheur sur des îlots coralliens ou rocheux et sur les pentes d'îles volcaniques (Hatutu).

Le régime alimentaire est composé de petits poissons, d'œufs de poissons et de Céphalopodes. Quatre sp. collectés aux îles Gambier ne contenaient que des Céphalopodes (Lacan et Mougin, 1974b). Des petits débris de matière synthétique retrouvés dans des estomacs de poussins à Rapa, avaient certainement été pris en mer par les adultes. Un sp. des îles Marquises avait ingurgité des Céphalopodes et un morceau de plastique bleu. Il est vraisemblable qu'il se nourrit uniquement en piquant des petites proies à la surface de l'eau.

[COMPORTEMENT]. — A l'île Christmas, les oiseaux visitent les nids à la tombée du jour principalement, mais plusieurs adultes qui venaient nourrir des jeunes ont été observés en plein jour (Crossin, 1974). A Rapa, les oiseaux visitent leurs nids autant de jour que de nuit. En arrivant vers la colonie, les oiseaux effectuent des cercles pendant quelques minutes, se rapprochent peu à peu et se posent maladroitement.

L'emplacement des nids est variable ; les oiseaux nichent parfois en colonie lâche, les nids étant séparés de quelques mètres à quelques dizaines de mètres (Rapa), mais aux îles Gambier (Motu Teiku), les nids sont très proches les uns des autres, séparés seulement de quelques dizaines de cm.

[REPRODUCTION]. — Les sites de nidification varient d'une colonie à l'autre. A Rapa et aux Gambier, on les trouve au sommet d'îlots rocheux, à quelques mètres au-dessus du niveau de la mer. A Rapa, les nids sont dans des petites cavités, contre des rochers, sur le sol mais cachés par la végétation, plus rarement dans des petits terriers. Aux Gambier, les oiseaux utilisent des terriers profonds de quelques dizaines de cm, composés d'un couloir et d'une chambre assez spacieuse mais on trouve souvent des nids dans des cavités ou sur le sol, cachés par la végétation (Lacan et Mougin, 1974b ; Thibault, 1973a) ; les oiseaux nichent en communauté avec *Puffinus lherminieri*. Aux îles Phoenix,

ils utilisent souvent les terriers creusés par cette dernière espèce (Crossin, 1974). Mais ils creusent aussi leur propre terrier ou cavité (cf. la méthode de forage d'*Oceanodroma leucorhoa* décrite par Grubb, 1973). Les nids des colonies marquisiennes sont, pour la plupart, situés sous des touffes de graminées (*Eragrostis xerophila*). A Christmas, les nids sont souvent dans des cavités dont l'entrée est masquée par la végétation (Crossin, 1974). Quand le terrier n'est pas profond, les oiseaux couvent en ayant la tête contre le fond de la cavité, les ailes dépassant à l'extérieur. Le nid, généralement bien construit avec des herbes séchées, est aussi parfois établi sans matériaux, se réduisant à une simple dépression.

Il est occupé par le couple quelque temps avant la nidification et l'accouplement a probablement lieu au nid (Crossin, 1974). La ponte est d'un œuf unique de couleur blanc-crème avec des petits points rougeâtres, ordinairement concentrés sur l'extrémité la plus large. La texture peut varier d'une région à l'autre. Aux Marquises, par exemple, les taches semblent plus nombreuses et plus grandes qu'à Rapa. La taille de l'œuf peut varier aussi; les œufs de Rapa sont nettement plus grands que ceux des Marquises. 20 œufs de Christmas et des îles Phoenix mesuraient $35.95 (\pm 1.85) \times 27.45 (\pm 0.82)$ mm (Crossin, 1974). Un œuf de Ua Huka mesurait 33.5×26.0 mm et pesait 10 g; sept œufs de Rapa mesuraient $40.7 (\pm 1.6) \times 28.7 (\pm 0.8)$ mm, cinq d'entre eux pesaient 13-15.5 g.

Les deux sexes couvent (Crossin, 1974), mais on ne connaît pas exactement les durées de relèves des partenaires ni les durées d'élevage du jeune et d'incubation. D'après Lacan et Mougin, (1974b), la période d'incubation est d'environ 50 jours, et celle d'élevage du jeune d'environ 60 jours. Les adultes restent sur le jeune pendant quelques jours après l'éclosion, puis ne viennent au nid que pour le nourrir.

Trois gros poussins des Gambier pesaient 75, 80 et 85 g (Lacan et Mougin, 1974b) et deux de Rapa 93 et 95 g, ce qui montre qu'ils atteignent un poids supérieur à celui de l'ad. avant l'envol.

A l'île Christmas, quelques oiseaux nichent tous les mois de l'année, mais il y a une période plus intense de sept. à nov. (Crossin, 1974). Quelques nicherseurs sont trouvés aussi tous les mois de l'année aux îles Phoenix, mais en nombre plus restreint durant la saison de nidification de *Bulweria bulwerii* qui utilise des sites semblables pour nicher. Par contre, la nidification à Rapa et aux îles Gambier est saisonnière et a lieu durant l'été austral. A Rapa, l'espèce n'a pas été vue en fév. et avril (Beck, ms; Quayle, ms); des œufs ont été trouvés en oct. (4), nov. (9) et déc. (2), des jeunes poussins en nov. (11) et déc. (2). Aux îles Gambier, un seul ad. est noté en avril et mai (Lacan et Mougin, 1974b) et aucun oiseau n'est vu au début de mai (Beck, ms; Quayle, ms); la plupart des œufs sont pondus en août (Thibault 1973a) et des grands poussins avec seulement trois semaines d'intervalle entre les plus jeunes et les plus vieux sont trouvés en nov. (Lacan et Mougin, 1974b). Aux îles Marquises, l'espèce niche la plupart des mois de l'année, si ce n'est toute l'année; des œufs ont été trouvés en avril, sept. et oct., et des jeunes de tout âge en sept. et oct.

Genre *Oceanodroma*.

Oceanodroma castro (Harcourt), Océanite de Castro.

En Polynésie orientale, elle a été vue à six reprises près des îles de la Ligne et de nombreuses fois depuis 120° W jusqu'à l'est des îles Marquises (Crossin, 1974). Sa dispersion est probablement plus étendue car peu d'observations ont été faites en mer dans les autres régions de la Polynésie. Il est possible que quelques rapports sur la présence de *O. leucorhoa* (q. v.) concernent *O. castro*.

Oceanodroma leucorhoa (Vieillot), Océanite cul-blanc.

Le P.O.B.S.P. collecta divers spécimens près des îles de la Ligne et en signala d'autres au sud et à l'ouest de cette région. L'espèce fut également vue à l'est des îles Marquises par 120° de longitude ouest. Elle est évidemment répandue en plus grand nombre dans ces régions pendant l'hiver boréal (octobre à mai) bien qu'elle soit présente en grand nombre durant tout l'été (Crossin, 1974). Les limites sud et est de la répartition pélagique en Polynésie sont pratiquement inconnues en raison de la rareté

des observations faites en mer. Elle a été signalée comme peu commune dans la région des Marquises à fin mai et début juin 1958 (King, 1958), bien que l'identification de l'espèce puisse se poser devant la désignation d'une ambiguïté désarmante « Madeiran Storm Petrel (*Oceanodroma leucorhoa*) ». Un oiseau isolé vue en mer au sud-est des îles Marquises en août 1972 fut considéré comme étant plus probablement *O. leucorhoa* qu' *O. castro* (Holyoak, ms).

En général, *O. leucorhoa* semble être présent en mer en plus grand nombre dans l'est de la Polynésie qu' *O. castro*. Il serait toutefois nécessaire de collecter des spécimens en mer pour déterminer la répartition pélagique en Polynésie des océanites.

Famille des PHAETHONTIDAE

Genre *Phaethon*.

Phaethon aethereus L., Paille-en-queue éthéré.

Il est possible, mais il n'est pas certain, qu'il ait été vu aux Marquises (cf. Bruner, 1972 ; duPont, 1976 qui le considère comme nicheur). Un adulte a été vu au nord des Tuamotu en sept. 1972 (Holyoak, 1973a).

Phaethon rubricauda Boddaert, Paille-en-queue à brins rouges¹.

TAVAKE (Mangareva, *vide* Beck), TAVA'E (Tubuai, Rapa), TAVAKE, HOPE KURA (Tuamotu), TOAKE (Marquises), HOPE'UO, MA'UROA (Société).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — *P. r. melanorhynchos* Gmelin.

Phaethon melanorhynchos Gmelin, Syst. Nat., I, pt. 2, 1789, p. 582 Turtle et Palmerston. Basé sur le « Black-billed Tropic Bird » de Latham, 1785, Gen. Syn. Bds. 3 (2), p. 619, des îles Turtle et Palmerston.

1. Mesurations et poids de *Phaethon rubricauda melanorhynchos*

	aile	queue	culmen exposé	tarse
1 sp. sexe inconnu Palmerston	338	?	60	30
1 mâle Manuae	344	—	72.5	—
1 femelle Takutea	351	—	66.0	—
6 sp. sexe inconnu Rapa	352.5 (± 16,6)	—	66.4 (± 2,42)	32.8 (± 1,37)
30 sp. sexe inconnu sud Tuamotu (d'après Lacan et Mougin 1974 b)	315-352 (335)	90-120 (105)	61-74.2 (66.6)	27.8-34 (30.7)
1 sp. sexe inconnu Île de Pâques (d'après Johnson <i>et al.</i> , 1970)	330	—	—	—

Poids de 30 ind. des deux sexes du sud des Tuamotu 590-950 (760) g d'après Lacan et Mougin (1974b) et de 11 ind. nicheurs des deux sexes de Rapa 758.2 (± 56.5) g.

En Polynésie orientale, cette forme niche dans les îles de la Société, Marquises, Tuamotu, Australes, Groupe Pitcairn et île de Pâques (voir carte 2). L'importance des colonies est très variable. Aux îles de la Ligne, la population de l'île Christmas était estimée à 3 000 nids ($\pm 15\%$) en 1967 (Schreiber et Ashmole, 1970). Aux îles Cook, la population de Takutea était estimée à 4 000-8 000 couples en sept. 1973; celle de Palmerston à quelques centaines de couples (Burland, 1964) et celle de Suvarrow à environ 500 adultes en oct. 1972 (R. Desforges, comm. pers.). Dans les îles de la Société, les colonies de Scilly et de Mopelia réunissaient quelques centaines de couples chacune en 1973, les autres étant beaucoup plus modestes. Aux îles Marquises, les colonies réunissent quelques dizaines de couples au maximum. Aux îles Tuamotu, l'importance numérique des colonies ne dépasse pas quelques centaines de couples pour chacune. Aux îles Australes, la plus importante est Rapa qui réunissait quelques milliers de couples en 1974.

Des oiseaux isolés sont fréquemment observés dans un rayon de 100 km autour des colonies. Un individu a été noté à près de 1 000 km au nord-est de Nuku Iliva (Townsend et Wetmore, 1919) et un autre le 14 oct. 1974 sur la Référence Thiers entre Tubuai et Rapa.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Sur les atolls, les colonies sont établies sur des plages, aussi bien du côté de la mer que du lagon, dans des endroits dégagés ou sous des buissons et des arbustes. Sur les îles volcaniques, les oiseaux nichent de préférence sur les vives des falaises, parfois au sommet d'îlots ou à l'intérieur des terres. C'est le cas à Rapa où des oiseaux nichent aussi dans des cavités de falaises, comme le fait *P. lepturus* dans beaucoup d'îles volcaniques.

Les oiseaux ont un régime alimentaire assez voisin de celui de *S. sula* (Ashmole et Ashmole, 1967a). D'ailleurs, il semble que l'on ne trouve pas de colonies où les deux espèces nichent toutes deux en grand nombre. Lacan et Mougin (1974b) ont noté dans les analyses de contenus stomacaux, autant de Céphalopodes que de poissons. *P. lepturus* est rare sur les vrais atolls et l'on ne trouve les deux espèces nicheuses ensemble que dans un nombre très limité d'îles volcaniques et d'atolls (voir carte 2). En général, *P. rubricauda* utilise des vives ou des plates-formes et *P. lepturus* des cavités.

[REPRODUCTION]. — Plutôt grégaire, mais niche aussi parfois isolément. Suivant les colonies, les nids sont éloignés d'un ou plusieurs mètres les uns des autres. Sur les atolls, le nid est une simple dépression creusée dans le sable, dans laquelle il y a parfois des apports de végétaux. Dans les falaises, les oiseaux nichent à même la roche (Rapa).

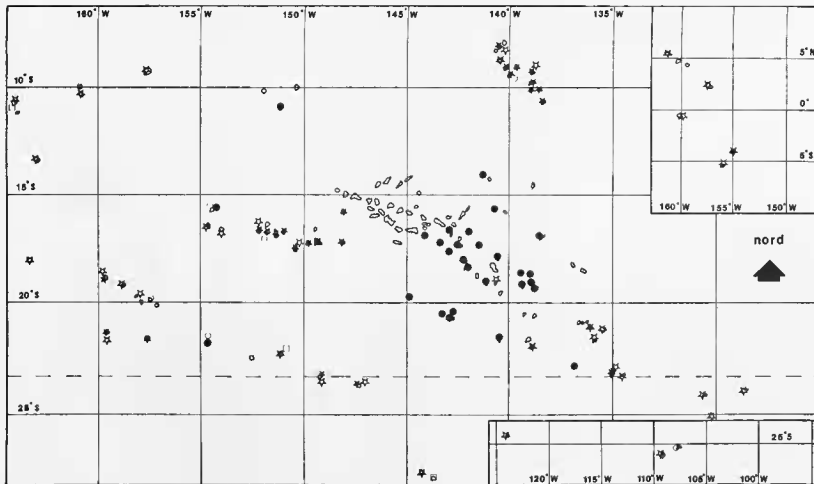
34 œufs des îles Tuamotu mesuraient 60,4-76,1 (67,1) \times 43,6-49,4 (46,9) mm; trois œufs de Rapa mesuraient 69 \times 44,5, 62,3 \times 48 et 62,5 \times 45 mm; un œuf de l'île de Pâques mesurait 68,3 \times 47,2 mm (Johnson *et al.*, 1970). Deux œufs de Rapa pesaient 68 et 71 g.

À l'île Christmas, les oiseaux nichent toute l'année, mais il y a une période nettement plus active durant l'hiver austral. Dans le sud des Tuamotu, des pontes ont été notées entre août et juin et il est probable que l'espèce niche toute l'année (Lacan et Mougin, 1974b).

Aux îles Marquises, on a noté des poussins en sept. et oct. (Holyoak, 1975a), mais il est vraisemblable que des oiseaux nichent toute l'année.

À Rapa, en nov. et déc. 1974, furent notés surtout des œufs et très peu de poussins. Aux îles Cook, à Takutea, on nota des pontes et des poussins en sept. 1973 et à Suvarrow, des poussins bien développés en oct. 1973.

Peu d'oiseaux muent en nichant. Diamond (1975a), Schreiber et Ashmole (1970) donnent des précisions sur la mue à Aldabra et à l'île de Christmas.


 FIG. 2. — Répartition de *Phaethon rubricauda* et *P. lepturus*.

Sites de nidification de *Phaethon rubricauda* :

★ = nidification confirmée.

○ = nidification probable.

Sites de nidification de *Phaethon lepturus* :

▲ = nidification confirmée.

□ = nidification possible.

● = île jamais visitée par un ornithologue.

Phaethon lepturus Daudin, Paille-en-queue à brins blancs¹.

TAVAKE (Cook comme pour *P. rubricauda*), RAKOA (Palmerston, Burland, 1964), TAVAKE-IKU-TEA (Rarotonga, Savage, 1962), PIRAKE (Mangaia), PETE'A, MA'URO'A, MAUROA, HOPE U'O (Société), TAVAKE UAKA (Mangareva, Beck, ms), TO'AKE, TO'AE, TEVAKE, TEVA'E (Marquises).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — *P. l. dorothae* Mathews est bien répandu dans les eaux chaudes du Pacifique, des îles Palau et de la Nouvelle-Calédonie aux îles Hawaï et à la Polynésie orientale.

La carte 2 indique la répartition des oiseaux nicheurs en Polynésie orientale. Sur les grandes îles comme Tahiti, Rarotonga ou Nuku Hiva, la population est de l'ordre de quelques centaines de couples, mais sur beaucoup de petites îles, elle se chiffre par quelques unités. *P. lepturus* est pélagique et ne vient à terre que pour nicher ; il a été noté en mer à plus de 800 km des îles Marquises et il en est de même dans de nombreux archipels.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — En Polynésie orientale, il niche dans des cavités de falaises, mais dans d'autres régions, il niche aussi dans des cavités d'arbres et sur le sol. Sur les grandes îles de Polynésie, il niche fréquemment jusqu'à 600 m d'altitude au moins, dans les falaises de l'intérieur, mais aussi dans les falaises maritimes. Les nids sont fréquemment séparés les uns des autres mais on trouve parfois des petites colonies lâches, quand l'habitat est très favorable.

Les observations en mer et l'analyse de la nourriture régurgitée sur les lieux de reproduction montrent que les Céphalopodes et les poissons constituent l'essentiel du régime alimentaire (Diamond, 1975 ; Gibson-Hill, 1947 ; Holyoak, ms).

[REPRODUCTION]. — La nidification a été seulement notée dans des cavités de falaises volcaniques ou coralliennes, situées à l'intérieur des terres ou en bordure de mer. Ce sont des cavités plus ou moins profondes, de petites grottes ou de simples vires. Des habitants de Pukapuka (îles Cook) ont affirmé que cette espèce nichait parfois dans des arbres (Holyoak, ms) ; à Mohotani, il était très fréquent d'observer dans la forêt de *Pisonia grandis* des oiseaux, qui volaient sur place, se posaient dans des arbres présentant des cavités mais aucun cas de nidification ne fut observé (Thihault, ms). Des arbres sont utilisés comme site de nidification en Micronésie (Baker, 1951) et aux Seychelles.

On ne dispose pas d'information sur les durées d'incubation et d'élevage des jeunes en Polynésie.

On ne possède que deux mensurations d'œufs :

48.7 × 37.2 (Mehetia) et 49.5 × 36.1 mm (Moorea).

Quelques populations tropicales et sub-tropicales nichent de façon saisonnière, peut-être à cause de compétitions interspécifiques. Les quelques informations que l'on possède sur la région polynésienne montrent que les nids sont occupés tous les mois de l'année. Il pourrait y avoir des périodes durant lesquelles la reproduction est plus intense.

1. Mensurations et poids de *Phaethon lepturus* en Polynésie orientale

	aile	queue	culmen exposé	tarse
Société et	244-291	86-124	39-52	18-22
Marquises 21 sp.	(263)	(109)	(46.5)	(21.5)
Gambier 1 sp.,	265	130	51,5	21
Lacan et Mouglin (1974b)				

Une femelle des îles Gambier pesait 300 g (Lacan et Mouglin, 1974b) et un adulte (non sexé) de Maïao 325 g.

Famille des SULIDAE

Genre *Sula*.*Sula sula* (L.), Fou à pieds rouges.

TAKUPU, TAPUKU (Pukapuka, Cook); KENA (Manihiki); TOROA (groupe sud des îles Cook); UAU (Mangareva, *vide* Beck, ms); UA'AU (Société); KARIGA (Tuamotu); FAUFE'E, KAKIOA, TAPU-VAEKUA (Marquises).

S. s. rubripes (Gould).

[RÉPARTITION ET STATUT].

Syn. *Sula nicolli* Grant et Mackworth-Praed, 1933, île Henderson.

En Polynésie, niche aux îles de la Ligne, Cook, Société, Marquises, Tuamotu et dans le groupe Pitcairn (voir carte 3). Aux îles Gambier, l'espèce a été observée à Tekava, mais il semble qu'elle ne niche pas (Lacan et Mougin, 1974b); aux îles Australes, il est possible qu'elle niche à Maria. Aux îles de la Ligne, la population de Palmyre était estimée à 25 000 oiseaux (King, 1973) et celle de Caroline à 5 000 oiseaux (Clapp et Sibley, 1971a). A Christmas, Schreiber et Ashmole (1970) estimaient la population à 2 500 nids ($\pm 15\%$). Aux îles Cook, les colonies les plus importantes sont à Suwarrow (quelques milliers de couples) et Takutea [250 couples (± 80) en septembre 1973]. Dans les îles de la Société, les colonies les plus importantes sont celles de Tetiaroa (5 000 couples en 1972-73) et de Tupai (1 200 couples en 1973); les autres colonies comprennent quelques centaines de couples au maximum. Aux îles Marquises, les colonies de Hatutu, Fatu Huku et Mohotani réunissent quelques centaines de couples en 1975; les colonies des autres îles comprenaient quelques dizaines de couples. On possède peu d'informations sur l'importance des colonies dans les îles Tuamotu.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Niche sur les îlots coralliens et volcaniques inhabités ou dans des régions isolées de grandes îles volcaniques.

A Tetiaroa, les régurgitats de poussins contenaient en très grande majorité des Céphalopodes et quelques poissons (Exocoetidae). Dans le sud des Tuamotu, Lacan et Mougin (1974b) ont trouvé des poissons (dans 8 contenus stomacaux), des Céphalopodes (4 contenus) et un crustacé (un contenu).

[REPRODUCTION]. — Niche en colonie avec des densités souvent élevées (90 couples/ha à Tetiaroa). Les nids sont établis sur des buissons, des arbustes et des arbres, de 20 cm à 20 m du sol. Sur les atolls, les oiseaux nichent rarement dans les cocotiers (comme c'est le cas à Clipperton, Ehrardt, 1971). Sur un îlot de Tetiaroa, dont les conditions sont assez représentatives de celles trouvées généralement sur les atolls, l'occupation du couvert végétal était la suivante: *Pemphis acidula* (70 % des nids), *Tournefortia argentea* (23 % des nids), *Pisonia grandis* (7 % des nids). Sur les îles volcaniques habitées (Maupiti, Ua Pou), les oiseaux nichent pour la plupart dans *Pisonia grandis* quand il pousse dans des falaises. Sur les îles volcaniques inhabitées (Hatutu), les oiseaux nichent dans les arbres (*P. grandis*) et des arbustes, souvent près du sol (*Cordia lutea*).

Le nid est un amas de brindilles de taille volumineuse, parfois cimenté par les fientes. En général, il mesure 20-30 cm de hauteur, 15-20 cm de diamètre interne et 40-50 cm de diamètre externe. Il est construit sur une fourche, à l'extrémité ou au milieu des branches. L'œuf repose souvent sur quelques rameaux de feuillage frais.

Six œufs de Suwarrow mesurent 59.7 (± 4.5) \times 38.9 (± 0.7) mm; quatre œufs des îles Marquises mesurent 57.4 (± 2.8) \times 38.8 (± 1.8) mm; six œufs de Fangataufa mesurent 55.0-64.7 (59.0) \times 37.7-41.9 (39.6) mm (Lacan et Mougin, 1974b); 14 œufs de Tetiaroa pesaient 48.8 (± 5.5) g.

Les périodes d'incubation et d'élevage du jeune ne sont pas bien connues en Polynésie orientale. Lacan et Mougín (1974b) mentionnent la durée de 108 j. entre l'éclosion et l'envol (pour un seul jeune).

A l'île Christmas, les oiseaux nichent toute l'année, avec une période plus active au cours de l'hiver et de l'été austral. Dans les îles de la Société, on trouve des poussins toute l'année dans les grandes colonies.

A Tetiaroa en 1972-73, on observait une période de ponte plus active entre sept. et nov. ; en 1974-75, la période de reproduction était beaucoup plus étalée. En 1972-73, la période de reproduction était assez synchronisée d'une colonie à l'autre dans les îles de la Société. Dans le sud des Tuamotu, des cas de nidification sont notés toute l'année, mais on ignore s'il existe véritablement des périodes plus actives. Aux îles Marquises, on note des œufs et des poussins tout au long de l'année, sans qu'il se dessine des périodes de reproduction plus actives.

Sula dactylatra Lesson, Fou masqué.

KENA (Tuamotu, Gambier).

S. d. personata Gould.

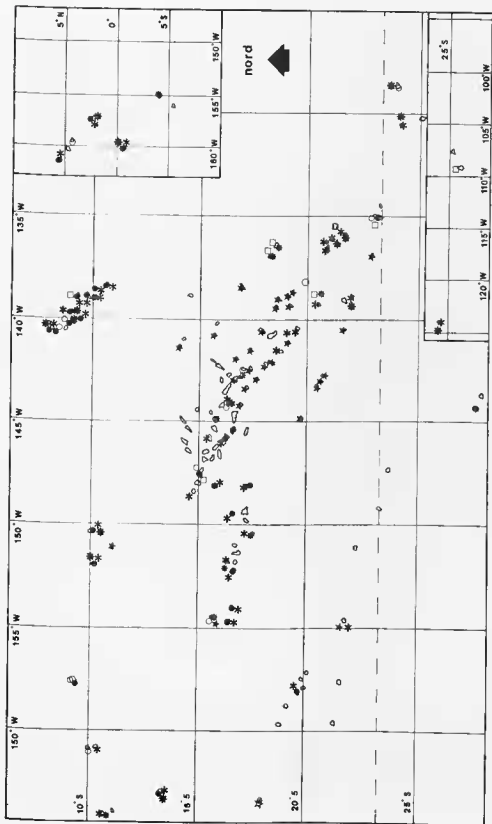
[DESCRIPTION]. — Habite la plupart des archipels du Pacifique tropical de l'ouest du Groupe Pitcairn, au nord-est de l'Australie. Les oiseaux des populations les plus méridionales (Kermadec, Norfolk) semblent les plus grands. Les oiseaux de certaines populations de *S. d. grantii* Rothschild semblent identiques à ceux de l'est de la Polynésie¹.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — En Polynésie, niche dans les îles de la Ligne, Cook, Marquises, Tuamotu et dans le Groupe Pitcairn (voir carte 3). A Christmas, la population était estimée à 500 nids en 1967 (Schreiber et Ashmole, 1970) ; à Jarvis, elle était estimée à 9 000 individus (King, 1973). Mais

1. Mesurations et poids de *Sula dactylatra*

	aile	queue	culmen exposé	tarse
<i>S. d. personata</i>				
2 ♂♂ Christmas	428, 420	180, 181	100, 100,5	60, 57
2 ♀♀ Jarvis	447, 423	177, ?	104, 98	61, ?
1 ♂ Ua Pou	446	205	106	53
9 ♀♀ sud Tuamotu	442.1 (± 11.7)	194.4 (± 9.4)	105.4 (± 2.1)	57.9 (± 2.9)
5 ♂♂ sud Tuamotu (4 sp. pour la queue et 2 pour le bec)	434 (± 13.6)	192.2 (± 12.8)	102.9 (± 2.4)	64.5, 56.5
3 ♂♂ Oeno et Ducie	444, 438, ?	186, 184, ?	101.5, 110, 109	57.5, 63, ?
2 ♀♀ Oeno et Ducie	—	—	102, 104.5	—
1 île de Pâques (non nicheur)	443	185	108	60
<i>S. d. grantii</i>				
1 ad. Clipperton	435	195	104	57
6 ♀♀ Galapagos (d'après Murphy, 1936)	427-468 (450)	176-189 (183)	102-114.5 (106,5)	54-59 (57)
2 ♀♀ île de la Plata (d'après Murphy, 1936)	465, 474	188, 193	109, 111	55, 56
4 ♀♀ île San Félix (d'après Murphy, 1936)	453-486 (471)	188-196 (192)	100.5-108.4 (104.1)	57.4-60.6 (58.7)

Poids de 16 ind. des îles Tuamotu : 3 mâles 1 550-1 750 (1 625) g et 13 femelles 1 180-2 050 (1 850) g, d'après Lacan et Mougín (1974b).

FIG. 3. — Répartition de *Sula sula*, *S. dactylatra* et *S. leucogaster*.Sites de nidification de *Sula sula* :

- = nidification confirmée.
- = nidification possible.
- * = étroit comme nidheur.

Sites de nidification de *Sula leucogaster* :

- = nidification confirmée.
- = nidification possible.
- * = nidification possible.

Sites de nidification de *Sula dactylatra* :

- = nidification confirmée.
- = nidification possible.
- * = île jamais visitée par un ornithologue.

sur beaucoup d'îles de Polynésie, les effectifs sont plus faibles ; ainsi la population des îles Marquises est inférieure à quinze couples et il n'y a guère plus d'une dizaine de couples à Suvarrow (R. Desforges, comm. pers.).

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Fréquente des îlots coralliens ou volcaniques qui sont inhabités. Les analyses de contenus stomacaux et de régurgitats d'adultes et de poussins ont révélé que les oiseaux du sud des Tuamotu se nourrissaient en majeure partie de poissons et de Céphalopodes (Lacan et Mougín, 1974b).

[REPRODUCTION]. — Niche dans des milieux découverts et souvent ventés, ce qui doit faciliter d'une part l'envol des oiseaux, et d'autre part leur thermorégulation aux heures les plus chaudes de la journée. Le nid est établi dans des endroits peu accidentés et plutôt plats, dans la partie élevée des plages (côté océan) sur les atolls, sur des plateaux ou des vastes plates-formes recouvertes de végétation herbacée sur les îlots volcaniques. Aux Marquises, on trouve des couples isolés au milieu des colonies de *S. leucogaster* ; aux Tuamotu, ils nichent en petites colonies, les nids étant distants de quelques dizaines de mètres les uns des autres. Aux îles de la Ligne, où il existe d'importantes colonies, les densités sont assez élevées.

Le nid, établi sur le sol, est semblable à celui de *S. leucogaster*. Bien souvent sur les atolls, il est construit avec des brindilles de *Tournefortia argentea* et sur les îlots volcaniques, avec des brindilles de *Portulacca* sp.

Il pond généralement deux œufs, mais semble n'élever qu'un jeune en Polynésie. Dans le sud des Tuamotu, 70 % des pontes étaient de deux œufs et 30 % d'un œuf (Lacan et Mougín, 1974b).

Neuf œufs d'Oeno et Ducie mesuraient $65.3 (\pm 2.2) \times 44.9 (\pm 1.4)$ mm ; deux œufs d'Ua Pou 59×39.5 et 60.5×42 mm ; quatre œufs du sud des Tuamotu $57.4-69 (62.9) \times 42.2-45.1 (43.2)$ mm selon Lacan et Mougín (1974b). Deux œufs d'Ua Pou pesaient 46 et 52 g.

Les durées d'incubation et d'élevage du jeune ne sont pas connues en Polynésie.

A l'île Christmas, il niche tout au long de l'année avec des périodes d'activité plus intenses (Schreiber et Ashmole, 1970). A Suvarrow, en oct. 1972, il n'y avait qu'un seul poussin, mais de nombreuses pontes. Aux îles Marquises la période semble s'étendre sur toute l'année : parades notées en sept., pontes en juil.-août et juvéniles en mai. Aux Tuamotu, les oiseaux semblent nicher tout au long de l'année. A Fangataufa, des pontes étaient notées au moins entre début juin et début avril et à Maturai-Vavao, des pontes étaient observées en mars-avril (Lacan et Mougín, 1974b). A Oeno, des pontes et des poussins étaient notés au milieu du mois d'octobre et à l'île Henderson, des poussins étaient notés en janvier (Williams, 1960).

Sula leucogaster (Boddaert), Fou brun.

KELA (Rarotonga) ; KAPU (Penrhyn) ; RURU (Pukapuka, Cook) ; KARENA (Mangareva *vide* Beck) ; KENA (Marquises et Tuamotu) ; KARIGA (Mangareva).

[RÉPARTITION ET STATUT].¹ — *S. l. plotus* (Forster). Habite la plupart des archipels du Pacifique tropical, du Groupe Pitcairn au nord-est de l'Australie et aux îles Hawaii.

1. Mensurations de *Sula leucogaster plotus*

	aile	queue	culmen exposé	tarse
1 ♂ Ile Christmas	407	207	95	49
3 ♂♂ îles Marquises	380, 400, 379	190, 205, 195	99, 100, 99.5	47, 43.5, 46.5
3 ♀♀ îles Marquises	425, 423, 410	204, 200, 215	103.5, 104, 103.5	49, 51, 46.5
1 ♂ Marutea sud	380	207	96	43
6 ♀♀ Tuamotu sud et Gambier (d'après Lacan et Mougín, 1974b)	390-425 (405)	190-205 (195)	96.2-107.2 (100.9)	43-47 (45.8)

En Polynésie, il niche dans les îles de la Ligne, Cook, Société, Australes (Rapa ?, Maria ?, Raevavae ?), Tuamotu, Marquises, Groupe Pitcairn (voir carte 3). Aux Tuamotu, il est vraisemblable que l'espèce niche dans des localités autres que celles indiquées sur la carte, mais l'espèce n'est pas présente partout et n'est pas abondante (Beck et Quayle, ms; Lacan et Mougin, 1974b). Aux Australes, l'espèce a été observée sur l'îlot Karapoo Iti près de Rapa (Lacan et Mougin, 1974b) où il est possible qu'elle niche à l'occasion; à Raevavae, un individu a été observé dans le lagon (Beck et Quayle, ms). En général, les colonies réunissent une dizaine ou quelques dizaines d'oiseaux au maximum; toutefois quelques îles, comme Jarvis (King, 1973), Fatu Huku (obs. pers.) et Suwarrow (R. Desforges, comm. pers.) possèdent des colonies de quelques centaines de couples. Les colonies des îles Marquises totalisent moins d'un millier de couples et celles des îles de la Société quelques centaines de couples.

[REPRODUCTION]. — Niche parfois isolément, mais il est plus fréquent de trouver des colonies où les nids sont séparés de quelques mètres ou quelques dizaines de mètres les uns des autres. Dans les grandes colonies des îles de la Ligne, les densités de nicheurs sont très élevées. Les nids sont construits sur les plateaux des îlots volcaniques et sur les plages des atolls, souvent à quelques mètres de la mer. Le nid est généralement un grossier amas de brindilles (*Tournefortia argentea* sur certains atolls, *Portulacca* spp. sur certains îlots volcaniques). Il se réduit parfois à une simple touffe d'herbes (*Eragrostis zerophylla* à Hatutu) piétinée, sans apports de matériaux. Les oiseaux pondent un, deux, rarement trois œufs. Dans les îles de la Société, on trouve une majorité de pontes de deux œufs (68 %, Thibault, 1974b), mais tous les nids observés ne contenaient qu'un seul poussin. Aux îles Marquises, il a été noté 15 pontes d'un œuf, 41 pontes de deux œufs, une ponte de trois œufs et une ponte de quatre œufs (ces quatre derniers tous stériles; un ou deux des œufs pouvaient provenir aussi d'un autre nid). Les oiseaux incubent facilement d'autres œufs et même des objets (comme une ampoule électrique trouvée dans un nid occupé à Tatiaroa). En général, ils n'élevaient qu'un seul jeune, mais trois nids trouvés aux îles Marquises en 1975, dans différentes colonies, contenaient deux poussins. Dans l'un de ces nids, les deux poussins étaient âgés d'au moins trois semaines.

On ne possède pas de données sur les durées d'incubation et d'élevage du jeune en Polynésie.

10 œufs de Suwarrow mesuraient : $60.7 (\pm 2.6) \times 40.7 (\pm 1.1)$ mm et 40 œufs de diverses localités des Marquises $61.4 (\pm 3.7) \times 40.8 (\pm 2.2)$ mm; 14 œufs de diverses localités des Marquises pesaient 46-69 (55.6) g.

À l'île Christmas, les oiseaux nichent toute l'année avec des périodes d'activité plus intenses, mais irrégulières.

Dans les îles de la Société et aux Marquises, les oiseaux nichent toute l'année, avec des périodes plus actives qui ne sont ni annuelles, ni synchronisées entre les îles. Aux îles Gambier, les oiseaux nichent au minimum entre octobre et mars (Lacan et Mougin, 1974b).

Famille des FREGATIDAE

Genre *Fregata*.

Fregata minor (Gmelin), Grande Frégate.

TARAKURA (mâle Manihiki), MAARI (femelle et immature, Manihiki), KOTAWA (tous oiseaux Pukapuka), UMALAWA (femelles et immatures seulement, Pukapuka), KOTAA (Aitutaki et Rarotonga), KOTABA (Rarotonga, Mangaia, Mauke et probablement tout le groupe sud des Cook), OTABA, OTA'A (Tubuai, Société, Tuamotu, Gambier), MOKOE (Tuamotu), KOTA'A, KOTABA (Tuamotu, groupe sud des îles Marquises), IVA (Société), 'OTA'A ORO ORO (mâle avec poche gonflée, Société), MOKOBE (Marquises, groupe nord), Mo'ORE (Marquises, groupe sud).

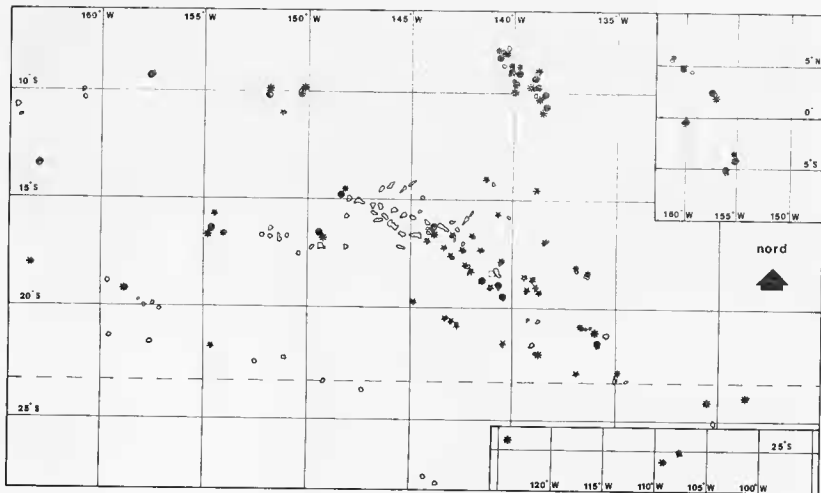


FIG. 4. — Répartition de *Fregata minor* et *F. ariel*.

Sites de nidification de *Fregata minor* :

- = nidification confirmée.
- = nidification probable.
- * = éteint comme nicheur.

Sites de nidification de *Fregata ariel* :

- = nidification confirmée.
- = nidification possible.
- * = île jamais visitée par un ornithologue.

Fregata minor palmerstoni (Gmelin)¹.

Pelecanus Palmerstoni Gmelin, Syst. Nat., 1. pt. 2, 1789, p. 573 (île Palmerston, océan Indien), basé sur le « Palmerston Frigate Petrel » de Latham, 1785, Gen. Syn. Bds. 3 (2), p. 592, de Palmerston dans les Mers du Sud.

Fregata strumosa Hartert, 1891, Sandwich Island = îles Hawaii est probablement un synonyme.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Niche dans la plupart des archipels du Pacifique tropical. En Polynésie orientale, se reproduit dans les îles de la Ligne, Cook, Société, Marquises, Tuamotu et groupe Pitcairn (voir carte 4).

Dans les îles de la Ligne, il existe d'importantes colonies à Jarvis, Caroline (10 000 ind. en 1967, King, 1973), Christmas (2 500 couples \pm 15 %, Schreiber et Ashmole, 1970). Aux îles Cook, la seule colonie importante est située à Takutea (60-120 nids en juil. 1973). Dans la Société, les colonies ne dépassent pas 500 couples chacune. Aux îles Marquises, les populations les plus importantes habitent Fatu Huku et Hatutu (environ un millier de couples sur chacune des îles en 1975); les autres colonies comprennent chacune quelques dizaines de couples seulement; aux îles Tuamotu, les effectifs sont généralement de quelques dizaines de couples sur les îles habitées, mais il est possible qu'ils soient beaucoup plus importants sur certaines îles inhabitées. Nichait autrefois à l'île de Pâques (Johnson *et al.*, 1970) et niche probablement à Sala-y-Gomez (MacFarlane, 1887; Johnson *in litt.*). Les oiseaux, principalement les immatures, se livrent à d'importants mouvements d'erratisme; des individus non nicheurs sont observés sur la plupart des îles de Polynésie.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — En Polynésie, comme les oiseaux font l'objet de prédatations humaines, on trouve les plus grandes colonies sur les îles inhabitées. Sur les atolls, les oiseaux nichent sur des îlots coralliens peu ou rarement fréquentés. Sur les îles volcaniques, ils nichent dans la végétation des falaises.

[REPRODUCTION]. — En Polynésie, les nids sont établis de préférence dans la partie supérieure des arbres ou des buissons, probablement pour faciliter l'envol des oiseaux. Quand ils nichent sur des atolls, les nids sont construits non loin des plages, entre un et quatre mètres au-dessus du sol, dans des buissons et des arbustes (*Pemphis acidula*, *Suriana maritima* et *Tournefortia argentea*). Sur les îles volcaniques habitées, les oiseaux nichent entre 10 et 20 mètres au-dessus du sol dans des arbres (*Pisonia grandis*) poussant dans des falaises. Sur les îlots volcaniques inhabités (Hatutu, Fatu Huku), les oiseaux nichent dans des buissons, dans des conditions voisines de celles trouvées sur les atolls. Il est fréquent de noter plusieurs nids dans un même arbre. Le nid est un amas de brindilles de 20-40 cm de diamètre

1. Mensurations et poids de *F. m. palmerstoni*

		ailé	queue	culmen exposé	tarse
Suwarrow	{ 2 ♂♂	535, 548	380, ?	98, 99	—
	{ 2 ♀♀	583, 585	360, 370	102, 110	—
Marquises	{ 2 ♂♂	558, 560	395, 382	98,5, 95	—
	{ 2 ♀♀	588, ?	—	109,5 102,5	—
Tuamotu sud et Gambier	{ 8 ♂♂	510-570	345-375	92-100	18-22
		(545)	(355)	(97,1)	(20,2)
d'après Lacan et Mougín, 1974b)	{ 11 ♀♀	550-600	300-400	108-114	19,2-24
		(580)	(365)	(111,6)	(21,7)

Poids d'oiseaux des îles Tuamotu : 8 adultes ♂♂ 880-1 230 (1 050) g, 11 ad. ♀♀ 1 259-1 550 (1 400) g, (Lacan et Mougín, 1974b). Deux ad. des Marquises pesaient 940 g (♂) et 1 050 g (♀).

et de 10-30 cm de hauteur. Les matériaux sont ramassés sur le sol, arrachés des arbres et souvent volés dans les nids des arbres voisins.

24 œufs de Fangataufa mesuraient 65,1-71,9 (68,3) × 43,2-48,9 (46,4) mm (Lacan et Mougin, 1974b) ; un œuf de Takutea mesurait 67,6 × 44,4 mm ; sept œufs de Tetiaroa pesaient 78,1 (± 7,8) g.

Les durées de l'incubation et de l'élevage du jeune ne sont pas connues en Polynésie.

A l'île Christmas, il semblerait que les oiseaux nichent pendant l'hiver austral (Schreiber et Ashmole, 1970). Dans les îles de la Société et Tuamotu, on trouve des nicheurs toute l'année, mais il existe des périodes où le reproduction est plus intense. On ignore si ces cycles sont réguliers. A Tetiaroa, en 1972, il semblait que la période de reproduction suivait de peu celles de *S. sula* et *A. stolidus*, phénomène peut-être en rapport avec les possibilités alimentaires plus importantes lors de cette période (Thibault, 1974e). Aux îles Marquises, des nicheurs sont notés toute l'année. Il ne semble pas y avoir beaucoup de synchronisation au sein d'une même colonie, puisque dans tous les sites visités entre mars et sept. 1975, il y avait tous les stades du cycle reproducteur.

Fregata ariel (Gray), Frégate ariel.

Confondu avec *F. minor* dans les différentes langues polynésiennes, voir cette dernière espèce.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — *F. a. ariel* (Gray)¹.

En Polynésie orientale, cette forme niche aux îles de la Ligne, Cook, Société, Marquises et Tuamotu (voir carte 4). En Polynésie, la répartition s'étend moins vers le sud que chez *F. minor*.

Les oiseaux, principalement les immatures, se livrent à un erratisme qui les amène à fréquenter régulièrement de nombreuses îles où ils ne nichent pas. Il existe deux mentions d'oiseaux bagués à l'île Mac Kean (Phoenix) repris en Polynésie orientale à Huahine et Manihiki (Clapp et Sibley, 1967). Des immatures ont aussi été notés au Japon et jusqu'en Sibérie (Dementiev *et al.*, 1951-54). Aux îles de la Ligne, il existe des colonies à Christmas, Jarvis, Malden, Starbuck, Caroline et Penrhyn (Schreiber et Ashmole, 1970 ; Sibley et Clapp 1967). Les colonies les plus importantes sont à Jarvis et Malden. Aux îles Cook, la colonie de Suwarrow réunissait quelques centaines d'oiseaux lors du passage de Correia (ms) en 1923. En 1973, R. Desforges (comm. pers.) nota quelques milliers de frégates d'espèce indéterminée dans cette île et en 1974, nous y recensons quelques centaines d'individus. Dans la Société,

1. Mensurations et poids de *Fregata a. ariel*

	aile	queue	culmen exposé
Suwarrow	{ 3 ♂♂ 524, 505, 517	310, 327, 312	85, 86,5, 82,5
(Cook)	{ 2 ♀♀ 537, 539	336, 326 +	85, 90
Nengo Nengo	{ 1 ♂ 500	291	85
(Tuamotu)	{ 1 ♀ 533	333	88
Marquises	{ 5 ♂♂ 505,6 (± 13,4)	334,4 (± 10,4)	83,6 (± 3,6)
	{ 3 ♀♀ 549, 535, 547	347, 343, 347	85, 90,5, 87,5

Poids de 5 adultes des îles Marquises : 3 ♂♂ 840, 680 et 620 g ; 2 ♀♀ 800 et 780 g.

les effectifs sont limités à quelques dizaines de couples. Aux Marquises, les colonies les plus importantes (Mohotani et Fatu Huku) réunissent quelques centaines de couples. On ne possède pas d'informations sur l'importance des effectifs aux îles Tuamotu.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Niche sur des flots coralliens ou volcaniques inhabités, parfois dans la végétation des falaises sur les grandes îles volcaniques habitées (Marquises).

Plus fréquemment observé à moins de 50 km des côtes mais il existe des observations, au large des îles Tuamotu, d'un individu isolé en sept. 1972 (par 12°25' S, 144°35' W) et d'un autre par 12°22' S, 144°05' W.)

En Polynésie orientale, les habitats terrestres que fréquentent les oiseaux sont semblables à ceux de *F. minor*. Les oiseaux se nourrissent en mer, généralement non loin des côtes. Les méthodes de pêche et de parasitage sont semblables à celle de *F. minor* (Ashmole et Ashmole, 1967b). Aux Marquises, les oiseaux semblent parasiter plus spécialement *G. alba*, mais comme *F. minor*, ils évitent de s'approcher des importantes colonies de *S. fuscata*. En Polynésie orientale, le régime alimentaire n'est pas connu mais il est certainement assez voisin de celui de *F. minor*.

[REPRODUCTION]. — Vit en colonie dont l'importance numérique est très variable. Il est intéressant de remarquer les différences de comportement dans le choix de l'emplacement du nid lorsque *F. ariel* et *F. minor* nichent dans la même colonie. Quand *F. ariel* est aussi nombreuse que *F. minor*, elle niche toujours plus bas que cette dernière. Ainsi à Hatutu où l'on trouve les deux espèces, sans que l'une domine l'autre numériquement, les Frégates ariels établissent leur nid sur des rochers, des touffes de *Portulacca* sp. et d'*Eragrostris xerophyla*, alors que les Grandes Frégates nichent dans des arbustes. En revanche, nous n'avons pas constaté cette ségrégation dans la nidification lorsque *F. ariel* est moins nombreuse que *F. minor*. Les deux espèces nichent entre 1 et 4 m du sol dans les buissons des atolls et des flots volcaniques, et entre 5 et 10 m du sol dans les grandes îles volcaniques habitées. Les nids sont constitués par un grossier amas de brindilles. La distance entre eux varie de quelques dizaines de cm à quelques dizaines de mètres. On trouve souvent plusieurs nids dans un même arbre. Gallagher (1960) remarquait que le nid de *F. ariel* était plus soigné que celui de *F. minor*, mais nous n'avons pas fait une telle constatation.

A Hatutu, les oiseaux établissent un nid très sommaire, se contentant de déposer 4 ou 5 brindilles sur une touffe de *Portulacca* sp., dont les tiges de la périphérie ont été cassées.

10 œufs de Hiti mesuraient 61.6 (± 2.7) × 42.9 (± 1.0) mm ; 10 spécimens de Hatutu mesuraient 59.4 (± 3.6) × 42.5 (± 1.4) mm ; 12 spécimens de Hatutu pesaient 52.9 (± 6.4) g.

Les durées d'incubation et d'élevage du jeune, ainsi que la période entre deux cycles reproducteurs sont inconnues en Polynésie.

Des oiseaux nicheurs sont observés toute l'année, mais il semble bien que les périodes d'activité plus intense varient d'une année à l'autre et soient en relation avec celles d'espèces parasitées. A Suwarrow, des poussins et des œufs ont été notés en août-sept. 1923 (Correia, ms). A Tetiaroa, des pontes ont été trouvées en avril 1973. A Hatutu, en sept. 1975, des œufs seulement étaient trouvés, alors qu'il y avait des œufs et des poussins à tous les stades de développement chez *F. minor*. Aux Marquises, des poussins ont été trouvés en mars, avril, mai et juin.

Famille des ARDEIDAE.

Genre *Butorides*.*Butorides striatus* (L.), Héron vert.

A'o,A'u (Tahiti).

[DESCRIPTION]. — *B. s. patruelis* de Tahiti¹ se distingue des autres populations de l'ouest du Pacifique par l'absence de points sombres à la gorge chez les oiseaux adultes (Mayr, 1940a).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — *B. s. patruelis*.

Ardea patruelis Peale, 1848, U.S. Expl. Exped., Birds, 8, p. 216. Tahiti. Syntypes au N.M.N.H. (Deignan, 1961).

Endémique à Tahiti. Découvert par Peale (1848) au cours de l'U.S. Exploring Expedition. En 1904, Wilson (1907) le trouva assez commun à l'embouchure de la Papeari et en collecta deux sp. au lac Vaheria. Entre 1971 et 1974, il fut noté en très petit nombre dans les districts de Teahupo, Papeari, Papara, Paea, Punaauia et Tautira. La lecture des notes de terrain de Quayle en 1920-22 fait penser que l'espèce était beaucoup plus commune que de nos jours où la population est comprise entre 100 et 200 individus. L'espèce n'a jamais été retrouvée dans de nombreuses zones où l'habitat semble convenir.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Occupe un vaste échantillonnage d'habitats humides dans les différentes régions du monde : marais, bordures des rivières ou des lacs, mangroves.

À Tahiti, on le trouve à l'embouchure et le long des rivières bordées de forêts (*Hibiscus tiliaceus* plus particulièrement). Habituait aussi le long des côtes avant que la végétation arborée n'eût disparu par suite des mises en lotissements.

Se nourrit en eau peu profonde à l'embouchure des rivières, depuis les rives ou sur des gros rochers au milieu du cours des rivières.

Des observations sur le terrain semblent montrer qu'il n'y a pas de compétition avec *Egretta sacra*, car le Héron vert capture des proies dont la longueur est souvent inférieure à 30 mm (Thibault, 1974b). Attrape surtout des poissons, mais Quayle a noté des mollusques dans l'estomac d'un ind. collecté ; il vit aussi un oiseau capturer une écrevisse et un autre poursuivre un lézard dans le lit rocheux d'une rivière.

[COMPORTEMENT]. — À Tahiti, les oiseaux sont généralement seuls et plutôt méfiants face à l'homme. Ils restent de longs moments dans la voûte des arbres qui bordent les rivières et se nourrissent à toute heure du jour. Quand ils sont dérangés, les oiseaux s'envolent pour aller se percher dans un arbre.

[VOIX]. — L'alarme des oiseaux de Tahiti perchés ou en vol, est un cri strident *ki-ki*. D'autres cris ont été entendus, *kiou-kiou-kiou*, *houk-houk*, *haou*, *kik*.

[REPRODUCTION]. — Le nid et la ponte des oiseaux de Tahiti n'ont pas été décrits.

1. Mensurations de *B. s. patruelis* de Tahiti

	aile	queue	culmen exposé	tarse
7 ♂♂	178-185 (181)	63-65 (64)	63-69 (66)	46-50 (48)
4 ♀♀	174-182 (177)	63-65 (64)	62-63 (63)	47,5-50 (48,5)

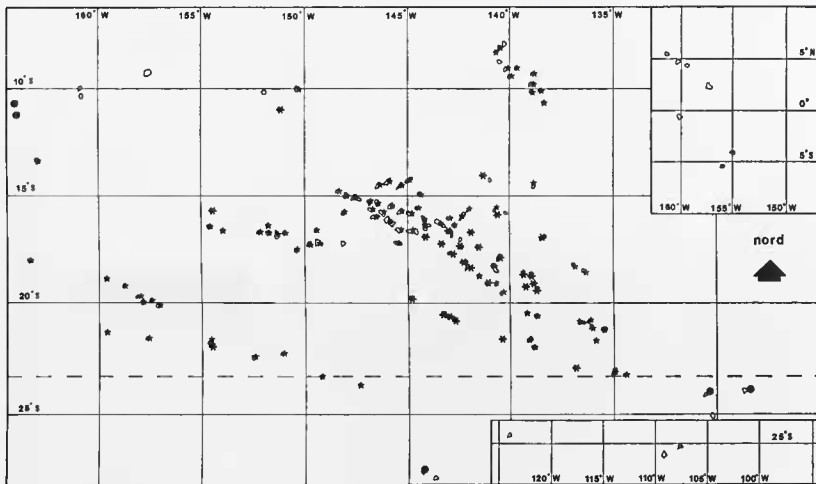


Fig. 5. — Répartition d'*Egretta sacra*.

- = sédentaire.
- = probablement seulement visiteur.
- * = Ile jamais visitée par un ornithologue.

Genre *Egretta*, syn. *Demigretta*.*Egretta sacra* (Gmelin), Aigrette des récifs.

Ardea sacra Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1, pt. 2, p. 640. Basé sur le « Sacred Heron Var. A » de Latham, 1785, Gen. Syn. Bds. 3 (1), p. 122, d'Otaheite et les îles proches.
Syn. comprend *Ardea jugularis* Wagler, 1827. Tahiti.

MATIKU (Pukapuka), KOTUKU (Palmerston selon Burland, 1964 et îles méridionales des Cook), MATUKU (autre nom à Rarotonga, Savage, 1962), 'Oru'u (Rapa, Société), O'oru'u (Tuhuaï, Société), KOTUKU (Tuamotu, Gambier), MATUKU (Marquises nord), MATU'u (Marquises sud).

[DESCRIPTION]. — Il y a seulement une légère variation de taille entre les différentes populations de Polynésie orientale, comme d'ailleurs entre la plupart des populations du Pacifique tropical (Mayr et Amadon, 1941). Toutefois, les oiseaux marquisiens sont en moyenne légèrement plus petits que ceux des autres îles et ils montrent moins de dimorphisme sexuel de taille¹.

Le pourcentage des phases blanches et grises varie d'une île à l'autre en Polynésie. Aux îles Marquises, où il y a peu de corail, on ne trouve que des phases grises (plusieurs centaines d'individus comptés). Sur les atolls, la phase blanche est généralement dominante (60 %, pour plus de 500 oiseaux comptés dans les îles Cook, Société et Tuamotu). La phase blanche ne forme qu'une petite proportion des populations sur les îles de structure à la fois volcanique et corallienne (13 % pour plus de 300 oiseaux comptés dans les îles Cook, Société, Australes et Gambier). Mayr et Amadon (1941) pensent que la coloration blanche est due à un seul gène récessif, mais la prédominance d'oiseaux blancs sur certaines îles (31 sur 36 comptés à Manuae) fait penser que la coloration blanche est provoquée par plusieurs gènes. Certaines hypothèses ont été avancées pour expliquer la signification écologique de ce polymorphisme (Holyoak, 1973d ; Recher, 1972).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Espèce commune sur la plupart des îles de Polynésie orientale (carte 5) mais connue seulement comme visiteur occasionnel ou régulier sur quelques îles isolées comme

1. Mensurations et poids d'*Egretta sacra*

		aile	queue	culmen exposé	tarse
Îles de la Société	10 ♂♂	282-302 (293)	82-103 (96)	84-94 (88)	70-82 (78)
	10 ♀♀	273-296 (283)	78-94 (86)	78-91 (84)	67-74 (71)
	20 ♂♂	271-302 (286)	77-96 (87)	80-92 (86)	69-81 (74)
Îles Marquises	18 ♀♀	269-298 (284)	75-94 (86)	77-90 (85)	66-80 (72)
	25 ♂♂	279-301 (292)	—	—	71-82 (76)
Tuamotu (d'après Mayr et Amadon, 1941)	25 ♀♀	270-285 (274)	—	—	65-74 (76)
	10 ♂♂	278-302 (292)	—	—	—
Îles Australes (d'après Mayr et Amadon, 1941)	10 ♂♂	271-293 (278)	—	—	—
	10 ♀♀	271-293 (278)	—	—	—

¹ 21 adultes mâles des Tuamotu pesaient 490-625 (565) g, 7 immatures mâles 450-625 (545) g, 12 adultes femelles 410-575 (490) g et 5 immatures femelles 345-490 (420) g, Lacan et Mougin (1974b).

Pukapuka (Holyoak, ms), Nassau (Holyoak, ms), Rapa (Quayle, ms; Thibault, ms), Henderson (Quayle, ms), Oeno (Quayle, ms; Williams, 1960); elle n'a jamais été notée dans les autres îles septentrionales des Cook, la plupart des îles de la Ligne, Pitcairn, Ducie et l'île de Pâques. Abondante sur la plupart des îles, particulièrement sur les grands atolls. Généralement, l'espèce jouit d'une protection populaire issue de croyances religieuses et la réduction de la population de Rarotonga à quelques exemplaires vers 1973, semble une exception. On possède pour quelques îles des estimations numériques de populations : *Palmerston* (pas plus de 50 ind. en 1960, Burland, 1964); *Takutea* (8-10 en 1973); *Caroline* (30-50 en 1965, Clapp et Sibley, 1971b); *Scilly* (c. 30 en 1922, Quayle, ms et autant en 1973); *Bora Bora* (50-70 en 1972, Holyoak, 1974b); *Tupai* (moins de 20 en 1973, Thibault, 1974b); *Moorea* (c. 60 en 1973, Thibault, 1974b); *Tahiti* (200-300 en 1973, Thibault, 1974b); *Tetiara* (c. 40 en 1972-1973, Thibault, 1976); *Takapoto* (pas plus de 30 en 1974).

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Se nourrit sur les rivages, en eau peu profonde, sur des vasières, parfois dans des régions sèches (« steppes » coralliennes, sous-bois de cocoteraie). En Polynésie orientale, c'est un oiseau caractéristique des récifs coralliens et des plages. Se déplace activement en eau peu profonde, attrapant ses proies avec des gestes rapides, après s'être immobilisé un moment. Se nourrit parfois sur la crête algale, en sautant les ailes écartées, quand la vague vient déferler. Dans les grandes îles volcaniques, où les rivières sont importantes (Tahiti, Fatu Iva), il se nourrit jusqu'à plusieurs km en amont; fréquente aussi les lacs et les mares (à 800 m aux Marquises). Se nourrit également dans les prairies, les zones marécageuses, les cocoteraies ouvertes et les zones cultivées.

Le régime alimentaire est surtout composé de petits poissons : sur 53 proies prélevées aux îles de la Société, 6 seulement avaient plus de 50 mm dont une de 325 mm. Les captures sont variées [deux estomacs d'oiseaux collectés dans la Société contenaient 36 *Crenimugil crenilabris* (Mugilidae), un *Leuranus semicinclus* (Opichthyidae) et un *Pseudoperes* sp. (Thibault, 1974b)]. L'espèce attrape également des crustacés en petite quantité [Isopodes marins, Amphipodes marins, crabes marins (Brachyoure) et écrevisses]. Bruner (1972) a noté que les oiseaux se nourrissent aussi de Mollusques. À terre, en zones sèches, les oiseaux se nourrissent en marchant activement, attrapant surtout des lézards et des insectes; Lacan et Mougin (1974b) ont trouvé les restes d'un *Rattus concolor* dans l'estomac d'un oiseau collecté aux Tuamotu.

Recher et Recher (1969 et 1972) donnent des détails sur l'écologie de nourrissage en Australie, où les poissons semblent former dans le régime alimentaire une proportion plus grande qu'en Polynésie. Ces auteurs ont noté qu'*Egretta sacra* capturait à l'occasion des poussins d'*Anous stolidus* et volaient la nourriture à cette espèce et à *Sterna bergii*. En Polynésie orientale, Beck (ms) la vit souvent au milieu des colonies de sternes et de noddis et il suggère que les aigrettes pourraient parfois manger des œufs et des poussins, ce qui est fort probable si l'on tient compte de la fréquence avec laquelle ces espèces harcèlent l'aigrette.

[REPRODUCTION]. — En Polynésie orientale, l'oiseau niche dans les arbres et les buissons, sur des virees, dans des cavités de falaises, dans des grottes, et aussi sur le sol quand les îles sont inhabitées. Les nids sont séparés de quelques dizaines ou centaines de mètres quand les densités sont faibles (Marquises), ils sont groupés en colonies d'une dizaine de couples quand les densités sont élevées (grands atolls des Tuamotu).

Le nid est d'importance variable. Dans les arbres, c'est une structure de brindilles de 30 à 40 cm de diamètre environ; sur le sol, c'est parfois un énorme amas de brindilles et de branches de plus d'un mètre de diamètre et de 70 à 80 cm de hauteur.

La ponte est généralement de deux à trois œufs, parfois d'un seul œuf (Suwarrow, 1923, un œuf en partie incubé). En Polynésie orientale, l'œuf est vert-bleu clair et mat, avec un dépôt crayeux plus ou moins important. 13 œufs des Tuamotu mesuraient 40,3-46,2 (43,9) × 32,8-35,9 (34,5) mm (obs. pers., Lacan et Mougin, 1974b); un œuf de Nuku Hiva mesure 41,8 × 32,4 mm et un de Suwarrow 47,3 × 32,3 mm. Deux œufs des Marquises pesaient 25 et 26 g.

Dans un nid où une ponte de deux œufs bien incubés fut collectée le 5 sept., deux autres œufs furent notés à nouveau le 5 déc. suivant.

Des nids avec des œufs ont été trouvés en janv. (Thibault, 1974b), mars (Beck, ms), avril (Quayle,

ms), août (Seurat, 1903), sept. (obs. pers.), nov. (obs. pers., Lacan et Mougin, 1974b), déc. (obs. pers.) et des nids avec des jeunes en janv. (Thibault, 1974b), mars (Thibault, 1974b), avril (Thibault, 1974b), juil. (Holyoak, 1974b), nov. (Lacan et Mougin, 1974b) et déc. (Lacan et Mougin, 1974b, obs. pers.). Les oiseaux nichent toute l'année, mais il est possible qu'il y ait une période plus active du printemps à l'automne austral. Quelques oiseaux sont en mue la plupart des mois de l'année ; mais la mue des plumes de vol est lente, avec une ou deux rémiges collatérales poussant simultanément.

Famille des ANATIDAE

Notes générales.

Dans le passé, deux espèces de canards (*A. poecilorhyncha* et *A. strepera*) ont été mentionnées comme se reproduisant en Polynésie, mais le cas est douteux pour *A. strepera* qui ne semble pas s'y reproduire actuellement. Des oiseaux égarés et des visiteurs occasionnels ont été signalés pour sept espèces.

En dehors des oiseaux migrateurs, dont les espèces furent identifiées et qui sont présentées plus loin, il existe un certain nombre de mentions d'espèces non identifiées. Des canards furent signalés par Burland (1964) à l'île Penrhyn. Les habitants de cette île ont aussi déclaré récemment qu'il leur arrive souvent de voir une vingtaine de canards au moins, à la période de Noël et qu'ils en avaient tué un qui était bague « Washington U.S.A. » mais dont ils ignoraient l'espèce. Des renseignements analogues ont été donnés par les habitants de Pukapuka aux îles Cook. Les habitants de Mangareva (Gambier) voient parfois des canards sauvages et leur ont d'ailleurs attribué le nom vernaculaire Mokora.

Deux sortes de canards domestiques sont largement répandues dans certaines îles de Polynésie : le Canard d'Aylesbury issu du Colvert *A. platyrhynchos* et le canard de Barbarie *Cairina moschata* (L.).

Munro (1943) rapporte que des oies sauvages ont été vues à Palmyre en 1942. Plusieurs *Anser albifrons* (Scopoli) et *Branta canadensis* (L.) ont été signalées aux îles Hawaï, ainsi qu'occasionnellement *Anser caerulescens* (L.), *Branta bernicla* (L.) et *Anser canagicus* (Sewastianoff), (Munro, 1960). Des égarés de ces différentes espèces peuvent éventuellement être signalés aux îles de la Ligne.

Derscheid (1939) accreditée une mention ancienne d'un oiseau décrit très schématiquement comme une oie et qui aurait habité les montagnes de Tahiti, mais son exposé est loin d'emporter la conviction.

Genre *Anas*.

Anas penelope L., Canard siffleur.

La seule référence en provenance de la Polynésie orientale concerne une femelle collectée sur une mare dans l'îlot du Paradis, à Palmyre le 27 nov. 1964, alors qu'elle était en compagnie de deux femelles d'*Anas americana* (Clapp et Sibley, 1967). Munro (1943) a vu à Palmyre un canard siffleur européen ou américain.

Anas americana Gmelin, Canard jansen.

Le seul rapport en provenance de la Polynésie orientale concerne deux femelles collectées à Palmyre, sur l'îlot du Paradis, le 27 nov. 1964. Munro (1943) note avoir vu à Palmyre un canard siffleur, soit européen, soit américain.

Anas strepera L., Canard chipeau.
[comprend *A. couesi* (Streets)].

La seule mention en provenance du sud-est de la Polynésie se rapporte à un caneton trouvé aux Tuamotu qui fut élevé à Tahiti par Charles Nordhoff et identifié, quand il fut adulte, comme un Canard chipeau (Greenway, 1967, informations recueillies auprès de S. D. Ripley). Malheureusement, cette information de seconde main doit être acceptée avec réserve, car une erreur est fort possible si le caneton a été élevé avec d'autres oiseaux sauvages, comprenant des Canards chipeaux. Forster (1844) consigne avoir vu un Canard chipeau à Tahiti, et lors de la première Expédition du Capitaine Cook en 1769, le médecin Robert Monkhouse nota avoir vu « canard et sarcelle ». Wigglesworth (1891b) identifia la sarcelle comme un *Anas strepera couesi*, influencé sans doute par le rapport de Forster, mais cette identification est très douteuse, et de toutes façons, l'identification de l'oiseau vu par Forster n'a pas été confirmée par la collecte d'un spécimen.

« *A. s. couesi* ».

Chaulelasmus couesi Streets, 1876, Bull. Nutt. Orn. Cl., 1, p. 46. Washington, Groupe Fanning. Deux syntypes au N.M.N.H. (Deignan, 1961).

Deux Canards chipeaux (désignés comme *A. s. couesi*) furent collectés dans l'île Washington en 1874, l'un mâle, l'autre femelle, tous deux probablement immatures. Ils sont actuellement conservés au N.M.N.H. et décrits comme étant nettement plus petits que le Canard chipeau (Delacour et Scott, 1954-64). En fait, la différence de taille ne concerne que la longueur des ailes. Le mâle est semblable au Chipeau mâle en plumage d'éclipse, mais avec des petites stries sinuées blanches sur le manteau et la poitrine. La femelle se différencie de la femelle du C. chipeau par les grandes couvertures sans taches noires et par ses secondaires internes qui sont grises et non blanches (Delacour et Scott, 1954-64).

On pourrait raisonnablement penser que ce sont en fait deux jeunes C. chipeaux légèrement aberrants qui sont à l'origine de la forme *A. s. couesi*. Il convient cependant de noter que celui-ci aurait davantage de lamelles sur la mandibule supérieure (Ripley, 1957) et que le bec et les pattes seraient noirs (Greenway, 1967).

Streets note que les deux spécimens de l'île Washington se trouvaient sur un lac d'eau douce et sur des tourbières qui constituent l'intérieur de l'atoll. Wetmore (1925a) n'obtint aucun renseignement sur cette espèce et supposa que leur absence était due à la pratique de la chasse aux canards qui était un sport couramment pratiqué par les habitants de l'île. Quoiqu'il en soit, il n'existe aucune preuve certaine qu'une population de Canards chipeaux se soit établie à l'île Washington dans le passé.

Anas crecca L., Sarcelle d'hiver.
[comprend *A. carolinensis* Gmelin].

La seule mention en Polynésie orientale concerne une femelle (sous-espèce non identifiée) qui fut collectée à Palmyre le 3 avril 1964 (Clapp et King, 1967).

Anas platyrhynchos L., Canard colvert.

Les quelques mentions de C. colvert en Polynésie orientale concernent très probablement des individus de la forme nominale. *Palmyre* : un mâle isolé a été vu en 1943 (Munro, 1943). *Christmas* : un groupe de neuf canards a été vu le 30 nov. 1958 ; d'autres petits groupes de canards, vus entre mi-oct. et début nov. 1958, pouvaient également comprendre des C. colverts (Gallagher, 1960). *Penrhyn* : les habitants de l'île signalèrent à Burland (1964) et à l'un de nous (D.T.H.) avoir vu des canards au

cours de l'hiver boréal ; ils les appelaient « Mallard », mais il est plus vraisemblable qu'il s'agissait d'*A. acuta. Pukapuka* : les habitants déclarèrent à l'un de nous (D.T.H.) qu'un oiseau de cette espèce bagué en Californie avait été capturé dans l'île quelques années auparavant. Mais nous n'avons pas trouvé trace de publication de cette capture. *Suvarrow* : Tom Neale dans son livre *An island to oneself* écrit avoir tué un « Mallard », mais l'identité exacte de l'oiseau peut être contestée.

Toutes les observations ont été faites sur des atolls et concernent des oiseaux vus sur des lagons ou des petits marais.

Anas poecilorhyncha Forster¹, Canard à sourcil.

MOKORA (Cook du sud, Rapa), MOKARA, MOKORA-RAUVAE, MOKORA-RAREVAO (autres noms pour les îles Cook du sud), MO'ORA, MO'ORA OVIRI (Tahiti, Moorea, Raiatea et Tubuai).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — *A. p. pelowensis* Hartlaub et Finsch².

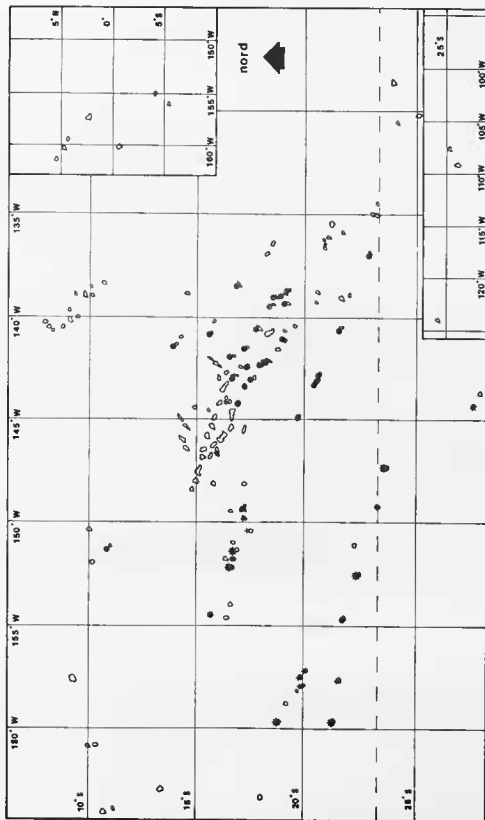
La carte 6 indique la répartition en Polynésie orientale. L'espèce était autrefois plus commune que maintenant, la diminution étant attribuable en partie à la chasse, mais surtout au drainage des zones humides. La population des îles de la Société peut aussi avoir subi les prédateurs de *Circus approximans* ; une étude de ce rapace en Nouvelle-Zélande a montré en effet que 5 % de son régime alimentaire était composé de ce canard, la plupart des individus étant capturés pendant la mue (Red-head, 1968 et 1969). Ce pourcentage a pu localement être beaucoup plus élevé en Polynésie du fait de la rareté des proies.

On possède les informations suivantes sur les populations de Polynésie orientale. *Aitutaki* : la population locale a indiqué que quelques oiseaux (dont une nichée) avaient été vus vers 1960, mais que l'espèce était maintenant rare. *Atiu* : 15 ind. observés en 1973 et la population locale a noté des canetons. *Mitiaro* : six individus vus en 1973 ; la population locale a signalé des canetons et des groupes comportant jusqu'à 30 ind. *Mauke* : la population locale a mentionné des observations de canards sauvages en 1973. *Rarotonga* : plusieurs spécimens furent collectés en 1890 et 1903 (Amadon, 1943 ; obs. pers.) ; il ne fut pas retrouvé en 1973 et la population locale ne le connaissait plus. *Mangaia* : trouvé « en abondance » avant 1920 selon Christian (1920) ; en 1973, la population locale déclara qu'il était vu par groupes comptant jusqu'à 50 ind. *Bora Bora* : Quayle (ms) en vit cinq en 1922 ; il ne fut pas retrouvé en 1971 et 1973. *Raiatea et Tahaa* : un ind. fut collecté en 1922 (Amadon, 1943) ; en 1973, trois ind. furent observés à Raiatea et quatre ou cinq à Tahaa (Thibault, 1974b). *Huahine* : Garrett le trouva au milieu du XIX^e siècle (sp. Wodehouse ; Wigglesworth, 1891b) ; Quayle collecta un ind. en 1921 (Amadon, 1943) ; pas noté en 1973 (Thibault, 1974b). *Maiao* : une population inférieure à 20 ind. est trouvée en 1973 (Thibault et Thibault, 1975). *Moorea* : 16 sp. collectés en 1921-1922 (Holyoak, 1974b) ; 200 ind. notés au lac Temae en 1937 (S. D. Ripley, *in litt.*) ; en 1971-1973, il était observé un groupe de 30 ind. au maximum au lac Temae et la population de l'île était estimée à 50 ind. (Thibault, 1974b). *Tahiti* : la littérature ornithologique ancienne le décrivait comme très nombreux ; Beck (ms) vit 50 ind. au lac Vaheria ; en 1971-1974, il fut trouvé en petit nombre au lac Vaheria et dans l'anse

1. Nous suivons Mayr et Delacour (1945) et Johnsgard (1965) qui incluent *supercilliosa* Gmelin et *pelowensis* Hartlaub et Finsch dans *A. poecilorhyncha*.

2. Mensurations d'*Anas poecilorhyncha pelowensis* (spécimens de la Société, Cook et Australes).

	aile	culmen exposé
16 ♂♂	232-246 (238.7)	42-49 (45.7)
18 ♀♀	223-232 (226.9)	39-46 (43.1)

FIG. 6. — Répartition d'*Amus puccinliyncha*.

- = noté depuis 1970.
- ◐ = noté avant 1970 seulement.
- ◑ = île jamais visitée par un ornithologue.

Phaeton principalement, observé parfois à Faaa et dans quelques grandes vallées (Punaruu entre autres) ; la population totale était estimée à 30-60 ind. *Rimatara* : sept oiseaux furent collectés sur un total de trente observés en 1921 (Beck, ms ; Quayle, ms). *Raevavae* : cinq sp. collectés en 1921 et Beck (ms) pensait que la population comprenait une centaine d'oiseaux environ. *Tubuai* : neuf sp. furent collectés en 1921 (Beck, ms) ; en 1974, la population était estimée à 20-25 couples (Thibault, ms). *Rapa* : 14 sp. collectés et un nid trouvé en 1921 (Beck, ms) ; en 1974, la population était estimée à 35-40 couples. *Niau* : quatre ind. observés en 1974 ; il pouvait s'agir de visiteurs, mais l'île possède des habitats humides suffisamment grands pour abriter une population nicheuse.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — En Polynésie orientale, les oiseaux fréquentent les lacs, les mares, les marais, les lagunes, les bords de rivières, les tarozières et les baies. Dans les habitats humides sujets à des perturbations humaines pendant le jour, les oiseaux ne viennent se nourrir que de nuit, restant jusqu'au soir dans des régions tranquilles (collines couvertes de fougères, baies, plages). A Rapa, où les oiseaux sont chassés très rarement, ils se nourrissent de jour. Alors qu'à Moorea et Tubuai où ils sont plus fréquemment chassés, les oiseaux gagnent les zones de nourrissage le soir.

Les oiseaux se nourrissent en eau peu profonde, sur des vasières, des prairies humides. Quayle (ms) nota que les oiseaux de Rimatara grattaient le sol sur des collines couvertes de fougères comme le feraient des poulets, quoique les oiseaux grattaient plutôt avec leur bec qu'avec leurs pattes. Le régime alimentaire des oiseaux de Polynésie est inconnu.

[COMPORTEMENT]. — La chasse les a rendus plutôt farouches et dans la plupart des îles, les mouvements ont lieu de préférence le soir et le matin. Mais à Tahiti, où ils ne sont plus chassés, les mouvements suivent surtout ceux des marées, les oiseaux quittent le lac Vaheria pour rejoindre l'anse Phaeton à marée basse, quand les vasières sont découvertes. Plutôt grégaires, les oiseaux se déplacent par couples ou par groupes, qui réunissent parfois une centaine d'oiseaux quand la population est importante.

[REPRODUCTION]. — Peu de renseignements de Polynésie. Un nid trouvé par l'Expédition Whitney à Rapa, sur le sol, dans la végétation herbacée près d'un marais (Beck, ms), un autre à Mangaia par un habitant, sur le sol dans la végétation basse d'une colline couverte de fougères et un autre nid trouvé à Tahiti, aussi par un habitant, à la limite d'une cocoteraie, sur le sol. Le nid de Rapa était construit avec des fragments de fougères et un peu de duvet (Beck, ms).

La ponte de Rapa était de neuf œufs, peu incubés, dont deux pourris.

Le nid de Mangaia contenait six œufs ; une nichée de 12 canetons a aussi été notée dans cette île.

Les œufs de Rapa sont chamois chair, avec un léger éclat qui devient plus brillant quand l'incubation est plus avancée. Ils mesurent : 52.8 (\pm 1.38) \times 38.3 (\pm 0.96) mm.

On possède peu d'informations sur le cycle annuel en Polynésie. Le nid de Rapa a été trouvé en avril (Beck, ms) et celui de Tahiti en juin ou en juillet.

Anas acuta L., Canard pilet.

УТУКАНА, КУТУ'АНА (Marquises).

C'est le plus commun des canards migrateurs à Hawaï où il hiverne par centaines ; noté comme visiteur aux îles Phoenix (les types de *Dafila modesta* Tristram de l'île Sydney sont des C. pilets) et en Polynésie où il est probablement régulier dans les îles de la Ligne et Marquises. *Palmyre* : des groupes de 30 canards notés en 1942 et 1943 étaient principalement composés d'oiseaux de cette espèce ; beaucoup d'entre eux étaient épuisés et plusieurs avaient été bagués dans l'Utah aux U.S.A. (Cooper et Lysaght, 1956 ; Munro, 1943). *Fanning* : des « centaines » seraient arrivés en nov. 1953 (Cooper et Lysaght, 1956). *Christmas* : des effectifs importants qui arrivaient le soir par groupes de cinq ou six oiseaux ont été notés au milieu du mois de nov. 1953, quelques-uns restèrent jusqu'en janv. et fév. (Cooper et Lysaght, 1956) ; Gallagher (1960) nota qu'à la fin sept. 1958, les oiseaux commençaient d'arriver, certains d'ailleurs en conditions physiques déplorables ; on put en observer un certain nombre

jusqu'à la fin du mois de fév. 1959 (observations de 2 à 40 ind.). *Jarvis* : Munro (1943) nota qu'à leur arrivée, les oiseaux étaient « presque morts » et qu'ils se laissaient attraper à la main ; un spécimen collecté en 1939 est conservé au B.P. Bishop Museum, Honolulu. *Iles Marquises* : les habitants connaissent bien l'espèce et disent en voir presque chaque année en nombre très restreint ; la seule mention sûre est un mâle collecté par l'Exp. Whitney à Hiva Oa le 30 nov. 1922 (Holyoak, 1975a). *Tahiti* : Cooper et Lysaght (1956) estimaient que l'espèce hiverne régulièrement sur le lac Vaheria, mais des visites de ce lac durant l'hiver boréal ne permirent pas d'observer des canards de cette espèce ; Bruner (1972) considère qu'elle hiverne régulièrement à Tahiti et à Moorea, mais nous n'avons pu trouver aucun indice révélant sa présence, même accidentelle, dans les îles de la Société. Au cours de la première Expédition du Capitaine Cook, le chirurgien Robert Monkhouse écrivait qu'il avait vu « canards et sarcelles » à Tahiti entre avril et juil. 1769. Quoiqu'en pensent Cooper et Lysaght, il y a peu de raisons de croire que des *C.* pilets étaient présents dans ces groupes. *Rapa* : selon de Verneix (comm. pers.), un mâle adulte fut tué en juil. 1958.

En Polynésie, l'espèce fréquente les eaux des lagons, les embouchures de rivières et les petites mares.

Anas clypeata L., Canard souchet.

Visiteur, peut-être régulier, dans les îles de la Ligne. On possède les informations suivantes en ce qui concerne la Polynésie orientale. *Palmyre* : un mâle et deux femelles (dont une collectée) notés le 28 nov. 1964 ; deux mâles et deux femelles observés le 3 avril 1964 ; un mâle vu le 6 juin 1964 (Clapp et Sibley, 1967). *Christmas* : Gallagher (1960) vit plusieurs groupes dont certains comprenaient jusqu'à 16 individus entre sept. 1958 et mai 1959. *Tikehau* : Beck (ms) vit quatre femelles ensemble le 13 déc. 1922 ; les habitants de l'île lui précisèrent qu'un groupe était arrivé quelques jours auparavant à la suite de fortes pluies. *Kauehi* : le 6 mars 1923, Beck (ms) vit une femelle qu'il collecta le lendemain (spécimen déposé à l'A.M.N.H.).

Fréquente les mares d'eau douce et les petits marais des atolls.

Genre *Aythya*, syn. *Nyroca*.

Aythya marila (L.), Fuligule milouinan.

La seule mention de Polynésie orientale concerne une femelle vue à l'île Christmas du 8 nov. 1958 au 18 janv. 1959 (Gallagher, 1960) ; il semble qu'il s'agissait bien d'*A. marila* et non d'*A. affinis* (Eyton) dont les femelles, dans la nature, sont très difficiles à distinguer de l'espèce précédente.

Famille des ACCIPITRIDAE

Genre *Circus*.

Circus approximans Peale, Busard de Gould.
[parfois traité comme *C. aeruginosus approximans*.]

AMU MOA, MANU AMU MOA (Tahiti).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — *C. a. approximans*.

Il a été introduit à Tahiti vers 1885 par le Consul d'Allemagne dans l'intention de limiter le nombre des rats, puis il a gagné d'autres îles sans intervention humaine. Quelques observations font

penser qu'il peut voler entre Tahiti et Moorea. La répartition en Polynésie est la suivante : *Maupiti* : cinq à six couples en 1973 (Thibault, 1974b). *Bora Bora* : Quayle (ms) vit deux individus en 1922 ; en 1972, la population était estimée à 20 couples (Holyoak, 1974b). *Tupat* : probablement deux couples étaient présents en 1973 (Thibault, 1974b). *Raiatea* et *Tahaa* : noté par l'Expédition Whitney en 1922 ; en 1972 et 1973, il était bien répandu et abondant. *Huahine* : noté à plusieurs reprises en 1973 (Thibault, 1974b). *Moorea* : vu en 1921 (Quayle, ms) ; en 1972-73, l'espèce était vue dans toute l'île et la population estimée à 35-45 couples (Thibault, 1974b). *Tahiti* : introduit vers 1885 ; en 1971-75, il était noté en abondance par tous les visiteurs. *Tetiaroa* : Quayle (ms) en vit plusieurs en 1921. En 1973, il y avait probablement deux couples nicheurs (Thibault, 1976). *Rapa* : un couple a été lâché vers 1920, mais sur plaintes des villageois, ils furent abattus quelques mois après, sans qu'il y ait eu reproduction (de Verneix, comm. pers.).

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Les oiseaux des îles de la Société chassent dans des habitats variés : collines couvertes de fougères, forêts de montagnes et de vallées, plantations, prairies, cultures à proximité des villages, et parfois sur les plages et les récifs. A Tahiti, il est peut-être absent des plus hautes régions, mais il a été vu fréquemment vers 1 500 m.

Dans d'autres régions, il capture ses proies au sol ou en eau peu profonde ; il semble que dans les îles de la Société, il capture certaines proies dans les arbres, peut-être capture-t-il aussi des oiseaux en vol.

Introduit à l'origine pour limiter le nombre des rats, il semble qu'il ait entraîné la diminution de certaines espèces locales d'oiseaux. L'analyse de pelotes de réjection des oiseaux de Tahiti et de Raiatea a révélé la présence de souris et de rats qui doivent aujourd'hui composer l'essentiel de son régime alimentaire. Selon Bruner (1972), il se nourrit à l'occasion de charognes de poulets écrasés sur les routes. Dans la Société, Beck et Quayle (ms) ont noté qu'il se nourrissait aussi de poulets sauvages, de *Ptilinopus purpuratus* et de *Gygis alba*.

Leopold (1965) observa un oiseau de cette dernière espèce tué par le busard, ce qui expliquerait la rareté des Sternes blanches dans les îles hautes de l'archipel. Il est fréquent qu'un busard s'approche quand la voix de *P. purpuratus* est imitée (Holyoak, 1974b). La rarefaction de *Vini peruviana*, *Ptilinopus purpuratus*, *Ducula pacifica aurorae*, *Anas poecilorhyncha* et *Acrocephalus caffer* peut en partie être attribuée au busard.

[REPRODUCTION]. — On ne possède pas d'informations sur la reproduction dans les îles de la Société. Mais il est vraisemblable que sur les îles hautes, les oiseaux établissent leur nid sur les pentes recouvertes de fougères.

Des parades ont été vues au cours de tous les mois de l'année en Polynésie orientale.

Famille des FALCONIDAE

Genre *Milvago*.

Milvago chimango (Vieillot), Caracara chimango.

L'espèce, introduite à l'île de Pâques en 1928, avait envahi toute l'île vers 1968 (Johnson *et al.*, 1970). On ignore à quelle sous-espèce elle appartient.

Famille des PHASIANIDAE

Il y a quelques dizaines d'années, ont eu lieu différents essais d'introduction de gibiers à plumes et d'oiseaux d'ornements. Il semble que seul le Faisan de Colchide se soit maintenu.

Genre *Phasianus*.*Phasianus colchicus* L., Faisan de Colchide.

Introduit à plusieurs reprises à Tahiti (voir Anon., 1943), plus particulièrement dans le district de Taravao. Des femelles ont été observées en 1975 (J.-P. Vernoux, comm. pers.). Introduit à Pitcairn vers 1935, mais rapidement exterminé par les habitants.

Genre *Gallus*.*Gallus gallus* (L.), Coq bankiva.

Syn. comprend *Gallus tahitiensis* Hartlaub, 1854. Tahiti (basé sur un oiseau décrit par Peale, 1848 ; type apparemment perdu). *Gallus tahiticus* Cassin, 1858. Tahiti (basé sur le précédent).

Coq domestique ; MOA (Polynésie orientale), MOA TAETEVAO, MOA RERE VAO (Rarotonga : oiseaux sauvages), MOA OVIRI (Tahiti, Moorea, Raiatea : oiseaux sauvages), MOUI (Tahiti : oiseaux sauvages).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Les populations sauvages proviennent d'un stock domestique établi depuis longtemps sur les îles d'Indonésie et du Pacifique, en Micronésie, Nouvelle-Calédonie, Fiji, Tonga, Samoa, Hawaii et Polynésie orientale. Des fouilles archéologiques aux îles Marquises et de la Société ont montré que les Polynésiens avaient introduit l'espèce lors de leur arrivée en Polynésie.

Les oiseaux sont gardés plus ou moins en liberté près des villages et sont élevés plus pour la chair que pour la production d'œufs.

Des stocks d'oiseaux sauvages sont connus à Rarotonga, Bora Bora, Raiatea, Huahine, Maïao, Moorea, Tahiti, Rapa, Tubuai, Eïao, Nuku Hiva, Ua Huka, Ua Pou, Hiva Oa, Tahuata, Mohotani, Fatu Iva, aux îles Gambier (Mangareva, Aukena, Tekava) et à Pitcairn. Des petites populations vivant en liberté habitent beaucoup d'îles où les oiseaux se confondent avec les oiseaux domestiques. Certaines populations se maintiennent sur des îles ou des îlots inhabités par l'homme (comme Motu Kotawa à Pukapuka, Eïao, Mohotani).

L'espèce est généralement bien répandue dans les forêts retirées de Raiatea, Moorea, Tahiti, Rapa et dans la plupart des îles Marquises ; les populations sont faibles dans les petites îles (Rarotonga, Eïao, Mohotani). Beaucoup d'ornithologues ont considéré que cette espèce ne présentait qu'un intérêt gastronomique, aussi possède-t-on peu d'informations sur la répartition des oiseaux sauvages.

[ASSOCIATION AVEC L'HOMME]. — Le Coq constitue un élément important dans la culture polynésienne (Henry, 1928), ses plumes servaient d'ornements (Brigham, 1899, 1903) et sa chair était consommée suivant un rituel particulier. Les oiseaux sont encore consommés pour leur chair et les coqs servent pour des combats.

Les oiseaux sauvages sont particulièrement recherchés pour les combats de coqs.

On a décrit un piège particulier qui était utilisé autrefois pour capturer les oiseaux vivants à Aitutaki. En dehors de l'homme, le Coq bankiva subit les prédatations des chats, des chiens et de *Circus approximans* dans les îles de la Société.

[HABITAT ET RÉGIME ALIMENTAIRE]. — En Polynésie orientale, le Coq bankiva habite surtout les forêts, jusqu'à 800 m d'altitude aux îles Marquises, et peut-être plus haut localement à Tahiti. Ils vivent aussi dans des zones recouvertes de buissons (Eïao) ou des zones rocailleuses (Gambier). Dans les basses terres des îles volcaniques, on trouve des sujets plus ou moins sauvages dans les villages et dans les villes. A Nuku Hiva et Ua Huka, l'Exp. Whitney en trouva sur des îlots où ils se nourrissaient d'insectes et des restes de la nourriture d'oiseaux de mer. Un ind. collecté avait mangé un gros calmar.

Le régime alimentaire des oiseaux vivant près des habitations est de nature variée (pain, crabes écrasés sur les routes, pulpe de cocotier, insectes, fruits) ; les oiseaux sauvages vivant en forêt se nourrissent d'insectes, de graines et de fruits, de préférence sur le sol et souvent en groupes sous des arbres à baie. Il est fréquent qu'ils volent pour atteindre les branches de manguiers, de goyaviers ou d'autres arbres à fruits charnus.

[COMPORTEMENT]. — Les oiseaux en liberté sont très farouches, peut-être à cause de la chasse qui leur est faite depuis longtemps. Les oiseaux vivant à Eiao et Mohotani sont nettement moins farouches que ceux vivant dans les autres îles des Marquises. Ils volent bien et courent très rapidement quand ils sont dérangés.

[REPRODUCTION]. — Des sujets domestiques ou semi-domestiques pondent toute l'année en Polynésie, mais on possède peu d'informations sur les oiseaux sauvages.

Aux îles Marquises, des jeunes poussins ont été collectés en oct., un gros poussin en sept. et deux nichées ont été vues en mars ; à Rarotonga, un poussin développé aux trois-quarts fut noté en juillet ; un ind. avec deux œufs fut trouvé sur le sol dans un bosquet de *Casuarina* sp. à Tahuata en avril 1975. Un nid trouvé sur une crête à Rarotonga était placé à 50 cm du sol au centre d'une fourche, à la base d'un gros tronc ; constitué par une accumulation de feuilles mortes et de brindilles, il contenait trois œufs de couleur chamois.

Famille des RALLIDAE

Genre *Rallus*, syn. *Hypotaenidia*, *Tahitornis*.

L'existence passée d'un râle à long bec à Tahiti est connue grâce à une planche réalisée par Georg Forster au cours de la seconde Expédition du Capitaine Cook (Lysaght, 1959) et par les brèves descriptions de J. R. Forster (1844) et d'autres auteurs. La structure et la coloration de cet oiseau sont assez semblables à celles de *Rallus (Hypotaenidia) philippensis* L. qui est bien répandu dans le Pacifique, depuis la Nouvelle-Guinée jusqu'aux Samoa américaines à l'est ; il convient toutefois de noter que le Râle tévéa diffère du Râle tiklin par les parties supérieures surtout noires, le ventre non barré, peut-être aussi par le bec et l'iris rouge-sang (cf. les descriptions de *R. philippensis* des Samoa dans Ashmole, 1965 et du Pont, 1976).

Il y a eu de grandes confusions à propos du nom de l'oiseau de Tahiti. Lysaght (1953 et 1959) a montré, d'une part que le nom *Rallus ecaudata* J. F. Miller concerne un râle des Tonga, alors que plusieurs auteurs l'ont attribué à l'espèce de Tahiti (Mathews, 1927 ; Peters, 1934) et que d'autre part, le nom correct du Râle de Tahiti était *Rallus pacificus* Gmelin.

Mathews (1930, note infra-paginale à l'appendice, p. 904) a donné le nom générique *Tahitornis* pour *Rallus pacificus* Gmelin parce qu'il différait du type d'*Hypotaenidia* par le bec plus grand, plus mince et par le doigt médian plus court que le tarse. Ces distinctions subtiles furent reconnues sur la planche de l'ouvrage de Rothschild (1907) qui est une copie de la planche de Forster (reproduite dans Thibault et Rives, 1975 et Ripley, 1977). Toutefois, même si ces différences ont été correctement représentées, elles constituent une base insuffisante pour justifier une séparation générique.

Olson (1973) affirme que les wékas (*Gallirallus*) de Nouvelle-Zélande dériveraient des très répandus râles à bandes, que Peters (1934) plaçait dans le sous-genre *Hypotaenidia* de *Rallus*. Nous sommes d'accord qu'il s'agit de l'origine la plus probable des wékas, mais nous préférons retenir ce dernier genre séparé (cf. Ripley, 1977) en considérant les différences importantes de structure avec *Rallus philippensis*. Si une étude cautionnait la suggestion d'Olson, que *R. philippensis* n'est pas proche de *R. aquaticus*, nous reconnaitrions le genre *Hypotaenidia* pour *R. philippensis* et ses alliés.

Rallus (philippensis ?) pacificus (Gmelin), Râle tévéa.

Rallus pacificus Gmelin, 1789, Syst. Nat., I, pt. 2 ; p. 717. Basé sur le « Pacific Rail » de Latham, 1785, Gen. Syn. Bds. 3 (4), p. 122, d'Otaheite et des îles voisines. Type perdu depuis longtemps.

TEVEA (Tahiti, *vide* Forster (1844); VE'A est le nom vernaculaire de *R. philippensis* aux Samoa (Ashmole, 1963), ainsi les noms sont les mêmes car TE est l'article défini dans les langues samoane et tahitienne; le nom Maori WEKA vient probablement de VE'A).

Connu seulement par la planche de Georg Forster (Lysaght, 1959) et des descriptions de Gmelin, Latham (1785) et J. R. Forster (1844). Greenway (1967) interprète la représentation de J. R. Forster ainsi: « Black with white spots or bars; abdomen, throat and eyebrow white; hind-neck ferruginous; breast grey; bill blood red; iris red ».

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Découvert à Tahiti au cours de la seconde Expédition du Capitaine Cook en 1773 ou 1774, quand G. Forster exécuta vraisemblablement la planche d'après un spécimen. On ne sait pas si un spécimen a été rapporté en Angleterre, mais si tel est le cas, il a probablement disparu au milieu du XIX^e siècle. Cet oiseau n'a pas été retrouvé à Tahiti par la suite, il est vraisemblable que l'espèce dut disparaître au début du XIX^e siècle. Curtiss (1938 et *in* Greenway, 1967; cf. Ripley, 1977), puis Bruner (1972) ont suggéré que l'espèce avait survécu jusqu'au début du XX^e siècle (à Mehetia), mais cette hypothèse est bien peu plausible (Holyoak, 1974b). Les commentaires de Bruner sur la biologie de cet oiseau sont basés sur des renseignements fournis par la population locale qui, de toutes évidence, n'a pu connaître cet oiseau.

Genre *Porzana*, syn. *Porzanoidea*, *Nesophylax*.

Porzana tabuensis (Gmelin), Marouette fuligineuse.

Rallus tabuensis Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1, pt. 2, p. 717, n° 20. Basé sur le « Tabuan Rail » de Latham, 1785, de Tonga Tabu. Type probablement perdu depuis longtemps.

Syn. *Rallus nigra* Miller, 1784, Var. Sub. Nat. Hist., pt. 9, pl. 50. Otaheite = Tahiti. Type probablement perdu depuis longtemps. *Rallus nigra* Miller, 1784, Icon. Anim., pl. 50, f. B. Otaheite. Sherborn et Iredale (1924), Mathews (1927) et Lysaght (1956) ont prouvé que ce nom antédait celui de *Rallus tabuensis* Gmelin. Lysaght a montré que Peters (1934) le considérait à tort comme synonyme de *Porzana atra*. Comme le nom *Porzana tabuensis* (Gmelin) est utilisé depuis de nombreuses années, nous le maintenons dans l'intérêt de la stabilité. Une demande a été présentée à la Commission Internationale de Nomenclature Zoologique pour garder le nom de Gmelin. *Rallus tahitiensis* Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1, pt. 2, p. 717, n° 23. Basé sur le « Otaheite Rail » de Latham, 1785, Gen. Syn. Bds. 3 (1), p. 236, d'Otaheite et des îles Friendly.

Mo'o (Mitiaro, Atiu), MEHO (Tahiti), Kōtō Kōtō (Rapa), MOHO (Tuamotu, Emory 1944), KORORO-IVA (Mangareva, Beck, ms; Quayle, ms), CHICKEN BIRD (Pitcairn, Williams, 1960), KOAO (Marquises).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — *P. t. tabuensis* (Gmelin)¹.

En Polynésie orientale (voir carte 7), il est connu des îles Cook, Australes, Tuamotu, Pitcairn et Marquises.

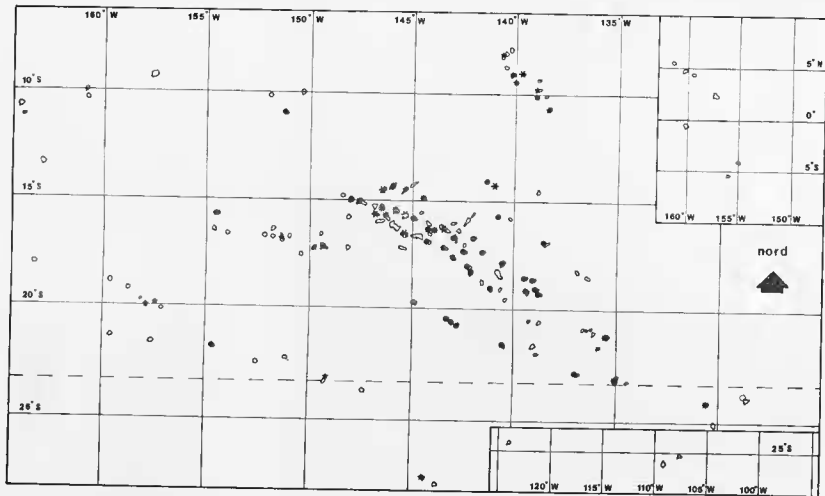
1. Mensurations de *Porzana tabuensis* de Polynésie orientale

	aile	queue	culmen exposé	tarse
10 ♂♂	79-85 (82)	38-45 (42)	19-21 (20)	28-33 (30)
10 ♀♀	76-84 (81)	37-44 (40)	18-19 (19)	26-31 (29)

Une femelle adulte de Tahiti pesait 30 g. Il y a peu de variations de taille ou de coloration entre les oiseaux de Polynésie orientale et de Mélanésie (Amadon, 1942a).

Cet oiseau peu visible passe facilement inaperçu. Il a été noté dans les îles suivantes, mais il est vraisemblablement présent dans d'autres (comme Mauke, Rimatara, Rurutu, Fatu Huku et diverses îles des Tuamotu). Il a probablement diminué considérablement depuis l'introduction des chats. *Mangaia* : connu de la population locale (C. C. Clerk, *in litt.*). *Mitiaro* : un ind. vu et d'autres entendus en 1973 (Holyoak, ms). *Atiu* : un ind. vu et deux ou trois autres entendus en 1973 (Holyoak, ms). *Tubuai* : un ind. collecté et d'autres entendus en 1921 (Amadon, 1942a; Quayle, ms); encore bien répandu en 1974 (Thibault, ms). *Rapa* : nombreux spécimens collectés en 1921 et 1922 (Amadon, 1942a; Quayle, ms); en 1974, il est encore bien répandu sur l'île principale et sur les îlots Tauturou et Tarakoi (Thibault, ms). *Raiatea* : entendu par Quayle en 1921 et de nouveau entendu en 1973 (Thibault, 1974b). *Moorea* : Quayle (ms) collecta deux ind. et trouva un nid en 1921; noté en 1972-73, sur les pentes du mont Roto Nui et dans un petit marais de la baie d'Oponohu (Thibault, 1974b). *Tahiti* : découvert au cours de la seconde Expédition du Capitaine Cook en 1773 et Georg Forster en fit une peinture (Lysaght, 1956 et 1959); l'Expédition Whitney en collecta deux spécimens au lac Vaheria en 1920 et 1921 (Quayle, ms); entre 1971 et 1974, un ind. fut observé au lac Vaheria (Holyoak, 1974b), plusieurs couples notés au lac Vaifaufau (district de Taravao), un individu tué par un chat fut trouvé à Arue, plusieurs entendus en forêt sur un plateau qui domine la Papenoo et plusieurs couples localisés sur les pentes du mont Marau (Thibault, ms). *Tikehau* : un spécimen collecté en 1923 (Beck, ms). *Rangiroa* : en 1923, la population locale dit à Beck (ms) que l'espèce était présente sur l'île; vers 1966, un ind. fut observé non loin de la mare de Tiputa (Y. Plessis, comm. pers.). *Ahe* : en 1923, la population locale dit à Beck (ms) que l'espèce était présente sur l'île. *Manihi* : en 1923, l'Expédition Whitney la trouva assez abondante sur un îlot sans chat et collecta une série de spécimens (Beck, ms). *Takapoto* : vue mais pas collectée en 1922 par l'Expédition Whitney, observée et entendue en 1974 (Thibault, ms). *Tikei* : quelques ind. furent entendus et observés par l'Expédition Whitney en 1922, mais aucun ne fut collecté (Quayle, ms). *Apataki* : un ind. collecté en 1923 (Amadon, 1942a). *Kaukura* : en 1923, la population locale déclara à Beck (ms) que l'espèce était présente. *Aratika* : en 1923, l'Expédition Whitney la trouva abondante sur un îlot et collecta une série de spécimens. *Toau* : en 1923, deux ind. furent observés et un spécimen collecté (Beck, ms). *Kauehi* : en 1923, la population locale déclara à Beck (ms) que l'espèce était présente. *Raraka* : en 1923, l'Expédition Whitney trouva cinq jeunes et collecta un adulte (Beck, ms). *Makemo* : en 1923, la population locale déclara à Beck (ms) que l'espèce était présente. *Faaite* : en 1923, la population locale déclara à Beck (ms) que l'espèce était présente. *Tuanake* : un ind. observé par Beck (ms) en 1923, mais aucun oiseau n'est collecté. *Hiti* : un ind. collecté en 1923 (Amadon, 1942a). *Napuka* : la population locale dit à Beck (ms) que l'espèce avait été exterminée par les chats. *Marutea sud* : deux individus collectés et plusieurs autres vus ou entendus en 1922 (Beck, ms et Quayle, ms). *Iles Gambier* : Quayle collecta un individu sur l'îlot Manui en 1922; la population locale lui précisa que l'espèce habitait autrefois Mangareva, mais que les chiens l'avaient fait disparaître; elle n'a pas été retrouvée par la suite (Lacan et Mougín, 1974b; Thibault, 1973a). *Oeno* : l'Expédition Whitney trouva un individu mort (Quayle, ms) et les habitants de Pitcairn déclarèrent à Beck qu'un râle habitait l'île; Williams (1960) en vit en 1956, mais il pensait que l'espèce était peu abondante. *Ducie* : Williams (1960) mentionne qu'elle habite peut-être l'île, mais il ne s'agit que d'une supposition. *Hatutu* : un individu collecté en 1922, alors qu'il était très commun (Beck, ms; Quayle, ms); un seul ind. est observé en 1975 (Thibault, ms). *Nuku Hiva* : Quayle (ms) vit et collecta quelques oiseaux sur le plateau de Toovii; Berlioz (1934) mentionne un spécimen collecté dans la vallée de Taihae en 1933; un oiseau isolé fut entendu à Toovii en 1972 (Holyoak, 1975a); en 1975, l'espèce est trouvée assez communément dans les régions boisées ou sur les collines recouvertes de fougères à partir de 500 mètres d'altitude. *Ua Pou* : connu de la population locale; un individu est entendu en forêt à 600 m d'altitude en 1975 (Thibault, ms). *Hiva Oa* : plusieurs individus entendus au mont O'OTUA en 1975 (Thibault, ms). *Tahuata* : plusieurs ind. vus et entendus sur l'arête centrale de l'île en 1975 (Thibault, ms). *Fatu Iva* : entendu par Quayle, au cours de l'Expédition Whitney; entendu à nouveau en 1975 (Thibault, ms).

[HABITAT ET RÉGIME ALIMENTAIRE]. — Fréquente des habitats très variés, depuis la forêt de montagne très humide sur les îles volcaniques jusqu'aux pentes herbacées très sèches des îlots et aux cocoteraies des atolls. Sur les grandes îles volcaniques, on trouve l'espèce dans les zones un peu maré-


 FIG. 7. — Répartition de *Porzana tabuensis* et *P. atra*.

Répartition de *Porzana tabuensis* :

- = noté depuis 1970.
- = noté entre 1920 et 1970.
- * = mention non confirmée.

Répartition de *Porzana atra* :

- = seule localité connue.
- = île jamais visitée par un ornithologue.

cageuses, dans les forêts montagnardes (jusqu'à 1 500 m d'altitude au moins) et dans les zones recouvertes de fougères ; sur les petites îles volcaniques, on la trouve dans les forêts, les prairies, les tarodières ; sur les flots volcaniques, elle fréquente les pentes herbaeées humides (îlots autour de Rapa) ou très sèches (Hatutu) ; sur les atolls, on la trouve dans les régions recouvertes de buissons, bord des petites mares, limites de cocoteraies.

Elle se nourrit surtout sous le couvert végétal, mais les traces observées sur des vasîtres et des tarodières montrent qu'elle se rend de nuit dans des endroits plus ouverts. Sur un îlot de Rapa, les oiseaux ont été observés en milieu de journée sur les plages de galets. Le régime alimentaire et les techniques de nourrissage sont pratiquement inconnus ; l'espèce se nourrit vraisemblablement de petits invertébrés comme les autres marouettes.

[COMPORTEMENT]. — Vit isolé ou par couples qui limitent leur territoire par la voix. Plutôt silencieux, mais quand les densités sont élevées (Rapa), les oiseaux crient beaucoup au cours de la journée. Quand il est dérangé, l'oiseau s'enfuit de préférence en courant, mais il s'envole sur quelques mètres ou quelques dizaines de mètres s'il ne peut pas faire autrement. Quand il vole, l'oiseau produit une succession de battements rapides, les pattes pendantes, le corps voûté.

[VOIX]. — L'oiseau est entendu beaucoup plus souvent qu'il n'est vu. Appelle plus fréquemment à la tombée de la nuit et à l'aurore. Les appels sont très variés et difficiles à rendre phonétiquement. Emet des trilles rapides, répétés une ou plusieurs fois de suite (jusqu'à 10 ou 12 fois) ; des notes sifflées *ouit-ouit-ouit-ouit*, répétées longtemps et audibles à plus de 50 à 60 mètres ; un fin *hou-hou-hou*, ou *tu-tu-tu* audible seulement de près ; un son à la fois grogné et roulé *grrr*.

[REPRODUCTION]. — Le seul nid occupé connu de Polynésie orientale fut trouvé par Quayle à Moorea le 29 juil. 1921 ; c'était une construction simple, en forme de coupe, composée de feuilles sèches, de brindilles et de fougères placées dans une légère dépression sous des fougères, sur une pente humide. Deux nids semblables, mais vides, furent trouvés non loin. Le nid, occupé, contenait trois œufs peu incubés, déposés aujourd'hui à l'A.M.N.H. Ils sont de couleur chamois pâle avec des marques gris clair pâle et sont couverts de petits points fins et peu distincts, de couleur brun clair et concentrés autour de l'extrémité la plus large. Ils mesurent 30.3 × 23.9, 29.4 × 23.3 et 29.7 × 23.3 mm.

Des poussins de quelques jours furent notés alors qu'ils se déplaçaient avec un adulte (Beek, ms), ce qui montre qu'ils quittent le nid peu de jours après l'éclosion.

Les quelques informations que l'on possède sur la reproduction en Polynésie orientale font penser que des oiseaux nichent toute l'année. Les œufs de Moorea furent trouvés en juil., de jeunes poussins à Raraka en mars, de vieux poussins à Rapa en fév. et avril, à Manihi en mars et à Tahiti en déc. (Beek, ms et Quayle, ms).

Les informations notées sur les étiquettes d'oiseaux adultes montrent que la saison de reproduction est très étendue.

Porzana atra North, Marouette de Henderson¹.

Porzana atra North, 1908, Rec. Austr. Mus., 7, p. 31. Ille Henderson. Holotype à l'Australian Museum, Sydney. Syn. *Porzana murrayi* Ogilvie-Grant, 1913. Ille Henderson. Holotype au B.M.(N.H.). *Nesophylax ater* auct.

CHICKEN BIRD (Piteairn, Williams, 1960).

1. Mensurations de *Porzana atra*

	aile	queue	culmen exposé	tarse
10 ♂♂	80-87 (84)	36-44 (40)	23-24 (24)	35-39 (36)
10 ♀♀	79-86 (82)	36-43 (40)	21-22 (21)	33-36 (34)

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Endémique à l'île Henderson, Groupe Pitcairn (voir carte 7). En 1907, c'était un oiseau assez commun à l'intérieur de l'île (North, 1908). L'expédition Whitney le trouva aussi assez commun en 1922 et collecta de nombreux spécimens, surtout à l'intérieur, mais aussi près du rivage (Beck, ms; Quayle, ms). En 1956, des habitants de Pitcairn dirent à Williams (1960) qu'il était commun.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Vit sur le sol, sous un couvert végétal épais et buissonnant. Quayle (ms) note qu'on le trouvait plus souvent là où le sol est jonché de feuilles mortes. Il en vit se nourrir en écartant les feuilles mortes avec leurs pattes comme font les poulets, mais avec une vigueur beaucoup plus grande, qu'il projetait à plus d'un mètre en arrière les feuilles et les petits grains de corail.

On ne possède pas de détails sur le régime alimentaire, mais North (1908) suggéra qu'il devait se nourrir probablement de petits mollusques terrestres.

[COMPORTEMENT]. — Quayle (ms) nota que les oiseaux restaient souvent sous le couvert végétal sans bouger, mais que certains s'approchaient de lui à deux ou trois mètres seulement; oiseau aptère courant rapidement en agitant ses ailes avec vivacité quand il était poursuivi par un chien.

Quayle vit les oiseaux isolés ou par couples et nota qu'ils étaient actifs aussi bien au milieu du jour que le soir et dans l'obscurité. Il en vit un en chasser un autre dans un endroit sans végétation; les deux battaient des ailes mais, de toute évidence, ne volaient pas.

[VOIX]. — Quayle (ms) a décrit l'appel comme une trille claquetée, répétée plusieurs fois de suite « clickety-clack ». Cette note était entendue aussi bien de jour que de nuit. Les oiseaux s'approchaient de lui quand il imitait cet appel.

[REPRODUCTION]. — Le nid et l'œuf n'ont jamais été décrits. Beaucoup d'oiseaux collectés par l'expédition Whitney en mars et avril 1922 étaient en activité sexuelle, mais d'autres muèrent et avaient des gonades de faible dimension; un juvénile fut aussi collecté à la même époque.

Genre *Porphyrio*.

Porphyrio porphyrio (L.), Talève poule-sultane.

La seule citation de l'espèce en Polynésie orientale est due à Wigglesworth (1891b) qui mentionne « *Porphyrio speciosus* » à Raiatea d'après deux spécimens immatures collectés par Andrew Garrett. Il semble que les spécimens aient disparu. Il est douteux qu'il s'agisse d'une erreur d'étiquetage car Garrett ne visita certainement pas les Samoa, ni d'autres îles de l'ouest du Pacifique. Ces oiseaux étaient donc, soit des visiteurs de Samoa, soit les représentants d'une population vivant autrefois à Raiatea et éteinte depuis longtemps.

Famille des CHARADRIIDAE

Genre *Pluvialis*, syn. *Squatarola*.

Pluvialis dominica (P. L. S. Müller), Pluvier fauve.

TOLEA (Rakahanga), TOREA (Manihiki, Cook du sud), KURIRI ? (Pukapuka, Cook), TŌREA (Société, Tuamotu), TI'OFI (Tubuaŋ), TI'AFE (Rapa), peut-être KEUE (Mangareva), KEUBE ? (Marquises).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — *P. d. fulva*.

Charadrius fulvus Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1, pt. 2, p. 687. Basé sur le « Fulvous Plover » de Latham, 1785, Gen Syn., Bds. 3 (1), p. 211, d'Otaheite. Type apparemment perdu.

Syn. comprend *Charadrius taiensis* Lesson, 1826. Tahiti.

Charadrius glaucopus Wagler, 1829. Ex Forster ms., Tahiti.

En Polynésie orientale c'est un visiteur commun et bien répandu dans les îles de la Ligne, Cook, Société et Tuamotu, moins abondant mais régulier aux Australes et aux Marquises ; jamais noté dans le Groupe Pitcairn et à l'île de Pâques (carte 8). Parmi les limicoles visitant la Polynésie, c'est le second en abondance après *Heteroscelus incanus*. La population totale en hivernage dans la région est sans aucun doute de plusieurs milliers d'oiseaux.

Dans les îles de la Société où les habitats convenables sont limités, la population hivernante était estimée à un millier d'oiseaux (Thibault, 1974b), mais les populations hivernantes des atolls du nord et du centre des Tuamotu sont beaucoup plus importantes. En Polynésie, le plus grand nombre d'oiseaux est présent de sept. à avril mais il y a beaucoup de mentions en juin et juil., ce qui prouve que les estivants sont assez nombreux (Stickney, 1943).

L'espèce émigre sur de longues distances au-dessus de l'océan (Manson-Bahr, 1953), mais il semble que les oiseaux qui se rendent en Polynésie orientale s'arrêtent en cours de route sur d'autres îles, occasionnellement sur la mer (Munro, 1960). Plusieurs observations prouvent que des oiseaux migrateurs s'arrêtent provisoirement dans les îles du nord de la Polynésie orientale pour continuer plus au sud ; à l'île Christmas, Gallagher (1960) observa des oiseaux de passage en plus des hivernants ; les 50 oiseaux comptés sur la petite île de Nassau le 7 août 1973 (Holyoak, ms) comprenaient une grande majorité de migrateurs ; des dizaines d'oiseaux furent observés aux Marquises en sept. alors que la population hivernante est réduite à quelques ind. ; un grand nombre d'oiseaux fut noté en automne et au printemps à Tetiaroa (Société) alors que la population hivernante est très faible. Des observations à Moorea montrent qu'il y a aussi des mouvements entre nov. et fév. (Thibault, 1974b).

On ne connaît qu'une seule observation d'oiseau en vol au-dessus de la mer : un ind. qui volait bas au-dessus de l'eau tourna autour d'un voilier à 200 km au nord-ouest de Nuku Hiva le 31 août 1972 (Holyoak, 1975a).

[HABITAT ET NOURRITURE]. — En Polynésie orientale, il fréquente des habitats variés, mais dégagés, plus souvent loin de l'eau que ne le sont les habitat d'*Heteroscelus incanus*. Sur les atolls, il fréquente souvent les parties dégagées des cocoteraies.

La majorité des oiseaux se nourrit sur les plages, les récifs, les prairies littorales ou d'altitude (jusqu'à 800 m aux Marquises), les terrains libres (aérodromes), les lagunes, les marais et les taroïères.

Les oiseaux sont souvent peu farouches et restent non loin des endroits habités. Ils se nourrissent comme les autres pluviers, en effectuant alternativement quelques pas et des arrêts pour piquer un animal. Se nourrit parfois dans l'eau peu profonde et souvent sur des terrains secs. Le régime alimentaire noté en Polynésie orientale comprend : des petits mollusques (Gastéropodes marins, Bivalves marins, petits mollusques terrestres), des petits crustacés (Ostracodes, Brachyoure du genre *Uca*, petits crabes) et une variété d'insectes (Coléoptères supposés ; larves de Diptères). Clapp et Tilger (1967) ont noté dans les contenus stomacaux un lézard (*Ablephorus bontoni*).

[COMPORTEMENT]. — En Polynésie orientale, on les trouve isolés ou par petits groupes de quelques ind. sur les lieux d'hivernage, mais par dizaines ou par centaines en migration (200 notés ensemble à Niau en sept. 1974, Thibault, ms). En hivernage, les oiseaux se tiennent à quelque distance les uns des autres et il est fréquent de voir un ind. qui se nourrit en chasser un autre qui s'approche trop près ; ce qui fait penser que les oiseaux défendent une « distance individuelle ».

Le plumage d'hiver est acquis au cours d'une mue complète entre août et fév. Le plumage nuptial est acquis après une mue des plumes du corps, des rectrices centrales, de quelques secondaires internes, de quelques petites couvertures alaires, entre mars et mai. Toutefois, beaucoup d'individus qui estivent en Polynésie n'acquièrent pas, ou n'acquièrent qu'en partie, leur plumage nuptial. Le plumage juvénile, à l'exception, semble-t-il, des rémiges et de la plupart des rectrices, mue de sept. à janv.

Pluvialis squatarola (L.), Pluvier argenté.

Signalé quatre fois en Polynésie orientale : *Malden* : un vu le 22 juin 1964 (Clapp et Sibley, 1967) ; *Fanning* : deux vus le 20 mars 1967 (Clapp, 1968b) ; *Manuae* : un vu le 31 août 1973 (Holyoak, 1976b) ; *Nuku Hiva* : deux vus ensemble du 2 juil. au 14 nov. 1975 (Thibault, ms).

En Polynésie, visite les plages, les rivages de lagons, seul ou en compagnie de *P. dominica*.

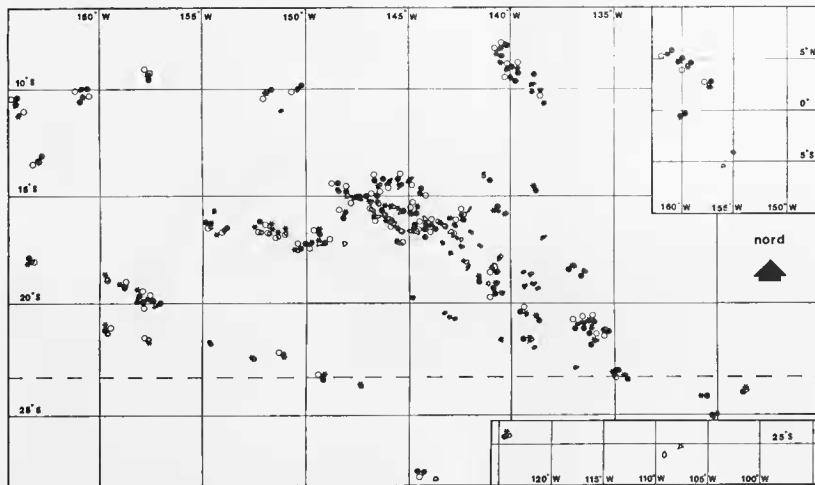


FIG. 8. — Répartition de *Pluvialis dominica*, *Heteroscelus incanus* et *Numenius tahitiensis*.

- = *Pluvialis dominica*.
- = *Heteroscelus incanus*.
- = *Numenius tahitiensis*.
- = île jamais visitée par un ornithologue.

Charadrius semipalmatus Bonaparte, Pluvier semi-palmé.

La seule mention en Polynésie orientale est celle d'un adulte mâle en mue collecté sur une plage de Ua Huka, Iles Marquises, le 6 sept. 1975 (M.N.H.N.).

Famille des SCOLOPACIDAE

Genre *Limosa*.*Limosa lapponica* (L.), Barge rousse.

On ne possède pas de preuve certaine de sa présence en Polynésie orientale. Batham et Batham (1973) ont noté un groupe de 20 oiseaux de cette espèce et d'Asiatic Whimbrel « *Numenius variegatus* » à Suvarrow en oct. 1968. Mais comme leurs Courlis asiatiques étaient certainement *N. tahitiensis* (Holyoak, 1976b), leur mention de *Limosa* doit être acceptée avec réserves. Les habitants de Pukapuka (Cook) ont déclaré à l'un de nous (D.T.H.) qu'ils voyaient régulièrement en petit nombre et durant l'hiver boréal des oiseaux ressemblant au KAUE (*N. tahitiensis*) mais avec un bec droit. Une personne qui avait fait l'observation d'oiseaux en Nouvelle-Zélande les appelait « Bar-tailed Godwits » et il est vraisemblable qu'il s'agit de *L. lapponica*.

Genre *Numenius*, syn. *Phaeopus*.*Numenius tahitiensis* (Gmelin), Courlis d'Alaska.

Scolopax tahitiensis Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1, pt. 2, p. 656. Basé sur le « Otaheite Curlew » de Latham, 1785, Gen Syn. Bds. 3 (1), p. 122, d'Otaheite. Type perdu depuis longtemps.

Syn. *Numenius femoralis* Peale, 1848. Ile Vincennes = Kauehi, Tuamotu. Cinq syntypes au N.M.N.H. (Deignan, 1961).

KIHŪ (Rakahanga, Manihiki), KAUE (Pukapuka), KIVI (Palmerston), KIOU, KIOU (Mitiaro, Mauke), TEU'E, KIVI, KIVI (Société), VEA ? (Moorea, Quayle, ms), KIVI (Tuamotu, Emory, 1944), KIVI (Marutea sud, Quayle, ms), KIVI, KIVIKIVI (Mangareva, Buck, 1938), KIOI (Nuku Hiva), KEUNE (Hiva Oa).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Visiteur régulier dans la plupart des îles de la Ligne, Cook, Société, Tuamotu, Pitcairn et Marquises, peu fréquent aux Australes et jamais noté à l'île de Pâques (carte 8). En Polynésie, il est plus commun d'août à avril ou mai, mais il y a beaucoup d'observations en juin, ce qui montre qu'une partie de la population estive. En Polynésie, il est généralement plus commun sur les atolls que sur les îles volcaniques ; aussi ce sont les Tuamotu qui accueillent la grande majorité des oiseaux, alors que les îles Marquises (uniquement volcaniques) ne reçoivent que des oiseaux de passage et un nombre négligeable d'hivernants. C'est le limicole le plus commun après *Heteroscelus incanus* et *Pluvialis dominica*, et on le rencontre en troupe de dizaines, parfois de centaines d'individus au moment des migrations (comme à Takutea le 3 sept. 1973) (Holyoak, ms) ou en oct. 1973 à Suvarrow (R. Desforges, comm. pers.).

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Occupe des habitats variés en Polynésie, mais la grande majorité des oiseaux fréquentent les îles coralliennes où ils se nourrissent sur le récif, les plages, les cocoteraies dégagées, les vasières, les espaces ouverts. Sur les îles volcaniques, on les trouve sur les plages, les prairies (en altitude, jusqu'à 800 m à Nuku Hiva), les pentes recouvertes de fougères, les zones humides, mais pas le long des rivières à l'intérieur des îles. Très souvent observés sur les îlots qui

abritent des colonies d'oiseaux de mer. Le régime alimentaire comprend principalement des crustacés, des insectes et des produits d'origine végétale. Selon Laen et Mougin (1974b) et Mougin et Stoekmann (1969), les contenus stomacaux de 14 oiseaux collectés aux Tuamotu ont révélé : Gastéropodes (*Nerita plicata* et *Tectarius coronarius* entre autres), crustacés (Graspidae et *Coenobita perlatus* entre autres), insectes, un scorpion (*Hormurus australasiae*) et des végétaux divers. Dans la Société, les oiseaux se nourrissent entre autres aliments, de crabes (y compris *Uca* sp.) ; un oiseau a été vu piquant un cadavre de poisson (*Chaetodon* sp.) échoué sur une plage (Thibault, 1974b). Seurat (1934) a noté des bernard-l'hermite dans le régime alimentaire d'oiseaux des Tuamotu et Williams (1960) a aussi noté des Crustacés. Deux spécimens collectés aux îles Cook avaient mangé des petits crabes et l'un d'eux des algues filamenteuses de couleur verte (Holyoak, ms). Quayle (ms) nota qu'un spécimen collecté à Tahiti avait mangé cinq mollusques terrestres, en entier avec la coquille.

Pour se nourrir, les oiseaux introduisent leur bec dans les trous de crabes à pinces rouges pour les en extraire, ils cherchent aussi dans les interstices de corail, retournent les algues encroûtantes ou fouillent activement les prairies. Des oiseaux observés à Takutea, en sept. 1973, se prébahaient dans les arbres où nichaient *Fregata minor* et *Sula sula*, récupérant des morceaux de nourriture perdus par ces oiseaux. Un courlis s'envola d'une palme de cocotier vers un nid de *F. minor* où il avala un poussin de frégate fraîchement éclos (Holyoak, ms).

[COMPORTEMENT]. — On observe parfois des parades en Polynésie, tel ce groupe de six individus en sept. aux îles Marquises qui avançait les ailes déployées, tenues sur le côté (Holyoak, 1975a). Mais la parade n'a pas été décrite en détail.

Tringa melanoleuca (Gmelin), Chevalier eriad.

Un limicole observé sur le récif d'Avarua à Rarotonga le 24 août 1975 et le même oiseau (ou un autre) vu à Ngatangia Harbour (Rarotonga) le lendemain par F. J. Taylor (comm. pers.) appartenait soit à cette espèce, soit au Chevalier à pattes jaunes *Tringa flavipes* (Gmelin). La description qui nous a été donnée était en effet insuffisante pour déterminer à laquelle de ces deux espèces d'Amérique du Nord appartenait ce limicole. Les îles Hawaii sont visitées plus souvent par *T. flavipes* que par *T. melanoleuca*.

Genre *Heteroscelus*.

Heteroscelus incanus (Gmelin), Chevalier errant¹.

Scelopax incana Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1, pt. 2, p. 658. Basé sur le « Ash-coloured Snipe » de Latham, 1785, Gen. Syn. Bds. 3 (1), p. 154, d'Eimeo (= Moorea) et des îles Palmerston.
Syn. *Scelopax undulata* Forster, Tahiti. *Scelopax pacifica* Forster, Tahiti. *Totanus oceanicus* Lesson, Océan Pacifique. *Tringa incana* (Gmelin).

RAKIEA (Rakahanga, Manihiki), POROPORUENGA ? (Pukapuka), KURI (Palmerston, Bur-land, 1964), KURIRI (Takapoto, îles méridionales des Cook ; aussi connu sous le nom de TOREA à Mangaia, mais il s'agit probablement d'une confusion avec *Pluvialis dominica*), 'UNU (îles de la Société), KEKERE'A (Rapa), TOREA (Mangareva, Beek, ms), KIVI (Nuku Hiva), TUKI (Hiva Oa), KIKIRIRI (Hiva Oa, Tahuata).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — C'est le limicole le plus répandu et le plus commun en Polynésie. Il a été noté dans toutes les îles visitées par des ornithologues à l'exception de l'île de Pâques (carte 8). Il est commun, même sur des îles isolées comme Rapa où une population de 60-70 oiseaux hivernait en 1974 (Thibault, ms). Les populations hivernantes sur les îles volcaniques et les grands atolls sont

1. Nous avons recherché, mais sans succès, *H. brevipes* (Vieillot) sur le terrain et dans les collections (plusieurs centaines de spécimens examinés).

estimées à plusieurs centaines d'individus. En Polynésie orientale, le nombre des oiseaux est plus élevé de la fin de juil. à la fin avril ou début mai, mais certains oiseaux estivent dans la région.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — En Polynésie orientale, la majorité des oiseaux fréquentent les côtes, tant rocheuses que coralliennes (plus rarement les côtes sableuses). Ils recherchent leur nourriture dans une eau peu profonde sur les plages ou sur les récifs. Les places favorites sont les petites zones de vase et les accumulations de débris sur les plages. Fréquente aussi les bords de rivières dans les grandes îles volcaniques et les retenues d'eau diverses. C'est ainsi qu'il a été noté à plusieurs km en amont dans les vallées de Tahiti et au bord de petites mares sur des plateaux à 800 m d'altitude aux îles Marquises. Fréquente aussi en petit nombre, au moment des migrations, les espaces dégagés, aéroports, zones désertiques... comme le fait *Pluvialis dominica*.

Les oiseaux qui hivernent en Polynésie utilisent plusieurs méthodes pour se nourrir. Dans la vase molle et l'eau peu profonde, tantôt ils courent sur de courtes distances de façon brusque et saccadée, frappant rapidement le sol à chaque arrêt, tantôt ils sondent le sol plus profondément. Dans les terrains secs, ils courent constamment en changeant de direction, piquant le sol çà et là de façon très rapide. A Bora Bora, des oiseaux apportaient leurs proies dans l'eau pour les laver avant de les avaler (Holyoak, 1974b).

En Polynésie orientale, le régime alimentaire est composé de petits mollusques, de petits crabes (*Uca* sp. entre autres), de « Myriapodes », probablement de petits vers, d'insectes (y compris des Diptères), de petits poissons et de petites quantités de matériaux d'origine végétale, comme de la pulpe de noix de cocotier. Les contenus stomacaux de 26 ind. collectés aux Tuamotu (Lacan et Mougín, 1974b) comprenaient des petits crustacés (spécialement des crabes). Clapp et Tilger (1967) ont noté la capture d'un lézard.

[COMPORTEMENT]. — En hivernage, les oiseaux sont généralement seuls ou par petits groupes lâches. En migration, ils sont parfois vus par centaines d'individus (250 ensemble à Niau en sept. 1974, Thibault, ms). Les oiseaux restent groupés quand ils arrivent dans une île, mais s'il ne s'agit pas d'une étape migratoire, il y a dispersion du groupe 24 heures environ après leur arriv (Rapa, déc. 1974, Thibault, ms).

Genre *Aechmorhynchus*.

Aechmorhynchus cancellatus Gmelin, Bécasseau polynésien¹.

Aechmorhynchus cancellatus Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1, pt. 2, p. 675. Basé sur le « Barred Phalarope » de Latham, 1785, Gen. Syn. Bds. 3 (1), p. 274 de l'île Christmas (Océan Pacifique). Type perdu depuis longtemps. Syn. *Tringa parvirostris* Peale, 1848, U.S. Expl. Exped., Birds, 8, p. 235. Hōnden (= Puka-Puka) et Raraka, Paumotu Group (= Tuamotu). Syntypes au N.M.N.H. et au Mus. Comp. Zool., Harvard (Deignan, 1961).

TITI (Marutea sud, Quayle, ms), KIVIKIVI (Mangareva, Quayle, ms).

1. Mensurations et Poids de *Aechmorhynchus cancellatus*

		ailé	queue	culmen exposé	tarse
Tuanake et Tepoto	8 ♂♂	98-109	51.5-60	15-16	23.5-26
		(104.5)	(55)	(15.7)	(25)
	44 ♀♀	99-109	54-62	15.5-16.5	25-26.5
		(105)	(59)	(16.0)	(25.5)
Îles Gambier	4 ♂♂	101-109	56-59	16-17	24.5-26.5
		(104)	(57)	(16.6)	(25)
	3 ♀♀	100, 101, 102	56, 57, 54.5	?, 17.5, 17	?, 24, 25.5

Trois mâles pesaient 28.8, 27.2, 27.0 g et trois femelles pesaient 25.8, 25.0 et 26.5 g (Lacan et Mougín, 1974b).

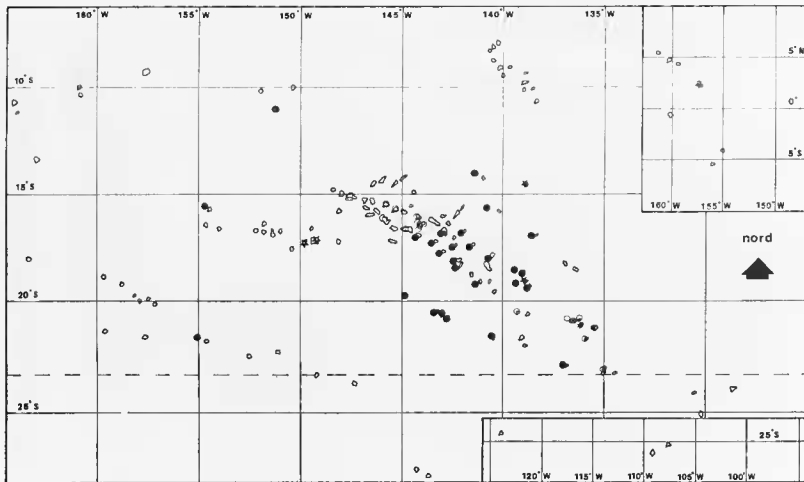


FIG. 9. — Répartition d'*Aechmorrhynchus cancellatus* et *Prosobonia leucoptera*.

Répartition d'*Aechmorrhynchus cancellatus* :

- = noté depuis 1970.
- = noté entre 1920 et 1970.
- * = noté avant 1920.
- ◻ = visiteur seulement.

Répartition de *Prosobonia leucoptera* :

- * = seules localités connues.
- = île jamais visitée par un ornithologue.

[DESCRIPTION]. — Les spécimens du groupe *Acteon* ont une longueur de bec intermédiaire entre celles des oiseaux de *Tuanake* et *Tepoto* et celles des oiseaux des îles Gambier au sud [15.5-17 (16.1) mm pour 10 mâles]. La proportion d'oiseaux avec un plumage sombre ou clair varie d'une île à l'autre.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Probablement bien répandu en Polynésie orientale avant le XIX^e siècle, alors qu'il habitait les îles de la Ligne et l'ensemble des Tuamotu. Il est possible qu'il ait habité le nord des îles Cook et certaines îles de la Société. Gray (1859) l'a inclus dans l'avifaune des îles Cook, mais avec des réserves, l'origine de cette mention étant incertaine. Leur nombre a considérablement diminué et il est maintenant localisé à un petit nombre d'atolls des Tuamotu sur lesquels le chat n'a pas été introduit.

Nous indiquons ci-dessous les îles où il a été noté (voir carte 9). *Christmas* : découvert au cours de la troisième Exp. du Capitaine Cook en janv. 1778, et une peinture a été réalisée par W. W. Ellis (Lysaght, 1959) ; Latham (1785) a probablement vu un spécimen dans la collection de Sir Joseph Banks (spécimen perdu depuis longtemps). Lowe (1927), Lysaght (1959) et Stresemann (1950) ont estimé que l'oiseau représenté par Ellis était dans la norme des variations trouvées chez les spécimens des Tuamotu. Cette population de l'île *Christmas* ne fut pas retrouvée par les visiteurs du XIX^e siècle et il est vraisemblable qu'elle est éteinte depuis longtemps. *Rangiroa* : un oiseau isolé, noté en 1972, devait être un égaré (Holyoak, 1973a). *Kauehi* : un oiseau fut observé en mars 1923 et quatre furent collectés en mai 1923 (Beck, ms ; Greenway, 1967 ; Quayle, ms). *Fakarava* : collecté en 1923 (Beck et Quayle, ms) ; pas noté en 1929 (Fisher et Wetmore, 1931). *Raraka* : vu par Peale en 1839, qui l'estima moins commun qu'à *Hekaake* (= *Puka-Puka*), (Peale, 1848 ; Cassin, 1858). *Tahanea* : collecté en 1923 (Beck, ms). *Katiu* : collecté en 1923 (Greenway, 1967 ; Quayle, ms). *Tuanake* : collecté en 1923 (Beck, ms). *Hiti* : environ sept ind. sont vus en oct. 1921 (Quayle, ms) ; deux œufs libellés « *Tuanake* » (Greenway, 1967) y ont été apparemment collectés en 1923 (Beck, ms). *Tepoto* : plusieurs sp. collectés en 1923 (Beck, ms). *Puka-Puka* : Peale (1848) le trouva commun en août 1839, il vit des œufs et des jeunes et collecta cinq adultes (Deignan, 1961) ; plus récemment, Seurat (1904), puis Lacan et Mouglin (1974b) ne l'ont pas trouvé. *Pinali* : collecté en 1839 (Townsend et Wetmore, 1919). *Vanavana* : vu et collecté en 1922. *Tenararo* : abondant en juin 1922 (Beck, ms et Quayle, ms). *Vahanga* : Quayle (ms), après avoir parcouru tout l'atoll, ne vit que quatre oiseaux (dont trois furent collectés, Beck, ms). *Tenarunga* : trouvé en grand nombre d'un côté de l'île en 1922, mais peu abondant de l'autre côté (Beck, ms et Quayle, ms). *Maturei-Vavao* : en 1922, Quayle (ms) écrivait qu'il en vit des centaines, dont 20 sur une toute petite superficie. Noté comme assez commun en 1966, bien qu'il soit quelquefois tué par les visiteurs de l'île (Lacan et Mouglin, 1974b). *Marutea sud* : collecté au tout début du siècle (Seurat, 1903) ; en 1922, il était commun sur le Mota Kaveka, mais quelques-uns seulement furent notés sur les autres îlots (Beck, ms et Quayle, ms) ; en 1965, il était peu abondant (Lacan et Mouglin, 1974b). *Maria* : très commun en 1922 (Beck, ms et Quayle, ms). *Îles Gambier* : Lessou (1844) mentionne « le phalarope » à *Mangareva* et il s'agit certainement du hécasseau polynésien ; l'Expédition Whitney le trouva en 1922 en petit nombre sur les îlots Makaroa, Manui, Kamaka et peut-être Mota Teiku ; cette population a aujourd'hui disparu (Thibault, 1973a).

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Fréquente surtout les régions ouvertes sur des atolls et des îlots inhabités, ou offrant seulement un habitat humain temporaire. Il est absent où ont été introduits des chats ou des rats (*Rattus norvegicus*) ; toutefois, l'Expédition Whitney a noté *Rattus exulans* sur plusieurs îles où l'on rencontre ce hécasseau (Quayle, ms). Il fréquente les plages, les barrières de corail sur les atolls et les régions sèches jonchées de débris coralliens et recouvertes de buissons et d'arbustes ; mais il est absent des régions où le couvert arbustif est trop dense. Quayle (ms) trouva qu'il était plus commun près des *hoas*. Aux îles Gambier, il fréquente les rochers et les pentes recouvertes de végétation herbacée (Quayle, ms). Le nid trouvé par l'Expédition Whitney était sur une plage de corail, le long du lagon (Beck, ms).

Le régime alimentaire est principalement composé d'insectes. Les contenus stomacaux étudiés par Lowe (1927) comprenaient des fourmis (Hyménoptères), des Chalcidac (Hyménoptère) et des criquets ou des sauterelles (Orthoptères). Les contenus stomacaux étudiés par Lacan et Mouglin (1974b)

étaient également des insectes, parmi lesquels furent identifiés des Coléoptères, mais il y avait aussi des restes de végétaux. Quayle (ms) nota qu'il se nourrissait de petits invertébrés piqués sur les plages de corail, sur les plantes basses, et sur le feuillage des arbustes. Il vit un spécimen piquer une fleur jaune. Plusieurs ind. gardés en captivité sur le bateau de l'Expédition Whitney mangeaient des cancrelats et des fourmis, les pourchassant souvent délibérément ; ces oiseaux mangeaient aussi des petits morceaux de viande provenant des spécimens collectés.

[COMPORTEMENT]. — Très peu farouche et étonnamment confiant ; il est possible de s'en approcher à quelques mètres seulement. Quayle (ms) nota que les oiseaux étaient très curieux, et qu'ils volaient et se perchaient près de lui et des chiens de l'Expédition, en se laissant parfois attraper à la main. Se perche souvent dans les arbres et les buissons à toutes les hauteurs, parfois sur des brindilles ou des grandes feuilles (Beck, ms ; Quayle, ms). Beck nota qu'il s'affaire çà et là dans les arbres aussi bien qu'une fauvette. Les collecteurs virent souvent des groupes de 12-14 oiseaux voler ensemble, mais aussi des oiseaux isolés ou par couples. Quayle (ms) nota qu'à Maria, les oiseaux étaient actifs au clair de lune.

[VOIX]. — L'appel le plus fréquent et le plus caractéristique est une série de son flûtés émis sur un ton élevé, répétés souvent pendant longtemps quand l'oiseau est perché ou en vol (Beck, ms ; Holyoak, 1973a ; Quayle, ms). Quayle nota un certain nombre d'autres appels : tantôt l'oiseau lance une note ressemblant à celle d'un jeune poulet (mais un peu plus douce), tantôt il émet un appel bas *mih*, tantôt il lance en vol un joyeux trille.

[REPRODUCTION]. — Le seul nid qui ait été décrit fut trouvé par Madame Correia le 5 mai 1923 à Hiti (Beck, ms), bien qu'il soit libellé Tuanake comme l'a mentionné Greenway (1967). Le nid était d'une structure légère composée de petites herbes sèches placées dans une petite dépression, près du rivage en bordure du lagon ; il contenait deux œufs à peine incubés, sur lesquels reposait un oiseau. Les œufs, déposés à l'A.M.N.H., mesurent 34.8×25.4 et 35.6×26.0 mm. Ils sont mats, de couleur chamois pâle (presque blanc), semblable à celle du sol, avec des taches brun-rouge et des marques gris-lavande sur la coquille ; ces marques sont concentrées autour du côté le plus large et sont mélangées de raies et de points noirs.

Peale (1848) trouva des œufs et des poussins à Puka-Puka en août 1839, mais on ne trouve pas trace d'œufs qu'il aurait pu collecter. Plusieurs auteurs ont suggéré que l'espèce nichait de façon saisonnière (Greenway, 1967 ; Lacaen et Mougin, 1974b).

Dans les séries de spécimens collectés par l'Expédition Whitney, étaient en activité sexuelle : trois individus sur 12 en mars, environ un tiers en mai-juin et deux sur trois en oct. Lacaen et Mougin (1974b) ont collecté des oiseaux en repos sexuel et n'ont noté aucune nidification en nov. 1965, mars et avril 1966. Il est vraisemblable qu'il niche principalement durant l'hiver austral.

Les oiseaux adultes et immatures avec un plumage tant en mue qu'à un stade d'usure variable, étaient nombreux dans les larges séries de spécimens collectés en mai et juin par l'Expédition Whitney. La mue est remarquablement lente pour un bécasseau, avec seulement une ou deux rémiges primaires collatérales poussant simultanément. Certains oiseaux en mue des rémiges externes étaient en activité sexuelle.

Genre *Prosobonia*.

Prosobonia leucoptera (Gmelin), Bécasseau à ailes blanches.

Tringa leucoptera Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1, pt. 2, p. 678. Tahiti et Eimeo (= Moorea). Basé sur le « White-winged Sandpiper » de Latham, 1785, Gen. Syn. Bds. 3 (1), p. 172, d'Otaheite... aussi d'Eimeo.
Prosobonia ellisi Sharpe 1906, Bull. Br. Orn. Cl., 16, p. 86. Eimeo (= Moorea).

TOROME (Tahiti, Latham, 1781-1802), TETE (Moorea, Latham, 1781-1802).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Habitait autrefois Tahiti et Moorea (îles de la Société), où il a été découvert au cours de seconde et troisième Expédition du Capitaine Cook (voir carte 9). Il semble

que Latham ait vu trois spécimens au moins, mais un seul a pu être conservé; il s'agit d'un oiseau monté déposé au Muséum de Leyden, Pays-Bas (cliché dans Zusi et Jehl, 1970). On possède aussi trois peintures des Expéditions du Capitaine Cook (Lysaght, 1959). Aucun des collecteurs ne l'a retrouvé par la suite et il est vraisemblable que l'espèce s'éteignit au début du XIX^e siècle.

[HABITAT]. — Une notation de Forster (1844) signale qu'on le trouve plutôt près des ruisseaux et des rivières que près des côtes, et qu'il niche sur le sol.

Arenaria interpres (L.), Tournepierre à collier.

C'est probablement un hivernant ou un migrateur régulier en petit nombre dans les îles de la Ligne, Cook et Société, mais moins fréquent plus à l'est. Il a été noté dans les îles suivantes. *Palmyre*: citée par Streets (1877a). *Christmas*: deux vus, dont un collecté le 12 fév. 1921 (Quayle, ms; Stickney, 1943); 5 à 20 vus régulièrement de sept. 1958 à mars 1959 (Gallagher, 1960). *Manihiki*: un vu le 13 août 1973 (Holyoak, 1975b). *Sawarow*: plusieurs vus en oct. 1972 (R. Desforges, comm. pers.). *Manuae*: un groupe de huit est vu le 1^{er} sept. 1973; deux autres ind. sont vus le 2 sept. 1973 (Holyoak, 1975b). *Takutea*: un vu le 3 sept. 1973 (Holyoak, 1975b). *Mitiaro*: un vu le 17 sept. 1973 (Holyoak, 1975b). *Rarotonga*: deux vus les 25-27 août 1975 par F. J. Taylor (comm. pers.). *Scilly*: un groupe de 18, dont un collecté (M.N.H.N.), ls 8 oct. 1973 (Thibault, 1974b). *Tupai*: deux vus les 25 et 26 sept. 1973 (Thibault, 1976). *Tetiaroa*: un vu du 30 mars au 18 avril 1973 (Thibault, 1976). *Niau*: deux vus les 12 et 13 sept. 1974 (Thibault, ms). *Nuku Hiva*: un vu le 24 nov. 1975 (Thibault, ms).

Il est difficile de savoir à quelle sous-espèce les oiseaux appartiennent, car l'identification des deux formes nécessite des spécimens en plumage nuptial. La plupart des oiseaux notés en Polynésie étaient sur les vasières et les plages d'atolls.

Genre *Phalaropus*, syn. *Lobipes*, *Steganopus*.

Phalaropus tricolor (Vieillot), Phalarope de Wilson.

Accidental dans le Pacifique tropical, où il a été noté une fois sur l'atoll Johnston (King, 1967) et une fois, en mer, à mi-chemin entre les îles Galapagos et l'île de Pâques (Alexander, 1927). La route principale de migration longe probablement la côte sud-américaine, mais des oiseaux égarés pourraient à l'occasion être notés en Polynésie orientale.

Phalaropus lobatus (L.), Phalarope à bec étroit.

Dans le Pacifique central, l'espèce a été notée trois fois à Hawaï (King, 1967). Pourrait à l'occasion être noté en mer près des îles de la Ligne.

Phalaropus fulicarius (L.), Phalarope à bec large.

Les seules mentions de Polynésie orientale concernent des petits groupes d'oiseaux vus en mer près des îles de la Ligne, entre février et avril (King, 1967).

Genre *Calidris*, syn. *Crocethia*, *Ereunetes*, *Erolia*.

Calidris alba (Pallas), Bécasseau sanderling.

TURI, TUKI (Marquises).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — L'espèce a été notée dans les îles suivantes; *Palmyre*: cinq vus le 28 nov. (Clapp et Sibley, 1967); un vu le 12 nov. 1966 (Clapp, 1968). *Washington*: deux vus le 25 nov.

1964 (Clapp et Sibley, 1967). *Christmas* : un vu le 7 nov. 1953 (King, 1955) ; un vu en 1958 (Gallagher, 1959b) ; un vu le 22 mars 1964 et deux collectés le 23 nov. 1964 (Clapp et Sibley, 1967). *Jarvis* : un vu le 15 nov. 1964 (Clapp et Sibley, 1967) ; un vu le 26 mars 1967 (Clapp, 1968). *Manihiki* : un vu le 13 août 1973 (Holyoak, 1975b). *Manuae* : deux vus le 1^{er} sept. 1973 (Holyoak, 1975b). *Seilly* : trois individus observés, dont un collecté (M.N.H.N.), les 7 et 8 oct. 1973 (Thibault, 1974b). *Maupiti* : deux vus, dont un collecté (M.N.H.N.), le 17 juin 1973 (Thibault, 1974). *Tureia* : vu en nov. et deux spécimens collectés (Lacan et Mougín, 1974b). *Reao* : vu en avril (Lacan et Mougín, 1974b). *Fangataufa* : vu en avril (Lacan et Mougín, 1974b). *Iles Gambier* : vus sur deux îlots en avril (Lacan et Mougín, 1974b). *Ducie* : un collecté le 20 mai 1922 (Stickney, 1943). *Nuku Hiva* : un ind. collecté et un autre vu en oct. 1921 (Quayle, ms ; Stickney, 1943) ; un vu en oct. puis cinq vus le 5 nov. 1971 (Thibault, 1973b) ; jusqu'à huit notés ensemble durant tout l'automne 1975 (Thibault, ms). *Ua Pou* : un collecté le 25 juil. 1975 (M.N.H.N.) ; deux vus du 21 juil. au 4 août 1975.

[HABITAT et NOURRITURE]. — Fréquente de préférence les plages de sable. Les contenus stomacaux de trois spécimens collectés aux Tuamotu avaient des insectes, des larves d'insectes, les restes de petits Bivalves et Gastéropodes (Lacan et Mougín, 1974b). Deux spécimens collectés dans la Société avaient mangé des Coléoptères, des Amphipodes et des Polychètes (Thibault, 1974b).

Calidris melanotos (Vieillot), Bécasseau tacheté.

Noté dans les îles suivantes : *Seilly* : un spécimen collecté le 7 oct. 1973 (Thibault, 1974b). *Rapa* : sept individus observés, dont trois collectés (M.N.H.N.) entre le 24 oct. et le 15 déc. 1974.

Il est vraisemblable que l'espèce atteint la Polynésie orientale chaque année. Fréquente les prairies, les embouchures de rivières et les lagunes.

Calidris acuminata (Horsfield), Bécasseau à queue pointue.

Noté dans les îles suivantes : *Palmyre* : trois vus du 27 au 29 nov. 1964 (Clapp et Sibley, 1967) ; deux vus, dont un collecté, le 14 nov. 1966 (Clapp, 1968). *Fanning* : 35 vus, dont 4 collectés, le 20 mars 1967 (Clapp, 1968).

Les îles où l'espèce a été notée dans le Pacifique central sont assez proches de la trajectoire allant de la Sibérie orientale à la Nouvelle-Zélande, aussi est-il possible qu'une petite proportion de la population émigre régulièrement à travers le Pacifique central.

Se nourrit sur les lagunes et souvent dans la végétation basse.

Genre *Philomachus*.

Philomachus pugnax (L.), Bécasseau combattant.

La seule mention de Polynésie concerne un mâle en plumage d'hiver vu à Rapa le 3 nov. 1974 et collecté le lendemain (spécimen déposé au M.N.H.N.). Cet oiseau était à plus de 6 000 km des régions qu'il visite parfois et à plus de 10 000 km de son aire d'hivernage habituel.

Famille des STERCORARIIDAE

Genre *Stercorarius*, syn. *Catharacta*.

Plusieurs observations d'oiseaux non identifiés, y compris de labbes parasitant des sternes, nous amènent à penser qu'ils visitent régulièrement la Polynésie orientale.

Stercorarius maccormicki Saunders, Graud Labbe de l'Antarctique.

Dans le Pacifique, l'espèce a été identifiée à plusieurs reprises au large du Japon et des oiseaux en petit nombre (espèce indéterminée) ont été notés d'avril à nov. en mer dans le Pacifique central, près des îles Hawaï, des îles de la Ligne et Phoenix (King, 1967). C'est probablement un migrateur peu commun venant des eaux antarctiques et se dirigeant vers le nord du Pacifique plutôt qu'un visiteur occasionnel.

Stercorarius pomarinus (Temminck), Labbe pomarin.

Les seules mentions de Polynésie orientale concernent un ind. collecté par l'expédition Whitney près de Tahiti en déc. 1921 (A.M.N.H.) et un autre vu aussi près de Tahiti par Beck en fév. 1922 (Holyoak, 1974b).

Stercorarius parasiticus (L.), Labbe parasite.

L'expédition Whitney collecta deux spécimens (A.M.N.H.), l'un d'eux immature 1^{re} année en mer près de Tahiti en déc. 1921 (Holyoak, 1974b). Rollo H. Beck (ms) vit aussi un petit labbe en mer à 80 km au sud de Tahiti en fév. 1922 et il pourrait s'agir soit de cette espèce, soit de *S. longicaudus*.

Stercorarius longicaudus Vieillot, Labbe à longue queue.

Les seules mentions concernent quelques individus vus au nord des îles de la Ligne de sept. à déc. et de mars à mai.

Famille des LARIDAE

Une mouette vue à l'île Fanning (Fry, 1966) fut identifiée comme étant probablement *L. occidentalis* Audubon, mais il est également possible qu'il puisse s'agir de *L. schistisagus* Stejneger.

Il existe des vieilles mentions de *L. novaehollandiae* Stephens pour les îles de la Société et des Marquises (Gray, 1859). Mais la mention concernant les îles de la Société est basée sur un vieux spécimen vu par Saunders au Muséum de Mainz et l'origine de la mention concernant les îles Marquises n'est pas connue (cf. duPont, 1976 et King, 1967). Aussi, devant si peu d'informations, il est préférable de considérer ces deux mentions comme des erreurs.

Larus delawarensis Ord, Goéland à bec cerclé.

Noté une seule fois aux îles de la Ligne ; un immature vu à l'île Christmas du 15 au 17 nov. 1953 (King, 1955). Trois oiseaux immatures observés dans le port de Papeete (Tahiti) le 1^{er} mars 1973 pouvaient appartenir à cette espèce (Thibault, ms).

Larus atricilla L., Goéland atricille.

Noté dans les îles suivantes : *Palmyre* : un adulte vu le 5 juin 1964 ; deux ind. vus, dont un collecté, le 28 nov. 1964 (Clapp et Sibley, 1967). *Christmas* : quatre oiseaux de première année collectés le 22 mars 1964 (Clapp et Sibley, 1967). *Fanning* : un adulte en plumage d'hiver et quatre autres mouettes

qui appartenait peut-être à cette espèce vus le 28 mars 1964 (Clapp et Sibley, 1967) ; quelques oiseaux observés à la fin du mois de déc. 1963, déterminés comme *L. pipixcan* (Clapp et Sibley, 1967) pouvaient être les mêmes oiseaux que ceux cités précédemment (Bourne, 1965).

Larus pipixcan Wagler, Mouette de Franklin.

L'espèce est connue des îles suivantes : *Palmyre* ; deux femelles adultes collectées, les 13 et 15 mai 1966 (Clapp, 1968). *Nuku Hiva* : deux adultes observés du 15 au 25 mai 1958 (King, 1958). *Hiva Oa* : un adulte vu le 7 avril 1975 (Thibault, ms).

Famille des STERNIDAE

Genre *Sterna*.

Sterna hirundo L., Sterne pierregarin.

La seule mention sûre de Polynésie orientale concerne un oiseau bague au lac Lost Mountain près d'Imperial au Canada (51°21' N, 105°15' W) le 8 juil. 1956 et retrouvé dans le lagon d'Aitutaki (Cook) le 26 nov. 1960 (Houston, 1963). Une sterne vue à Hao (Tuamotu) le 23 juin 1972 était un représentant soit de cette espèce, soit de *S. paradisaea* (Y. Briens, comm. pers.). Gray (1859) cite une mention de *S. dougalli* Montagu, mais son authenticité a été mise en doute par Wigglesworth (1891b) ; l'origine de cette mention est incertaine et il semble qu'il y ait soit une erreur de détermination, soit une erreur de localisation. Par ailleurs, il est possible que la mention de cette espèce pour les îles Tuamotu citée par duPont (1976) et King (1967) se réfère à celle Gray.

Sterna paradisaea Pontoppidan, Sterne arctique.

Bruner (1972) décrit l'espèce comme un migrateur « rencontré avec une certaine régularité » en Polynésie française ; mais nous ne connaissons aucune mention de cette espèce en Polynésie orientale. Néanmoins, elle pourrait être rencontrée comme migratrice ou comme visiteuse occasionnelle.

Sterna sumatrana Raffles, Sterne diamant¹.

Syn. *Gygis decorata* Hartlaub, 1866. Fiji.

Sterna sumatrana kemp Mathews, 1912. Queensland.

Sterna sumatrana mathewsi Stresemann, 1914. Aldabra, Océan Indien.

KAKAVAI MAUI (Manihiki), KAKAIA-TUNGI-A-MAUI OU PIRAKE (Rarotonga, utilisé seulement pour le folklore, Christian, 1920).

Baker (1951) a montré que la longueur moyenne du bec est plus grande chez les populations des îles océaniques isolées du Pacifique que chez celles des côtes de l'Asie et des Indes Orientales ; un spécimen unique de Manihiki semble confirmer cette constatation. Comme la variation est faible et clinale, nous préférons suivre Vaurie (1965) qui considère l'espèce comme monotypique.

1. Aile : 220, queue : 132, culmen : 41, tarse : 19 mm (1 sp. îles Cook).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — En Polynésie orientale, on n'a des preuves de sa nidification qu'à Manihiki (île septentrionale des Cook) où 100 adultes ont été observés et dix nids environ ont été trouvés sur l'îlot Takaniko en août 1973. Il existe des mentions de « centaines » d'oiseaux nichant à certaines saisons sur l'îlot Anchorage à Suvarrow, les œufs étant parfois collectés (T. Neale, comm. pers. et T. Clarke, comm. pers.). L'espèce niche peut-être dans d'autres îles du nord des Cook. Il y a des observations non confirmées de l'île Christmas (Gallagher, 1960 ; King, 1967).

[HABITAT]. — En Polynésie orientale, on la trouve seulement dans un petit nombre d'atolls, sur des îlots peu perturbés par des activités humaines. En Polynésie orientale, elle se nourrit seulement dans les lagons d'atolls, où elle niche ; ne se nourrit pas en mer, semble-t-il.

[REPRODUCTION]. — Niche généralement en petites colonies où les nids sont séparés les uns des autres de quelques mètres ou plus. Le nid, composé de fragments de végétaux, est construit à terre, sur le sable ou le corail. A Manihiki, tous les nids étaient déposés dans un endroit ouvert, sur un petit îlot où ils étaient protégés de la lumière du soleil par des arbustes.

En Asie méridionale, la ponte est de deux à trois œufs (Ali et Ripley, 1969), mais à Manihiki, quatre pontes étaient d'un seul œuf (incubé) et la population locale précise que l'espèce pondait toujours un seul œuf sur cette île.

Cinq œufs collectés à Manihiki étaient d'un blanc mat sale légèrement teinté de chamois et assez souvent tachetés de brun-noirâtre et de gris clair, la taille des taches variant souvent un peu d'un œuf à l'autre. Ils mesuraient 39.3-42.1 (40.4) × 28.2-29.3 (28.8) mm.

En août 1973, à Manihiki, cinq œufs à différents stades d'incubation furent trouvés ainsi que des juvéniles ; la période de nidification en Polynésie orientale reste inconnue. Aux îles Tokelau, elle serait de nov. à avril (Wodzicki et Laird, 1970).

Sterna lunata Peale, Sterne à dos gris.

Sterna lunata Peale, 1848, U.S. Expl. Exp., Birds, 8, p. 277. Vincennes Island, Paumotu Group = Kauehi, îles Tuamotu. Holotype (ou seul syntype restant) au N.M.N.H. (Deignan, 1961).

Généralement confondue avec *S. fuscata*, ORE ORE (Scilly, Quayle, ms ; Raroia, Goo et Banner, ms), TARA, TA'A (îles Marquises), KAVEKA (Tuamotu).

[DESCRIPTION]. — Dans chaque population, les femelles sont en moyenne de taille plus petite que les mâles, et le bec est légèrement plus court. Toutefois, comme il y a des chevauchements, nous avons mélangé les mensurations des deux sexes.

Il y a apparemment un cline, la taille augmentant du sud vers le nord du Pacifique ; ainsi, les oiseaux des îles Hawaii sont plus grands que ceux des îles Tuamotu¹. En outre, les oiseaux nicheurs

1. Mensurations de *Sterna lunata*

	aile	queue	culmen exposé	tarse
8 sp. îles Sous-le-vent Hawaii	272-282 (278)	—	41-46 (42.9)	21-24 (21.9)
11 sp. îles Phoenix	256-273 (264)	—	39-43 (40.6)	19.5-21 (20.2)
3 sp. île Christmas	272, 278 262	?, ? 184	43.5, 42 39	21.5, 22 21
13 sp. îles Marquises	261-276 (270)	160-185 (174)	40-44 (41.7)	20-22 (21.0)
4 sp. îles de la Société	252-275 (263)	—	37.5-42 (39.1)	19-21.5 (19.9)
12 sp. nord Tuamotu	251-268 (260)	156-176 (165)	37-41 (39.0)	18-20 (18.9)

des îles Hawaïi et des îles Marquises ont un peu de gris délavé sur le blanc des parties inférieures ; cette nuance est à peine visible chez les oiseaux des îles Tuamotu. Toutefois, les différences sont trop faibles pour reconnaître l'existence de sous-espèces. *S. lunata* est apparemment très proche de *S. anaethetus* Scopoli qui habite l'océan Pacifique occidental (nicheur à l'est des îles Fiji). Cette dernière espèce pourrait être notée comme visitieuse en Polynésie orientale.

Les adultes de *S. anaethetus* nichant le plus à l'est de son aire de répartition dans le Pacifique (îles Fiji ; spécimens à l'A.M.N.H.) ont une coloration plus proche de *S. lunata* que de celle des oiseaux nichant en Mélanésie ou en Indonésie. Cette observation suggère qu'il existe une légère introgression entre ces deux formes. Signalons qu'il n'y a pas de preuve formelle de la présence de *S. anaethetus* en Polynésie orientale.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — L'espèce niche dans les îles Sous-le-Vent des Hawaïi, aux îles Phoenix, aux îles de la Ligne (Christmas), Marquises, Tuamotu et peut-être dans les îles de la Société (île Scilly) (voir carte 10).

L'espèce est relativement abondante aux îles de la Ligne ($2.500 \pm 15\%$ d'adultes et de juvéniles à l'île Christmas selon Schreiber et Ashmole, 1970) ; les colonies des îles Tuamotu et Marquises réunissent quelques centaines d'oiseaux chacune (le maximum observé était de quelques centaines d'ind. sur les îlots d'Ua Pou).

Nous l'avons régulièrement observée en mer, plus généralement près des îles où elle niche.

[HABITAT ET RÉGIME ALIMENTAIRE]. — Les nids sont placés sous le couvert végétal herbacé ou sur des petites vives dans des falaises, comme le sont les nids de *S. anaethetus* dans d'autres régions. Il arrive aussi que *S. lunata* niche à découvert (à l'île Christmas selon Gallagher, 1960 ; à Ua Pou, obs. pers.). Les oiseaux nichent en colonie dont l'importance numérique est très variable.

Ashmole et Ashmole (1967b) et Ashmole (1968) ont décrit le régime alimentaire de cette espèce à l'île Christmas, où elle se nourrit de poissons et de Céphalopodes ; des insectes sont aussi parfois capturés (Gallagher, 1960).

À Hawaïi, les oiseaux quittent, semble-t-il, les lieux de reproduction en période inter-nuptiale (Clapp et Wirtz, 1975), mais le comportement des populations de Polynésie orientale est inconnu.

S. lunata se nourrit en principe près des îles, dans les baies et les eaux des lagons, rarement à plusieurs kilomètres des terres. Quand ils se nourrissent, les oiseaux s'associent souvent à des groupes d'*Anous tenuirostris*.

[REPRODUCTION]. — Niche sur des îlots. Généralement le nid est sommaire, composé de plantes disposées sous le couvert végétal ou sur des vives. Les oiseaux nichent parfois sur des plages de sable. En Polynésie orientale, on la trouve uniquement en association avec *S. fuscata*. Les petits groupes de *S. lunata* forment des enclaves au milieu des gigantesques colonies de *S. fuscata*. Toutefois, quand la colonie de *S. lunata* est plus importante que celle de *S. fuscata*, comme c'est le cas à Lisiansky (Hawaïi), les oiseaux nichent séparément (Clapp et Wirtz, 1975).

10 œufs des îles Marquises déposés à l'A.M.N.H. mesuraient $43,5 (\pm 1,70) \times 32,6 (\pm 1,51)$ mm. La taille et la coloration des œufs sont assez proches de celles de *S. anaethetus*.

Les durées d'incubation et d'élevage du jeune restent inconnues.

Dans les îles Sous-le-Vent de Hawaïi, l'espèce niche au cours de l'été boréal (de mars à fin août à Lisiansky ; Clapp et Wirtz, 1975). À l'île Christmas, des œufs ont été trouvés en assez grand nombre de janvier à mai, et en nombre limité en juin, juillet et décembre ; la période de reproduction pouvant varier d'une année à l'autre et d'une colonie à l'autre, mais la reproduction est synchronisée au sein d'une même colonie (Schreiber et Ashmole, 1970). Aux îles Marquises, la saison de reproduction est certainement longue ; des œufs ont été trouvés en sept. 1922 et sept. 1975, et des poussins en nov. 1922 et de juillet à novembre 1975.

La période et la séquence de mue sont inconnues.

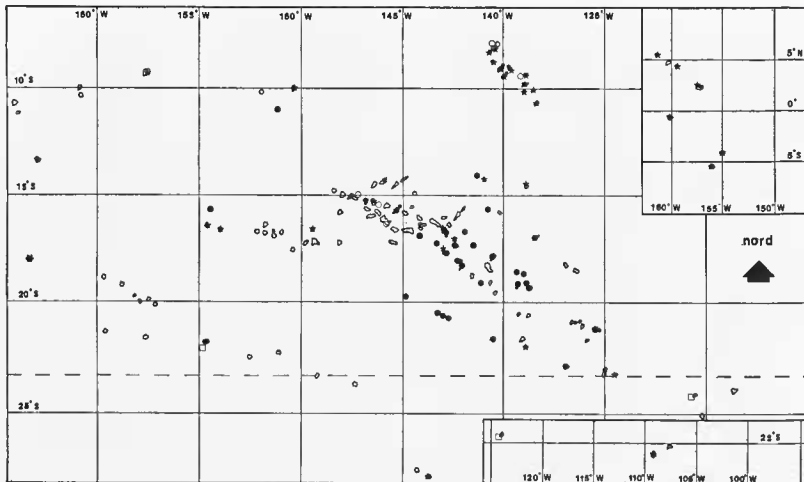


FIG. 10. — Répartition de *Sterna fuscata* et *S. lunata*.

Sites de nidification de *Sterna fuscata* :

- = nidification relevée depuis 1920.
- = nidification possible,
- ▲ = éteint comme nicheur.

Sites de nidification de *Sterna lunata* :

- ▲ = nidification confirmée.
- = nidification possible.
- = "elle jamais visitée par un ornithologue.

Sterna fuscata Linné, Sterne fuligineuse.

SEAGULL (Palmerston, Burland, 1964), WHALE BIRD ? (Piteairn, Williams, 1960), KAWEKA (Société, Tuamotu), TARA (Mangareva, île de Pâques, Ua Pou), TARAKA (Ua Pou), TA'A (Hiva Oa et Tahuata).

Il y a une variation clinale, la taille augmentant du nord vers le sud de la Polynésie¹. Ainsi les spécimens de Fiji et des Kermadec qui sont d'assez grande taille, ne semblent pas différer subspécifiquement des oiseaux de Polynésie.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — *S. f. cahuensis* Bloxham.

Syn. comprend la « Sooty Tern » de Latham, 1785, Gen. Syn., Bds. 3 (2), p. 352, Christmas Island = île Christmas.

Largement répandue dans le Pacifique central ; les autres sous-espèces décrites pour l'océan Pacifique doivent être considérées comme des synonymes de cette forme. Niche dans tous les archipels de Polynésie orientale et à l'île de Pâques (voir carte 10). L'homme et les prédateurs introduits ont probablement provoqué l'extinction d'un certain nombre de colonies.

S. fuscata est sans aucun doute l'oiseau le plus abondant dans le sud-est de la Polynésie. King (1973) donne des estimations sur le nombre d'oiseaux dans les colonies des îles de la Ligne : Palmyre 750 000 ind., Fanning quelques milliers, Christmas 15-25 millions (cf. un total annuel d'au moins 3,5 millions d'œufs signalés par Schreiber et Ashmole, 1970), Jarvis 1,9 million, Malden 10 000, Starbuck 2,5-3 millions et Caroline 500 000. 600 000 à 1 100 000 individus étaient présents à Suvarrow en août 1973. Dans les îles de la Société, l'importance des colonies est de l'ordre de quelques milliers d'individus (Seilly) ; à Tetiaroa, la nidification est occasionnelle et concerne un nombre très limité d'individus. Aux îles Marquises, les colonies les plus importantes sont situées sur des îlots près d'Ua Huka (près du million d'individus en 1971) et d'Ua Pou (400 000-600 000 ind. en 1975). Quelques colonies aux îles Tuamotu sont très importantes, comme Rangiroa, Kauchi, Puka-Puka, Tekokoto (Beck, ms ; Jouanin, 1953 ; Quayle, ms).

Dans les eaux polynésiennes, l'espèce est fréquente et l'on observe souvent des petits groupes de quelques individus volant au-dessus de la mer et très loin des terres. Ashmole et Ashmole (1967b) estiment que les oiseaux nicheurs peuvent aller se nourrir à des distances supérieures à 1 100 km. Ces auteurs et Gould (1974) donnent des exemples prouvant que les oiseaux effectuent des déplacements de plusieurs centaines de km pour se nourrir.

1. Mensurations de *Sterna fuscata*

	aile	queue	culmen exposé	tarse
Île Christmas	284-293	150-178	41-45	22-24
10 sp.	(288)		(42.9)	(22.7)
Île Suvarrow	287-303	—	39-44	22-23.5
10 sp.	(293)		(41.1)	(22.8)
Îles Marquises	281-302	157-186	41-44	22-23.5
10 sp.	(291)		(42.1)	(22.8)
Nord Tuamotu	284-306	—	40-45	22-24
10 sp.	(296)		(43.2)	(21.3)
Oeno et Ducie	286-313	—	41-47	22-25
14 sp.	(299)		(44.6)	(23.2)
Marotiri	313 *	—	46	23
1 sp.				
Île de Pâques	313, 305	—	48, 46	27, 25
2 sp.				

Des oiseaux bagués dans le Pacifique central ont été retrouvés comme visiteurs aux Philippines et au Japon après des typhons (Gould, 1974). Cet auteur donne des précisions sur le statut de l'espèce dans le Pacifique central et sur ses mouvements. Un individu bagué poussin à Starbuck en 1967 a été retrouvé à Matahiva, Tuamotu en 1970.

[HABITAT ET RÉGIME ALIMENTAIRE]. — Niche sur des îlots coralliens ou volcaniques. Sur certains grands atolls, les oiseaux nichent dans des endroits éloignés des centres d'activités humaines, mais la plupart des oiseaux nichent sur des îles ou des îlots inhabités. Les colonies sont situées sur de larges plates-formes ou sur des vives.

Les oiseaux se nourrissent en mer, souvent loin des terres, et ils sont entièrement pélagiques en période inter-nuptiale. Le régime alimentaire est composé de petits poissons et de Céphalopodes dont la taille est comprise entre 2 et 8 cm (Ashmole, 1963a ; Ashmole et Ashmole, 1967b ; Lacan et Mougou, 1974b) ; ils prennent aussi à l'occasion des crustacés (Ashmole, 1963a ; King, 1967).

Pour rechercher leur nourriture, les Sternes fuligineuses sont assez grégaires et s'associent souvent à d'autres espèces (voir Gould, 1974). Les oiseaux rencontrent des bancs de pêche quand les Cétacés ou des gros poissons prédateurs, comme les Thons, poursuivent les petits poissons ou des Calmars en surface. Les pêcheurs de Polynésie ont l'habitude de surveiller le comportement des oiseaux pour localiser les bancs de poissons.

[REPRODUCTION]. — Niche en colonie de quelques unités à quelques millions d'individus. Dans les grandes colonies, les densités sont très élevées et peuvent aller jusqu'à 4 ou 5 couples par m².

Aux îles Marquises, les oiseaux nichent fréquemment dans certaines parties des grandes îles habitées, mais la plupart des poussins y sont victimes de prédateurs. Certaines colonies très importantes ont probablement été la source principale de guano qui s'est formé sur quelques îles sèches du Pacifique central (Hutchinson, 1950a et b). Beaucoup de sites offrent un sol complètement dénudé, mais certains autres présentent un couvert végétal, herbacé ou buissonnant. Le terrain peut être plat ou parsemé de rochers.

Le nid est une petite dépression, généralement sans apports de matériaux. Quelquefois, l'oiseau y a déposé des herbes, des brindilles ou des plumes.

10 œufs d'Eiao mesuraient 50.1 (± 1.81) × 34.9 (± 1.60) mm. 15 œufs de Fatu Iva mesuraient 49.6 (± 2.82) × 34.4 (± 1.07) mm. 15 œufs de Fatu Iva pesaient 31.1 (± 3.23) g.

Les Polynésiens collectent très fréquemment des œufs pour la consommation domestique. Certaines îles des Tuamotu exportent des œufs sur Papeete.

En Polynésie, la nidification à l'île de Pâques est apparemment annuelle et a lieu durant l'été austral (Chapin, 1954a ; Johnson *et al.*, 1970) ; dans le sud des îles Tuamotu (Lacan et Mougou, 1974b), à l'île Ascension (Ashmole, 1963a), elle n'est que de 9 mois environ. À l'île Christmas, il y a deux périodes dans l'année, en juin et de fin décembre au début de janvier (Hutchinson, 1950a ; Chapin, 1954 ; Gallagher, 1960 ; Ashmole, 1963a, 1963c ; Schreiber et Ashmole, 1970). Ashmole (1963c) a montré, en baguant des oiseaux à l'île Christmas, que certains individus qui avaient échoué leur nidification, nichaient à nouveau 6 mois après, alors que ceux qui avaient réussi leur nidification attendaient au moins 12 mois avant de nicher à nouveau. Aux îles Marquises, on ne possède pas de données sur une période suffisamment longue pour connaître la durée qui sépare les cycles reproducteurs. Des œufs furent trouvés durant toute l'année 1975, mais il ne semble pas y avoir de synchronisation entre les colonies des différentes îles. Dans l'ensemble, on manque d'informations pour les colonies des îles Cook, Société, du nord des Tuamotu et Marquises.

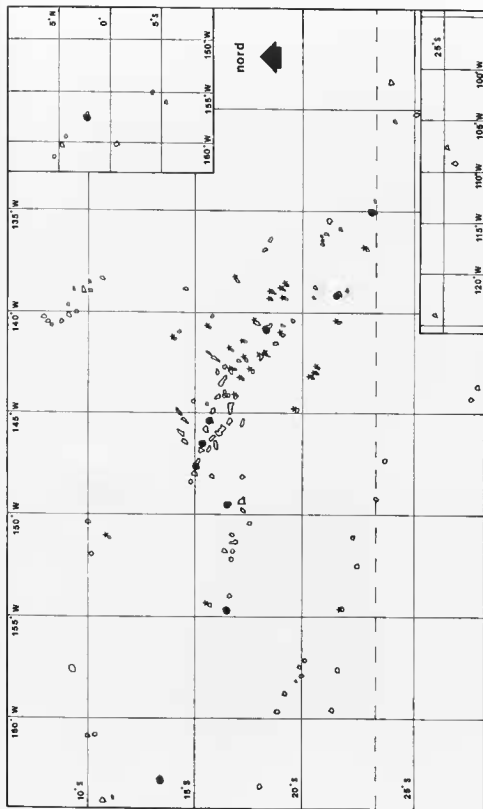
Sterna bergii Lichtenstein, Sterne huppée.

Syn. *Thalasseus bergii*

TARAPAPA (Société), TARA (Tuamotu nord), TARARA (Gambier).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — *S. b. cristata* Stephens.

syn. *Sterna rectirostris* Peale, Fiji.

FIG. 11. — Répartition de *Sterna bergii*.

- = nidification confirmée.
- ★ = lie jamais visitée par un ornithologue.

Répartition de la péninsule malaise aux îles Tuamotu et de la Société. En Polynésie orientale, nicheur très localisé (une dizaine de sites de nidification connus) dans les îles de la Ligne, Cook (?), Société et Tuamotu. Mais des résidents non-nicheurs ont été observés dans de nombreux îles de ces archipels. N'a jamais été notée aux îles Australes, à Rapa, dans le groupe Pitcairn, à l'île de Pâques. Il existe une observation à Mangaia (Cook) d'un individu en janvier 1977 après un coup de vent (C. C. Clerk, *in litt.*). Mathews (1927) inclut les îles Marquises dans l'aire de répartition de l'espèce, mais il n'existe aucun spécimen, ni aucune observation récente de l'espèce dans cet archipel. Toutefois, Wigglesworth (1891b) cite les îles Marquises, d'après Garrett. Répartition : fig. 11.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — En Polynésie, pêche dans les eaux peu profondes des lagons, près des récifs-barrières et aux embouchures de rivières. Observée très rarement à plus de un ou deux km des côtes. Le fait qu'elle se nourrisse presque exclusivement dans des eaux peu profondes explique son absence des îles Marquises et, comme elle ne peut se nourrir longtemps en haute mer, on comprend qu'elle soit également absente des îles isolées comme le sont les îles Cook, les Australes ou le groupe Pitcairn, où il existe pourtant des lagons.

Se nourrit surtout de poissons (Mullidae, Scaridae) et parfois de déchets de cuisine (Lacan et Mougin, 1974b).

[REPRODUCTION]. — En Polynésie, les colonies sont toujours établies sur des plages de sable, couvertes de débris coralliens avec peu ou pas de végétation. Le site est de faible superficie, situé près de l'eau du lagon sur des îlots, d'ou chats et rats sont absents. Les colonies dont l'emplacement est variable d'une année sur l'autre, contiennent rarement plus d'une centaine de couples et une colonie de cinq à six couples est assez fréquente.

L'importance des effectifs et la saison de reproduction varient d'une année sur l'autre, fait étonnant alors que les oiseaux vivent presque uniquement dans les eaux des lagons coralliens, milieu apparemment stable.

Les colonies sont isolées ou parfois associées à d'autres espèces, comme *Anous stolidus* à Tetiaroa, mais les nids restent assez rapprochés les uns des autres (0.50-2 m).

Les nids, souvent à quelques mètres seulement du rivage, se réduisent à une simple dépression dans le sable.

Deux œufs de Mururoa mesuraient 54.2×40.1 , 57.5×40.7 mm (Lacan et Mougin, 1974b) et dix œufs de Kauchi $58.6 (\pm 1.56) \times 40.0 (\pm 1.01)$ mm. L'espèce pond normalement un œuf en Polynésie, parfois deux en Asie et Australie (Ali et Ripley, 1969 ; Serventy *et al.*, 1971).

Les adultes prêtent une grande attention aux colonies ; la moindre alerte déclenche des réactions d'alarme se traduisant par le hésissement de la crête, ou l'envol du groupe si le danger se précise. Les visites d'humains sur les colonies provoquent de véritables paniques chez les poussins âgés qui se dirigent souvent vers les eaux du lagon. C'est probablement pour cette raison que Gallagher (1960) a observé un poussin se faisant dévorer par un requin de sable. Les plus jeunes oiseaux se tapissent sur le sol, leur excellent mimétisme leur assurant une bonne protection.

À Christmas, les périodes de reproduction varient suivant les années ; les œufs sont pondus entre déc. et mai (Schreiber et Asbmole, 1971). Dans les îles de la Société (Tetiaroa), la ponte a lieu entre juil. et janv., mais la période la plus active est comprise entre août et oct. (Thibault, 1976). On possède peu de renseignements pour les Tuamotu. À Mururoa, Lacan et Mougin (1974b) ont noté des œufs et des poussins en nov. et ils ont constaté que la colonie était désertée en avril ; Beck (ms) a noté des poussins à Hao en oct., mais aussi des pontes en mars (Kauchi) et en juin (Apataki).

La dispersion des jeunes suit de quelques semaines leur envol et ils visitent des localités assez éloignées, s'ils n'ont pas de trop grandes distances à franchir en mer pour se rendre d'une île à une autre.

Genre *Procelsterna*.*Procelsterna cerulea* (F. D. Bennett), Noddi bleu.

Sterna cerulea F. D. Bennett, 1840, Narr. Whaling Voy., 2, p. 248. Ile Christmas, Océan Pacifique. Type non localisé.

Sterna australis Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1, pt. 2, p. 608. Basé sur la « Southern Tern » de Latham, 1785, Gen. Syn. Bds. 3 (1), p. 365, de l'île Christmas, Océan Pacifique. Type apparemment perdu depuis longtemps. Stresmann (1950, Auk, 67, p. 78, 86-87) recommande de ne plus utiliser ce nom oublié depuis longtemps et nous suivons cette recommandation¹.

Syn. comprennent *Sterna teretirostris* Lafresnaye 1841. Pas de localité = Tuamotu. *Procelsterna tereticollis* Lafresnaye, 1842. Erreur du précédent. *Anous parvulus* Gould, 1845. Ile Christmas, Océan Pacifique. *Megalopterus plumbeus* Peale, 1848. Ile Honden = Puka-Puka, Tuamotu (Holotype au N.M.N.H., Deignan, 1961). *Stolidus cinerea* Neboux, 1849. Ile Christmas, Océan Pacifique (Holotype au M.N.H.N.). *Anous tephrodes* Reichenbach, 1850. Nouveau nom pour le précédent.

NGORO-A-REUREU ? (Rarotonga, Savage, 1962), KARA'URA'U (Mangaia, Christian, 1920), A'A (Quayle, ms), PARAKI (Rapa), NGANGA ?, GAGA (Mangareva), PARARA, KAKA (Marquises).

[DESCRIPTION]. — Les oiseaux des populations de la forme nominale qui habitent les îles de la Ligne, Marquises et Samoa ont une petite taille et une coloration foncée. La variation chez cette espèce est clinale, les populations les plus méridionales étant beaucoup plus grandes² et plus pâles, avec les parties supérieures gris clair, la tête et les parties inférieures blanches (*P. c. albivitta*). Les poussins des populations méridionales ont un duvet gris beaucoup plus pâle que celui des oiseaux du nord. Les oiseaux les plus petits et les plus sombres sont trouvés dans les îles de la Ligne, Hawai, Marquises et Samoa. Ceux des îles de la Société et du nord des Tuamotu sont légèrement plus pâles ; dans le sud des Tuamotu, ils sont encore plus pâles ; à Rapa et à l'île de Pâques, les parties inférieures des oiseaux sont blanches, lavées de gris pâle ; à Lord Howe et San Ambrosio, la tête et les parties inférieures sont entièrement blanches.

1. Bruce, Holyoak et Thibault (1979) ont présenté une demande à la Commission Internationale de Nomenclature Zoologique pour conserver le nom de Bennett — (cf. *Bull. Zool. Nom.*, 1983, 40, 90-91).

2. Mensurations de *Procelsterna cerulea*

	aile	queue	culmen exposé	tarse
Iles Hawai	176-184	90-96	23-25	23-24
5 sp.	(181)	(93)	(24,5)	(23,5)
Iles Christmas	177-188	91-99	23-26	23-24,5
14 sp.	(182)	(96)	(25)	(24)
Iles Marquises	175-191	92-107	23-26,5	22,5-24,5
17 sp.	(182)	(100)	(24,5)	(23,5)
Iles Samoa	174-187	—	22,5-28	—
12 sp.	(181)	—	(25)	—
Tuamotu	177-196	92-108	23-27	23-26
30 sp.	(184)	(102)	(25,5)	(24,5)
Rapa et Marotiri	193-203	99-110	24-27,5	24-26
11 sp.	(199)	(105)	(26)	(25)
Ile de Pâques	194-204	101-110	25,5-27	24-25,5
4 sp.	(197)	(105)	(26)	(25)
Ile San Félix	200-210	—	26-28	25-27
7 sp.	(205)	—	(27)	(26)
Ile Lord Howe	199-209	—	26,5-28	25-27
5 sp.	(206)	—	(27,5)	(26)

[RÉPARTITION ET STATUT]. — De nombreuses sous-espèces ont été reconnues (Mathews, 1927 ; Peters, 1934) et certains auteurs ont aussi considéré qu'il y avait deux espèces (Falla *et al.*, 1966 ; Murphy, 1936). Quoique la variation soit clinale, nous préférons reconnaître les deux formes extrêmes.

P. c. cerulea.

En Polynésie orientale (voir carte 12) niche dans les îles de la Ligne, Cook, Société, Tuamotu et Marquises. Les oiseaux du sud des Tuamotu sont très proches des populations que nous avons placées dans la sous-espèce suivante.

P. c. albirostris.

Procelsterna albirostris Bonaparte, 1856. Lord Howe. Nouveau nom pour *Anous cinereus* Gould, 1846, déjà occupé par *Anous cinereus* Haldeman.

Syn. comprend *Procelsterna cerulea skottsbergi* Lönnberg, 1920. Île de Pâques, Holotype au Royal Nat. Hist. Mus., Stockholm (Gyldenstolpe, 1926).

Niche à Lord Howe, Norfolk, Philip et Nepean, Kermadec, Australes, Groupe Pitcairn, île de Pâques, San Félix et San Ambrosio (répartition en Polynésie orientale indiquée sur la carte 12). Les oiseaux de Raevavae et Rurutu sont seulement très légèrement plus grands et plus pâles que ceux du sud des Tuamotu.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — En Polynésie orientale, nous ne connaissons pas de mentions de cette espèce à plus de 10 km des côtes des îles où elle niche. Les oiseaux se nourrissent généralement à moins de deux km du rivage, souvent très près du rivage ou dans le lagon sur les atolls.

A Rapa, Ducie, île de Pâques, des spécimens collectés contenaient des Céphalopodes et des poissons de petite taille.

[REPRODUCTION]. — En Polynésie orientale, l'espèce niche dans des petites cavités, sur les corniches et les vides des falaises, parfois jusqu'à un km à l'intérieur des terres, sur des îles et des îlots volcaniques, sous des buissons ou dans des cavités de blocs de roccaille sur les atolls. Les nids sont parfois éloignés d'à peine quelques dizaines de cm sur certaines îles volcaniques (Rapa), mais ils sont souvent éloignés de quelques mètres ou plus sur les atolls (Lacan et Mougouin, 1974b). Le nid est parfois absent ou composé de matériaux divers, comme des brindilles, des herbes sèches sur certaines îles, des morceaux de coquillages marins sur d'autres. A San Ambrosio, les nids comportaient de grandes plumes (Johnson, 1965).

Les mensurations d'œufs de Polynésie orientale sont les suivantes : Ilaou (Tuamotu) 38,8 × 26,2, 40,2 × 28,0 mm ; Kauehi (Tuamotu) (Lacan et Mougouin, 1974b) 36,1 × 27,0 mm ; île Christmas 38,2 × 25,4 mm ; îles Marquises 37,6 × 26,7, 35,9 × 26,8 mm.

Les deux adultes couvent, mais les durées d'incubation et d'élevage du jeune sont inconnues. Les adultes qui couvent quittent rapidement le nid quand ils sont dérangés et font preuve de beaucoup de prudence pour revenir.

A l'île Christmas, Schreiber et Ashmole (1970) ont noté qu'il y avait davantage d'adultes à l'aube et dans la soirée que durant la journée, et cela tout au long de l'année. Ces mêmes auteurs ont constaté que 20 % seulement des œufs pondus sur certains îlots éclosaient, probablement parce qu'il se formait des dépôts de sel sur les œufs exposés aux embruns.

A Hiva Oa, les oiseaux souffrent dans une certaine mesure de la concurrence de *Columba livia* pour les sites de nidification.

La saison de reproduction à l'île Christmas est étendue. Schreiber et Ashmole (1970) mentionnent des pontes de mai à déc., avec une période plus active d'août à nov. et ils suggèrent que les dernières pontes pourraient être des pontes de remplacement. L'Expédition Whitney collecta des œufs en fév. 1921. Aux îles Marquises, des adultes en activité sexuelle ont été collectés en sept., oct., et déc., des œufs ont été trouvés en sept., nov. et déc. ainsi que des poussins en mars et juil. Il est vraisemblable que l'espèce s'y reproduit toute l'année ; d'ailleurs, des adultes à comportement nicheur

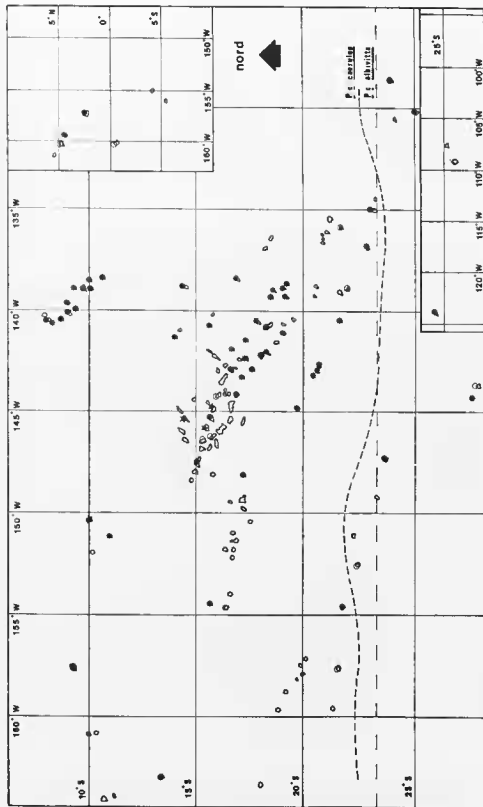


FIG. 12. — Répartition de *Procelsterna cerulea*.

- nidification confirmée.
- nidification probable.
- † observation d'individu isolé au-dessus de la terre ou du lagon d'un atoll.
- = île jamais visitée par un ornithologue.

ont été observés de mars à déc. sur l'ensemble des colonies. Dans le sud des Tuamotu, la ponte commencerait fin avril ou mai et se poursuivrait au moins jusqu'en nov. (Lacan et Mougin, 1974b). Aux Gambier, premières pontes en août (Thibault, 1973a), œufs à tous les stades d'incubation et poussins à tous les stades de croissance en novembre, adultes présents en avril-mai, mais pas de nidification constatée (Lacan et Mougin, 1974b). A Rapa, la saison semble assez bien définie et plus courte : en oct. il y avait des œufs, des poussins et des jeunes volants, en nov. des jeunes seulement et en déc., peu d'adultes à la colonie et très peu de poussins.

Williams nota un grand poussin à Piteairn en oct. Les habitants de l'île de Pâques signalèrent à Moynihan que sur les îlots, l'espèce nichait au printemps, partait dès que les jeunes volaient et revenait en mars (Johnson, 1965).

A l'île Christmas, la mue des plumes de vol a lieu de janv. à juil., mais la durée individuelle de la mue n'est pas connue ; peu d'oiseaux en milieu de mue étaient vus à la colonie (Schreiber et Ashmole, 1970).

Genre *Anous*.

Anous stolidus L., Noddi brun.

NGOIO ou GNOIO (îles Cook, où ce nom est aussi employé pour *A. tenuirostris*, quoique les insulaires fassent la distinction entre les deux espèces) ; Marutea sud et Mangareva, 'Oio, 'OĀ (Îles de la Société), Noio ou O'i'o (Tubuai), N'ca'i'o (Rapa), Goto (Mauihi, Petitot et Petitot, 1975 ; Mangareva) NORDIE (Pitcairn, Williams, 1960), Tu'ao (île de Pâques, Johnson *et al.*, 1970), Nu'i'o, Ko'i'o, PE'o (îles Marquises).

[DESCRIPTION]. — Le poussin est de coloration polymorphe avec quatre types principaux : uniformément blanchâtre, uniformément gris terne, uniformément brun-noirâtre et brun-noirâtre avec une calotte blanche de même étendue que chez l'adulte. On possède peu de détails sur la répartition et la fréquence de ces quatre colorations (cf. Dorward et Ashmole, 1963 ; Van Bemmelen et Hoogerwerf, 1940). Sur 269 poussins examinés à Tetiaroa en février 1973, 90 % étaient brun-noirâtre, 5 % gris et 5 % blanchâtre (Thibault, 1976).

Il y a apparemment un cline irrégulier, car la taille augmente du nord vers le sud du Pacifique central (voir Baker, 1951) et il existe de légères variations dans la nuance foncée du plumage entre les populations des différents archipels.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — *A. s. pilratus* (Scopoli).

Syn. comprenant *Sterna unicolor* Nordman, 1837, Société, Tuamotu et autres îles du Pacifique. *Anous frater* Coues, 1863, Bellingshausen, îles de la Société (syntypes au N.M.N.H., Deignan, 1961).

En Polynésie orientale, il est connu comme nicheur sur la plupart des îles et il est vraisemblable qu'il niche sur toutes les îles (voir carte 13).

Les Noddis bruns nichent en nombre limité dans un grand nombre d'îles où la population humaine est importante (comme Nassau, Rarotonga ou Bora Bora) et parfois par colonies de centaines ou de milliers de couples sur des îlots ou des petites îles inhabitées. Les plus grandes colonies trouvées en Polynésie sont situées à Manihiki (5 000-10 000 nids en août 1973) et à Tetiaroa (24 000-36 000 couples en novembre 1972). Des mentions ont été données pour d'autres îles, comme l'île Christmas (1 800 nids, Schreiber et Ashmole, 1970), Rapa (1 000-2 000 couples en déc. 1974), ou encore l'île de Pâques (200 couples au Motu Nui en déc. 1968, Johnson *et al.*, 1970). Aux îles Marquises les effectifs ne sont pas très importants et aucune colonie ne réunit plus de quelques centaines de couples. On possède peu d'informations pour les îles Tuamotu. L'évaluation numérique des colonies est toutefois difficile car les oiseaux nichent souvent dans les arbres et les allées et venues à la colonie sont bien souvent nocturnes. Il est vraisemblable qu'il existe d'importantes colonies aux îles de la Ligne et aux Tuamotu.

Quelle que soit la saison, l'espèce est souvent abondante en mer, dans un rayon de 50 km autour des sites de nidification. Des oiseaux sont aussi notés régulièrement à des centaines de kilomètres des terres et certains apparemment épuisés, se posent parfois sur des bateaux.

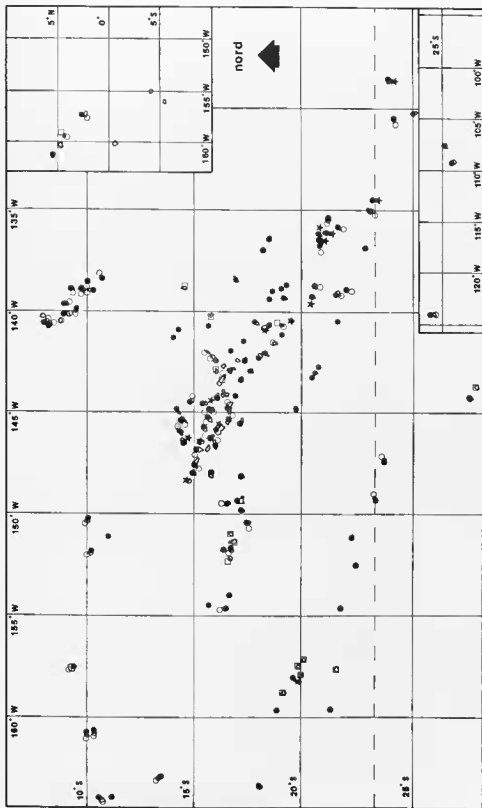


FIG. 13. — Répartition d'*Anous stolidus* et *A. tenuirostris*.

Sites de nidification d'*Anous stolidus* :

● = nidéur.

□ = nidéur probable.

Sites de nidification d'*Anous tenuirostris* :

○ = nidéur.

◐ = nidéur probable.

◑ = lieu jamais visité par un ornithologue.

Schreiber (1975) signale un individu infirme noté à l'île Christmas ; cette infirmité pourrait provenir d'une éventuelle exposition aux radiations produites par les expériences nucléaires dans l'atmosphère effectuées dans cette île.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Le Noddi brun niche sur des atolls, des flots et des îles volcaniques. À l'intérieur de Hiva Oa (Marquises), les oiseaux nichent dans des falaises à plus de 8 kilomètres de la mer. Ils se nourrissent fréquemment en mer, au-delà de la limite de visibilité des terres, plus généralement dans un rayon de moins de 50 km. Toutefois des petits groupes se nourrissent aussi dans les lagons des atolls et aussi le long des récifs. Le nombre de oiseaux observés sur une île est évidemment plus important en période de reproduction. Des oiseaux fréquentent souvent les colonies en dehors de cette période et on ignore s'ils y viennent seulement pour dormir. On ne connaît pas non plus l'importance des mouvements migratoires en dehors de la période de reproduction.

Le régime alimentaire est principalement composé de petits poissons, y compris des poissons volants (Exocoetidae) et de faibles quantités de Céphalopodes (Ashmole et Ashmole, 1967b et 1968 ; Dorward et Ashmole, 1963) Laean et Mougín, 1974b). Ces derniers auteurs ont aussi noté un insecte dans un contenu stomacal.

[REPRODUCTION]. — Les sites de nid varient souvent d'une région à l'autre. Dans beaucoup d'îles polynésiennes où ils sont chassés par l'homme, les oiseaux nichent surtout dans les cocotiers. Quand il ne sont pas chassés ils nichent dans des arbres moins élevés, dans les falaises ou sur le sol.

Les nids situés dans les arbres, dans les buissons ou dans les fissures se présentent sous la forme de coupes peu élevées, composées de brindilles et de feuilles séchées. Ils sont plus importants que ceux d'*A. tenuirostris*. Les nids établis dans des falaises sont de plus petite taille que ceux établis dans des arbres. Quand les oiseaux nichent sur le sol, le nid est très rudimentaire, parfois absent. Les matériaux pour réaliser le nid sont ramassés sur le sol.

13 œufs de Manihiki mesuraient $52.9 (\pm 1.64) \times 36.4 (\pm 0.98)$ mm. La période d'incubation est de 32-35 j. selon Murphy (1936) et de 35 ou 36 j. selon Pinchon (1963). En Polynésie, Laean et Mougín (1974b) ont noté une période égale ou supérieure à 36 j. L'incubation est assurée par les deux sexes ; les adultes restent près du jeune pendant les premiers jours qui suivent l'éclosion.

Des renseignements sur la croissance des jeunes sont donnés par Laean et Mougín (1974b) pour le sud des Tuamotu. Il semble que le jeune commence à voler quand la longueur de ses ailes atteint environ 70 % de la longueur de celle de l'adulte ; le poids est alors supérieur à celui de l'adulte.

Laean et Mougín (1964b) ont noté qu'un poussin avait quitté son nid à l'âge de 33-37 j. Les jeunes qui nichent sur le sol courent sous le couvert végétal quand ils sont dérangés. S'ils vont dans l'eau, ils risquent de se noyer, car leur plumage prend rapidement l'eau. Les jeunes se font parfois attraper par des frégates. Dans certaines régions de Polynésie, l'homme les capture également pour se nourrir.

Quayle (ms) nota un adulte nicheur qui était si empêtré dans des graines de *Pisonia* qu'il ne pouvait plus voler. À plus forte raison, les mêmes difficultés doivent se présenter aux jeunes élevés dans cette essence d'arbre.

Les jeunes restent longtemps près des colonies après l'envol. Laean et Mougín (1974b) notèrent que ces juvéniles avaient un poids nettement inférieur à celui des adultes. À Hawaï, Brown vit des adultes nourrir des jeunes qui volaient depuis plus de cent jours.

Le Noddi brun niche chaque année pendant l'été boréal à Hawaï (Richardson, 1957) et pendant l'été austral dans le sud de la Polynésie. Dans la zone tropicale, la saison de reproduction est beaucoup moins bien définie que dans le sud.

Des pontes ont été trouvées en décembre à l'île de Pâques ; le mois de décembre semble également être la principale période de ponte à Rapa. Aux îles Gambier, on a noté que la ponte commence à partir d'octobre et que la saison de reproduction s'arrête au cours du mois de mai ; à Mururoa, la saison de nidification s'étale de novembre à juin (Laean et Mougín, 1974b). Dans les îles de la Société, la saison de reproduction s'étend de septembre ou octobre à mai, avec une période plus active en octobre ou novembre (Thibault, 1974c, 1976). La saison de reproduction est probablement aussi longue dans le nord des îles Cook (nombreux œufs fraîchement incubés trouvés à Manihiki le 13 août 1973). Aux

files Marquises, des oiseaux nichent toute l'année, mais c'est la période de septembre à avril qui réunit le plus de nicheurs. A l'île Christmas, des nicheurs sont trouvés tous les mois de l'année, avec une période plus active de fin novembre à juin (Schreiber et Ashmole, 1970). Ces deux auteurs ont étudié la mue des oiseaux de l'île Christmas.

Anous tenuirostris (Temminck), Noddi noir.

NGOIO (Rakahanga, Manihiki); NONGO (Pukapuka, ce nom et le précédent nomment *A. stolidus* et *A. tenuirostris*, quoique les insulaires distinguent les deux espèces), I IRI IRI (Scilly, Quayle, ms), OIO, OA, TETERE (îles de la Société), KIKIRIRI (Tuamotu et Gambier), PARARA (Ua Pou, Iiiva Oa), NOIO (Iiiva Oa).

La taxonomie de cette espèce mériterait une révision car certaines sous-espèces (selon Peters, 1934 et Baker, 1951) sont mal définies. En particulier, le statut de *diamemus* et *worcesteri* est incertain; de même *melanogenys* doit être considéré comme un synonyme de *minutus*. *A. t. marcusii* diffère d'*A. t. minutus* seulement par un sourcil plus fin.

Murphy (1936), Peters (1934), Serventy, Serventy et Warham (1971) et d'autres ont considéré que *minutus* (avec *worcesteri*, *marcusii*, *melanogenys*, *diamemus*, *americanus* et *atlanticus*) était une espèce différente de *tenuirostris* (comprenant la forme *melanops*). Nous préférons considérer ces populations allopatriques comme appartenant à une seule espèce car les différences ne sont pas très importantes.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — *A. t. minutus* Boie.

Niche dans l'océan Pacifique central et sud, depuis les côtes de la Nouvelle-Guinée et du Queensland oriental jusqu'aux îles de la Ligne, Marquises et au Groupe Pitcairn (pour la nidification en Polynésie orientale, voir la carte 13).

A. tenuirostris est un oiseau nicheur bien répandu en Polynésie orientale, absent toutefois des îles les plus méridionales (Rapa, île de Pâques). L'homme est vraisemblablement responsable de son absence dans certaines régions. En mer, il reste de préférence près des îles où il niche dans un rayon d'une vingtaine de km, mais il existe quelques observations près d'îles où l'espèce ne niche pas, comme Tahiti par exemple.

De grandes colonies sont connues à l'île Christmas (8 000-12 000 oiseaux en mai 1967 selon Schreiber et Ashmole, 1970), à Vostok (1 000 nids selon Clapp et Sibley, 1971a), à Caroline (3 750-6 250 nids selon Clapp et Sibley, 1971b), à Rakahanga (milliers d'individus), à Manihiki (6 000-10 000 individus en août 1973), à Suwarrow (milliers de nids), à Mohotani (milliers de nids). Il existe vraisemblablement d'importantes colonies aux îles Tuamotu. Des petites colonies sont connues à Takutea, Maiao (150 couples en janv. 1973), Scilly, Bora Bora, Tetiaroa, Tubuai, Niau et sur la totalité des îles habitées des Marquises.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Niche sur les atolls et les îles volcaniques, généralement loin des zones d'activités humaines, souvent sur des îlots ou sur le littoral des vallées inhabitées. A Ua Pou, les oiseaux nichent à l'intérieur des terres jusqu'à 1,5 km de la côte. Se nourrit souvent dans les lagons des atolls, ou près des récifs. Fréquemment, des petits groupes stationnent sur les plages de sable, sur les rochers ou sur les blocs de corail du récif. Le régime alimentaire est principalement composé de petits poissons et de petits Gastéropodes (*Hipponyx* et *Turbo* spp.), ces derniers pouvant provenir des estomacs de poissons capturés, d'après Ashmole (1962), Ashmole et Ashmole (1967b, 1968), Lacan et Mougin (1974b).

[REPRODUCTION]. — En Polynésie orientale, les nids sont toujours établis dans des arbres ou des buissons; on ne les trouve pas dans des falaises, comme l'espèce a l'habitude de le faire dans d'autres régions (par exemple dans l'Atlantique; Ashmole, 1962; Cullen et Ashmole, 1963). L'importance numérique des colonies varie de quelques dizaines à quelques milliers de nids. Ceux-ci sont placés

sur des branches de gros arbres, souvent à une hauteur supérieure à 20 mètres, très occasionnellement dans la couronne des cocotiers ; on les trouve aussi dans des arbrustes et des buissons à une hauteur du sol rarement inférieure à 1.50 m. Le nid est une petite structure ronde, composée de quelques brindilles et de beaucoup de feuilles. L'accumulation des matériaux au cours de plusieurs saisons de nidification contribue à augmenter l'importance de l'édifice. Les matériaux sont ramassés sur le sol.

20 œufs de Manihiki mesuraient $45.1 (\pm 1.30) \times 31.3 (\pm 1.10)$ mm ; 35 œufs du sud des Tuamotu mesuraient $41.5-48.2 (44.8) \times 28.7-32.8 (31.2)$ mm d'après Lacan et Mougin (1974b).

Au sein d'une colonie, la reproduction est synchronisée, mais on trouve fréquemment dans une même région d'importantes différences dans le cycle reproducteur d'une colonie à l'autre. A l'île Christmas, la saison de reproduction se situe de la fin du mois de décembre au début du mois de juin avec une période d'activité plus intense de février à mai (Schreiber et Ashmole, 1970). Toutefois, des œufs ont été signalés sur cette île en novembre (King, 1958). Les quelques précisions que l'on possède pour les îles de la Société semblent montrer que la nidification s'étend de novembre à mars. Aux îles Marquises, les oiseaux nichent toute l'année, mais il semble que l'activité soit moins forte au cours de l'hiver boréal. Dans le sud des Tuamotu, des informations montrent que la reproduction a lieu de fin déc. à fin juillet (Lacan et Mougin, 1974b).

Schreiber et Ashmole (1970) donnent quelques observations sur la mue des oiseaux de l'île Christmas.

Genre *Gygis*.

Gygis alba (Sparman), *Gygis* blanche.

KAKAVAI (Rakahanga, Manihiki, Palmerston), KĀKĀ (Pukapuka) ; PIRAKE (Aitutaki ; Rarotonga selon Savage, 1962), KAKAIA (Rarotonga, Atiu, Mitiaro, Mauke), ITATAE (Tahiti, Bora Bora, Seilly), KOTAKE (Mangareva, Beck, nis et Quayle, nis), KIAKIA (île de Pâques, Johnson *et al.*, 1970), QUIA QUIA (île de Pâques, Johnson, 1965), WHITE BIRD (Pitcairn), KOTAKE, PIRAKE (Nuku Hiva), MINAKE, INAKE, PINAKE (Ua Pou), 'ITĀTĀE, 'ITĀ'EAT'E (Société), TAKE TAKE (Rapa), KIRAHUHU, KIRAHU (Tuamotu).

Trois sous-espèces fréquentent des îles de Polynésie orientale (voir carte 14).

G. a. candida.

Sterna candida Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1, pt. 2, p. 607, basé sur la « White Tern » de Latham, 1785, Gen. Syn. Eds., 3 (1), p. 363, de l'île Christmas ou de quelque part dans les Mers du Sud. Type probablement perdu depuis longtemps.

Syn. *Sterna pacifica* Lesson. Îles de la Société, îles Tuamotu et Bora Bora. Type perdu probablement depuis longtemps.

En Polynésie orientale, elle niche aux îles de la Ligne, Cook, Société, Australes, Tuamotu, à l'île Pitcairn, à l'île de Pâques et probablement à Sala-y-Gomez. Les populations de Hatutu, Eiao et Mohotani sont principalement composées d'intermédiaires entre cette forme et la forme suivante ; la population d'Oeno est composée de *G. a. leucopes*, de *G. a. candida* et d'intermédiaires. *G. a. candida* montre dans le Pacifique un cline irrégulier, la taille augmentant du nord vers le sud du Pacifique (Holyoak et Thibault, 1976). Les effectifs sont très variables suivant les îles. Sur les atolls peu habités ou inhabités de la Ligne, des Cook ou des Tuamotu, il existe parfois des colonies de milliers de couples. Sur les îles volcaniques de la Société, la présence de *Circus approximans* a entraîné une nette diminution des effectifs sur certaines îles comme Tahiti ou Raiatea. Aux Australes, elle est plus ou moins bien répandue ; la population de Rapa était estimée à 500 couples en 1974.

G. a. microrhyncha.

Gygis microrhyncha Saunders, 1876, Proc. Zool. Soc. Lond., p. 668, fig. 5. Îles Marquises ; restreint à Tahuata par Holyoak et Thibault (1976). Syntype au B.M.(N.H.).

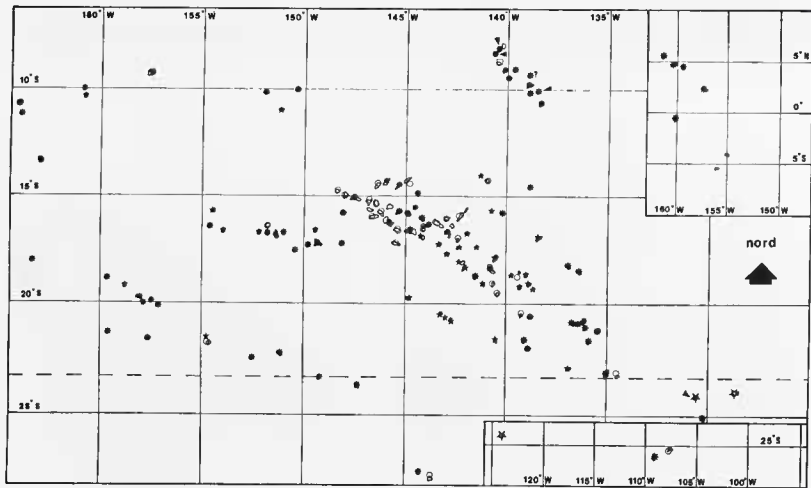


FIG. 14. — Répartition de *Gygis alba*.

Sites de nidification de *G. a. candida* :

- = nidification confirmée,
- = nidification possible,
- ▽ = spécimens connus de cette forme, ou hybrides avec d'autres sous-espèces.

Sites de nidification de *G. a. microrhyncha* :

- = nidification confirmée.
- = nidification possible.

Sites de nidification de *G. a. leucopes* :

- * = nidification confirmée.
- = île jamais visitée par un ornithologue.

Localisée aux îles Marquises, cette forme niche à Nuku Hiva, Ua Huka, Ua Pou, Tahuata, Hiva Oa et Fatu Iva. Sur cinq spécimens d'Eiao, deux sont des intermédiaires entre *G. a. candida* et *G. a. microrhyncha* et trois présentent la plupart des caractères de *G. a. microrhyncha*; sur dix spécimens de Mohotani, trois sont des intermédiaires, quatre présentent la plupart des caractères de *G. a. microrhyncha* et trois la plupart des caractères de *G. a. candida*; sur 17 spécimens de Ilatutu, 13 sont des intermédiaires, trois présentent la plupart des caractères de *G. a. candida*, enfin un présente la plupart des caractères de *G. a. microrhyncha*. On ne possède pas de spécimens de Motu Iti ni de Fatu Huku où l'espèce niche probablement.

G. a. leucopes.

Gygis alba leucopes Holyoak et Thibault, 1976, *Alauda*, 44, p. 471. Ile Henderson, Holotype à l'F.A.M.N.H.

Niche à Henderson et Ducie dans le Groupe Piteairn. La population de l'île Oeno est composée d'oiseaux de cette forme, de *G. a. candida* et de beaucoup d'intermédiaires, qui sont probablement des hybrides. Des populations importantes de cette forme furent notées par l'Exp. Whitney.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Niche isolée, par petits groupes ou en colonies importantes, sur des îlots coralliens, dans les régions littorales des grandes îles, parfois dans des vallées à plusieurs kilomètres à l'intérieur des terres.

Il est fréquent par ailleurs d'observer des groupes de trois ou quatre oiseaux, parfois plus, voler en criant au-dessus des arbres, se poser et repartir tout aussi bruyamment. De nombreux oiseaux non-nicheurs fréquentent les colonies. C'est l'espèce que l'on rencontre le plus fréquemment dans les bancs d'oiseaux; ils volent à 10-25 m au-dessus de la mer et plongent périodiquement. Sur les bancs de pêche, *G. alba* vole généralement au-dessus d'*Anous* spp. Se nourrit dans les lagunes des grands atolls et plus souvent dans un rayon de 40 km environ autour des colonies, mais des oiseaux sont aussi observés au-delà de 150-200 km des côtes.

Se nourrit principalement de poissons (de 3 à 10 cm de long) et de Céphalopodes (Ashmole, 1968a; Ashmole et Ashmole, 1967b et 1968). A Truk, en Micronésie, Brandt (1962) a noté qu'elle se nourrissait aussi d'insectes.

[VOIX]. — Sur les lieux de pêche, les oiseaux lancent très fréquemment une note longue et aiguë *ouiii*. Sur les colonies, ils crient très fréquemment, *yek-yek-yek-yek-yek*... Le poussin lance parfois des cris fins pour inciter l'adulte à le nourrir comme cela a pu être noté aux îles Marquises (J.-C. T., obs. pers.), alors que les poussins d'autres populations semblent silencieux. La voix de la population des îles Marquises diffère, à l'oreille humaine, de celle des autres populations.

[REPRODUCTION]. — Niche dans des arbres de structure très différente comme *Pisonia grandis*, *Pandanus tectorius*, *Cocos nucifera*, *Artocarpus altilis*... Sur les îles où la végétation littorale est rare et clairsemée (Bapa, îles de Pâques, Ilatutu), les oiseaux nichent aussi dans des falaises, sur des vives ou dans des petites cavités. Le site où la ponte est déposée est de nature très variable, mais les oiseaux ne construisent jamais de nid. La ponte est d'un œuf posé parfois sur du rocher, plus souvent sur une branche d'arbre, dans un endroit où la branche s'élargit ou offre une petite dépression, à une hauteur variable, entre 10 et 20 m du sol dans les îles habitées, plus bas, souvent assez près du sol dans les îles inhabitées où les chats sont absents.

Observée aussi dans certaines forêts d'altitude aux îles Marquises, en particulier sur le plateau de Toovii (900 m) où elle pourrait nicher. A Tahiti, Raiatea et Bora Bora, elle niche surtout dans les villages à cause des prédateurs de *Circus approximans* (cf. Leopold, 1962).

Les œufs sont mats, de coloration beaucoup plus variable que ceux d'*Anous* spp., de *Sterna bergii* ou de *S. sumatrana*. Il n'est pas impossible que, par suite d'absence de nid, les variations de coloration facilitent la reconnaissance des œufs par les adultes. Une comparaison des œufs de cette espèce avec ceux de *A. tenuirostris* et *A. stolidus*, collectés à Manihiki en août 1973, montre que les œufs de *Gygis* sont de forme moins variable et plus ronde que les œufs d'*Anous* spp. La précarité de l'emplacement des œufs de *Gygis* pourrait avoir pour conséquence une plus forte sélection.

tion pour la taille des œufs que chez *Anous* spp. 15 œufs de la forme *candida* collectés au hasard à Manihiki en août 1973 mesurent $41.3 (\pm 1.09) \times 31.2 (\pm 0.76)$ mm; 32 œufs du sud des Tuamotu et des Gambier mesuraient $36.8-42.9 (40.6) \times 28.9-32.7 (31.1)$ mm (Lacan et Mougin, 1974b); 10 œufs d'*Oeno* mesuraient $38.5-45.5 (41.9) \times 31.0-33.0 (32.1)$ mm; deux œufs de la forme *G. a. microrhyncha* mesuraient 40.2×30.2 et 38.2×29.7 mm.

Les œufs collectés à Manihiki ont une couleur de fond qui varie du presque blanc au chamois pâle, avec des marques brun-noirâtre et grises, aux formes très variables : petits points, raies plus ou moins larges, taches plus ou moins grandes. Les œufs trouvés aux Tuamotu ont une coloration voisine de celle des œufs de Manihiki. Les œufs des îles Marquises (*G. a. microrhyncha*) sont mats; le fond est chamois, avec des zones ou des taches brunes ou grises, des points noirs et des rayures de même couleur, au contour irrégulier, réparties principalement sur le côté le plus large.

La période d'incubation est de 36 jours et la période d'élevage du jeune de 60 à 75 jours à l'île Ascension (Dorward, 1963); à Mururoa, 12 poussins ont volé après des périodes comprises entre 42 et 57 jours ($x = 48$ j.) (Lacan et Mougin, 1974b).

À l'île Christmas, la reproduction est étalée sur toute l'année avec une période plus active de mai à août (Schreiber et Ashmole, 1970).

Dans les îles de la Société, la reproduction est étalée sur toute l'année, mais elle est nettement plus active d'août à mars (Thibault, 1974c).

Aux Tuamotu, des reproducteurs ont été observés toute l'année (Beek, ms et Quayle, ms). Dans le sud de l'archipel (Mururoa), la période s'étale au moins de fin octobre à fin juillet; sur d'autres atolls, la période se terminait en avril, mai ou juin; aux îles Gambier, elle s'étale de fin août à début juin (Lacan et Mougin, 1974b).

Dans le groupe Pitcairn, la nidification commence en oct.-nov. et se poursuit jusqu'en avril (Williams, 1960).

À Rapa, la reproduction débute au cours du printemps austral et se termine au début de l'automne anstral, avec un maximum durant le mois de décembre.

Aux îles Marquises, des nicheurs sont notés toute l'année.

Ashmole (1968b) a étudié les relations entre la reproduction et la mue chez la population de l'île Christmas.

Famille des COLUMBIDAE

Genre *Columba*.

Columba livia Gmelin, Pigeon biset.

U'U VAIRO (Tubuai), U'U AIRO (Tahiti, selon Curtiss, 1938; ce nom était à l'origine celui de *Gallinolumba erythroptera*), PIHO (Marquises).

[RÉPARTITION]. — Des populations retournées à l'état sauvage se sont installées localement dans les îles Cook, Société, Australes, Tuamotu et Marquises¹. Noté dans les îles suivantes : *Palmerston* : quelques-uns notés dans le village en 1973; *Rarotonga* : des oiseaux arrivent parfois sur la côte, en provenance des îles de la Société vraisemblablement; *Bora Bora* : 70 oiseaux furent comptés en 1972, autour du village Vaitape (Holyoak, 1974b); *Raiatea* et *Tahaa* : pas noté en 1920 (Quayle, ms), des petites populations sont observées en 1972 et 1973; *Huahine* : observé en 1973 (Thibault, 1974b); *Moorea* : pas noté en 1921 (Quayle, ms), établi localement en 1972 et 1973; *Tahiti* : introduit au XIX^e siècle, très commun à Papeete et sur les côtes; *Tubuai* : présent en petit nombre sur les côtes;

1. Dans les îles de la Société, il a été estimé que 10 % des oiseaux sont du « type sauvage », 30 % sont damier foncé (avec beaucoup de marques sombres sur les couvertures alaires), 50 % sont surtout sombres ou noirs et les 10 % restant comprennent des oiseaux surtout blancs, rougeâtre ou canelle (Holyoak, 1974b).



Iles Gambier (Mangareva) : noté en petit nombre dans les falaises en 1971 (Thibault, 1973a) ; *Nuku Hiva* : une population semi-domestique et peu nombreuse est notée en 1975 ; *Ua Huka* : collecté au sud de l'île en 1922 (Beck, ms ; Quayle, ms), très commun dans les falaises, à l'état sauvage en 1975 ; *Ua Pou* : noté en 1975 dans le village ; *Hiva Oa* : noté pour la première fois en 1958 (King, 1958), des populations semi-domestiques et sauvages sont notées en 1975 ; *Tahuata* : assez bien répandu dans les falaises en 1975.

[REPRODUCTION]. — On connaît peu de détails sur la reproduction des populations nicheuses en Polynésie. Niche dans des bâtiments à Papeete et dans les villages voisins. Aux Marquises, des populations nichent dans des cavités de falaises maritimes et sur un îlot près de Tahuata. Il semble d'ailleurs qu'il existe une certaine compétition pour les sites de nidification avec *Procelsterna cerulea*.

Genre *Geopelia*.

Geopelia striata (L.), Colombine zébrée.

Introduite à Tahiti vers 1950 dans le district de Paëa, cette espèce était, en 1971-74, présente dans les régions littorales de Papara sur la côte sud, à Arue sur la côte nord, en passant par toute la côte ouest. Elle a été notée à deux reprises à Moorea (Bruner, 1972 et obs. pers.) et il est possible qu'une population se développe dans cette île.

Genre *Galliolumba*.

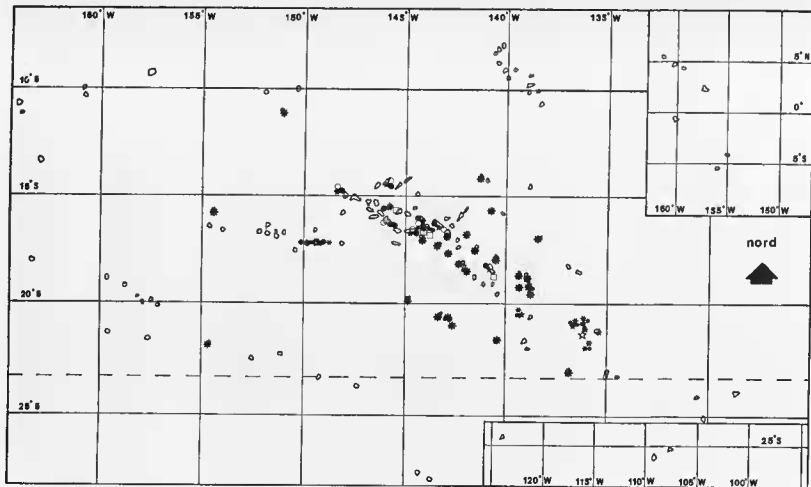
Galliolumba erythroptera (Gmelin), Gallicolombe erythroptère¹.

Columba erythroptera Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1, pt. 2, p. 775. Eimeo = Moorea. Basé sur le « Garnet-winged Pigeon » de Latham, 1783, Gen. Syn. Bds., 2 (2), p. 624, de Eimeo (parfois d'Otaheite). Type perdu depuis longtemps.

1. Mesurations et poids de *Galliolumba erythroptera*

		aile	queue	culmen exposé	tarse
Tahiti (<i>vide</i> Dr. G. F. Mees)	1 ♂ (?)	144	75	16 3/4	33
Hititi	3 ♂♂	146.5, 146 144	84, 88, 83	16.5, 16, 16	33.5, 32.5 31.5
	3 ♀♀	? 144 141	83, 76, 81	15.5, 16, 16	31.5, 31 32.5
Tuanake	1 ♀	139	85	15.5	32
Vanavana	5 ♂♂	143-151 (149)	79.5-89.5 (85)	16-17 (16.5)	32-34 (33)
	5 ♀♀	138-144 (141)	84-86 (85)	15.6-16.5 (16)	31.5-33.5 (32.5)
Tenararo, Tenarunga et Maturei-Vavao	6 ♂♂	144-147 (145)	?	16-18 (17)	32.5-34 (33)
	7 ♀♀	138-144 (141.5)	78-85 (81)	15.5-18 (17)	30.5-32 (31)
Mariva	8 ♂♂	146-155 (149.5)	85-89.5 (87)	16-18 (17)	31-35 (33)
	6 ♀♀	147	86 +	16-17.5 (17)	30-32 (31)

Deux mâles de Maturei-Vavao pesaient 120, 122 g et une femelle 105 g (Lacan et Mougin, 1974b).

FIG. 15. — Répartition de *Gallicolumba erythroptera*.

- = noté dans l'île.
- = mention incertaine, d'avant 1920.
- * = noté après 1920.
- ✱ = noté après 1960.
- = éteint ou certainement éteint.
- = population de *G. e. erythroptera*.
- ◻ = population de *G. e. pectoralis*.
- = île jamais visitée par un ornithologue.

Syn. comprend probablement le « Purple-breasted Pigeon » de Latham, 1783, Gen. Syn. Bds., 2 (2), p. 629 de Eimeo, dont l'identité est incertaine. *Columba leucophrys* Wagler, 1829, Isis von Oken col. 743. Otaheitee = Tahiti. Type probablement perdu depuis longtemps. [*Columba eimeensis* Gmelin, 1789 est un synonyme de *Gallilolumba stairii* (Stresemann, 1950)].

AMĀHO (Tahiti, *vide* Sidney Parkinson in Lysaght, 1959) et peut-être aussi MĪAIRAO (Tahiti, *vide* Curtiss, 1938), TĪTURURU (Tuamotu, Seurat, 1903), IRĪKOX (Mangareva, Seurat, 1903).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Tuamotu où l'espèce était répandue sur les grandes îles comme sur les petites; habitait aussi Tahiti et Moorea. Aujourd'hui, la répartition est limitée à quelques petites îles des Tuamotu. La répartition dispersée (carte 15) suggère que l'espèce a disparu de beaucoup de localités et qu'elle était autrefois bien répandue dans les îles Tuamotu. Selon Beck (ms), les Polynésiens en capturaient pour se nourrir, mais il est vraisemblable que les introductions de chats et de rats soient les véritables raisons de sa disparition locale.

G. e. erythroptera.

Îles de la Société. Moorea : découverte au cours de la troisième Expédition du Capitaine Cook en 1777; une peinture fut exécutée par W. W. Ellis (Lysaght, 1959). L'espèce ne fut pas retrouvée par d'autres visiteurs et il faut admettre qu'elle a disparu depuis longtemps. Tahiti : découverte au cours du premier voyage du Capitaine Cook en 1769; une peinture fut exécutée par Sidney Parkinson (Lysaght, 1959). D'autres spécimens furent obtenus au cours du second voyage en 1773; des peintures furent exécutées par Georg Forster et un artiste inconnu (Lysaght, 1959); un spécimen déposé au Muséum de Leiden est libellé « Voyage de Cook. O. Tahiti. Cab. Bullock ». Murphy (1924a) a considéré, à tort, que ce spécimen provenait de Moorea, alors qu'il s'agit sans doute du seul spécimen de Tahiti conservé en collection. Peale (1848) ne retrouva pas cette espèce vers 1839 et elle ne fut pas observée par la suite; elle disparut vraisemblablement au tout début du XIX^e siècle.

Sud des îles Tuamotu. Vanavana : apparemment commune (Beck, ms et Quayle, ms) quand elle fut collectée en 1922 par l'Exp. Whitney (Murphy, 1924a); on ne possède pas d'autres informations. Tenaarao : probablement assez fréquente (Beck et Quayle, ms) quand elle fut collectée en 1922 par l'Exp. Whitney (Murphy, 1924a); on ne possède pas d'autres informations. Tenaarunga : plusieurs spécimens furent collectés par l'Exp. Whitney en 1922 (Murphy, 1924a); on ne possède pas d'autres informations. Maturai-Vavao : elle ne fut pas trouvée par l'Exp. Whitney (Beck et Quayle, ms); trois spécimens furent collectés en 1968 (Lacan et Mougin, 1974b); ces auteurs précisent qu'ils n'étaient pas « extrêmement nombreux ». Marutea sud : signalée comme fréquente en 1903 (Seurat, 1903), mais apparemment absente en 1922 (Beck, ms et Quayle, ms); n'a pas été retrouvée par d'autres ornithologues depuis (Lacan et Mougin, 1974b). Maria : apparemment abondante en 1922, et de nombreux spécimens furent collectés (Murphy, 1924a; Beck et Quayle, ms); on ne possède pas d'autres informations.

Cette forme doit encore se maintenir à Maturai-Vavao et peut-être sur d'autres petits atolls proches.

G. e. pectoralis.

Peristera pectoralis Peale, 1843, U.S. Expl. Exped., Birds, 8, p. 205. Île Carlisloff, groupe Paumotu = Aratika, Tuamotu. Deux syntypes (femelles) sont au N.M.N.H. (Deignau, 1961).
Syn. *Phlogoenas albicollis* Salvadori, 1892, Bull. Br. Orn. Cl., 1, p. 10. « Bow Island » = Hao, Tuamotu. Holotype au B.M.(N.H.).

G. e. pectoralis des Tuamotu diffère de la forme nominale par la tête et le cou entièrement blancs, sans marques grises chez le mâle; femelle et immature ne montrent apparemment pas de différences constantes de coloration, contrairement aux oiseaux de la forme précédente.

La séparation sub-spécifique entre les oiseaux du nord et du sud des Tuamotu est basée sur

l'examen de spécimens de Vanavana, Tenararo, Tenarunga, Maturéi-Vavao et Maria, qui ont tous des marques grises sur la tête. Les descriptions détaillées des spécimens collectés et d'autres oiseaux vus dans la nature par E. Quayls (ms) semblent confirmer qu'aucun individu à tête blanche ne fut observé dans ces îles. *G. e. pectoralis* est connu par trois mâles avec la tête toute blanche, collectés à Hiti par l'Exp. Whitney; on connaît aussi un vieux spécimen mâle de Hao avec une tête également toute blanche; enfin, des habitants de Tahanea font mention d'oiseaux à tête blanche (voir plus loin). Les peaux d'Aratika, rapportées par Peale sont des femelles et il n'existe pas d'autres spécimens provenant des îles du nord des Tuamotu. Deux vieux spécimens montés (déposés au M.N.H.N.) ont aussi la tête blanche.

Les populations éteintes de Tahiti et Moorea sont connues seulement par les peintures réalisées au cours des Exp. du Cpt. Cook (Lysaght, 1959), par les descriptions qui ont été données et par un spécimen de Tahiti déposé maintenant au Musée de Leiden. Lysaght (1959) discute l'apparente variation des oiseaux des îles de la Société.

Nord Tuamotu. *Tikehau*: un Paumotu dit à Beck (ms) que « les tourterelles terrestres étaient communes avant le cyclone, mais qu'elles sont rares maintenant, si toutefois elles n'ont pas disparu »; l'espèce n'a pas été notée par d'autres visiteurs. *Fakarava*: aurait été présente dans l'île autrefois, d'après une mention faite de vive voix (Thibault et Thibault, 1973), mais l'espèce n'a pas été signalée par des observateurs. *Kaiiu*: aurait habité sur cette île autrefois (Chabouis, 1954; Lacan et Mougín, 1974b). *Tuanoke*: Beck (ms) écrit que Correia obtint une tourterelle terrestre pendant le séjour de l'Exp. Whitney dans cette île le 2 mai 1923; ce spécimen a été perdu, semble-t-il, et aucun ornithologue n'a visité l'île depuis. *Hiti*: trois spécimens de chaque sexe ont été collectés par l'Exp. Whitney en mai 1923 (Murphy, 1924a et Beck, ms); on ne possède pas d'autres observations. *Tahanea*: Beck (ms) écrivait qu'en 1923, un Paumotu lui confia qu'il n'avait pas vu de tourterelle depuis plusieurs années et qu'elle avait maintenant disparu. Beck ne la trouva pas, mais il fit remarquer qu'il y avait des chats sur l'île. *Makemo*: Beck (ms) en 1923 nota qu'il y avait 10 ans ou plus, des tourterelles habitaient l'île, mais que les chats ou les cyclones les avaient exterminés. Ni l'Exp. Whitney, ni d'autres visiteurs plus récemment, ne l'ont notée. *Hao*: un spécimen obtenu apparemment par le Capitaine Sir E. Belcher quand il visita Hao sur le « Sulphur » en 1840 fut enregistré dans les collections du British Museum en 1843, puis décrit comme *P. albicollis* par Salvadori en 1892. Les autres visiteurs n'ont pas retrouvé cette espèce.

Cette sous-espèce est peut-être éteinte, à moins qu'elle ne survive à Hiti, Tuanake ou dans d'autres petites îles.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — L'habitat des populations de Tahiti est inconnu. Dans le sud des Tuamotu, les collecteurs de l'Exp. Whitney (Beck et Quayle, ms) trouvèrent les oiseaux près des bosquets et des buissons, généralement sur le sol. A Tenarunga, ils les rencontrèrent dans des bosquets de petits *Pandanus* très touffus avec une maigre végétation herbacée.

A Vanavana (Quayle, ms), ils les trouvèrent dans « des herbes à tige rigide... qui leur procuraient d'excellents abris »; à Tenararo, Beck signala que les « tourterelles ont un habitat où pousse une plante grimpante qui fournit aussi de la nourriture pour les pilopes » (Beck, ms). Il nota « qu'il en tua 15 en une heure, vers 3 heures de l'après-midi, alors qu'elles sortaient de l'épais couvert végétal ». A Maria, Beck les trouva « dans des buissons très denses, venant à hauteur du genou et dans lesquels poussaient des baies blanches ».

Le régime alimentaire est varié et comprend des chenilles et d'autres insectes (Beck et Quayle, ms), des graines prises sur différentes plantes herbacées, dans les buissons et sur le sol (Beck, ms; Quayle, ms; Lacan et Mougín, 1974b; Seurat, 1903). Ce dernier auteur précisa que les tourterelles se nourrissent aussi de graines de *Tournefortia* sp. et *Morindia citrifolia*, de feuilles vertes et de fruits. Beck et Quayle (ms) mentionnent un fruit blanc contenant beaucoup de graines.

Pour se nourrir, les oiseaux attrapent des fruits dans des buissons, piquent des graines dans les plantes herbacées ou sur le sol (Beck, ms et Quayle, ms). Un mâle fut gardé en captivité durant plusieurs mois par l'Exp. Whitney, avec un certain nombre de *Ptilinopus coralensis*. Beck (ms) observa que cet oiseau préférait manger les restes de *Ptilinopus*, plutôt que de prendre les fruits sur les rameaux qui

lui étaient présentés. Quayle (ms) nota qu'il mangeait parfois des baies blanches données aux *Puffinopus*, bien que ces baies fussent trop grosses pour qu'il puisse les avaler. Il tenait alors le fruit avec une patte et piquait la pulpe avec son bec. Cette gallicolombe est l'un des rares pigeons, que l'on connaisse, à se servir de ses pattes pour se nourrir.

[COMPORTEMENT]. — On relève dans les journaux des collecteurs de l'Expédition Whitney les observations suivantes : l'espèce est surtout terrestre. Elle court rapidement sur le sol, se réfugiant souvent sous la végétation. Fréquemment, les oiseaux effectuent un vol rapide d'une centaine de mètres en rasant le sol à un ou deux mètres. Quand ils s'envolent pour se poser dans les branches, Beck (ms) trouvait que leur comportement lui rappelait celui du Colin de Californie (*Callipepla californica*).

Quayle (ms) nota que le mâle levait brusquement la tête et frappait le sol avec sa queue quand il était dérangé.

[VOIX]. — On ne possède pas d'informations. Quayle (ms) signale seulement qu'il ne l'entendit jamais.

[REPRODUCTION]. — Le nid et les œufs n'ont pas été décrits. On possède quelques informations sur le cycle reproducteur grâce aux spécimens de collection : trois ind. collectés fin mars et début avril à Maturai-Vavao avaient des gonades de petite taille (Lacan et Mougin, 1974b) ; quelques spécimens d'une série collectée à Maria en mai 1923 étaient en activité sexuelle (Quayle, ms), à l'exception d'un qui était en mue ; plusieurs spécimens collectés à Tenarunga en juin 1922 avaient des gonades développées et Quayle (ms) nota qu'un mâle avait des zones sur le ventre rappelant des plaques incubatrices. La mue des plumes de vol semble assez rapide, avec plusieurs rémiges primaires poussant simultanément sur chaque aile.

Gallicolumba rubescens (Vieillot), Gallicolombe des Marquises¹.

Columba rubescens Vieillot, 1818, Nouv. Dict. Hist. Nat., 26, p. 346. Mankakiwa = Nuku Hiva (?) (ramené à Fatu Huku par Mathews, 1927, Syst. Av. Australas., 4, p. 75, mais probablement à tort).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Les Marquises, où l'espèce est localisée à deux petites îles exemptes de chats et de rats de grosse taille. Il est vraisemblable qu'avant l'introduction des rats de grosse taille, elle était bien répandue dans l'archipel. *Hatutu* : l'Expédition Whitney la trouva commune en 1922 (Quayle, ms). En 1975, la population était estimée à 200-250 oiseaux. *Nuku Hiva* : Krusenstern (1814, « Atlas Zur Reise von Krusenstern », St Petersburg, pl. XVII) a représenté un oiseau qui est supposé venir de cette île. Gray (1859) cite aussi cette espèce dans l'île. Nul doute que cette population avait disparu avant 1921. *Fatu Huku* : population découverte par l'Expédition Whitney en 1922 qui collecta de nombreux spécimens (Quayle, ms). Comme il est difficile de débarquer sur l'îlot, on ne possède pas d'informations précises sur son statut. Mais de toute évidence, des oiseaux y sont encore présents, comme en a témoigné un pêcheur de Hiva Oa, qui s'y était rendu vers 1970.

1. Mensurations de *Gallicolumba rubescens*

	aile	queue	culmen exposé	tarse
15 ♂♂	126-136 (133)	73-84 (78)	13-15.5 (14)	27.5-30.5 (29)
15 ♀♀	124-134 (128.5)	69-83 (76)	13-15.5 (14)	27-30.5 (28.5)

Un juvénile de Hatutu pesait 60 g. Les oiseaux de Hatutu et de Fatu Huku ne diffèrent pas en taille et en coloration ; seule exception, le culmen qui est en moyenne légèrement plus petit chez les oiseaux de Hatutu (dix mâles de Hatutu ont un culmen exposé de 13-14.5 (13.8) mm et dix mâles de Fatu Huku ont un culmen exposé de 14-15.5 (14.7) mm).

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Habite les régions boisées de ces deux îles, bosquets de *Pisonia grandis* et maquis de buissons xérophiles.

A Hatutu, les oiseaux fréquentent de préférence le plateau, descendant rarement dans la végétation près de la mer.

Le régime alimentaire est principalement composé de petites graines de un à trois mm de diamètre, comme celles de *Pisonia grandis*, *Walteria* spp., *Cassia occidentalis*, *Tephrosia* sp., *Rhynchosia minima* et *Portulacca* spp.

[COMPORTEMENT]. — L'Expédition Whitney les nota, isolés ou par petits groupes (Quayle, ms) et Adamson (1939) les vit en petites compagnies (« small covies »). En 1975, les oiseaux étaient le plus souvent par groupe de trois à dix individus, isolés les uns des autres de quelques mètres ou quelques dizaines de mètres.

Se perche rarement sur les buissons et les basses branches de *Pisonia*, mais reste le plus souvent posé sur le sol. Se faufile entre les herbes et les buissons avec une aisance et une rapidité surprenantes. Court sur le sol comme le ferait un râle. Très peu farouche : on peut l'approcher à quelques mètres seulement. Inquiété, l'oiseau s'arrête et hoche la tête, puis s'envole si le danger persiste.

Gifford (1925) et Gondwin (1967) donnent des descriptions de parades observées en captivité.

[REPRODUCTION]. — Gifford (1925) donne des informations sur la reproduction en captivité.

L'Expédition Whitney collecta des spécimens en sept. (17), oct. (25) et nov. (24) 1922. Quelques oiseaux étaient en activité sexuelle au cours de chacun de ces mois ; en septembre, un couple nourrissait des jeunes et une grande proportion d'oiseaux étaient en mue, d'autres avaient soit un plumage très usé, soit un plumage neuf. Au moins cinq oiseaux qui muait étaient en activité sexuelle, mais la mue semble être lente avec seulement une primaire et un secondaire collatérales muant simultanément. Aucun des oiseaux en plumage juvénile, ou juvénile muant en plumage adulte, n'était en activité sexuelle.

Genre *Ptilinopus*, syn. *Thylyphaps*.

Notes générales.

Les ptilopes polynésiens posent de nombreux problèmes en systématique (Cain, 1957 ; Goodwin, 1967 ; Ripley et Birkhead, 1942). Toutefois, comme toutes les formes sont réparties en des lieux bien séparés, il paraît souvent spécieux de discuter sur les « frontières » de chaque espèce.

P. huttoni, *P. dupetithouarsii* et *P. mercierii* sont toutes des formes distinctes qu'il est préférable de traiter comme des espèces séparées. Avant qu'il ne disparaisse, *P. mercierii* était sympatrique avec *P. dupetithouarsii*.

Les autres formes (*rarotongensis*, *goodwini*, *chrysoaster*, *frater*, *purpuratus*, *chalcuris*, *coralensis* et *insularis*) ont des colorations et des chants voisins (seule la voix d'*insularis* n'est pas connue en détail). Elles diffèrent entre elles dans la coloration du vertex, du bec, des irides, des parties inférieures, dans la forme de la seconde rémige primaire (voir fig. 16) et dans leur écologie alimentaire. Nous les traitons en cinq groupes, dans le but principal de séparer les informations sur la biologie de chaque groupe de populations. Il n'y a pas de preuve manifeste, d'après les spécimens de collections, qu'il y ait un flux génétique entre ces cinq groupes. *P. p. chrysoaster* pourrait être considéré comme un sixième groupe, mais nous le traitons avec *purpuratus* et *frater*, car ces trois formes ont, comme point commun, un vertex pâle, une coloration lavée de bronze sur les parties supérieures et des colorations semblables du bec et des irides ; elles diffèrent quant à la forme de la seconde rémige primaire. Les caractères de *frater* peuvent être considérés comme une introgression possible entre *purpuratus* de Tahiti et *chrysoaster* des îles Sous Le Vent.

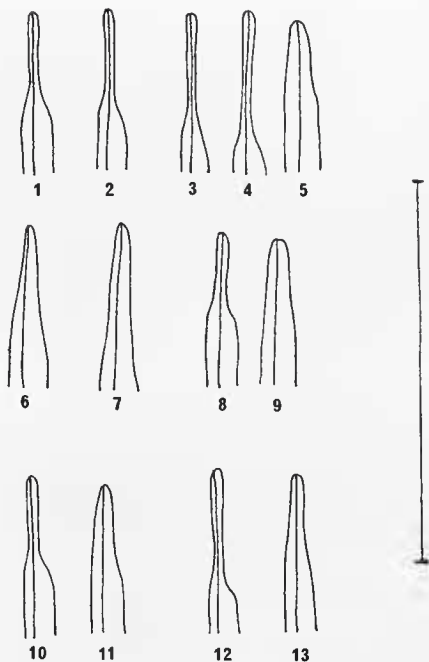


FIG. 16. — Extrémité de la seconde rémige primaire de quelques *Ptilinopus* polynésiens. 1 *Ptilinopus rarotongensis rarotongensis* (adulte), 2 *P. r. goodwini* (adulte), 3 *P. purpuratus chrysoaster* (adulte de Maupiti), 4 *P. p. chrysoaster* (adulte de Bora Bora), 5 *P. p. chrysoaster* (juvénile de Raiatea), 6 *P. p. frater* (adulte), 7 *P. p. purpuratus* (adulte), 8 *P. chatcurus* (adulte), 9 *P. chatcurus* (juvénile), 10 *P. coralensis* (adulte), 11 *P. coralensis* (juvénile), 12 *P. insularis* (adulte), 13 *P. insularis* (juvénile).

Ptilinopus (purpuratus) rarotongensis Hartlaub et Finsch, Ptilope des Cook¹.

Ptilinopus rarotongensis Hartlaub et Finsch, 1871, Proc. Zool. Soc., Lond., p. 30. Rarotonga. Type apparemment perdu.

KUKUPA (Rarotonga, Atiu).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Iles méridionales de l'archipel Cook (carte 17).

P. r. rarotongensis.

Rarotonga : Andrew Garrett collecta le type et d'autres spécimens avant 1870, et quelques exemplaires furent obtenus par d'autres collecteurs au XIX^e siècle. Wilson (1907) vit un seul individu durant un séjour de près d'un mois en 1904, et Savage (1962) mentionne qu'il était peu répandu d'après les observations faites avant 1940. Pourtant, des études datant de août et sept. 1973 montrent qu'il est commun dans les régions boisées de l'intérieur de l'île ; la population était estimée à 2 000-3 000 oiseaux.

Il y a peu de spécimens en collection ; nous avons localisé dans les musées suivants : A.M.N.H. une peau ; N.M.N.H. une peau, B.P. Bishop Museum, Honolulu une peau ; B.M.(N.H.) une peau et un sp. en alcool.

P. r. goodwini.

Ptilinopus rarotongensis goodwini Holyoak, 1974, Bull. Br. Orn. Cl., 94, p. 145. Atiu. Holotype au N.M.H.N., paratypes à l'A.M.N.H. et au B.M.(N.H.).

Atiu : les habitants de l'île avaient déclaré à Savage (1962) qu'avant 1940 le « KUKUPA » était commun. En sept. 1974, il était abondant dans les régions boisées du centre de la région corallienne et dans les arbres du centre de l'île ; neuf spécimens ont été collectés (Holyoak, 1974a).

P. r. sous-espèce ?

Mauke : il semble qu'un ptilope ait habité l'île. L'Exp. de la « Blonde » rapportait que deux sortes de pigeons, dont un pigeon frugivore vert, habitaient Mauiki en 1825. Savage (1962) donne une information obtenue avant 1940 ; d'après la population locale le « KUKUPA... se rencontre en abondance dans les îles de Mauke et Atiu ». En 1973, il ne fut pas trouvé au cours d'une brève visite ; les habitants interrogés à ce sujet donnèrent des informations contradictoires.

Mangaia : un habitant de cette île déclara, en 1973, qu'il connaissait le « KUKUPA » et que cet oiseau habitait seulement les bois de la région corallienne. Il sut imiter l'appel et décrivit le nid. Toutefois, *Ducula pacifica*, qui est également inconnue dans cette île, pourrait être l'oiseau décrit.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — A Rarotonga, les oiseaux sont communs dans les forêts denses des collines, où ils sont observés dans les vallées depuis la limite des plantations jusqu'aux crêtes les plus élevées. Ils sont absents des régions basses et cultivées.

1. Mensurations de *Ptilinopus (purpuratus) rarotongensis*

		ailé	queue	culmen exposé	tarse
Rarotonga	1 ♂	139	92	11	27
	2 ♀♀	?, 135	86, 86 +	10,9, 10,7	24, 26
	1 non sexé	131	92	10	26
Atiu	5 ♂♂	132-138 (134)	84,5-89,5 (87)	9,5-11 (10,5)	25-27 (26)
	3 ♀♀	129, 131, ?	82, 84, 85	10,5, 10,5, 11	25,5, 26,5, 27

A Atiu, ils sont présents partout où il y a des arbres, tant dans les forêts de la région corallienne que dans les bosquets d'arbres du milieu de l'île.

Le régime alimentaire des deux formes se compose principalement de fruits, pris dans les arbres et les buissons très souvent assez bas, vers deux mètres au-dessus du sol.

À Rarotonga, deux oiseaux furent observés alors qu'ils mangeaient de petits insectes, attrapés sur les feuilles et les branches de petits arbres, insectes qu'ils capturaient avec des mouvements rapides, en se déplaçant avec aisance.

[COMPORTEMENT]. — Chez les deux formes, les oiseaux sont généralement vus isolés ou par couples ; les oiseaux appariés restent de longs moments l'un près de l'autre. À Atiu, les oiseaux mangent parfois par petits groupes de quatre ou cinq individus.

[VOIX]. — Les appels de ces deux formes sont identiques et très semblables à ceux de *P. purpuratus*. L'appel le plus fréquent est une série de roucoulements doux qui débutent avec des notes courtes qui s'accroissent vers la fin, 0000-0000-0000-0000-000-000-00-00-00-0-0-u-u-u-u. Mais souvent ils émettent des notes doubles données en série, 00u-00 00u-00 00u-00 00u-00 00u-00 00u-00 00u-00 00u-00, ou bien 00-000 00-000 00-000 00-000 00-000 00-000 ... D'autres notes sont émises à l'occasion, avec soit la première, soit la seconde syllabe accentuée.

Le chant est émis par les oiseaux isolés à des intervalles variant de une à vingt minutes. Les oiseaux proches répondent au premier type de chant, par la même vocalisation. Trois oiseaux qui chantaient furent collectés et tous trois étaient des mâles. À Rarotonga, un appel très doux, d'un ton assez bas fut émis par un oiseau perché à côté d'un autre ; ces notes n'étaient entendues que d'assez près, 0000-0000-0000-0000.

[REPRODUCTION]. — Le nid et l'œuf sont inconnus. Un mâle collecté le 30 juil. 1973, à Rarotonga, avait des gonades développées et huit spécimens sur neuf, collectés à Atiu, étaient en activité sexuelle ; une femelle avait d'ailleurs des œufs dans l'oviducte. Il est vraisemblable que l'espèce ait une saison de reproduction très étendue, comme les autres ptilopes de Polynésie. Une femelle collectée à Atiu avait deux œufs en partie formés dans l'oviducte, ce qui fait penser que la taille de la ponte peut être parfois de deux œufs, alors qu'une ponte d'un seul œuf semble être la règle chez les ptilopes polynésiens.

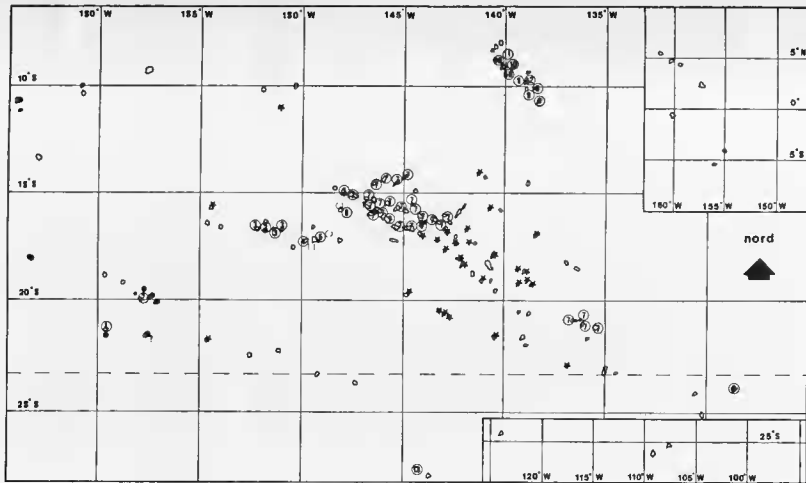
Ptilinopus (purpuratus) purpuratus (Gmelin), Ptilope de la Société¹.

Columba purpurata Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1, pt. 2, p. 784. Basé sur le « Purple-crowned Pigeon » de Latham, 1783, Gen. Syn. Eds., 2 (2), p. 626, d'Otaheite (une variété a été décrite d'Ulitea = Raiatea). Type perdu semble-t-il.

1. Mensurations et poids de *Ptilinopus (purpuratus) purpuratus*

		aile	queue	culmen exposé	tarse
Tahiti	10 ♂♂	145-157 (152.5)	80-90.5 (86.5)	10.4-11.2 (11.0)	26.5-29 (28)
	10 ♀♀	140-151 (145)	78-87 (83)	10.0-10.9 (10.4)	26-29 (27)
Moorea	10 ♂♂	143-149 (146)	80-89 (85)	10.3-11.3 (10.8)	26-28.5 (27.5)
Huahine		136-147 (141)	78-85 (82)	10.5-11.6 (11.0)	26-28 (27)
9 non sexés					
Raiatea	10 ♂♂	136-145 (143)	80-86.5 (83)	10.5-11.7 (11.1)	25-27 (26)
Bora Bora	2 ♂♂	139.5, 139.5	77, 78.5	11.0, 11.1	25.5, 25
Maupiti	1 ♂	140.5	81	10.1	25.5
	1 ♀	136	79	c. 9.5	24.5

Poids : un *P. p. purpuratus* 95 g, quatre *P. p. frater* 82-93 (87.5) g, et 13 *P. p. chrysoaster* 95-125 (106) g.

FIG. 17. — Répartition de *Pitlinopus* spp. et *Ducula* spp.

- ⊙ = *P. (p.) rarotongensis*
- ⊕ = *P. (p.) goodwini*
- ⊖ = *P. (p.) chrysogaster*
- ⊗ = *P. (p.) frater*
- ⊘ = *P. (p.) purpuratus*
- ⊙ = *P. (p.) chalcurus*
- ⊕ = *P. (p.) coralensis*
- ⊖ = *P. (p.) insularis*
- ⊗ = *P. d. dupetithouarsii*

- ⊙ = *P. d. viriditor*
- ⊕ = *P. m. mercierii*
- ⊖ = *P. m. tristranti*
- ⊗ = *P. huttoni*
- = *D. p. pacifica*
- = *D. p. aurorae* : noté depuis 1970
- ◻ = *D. p. aurorae* : éteint vers 1900
- ✕ = *D. galeata*
- = île jamais visitée par un ornithologue.

Syn. *Columba kurukuru* var. *taitensis* Lesson, 1828, Tahiti. Type au M.N.H.N. *Columba oopa* Wagler, 1829, Society Islands. *Ptilinopus furcatus* Peale, 1848, Tahiti. Syntypes au M.N.H.N., etc. (Deignan, 1961). *Kurukuru nebowii* Prévost et Des Murs, 1855, Tahiti. Type au M.N.H.N.

U'UPA (dans toutes les îles de la Société).

Deux spécimens de Maupiti sont légèrement plus petits que la plupart des oiseaux des autres populations. Ils ont en outre un bec assez court et l'émargination de la seconde rémige primaire plus courte (fig. 16).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Îles de la Société (carte 17).

P. p. purpuratus.

Tahiti : très abondant au début du siècle (Beck, ms ; Quayle, ms ; Wilson, 1907). Aujourd'hui, il est assez bien répandu dans les régions boisées mais nulle part très abondant.

P. p. frater.

Ptilinopus purpuratus frater Ripley et Birckhead, 1942, Amer. Mus. Novit., 1192, p. 9. Holotype à P.A.M.N.H.

Moorea : assez bien répandu dans les régions boisées, sauf dans les cocoteraies. En 1973, la population était estimée à 5 000-6 000 oiseaux (Thibaut, 1974b).

P. p. chrysogaster.

Ptilinopus chrysogaster Gray, 1853, Proc. Zool. Soc., Lond., p. 48, pl. 54. Raiatea. Type apparemment perdu.

Huahine : assez fréquent dans les régions boisées (Thibaut, 1974b).

Raiatea et Tahaa : peu abondant à Tahaa où la population était estimée à 500 oiseaux en 1973 (Thibaut, 1974b). Assez commun dans les régions boisées de Raiatea.

Bora Bora : maintenant peu fréquent ; la population était estimée à 50 oiseaux en 1972 (Holyoak, 1974b).

Maupiti : peu abondant ; la population était estimée à moins de cent oiseaux en 1973 (Thibaut, 1974b).

Bien que les trois formes ci-dessus soient représentées par des populations numériquement importantes, aucune d'elles n'est abondante comme *P. dupeithouarsii* des îles Marquises. L'introduction de *Circus approximans* est probablement la cause de cette diminution des pitlopes dans les îles de la Société.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Trouvé dans les forêts de vallées et les forêts de basse et moyenne altitudes, parfois près des habitations. Il est absent des cocoteraies, de la végétation des îlots coralliens et ce qui est étonnant, des forêts montagnardes, en dépit de l'abondance des fruits charnus dans ce dernier type d'habitat (ne dépasse pas 450 m à Raiatea, 600 m à Moorea et 1 000 m à Tahiti).

Les plus fortes densités sont trouvées là où la végétation est variée — vallées cultivées ou en friche —. Certaines vallées supportent des densités élevées, deux à trois oiseaux à l'hectare à Moorea et six à sept à Raiatea. Dans les forêts où la végétation arborée est peu variée, la densité est beaucoup plus faible (forêt d'*Inocarpus* à Moorea où la densité est d'un à deux oiseaux à l'hectare).

Le régime alimentaire est principalement composé de fruits charnus de 2 à 17 mm de diamètre. Se nourrit aussi bien de fruits d'arbres introduits que de fruits d'arbres locaux (*Ficus* sp., *Lantana camara*, *Quinquina* sp., *Cananga odorata*, *Vanilla planifolia*, *Psidium guajava*, *Freyinetia* spp.).

Il se nourrit parfois d'insectes atrapés sur des feuilles ou des brindilles (Hémiptères et probablement petits Diptères, Holyoak, 1974b).

[COMPORTEMENT]. — Entièrement arboricole, il est assez actif quand il se nourrit, mais il reste aussi de longs moments posé dans les arbres sans aucune activité vocale ou autre. Généralement

vus isolés ou par couple ; des concentrations d'une dizaine d'oiseaux sont peu fréquentes. Ils dorment parfoi s par petits groupes dans les arbres.

Il est fréquent de voir un oiseau se percher à côté d'un autre dans un arbre, provoquer son envol et recommencer à se poser à côté de lui. Deux oiseaux effectuant ce manège se posèrent à 50 cm l'un de l'autre, puis se lissèrent le plumage, peut-être s'agissait-il d'une phase de parade. Un autre oiseau, observé à Raiatea, retournait sans cesse sur la même fourche située dans un arbre, à 15 m de haut et il s'accroupissait dessus pendant quelques secondes (Holyoak, 1974b).

[Voix]. — Chante tout au cours de la journée, commençant souvent une heure avant le lever du soleil et continuant tard dans l'obscurité. Les trois sous-espèces ont un chant identique, semble-t-il. L'appel consiste en une série de roucoulements, courts et doux au début, s'accélégrant vers la fin, 0000-0000-0000-0000-0000-00-00-00-u-u-u-u-u-u. Cet appel assez doux est normalement donné à intervalles réguliers variant de une à 20 minutes. En chantant, l'oiseau se redresse, la gorge et la poitrine se gonflant à chaque note et la tête montant et descendant légèrement (Holyoak, 1974b).

Les oiseaux qui chantent semblent isolés, comme s'ils défendaient un territoire de chant et il semble qu'ils utilisent le même perchoir plusieurs jours de suite. D'autres chants sont émis ; ils diffèrent de l'appel décrit par l'absence de notes accélérées à la fin, 00a-00 00a-00 00a-00 et 00, 00-00, 00-00, 00-00... Quayle (ms) a décrit qu'un oiseau qui chantait de cette manière rentrait la tête à chaque note. Un oiseau poursuivant un autre émit un cri très fin, piou.

[REPRODUCTION]. — Les nids sont très difficiles à localiser dans la végétation. C'est une simple plate-forme composée de brindilles enchevêtrées ; son diamètre n'exède pas 10-12 cm et il est situé entre 4 et 12 m de haut dans un arbre. Le seul œuf déposé en collection, a été collecté à Tahiti par A. Seale en mai 1903 (maintenant au B.P. Bishop Museum, Honolulu). Malheureusement, comme il ne fut pas correctement vidé, il est cassé et décoloré. Cet œuf mesure c. 32 × 21.6 mm. Le seul autre nid occupé, qui ait été trouvé, contenait un poussin à la moitié de son développement avec un duvet gris, des rectrices et des rémiges en tuyaux. Découvert, le poussin se blottit au fond du nid (Holyoak, 1974b).

Des oiseaux sexuellement actifs ont été collectés tous les mois de l'année, sauf en sept. et il semble que l'espèce niche sans saison bien définie.

La mue des plumes de vol est lente, avec une à deux rémiges poussant simultanément. Des oiseaux en mue ont été collectés tous les mois de l'année et certains oiseaux étaient sexuellement actifs.

Ptilinopus (purpuratus) chalcurus (G. R. Gray), Ptilope de Makatea¹.

Ptilinopus chalcurus G. R. Gray, 1859, Cat. Bds. Trop. Ia. Pacific Ocean, p. 37. « Cook or Hervey Is. », erreur = Makatea, Tuamotu. Holotype au B.M.(N.H.).

O'o (Makatea).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Endémique à Makatea dans les Tuamotu. L'Expédition Whitney le trouva commun en 1922 (Quayle, ms) et en 1972, il était encore très fréquent.

On a craint que la présence de près de 2 000 personnes travaillant à la Société des Phosphates

1. Mensurations de *Ptilinopus (purpuratus) chalcurus*

	aile	queue	culmen exposé	tarse
8 ♂♂	133-140 (137)	89-98 (94)	11.8-12.6 (12.2)	23-27 (25.5)
6 ♀♀	126-137 (132)	83-90 (86.5)	11.1-12.2 (11.9)	24-26 (25)

et dont les distractions se limitaient à la pêche et à la chasse, ne provoque l'extinction de cette forme. Il n'en a rien été, aujourd'hui ce ptilope est très bien répandu et les 50 habitants qui restent à Makatea ne les chassent pas.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Habite toutes les régions boisées, aussi bien la forêt dense au sud de l'île, que les parties exploitées où il ne reste qu'une végétation très clairsemée. Présent aussi dans le village. Il a été observé alors qu'il se nourrissait de fruits de *Cananga odorata* et de *Ficus prolixa*. Mais il doit se nourrir très largement d'autres fruits.

[VOIX]. — Appels identiques à ceux de *P. purpuratus* de Tahiti.

[REPRODUCTION]. — Le nid et l'œuf n'ont jamais été décrits. L'Expédition Whitney collecta en août des adultes et des immatures en mue, et des adultes en activité sexuelle (Ripley et Birkhead, 1942).

Ptilinopus (purpuratus) coralensis Peale, Ptilope paumotu¹.

Ptilinopus coralensis Peale, 1848, U.S. Expl. Exped., Birds, 8, p. 190. Carlschoff = Aratika, Tuamotu. Le type est maintenant la pl. LI in Peale, loc. cit. (Deignan, 1961).

Syn. *Ptilinopus smithsonianus* Salvadori, 1893. Basé sur les spécimens de *P. coralensis* collectés par Peale qui sont désormais au N.M.N.H. (Deignan, 1961).

O'o (nord et sud Tuamotu), Kuku [Mangareva (Seurat, 1903a; Buck, 1938) où il est maintenant éteint].

Les oiseaux du sud des Tuamotu diffèrent légèrement de ceux du nord des Tuamotu par une taille et une longueur du bec, en moyenne légèrement plus grands et par le jaune du dessous un peu plus soutenu, avec fréquemment des franges oranges sur les plumes du ventre; coloration rare chez la plupart des oiseaux du nord des Tuamotu (notée chez quelques spécimens de Niau et de Rangiroa).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Bien répandu aux Tuamotu (voir carte 17). L'Expédition Whitney le trouva abondant sur quelques atolls, mais peu répandu sur d'autres (Beck, ms; Quayle, ms). Dans l'ensemble, son statut n'a guère évolué depuis 1920 et l'abondance des oiseaux varie d'un atoll à l'autre, suivant la richesse en arbres à fruits charnus. Sur un îlot de Manihi, Petitot et Petitot (1975) citent une densité de quatre couples pour six hectares. Son absence de nombreux atolls du centre des Tuamotu n'est pas bien expliquée; peut-être est-elle due à l'absence de certaines essences d'arbres. L'espèce est souvent capturée par les Paumotus qui tentent de l'approvoiser et des introductions peuvent expliquer sa présence sur quelques atolls. Ainsi, il aurait pu être introduit dans le groupe Acteon, par un Européen, au début du siècle (Père Victor, comm. pers.), mais nous n'avons pu le vérifier dans les archives locales. Des mentions existent pour les îles suivantes: *Tikehau*: collecté par l'Expédition Whitney (Ripley et Birkhead, 1942); *Rangiroa*: collecté en 1922 (Ripley et Birkhead, 1942) et vu

1. Mensurations de *Ptilinopus purpuratus coralensis*

		aile	queue	culmen exposé	tarse
Nord Tuamotu (Manihi à Tabanea)	15 ♂♂	131-143	88.5-99.5	11.8-12.9	26-28.5
		(135.5)	(93)	(12.5)	(27.5)
	15 ♀♀	127-142	85-94	11.9-12.9	25-27.5
(132)		(89)	(12.4)	(26.5)	
Sud Tuamotu (groupe Acteon et Maratea sud)	10 ♂♂	134-146	90-99	12.9-13.7	26-29
		(141)	(95.5)	(13.4)	(28)
	10 ♀♀	130-145	87-96	12.2-13.1	25-28
		(137.5)	(91)	(12.7)	(26.5)

Dix adultes du sud des Tuamotu pesaient 70-99 (87) g (Lacau et Mougin, 1974b).

en 1972 (Holyoak, 1973a); *Arutua* : collecté en 1923 (Ripley et Birkhead, 1942); *Niau* : collecté en 1921 (Beck, ms), 1922 (Ripley et Birkhead, 1942) et observé communément en 1974; *Apataki* : collecté en 1923 (Ripley et Birkhead, 1942) et vu en 1971 (Bruner, 1972); *Ahe* : collecté en 1922 (Ripley et Birkhead, 1942); *Manihi* : collecté en 1923 (Ripley et Birkhead, 1942) et vu en 1972 (Petitot et Petitot, 1975); *Tahapou* : pas observé par l'Expédition Whitney mais des Paumotu signalèrent sa présence en 1922 (Beck, ms; Quayle, ms), vu et collecté en 1974; *Toau* : collecté en 1923 (Ripley et Birkhead, 1942); *Fakarava* : vu en 1899 (Townsend et Wetmore, 1919), collecté en 1923 (Ripley et Birkhead, 1942) et vu en 1974; *Aratika* : vu en 1922 (Beck, ms) et collecté en 1923 (Ripley et Birkhead, 1942); *Kaukura* : pas vu par l'Expédition Whitney mais des Paumotu signalèrent sa présence en 1923 (Beck, ms); *Kauehi* : collecté en 1923 (Ripley et Birkhead, 1942); *Takaroa* : collecté en 1923 (Ripley et Birkhead, 1942); *Toiara* : collecté en 1923 (Ripley et Birkhead, 1942), vu en 1972 (G. Richard comm. pers.); *Naraka* : collecté en 1923 (Ripley et Birkhead, 1942); *Faaita* : collecté en 1923 (Ripley et Birkhead, 1942), pas vu en 1974 au cours d'une brève escale, mais des Paumotu nous signalèrent sa présence sur plusieurs îlots; *Tahanea* : collecté en 1923 (Ripley et Birkhead, 1942); *Katiu* : collecté en 1923 (Ripley et Birkhead, 1942); *Tepato* : collecté en 1923 (Ripley et Birkhead, 1942); *Tuanake* : collecté par l'Expédition Whitney (Ripley et Birkhead, 1942); *Hiti* : collecté en 1923 (Ripley et Birkhead, 1942); *Makemo* : collecté en 1899 (Townsend et Wetmore, 1919), vu et collecté en 1923 (Ripley et Birkhead, 1942); *Taenga* : collecté en 1923 (Ripley et Birkhead, 1942); *Tenararo* : collecté en 1922 (Ripley et Birkhead, 1942); *Tenarunga* : collecté en 1922 (Ripley et Birkhead, 1942), *Maturei Vavao* : collecté en 1922 (Ripley et Birkhead 1942), puis en 1965 et 1966 (Lacan et Mougin, 1974b); *Maratea sud* : collecté en 1922 (Ripley et Birkhead, 1942) et en 1965 (Lacan et Mougin, 1974b); *Mangareva* (îles Gambier) : Seurat (1903a) et Buck (1938) ont noté le nom vernaculaire *Kuku* pour cette espèce; elle avait disparu de toute évidence en 1922 (Quayle, ms).

L'espèce n'a pas été notée sur de nombreux atolls du centre et du sud des Tuamotu, visités par des ornithologues, et pour d'autres atolls, nous manquons d'informations.

[HABITAT et NOURRITURE]. — Habite les forêts d'atolls et les cocoteraies en friche où bien souvent *Guettarda speciosa* est l'arbre dominant. Absent de la cocoteraie pure qui ne lui offre pas de possibilités alimentaires.

Se nourrit dans toutes strates disponibles, arbres (jusqu'à 20 m), arbustes, buissons et sur le sol. Le régime alimentaire est principalement composé de petits fruits charnus (e. g. ceux de *Timonius polygamus*, *Pipturus argenteus* et *Tournefortia argentea*). Il se nourrit aussi de feuilles de *Guettarda speciosa* (Petitot et Petitot, 1975), de graines de *Morindia* sp. (Seurat, 1903a), du germe de noix de cocotier que les Paumotu laissent sur le sol en préparant le coprab, de petites fleurs vertes non identifiées et d'insectes capturés dans la végétation (Holyoak, 1973a). Bruner (1972) a noté qu'il se nourrissait de graines de graminées et d'insectes pris sur le sol. Les baies sont attrapées dans les couverts arbustifs et arborés où les oiseaux se déplacent avec beaucoup d'agilité. Les insectes sont capturés dans les feuillages avec des gestes très rapides (Holyoak, 1973a).

[COMPORTEMENT]. — Se déplace seul, par couple ou en bandes de cinq ou six individus, parfois de 20-30 dans les milieux très favorables.

[VOIX]. La voix est assez semblable à celle de *P. purpuratus* avec de longues séries de roucoulements dont le rythme va en s'accélégrant et d'autres chants bi-syllabiques. Quand il chante, comportement et posture sont identiques à ceux de *P. purpuratus*. Beck (ms) entendit de jeunes oiseaux émettre des cris différents, assez faibles, la seconde syllabe étant plus basse que la première, *coo-cucu-coo-cucu-coo-cucu*.

[REPRODUCTION]. — Le nid est une structure plate composée de 20-25 brindilles entrelacées et construit dans les arbres et les buissons entre 30 cm et 3 m au-dessus du sol. Il est établi sur une fourche ou une branche (*Pandanus tectorius*, *Tournefortia argentea*) et souvent dans des buissons xérophiles (*Suriana maritima*). Beck (ms) nota que l'on voyait l'œuf à travers le nid.

La ponte est d'un œuf de couleur blanche, légèrement brillante (Lacan et Mougin, 1974b; Quayle, ms). Un cx. de Maturei-Vavao mesurait 35,5 × 20,7 mm (Lacan et Mougin, 1974b) et quatre ex. du nord des Tuamotu mesuraient 31,9 × 21,8, 31,5 × 21,6, 34,2 × 22,3 et 32,3 × 22,0 mm.

Selon Beck, une ponte a été notée cinq jours après avoir vu les adultes construire le nid. Des nicheurs sont notés la plupart des mois de l'année, si ce n'est toute l'année. Des œufs ont été notés en fév., mars et mai; des poussins en mars et mai (Beck, ms; Lacan et Mougin, 1974b). L'état sexuel des oiseaux collectés peut être résumé comme suit :

	fév.	mars	avril	mai	juin	août	sept.	oct.
gonades petites	4	9	9	28	25	14	4	5
gonades plus ou moins développées	29	3	—	34	39	3	—	2

La proportion d'oiseaux avec des gonades petites est plus élevée en mai et juin qu'en fév. et fait penser que le nombre d'oiseaux qui nichent durant le milieu de l'hiver austral est plus faible que durant les autres saisons. Des oiseaux étaient en mue au cours de ces différents mois et beaucoup d'individus qui muaien étaient en activité sexuelle. Comme la mue est lente, avec seulement une ou deux rémiges collatérales poussant simultanément, elle ne doit pas gêner les oiseaux nicheurs.

Ptilinopus (purpuratus) insularis (North), Ptilope de Henderson¹.

Ptilopus insularis North, 1908, Rec. Austr. Mus., 7, p. 30. Ile Henderson. Holotype à l'Australian Museum, Sydney.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Endémique à l'île Henderson dans le groupe Pitcairn. L'Expédition Whitney le trouva commun en 1922 et collecta 36 spécimens (Quayle, ms). Williams (1960) mentionne, d'après des informations recueillies auprès des habitants de Pitcairn, qu'il est encore assez abondant. Les habitants de Pitcairn le chassent parfois, mais si rarement qu'il se pose peu de problèmes pour sa conservation (Williams, 1960).

[HABITAT]. — Habite les « maquis » composés d'arbustes et de buissons impénétrables qui couvrent la plupart de l'île.

[COMPORTEMENT]. — North (1908) mentionne qu'il observa ces oiseaux par troupes de 20 individus et plus, mais Quayle (ms) les vit isolément ou par couple et note qu'ils sont arboricoles, mais descendent bas dans les buissons.

[VOIX]. — Quayle (ms) mentionne que le chant est un roucoulement, mais il ne donne pas d'autres détails. Il remarque que les oiseaux chantent tôt le matin.

[REPRODUCTION]. — Le nid et les œufs n'ont pas été décrits. L'Expédition Whitney collecta des juvéniles en avril 1922 et des adultes en mue en mars et avril 1922. Quayle (ms) nota qu'un oiseau collecté en mars nourrissait un jeune de toute évidence.

1. Mesurations de *Ptilinopus (purpuratus) insularis*

	aile	queue	culmen exposé	tarse
8 ♂♂	143-156 (147.5)	102-110 (107.5)	12.5-13.5 (13)	27-28 (27.5)
6 ♀♀	139-148 (144)	101-108.5 (104)	12-13 (12.5)	27-28.5 (28)

Ptilinopus huttoni (Finsch), Ptilope de Hutton¹.

Ptilinopus huttoni Finsch, 1874, Proc. Zool. Soc., Lond., p. 92. Rapa ou île Oparo. Holotype maintenant au Muséum de Milan (Peters, 1937).

Kōkō (Rapa).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Endémique à Rapa dans les îles Australes. Le type a été collecté en 1873, ou un peu avant par le Capitaine Hutton. L'Expédition Whitney collecta au moins 22 spécimens en avril 1921 et févr. 1922, alors que l'espèce n'était pas très rare, semble-t-il (Beck, ms; Quayle, ms). En oct.-déc. 1974, il était devenu peu abondant, la population étant estimée à 200-300 oiseaux.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — L'Expédition Whitney le trouva dans les collines boisées et sur les crêtes (Beck, ms; Quayle, ms). En 1974, il fut trouvé dans les forêts locales entre 40 et 300 m d'altitude, mais ne fut pas trouvé dans la végétation littorale, ni dans les bosquets de forêts secondaires, ni près du village. Il est maintenant confiné à des lambeaux de forêts dans quelques vallées et sur les crêtes. On ne le trouve que dans les parties centrale et méridionale de l'île, la forêt ayant complètement disparu dans les parties nord et est. En fait, la diminution de l'espèce est la conséquence de la destruction de la forêt, brûlée lors des incendies de prairies ou coupée pour les besoins domestiques.

Il se nourrit de fruits charnus (*Vaccinium cercum* et autres espèces connues sous le nom vernaculaire de *PURU*, MA'A Koko) et du nectar de fleurs, comme *Metrocideros collina*.

[COMPORTEMENT]. — Se déplace très souvent d'un bosquet à l'autre, isolément ou par couple, assez rarement par trois ou quatre individus.

[VOIX]. — Deux types de chants ont été entendus. Le premier est très différent de celui de *P. purpuratus*; il se compose d'une longue note, suivie de trois notes rapides, puis de trois ou quatre plus lentes, enfin d'une série de huit à dix notes courtes et accélérées, ôôô-ô-ô-ô---ôô-ôô-ôô-ô-ô-ô-ô-ô-ô-ô. L'autre chant est un roucoulement monotonique, hou-hou-hou-hou-hou; il est entendu à toute heure du jour et fréquemment dans l'obscurité.

[REPRODUCTION]. — Le nid et l'œuf n'ont pas été décrits. Une femelle avec une grappe ovarienne développée a été collectée en oct.; adultes en mue collectés en oct. (un), et avril (plusieurs); oiseaux en plumage juvénile collectés en déc., fév. et avril (Ripley et Birkhead, 1942 et obs. pers.).

1. Mesurations de *Ptilinopus huttoni* (d'après Murphy, 1924a)

	ailé	queue	culmen exposé	tarsus
10 ♂♂	164-175 (169)	111-125 (118)	20-22 (21)	28-31 (30)
10 ♀♀	162-172 (166)	111-122 (115)	20-22 (21)	28-31 (30)

Une femelle adulte pesait 130 g.

Ptilinopus mercierii (Des Murs et Prévost), Ptilope de Mercier¹.

Kurukuru Mercierii Des Murs et Prévost, 1849, Voy. « Vénus », Zool., p. 266, Vallée de Mohana, Nukuhiva, îles Marquises. Type au M.N.H.N.

KUKU PETI (adulte, Hiva Oa), KUKU PAKIOE (juvénile, Hiva Oa, Quayle, ms), peut-être aussi PATI.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Îles Marquises (fig. 17).

P. m. mercierii.

Nuku Hiva : connu seulement par le type, collecté au cours du voyage de la « Vénus » et par une mention de Garrett. Mais ce dernier n'a peut-être pas collecté de spécimens. L'expédition Whitney ne le trouva pas en 1921-1923, ni plus récemment nous-mêmes en 1972 et 1975, après des semaines passées à sa recherche. Il ne fait pas de doute que cette population est désormais éteinte.

P. m. tristrami.

Ptilopus tristrami Salvadori, 1892, Boll. Mus. Zool. Anat. Comp. Univ. Torino, 7, n° 135, p. 1. Île Hivaœa. Holotype au Muséum de Liverpool.

Hiva Oa : le type fut collecté par Andrew Garrett et quelques spécimens furent obtenus par d'autres collecteurs du XIX^e siècle. L'expédition Whitney (Beck, ms ; Quayle, ms) le trouva peu fréquemment en 1921 et 1922, mais collecta tout de même au moins 14 spécimens. Il n'a pas été retrouvé depuis, malgré de brèves recherches en 1971 (Thibault, 1973b) et des recherches de plusieurs semaines en 1975. Il est vraisemblable que cette forme ait disparu, très probablement à cause de l'introduction de *Bubo virginianus*. D'ailleurs, on doit remarquer que Hiva Oa est la seule île où *P. dupetithouarsii* soit peu abondant alors qu'il était très commun en 1921-1922.

De vagues et anciennes suppositions laissaient supposer que *P. mercierii* habitait Tahuata et Fatu Iva, mais aucune des recherches entreprises du temps de l'expédition Whitney ou récemment, n'ont permis de confirmer de telles hypothèses.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Rien n'est connu de l'habitat et du régime alimentaire de la population de Nuku Hiva, mais l'espèce habitait probablement les forêts. Radiguet (1842-1859, éd., 1971) décrit un oiseau aux colorations identiques qu'il observait dans un banyan (*Ficus*) à moins d'un km de Taiohae, près de l'embouchure d'une rivière. À Hiva Oa, l'expédition Whitney trouva les oiseaux dans les forêts montagnardes, surtout à des altitudes supérieures à celles habitées généralement par *P. dupetithouarsii*, quoique les deux espèces furent notées ensemble (Holyoak, 1975a). Beck (ms) nota qu'il les voyait à l'entrée de canyons (vallée d'Atuona ?), généralement en vol.

Ils furent observés alors qu'ils se nourrissaient de fruits d'une plante grimpante et de petits fruits dans les arbres en compagnie de *P. dupetithouarsii*. Des fruits et des graines non digérées ont été retrouvés dans les estomacs des spécimens collectés.

1. Mensurations de *Ptilinopus mercierii*

		aile	queue	culmen exposé	tarse	
Hiva Oa	{	6 ♂♂	135-145	76-85	9.5-11.1	23-25
			(141)	(81)	(10.2)	(24)
	{	5 ♀♀	131.5-139	74-77	10.0-10.2	21-24
			(135.5)	(76)	(10.1)	(22.5)
Nuku Hiva		145	77.5	9.9	?	
1 sp. non sexé			(usée)			

[COMPORTEMENT]. — Peu connu. Quayle (ms) mentionne qu'ils sont plus arboricoles, qu'ils ont aussi un vol plus rapide et plus lesté que *P. dupetithouarsii*.

[VOIX]. — Quayle (ms) écrit que le chant des oiseaux de Hiva Oa différait de celui de *P. dupetithouarsii* par l'absence de roucoulements rapides à la fin ; ainsi le chant pouvait être, 0000-0000-0000-0000-000-000. Il mentionne aussi que le chant était plutôt monotone, plus roucoulé et plus aigu que celui de *P. dupetithouarsii*.

[REPRODUCTION]. — Le nid et l'œuf n'ont jamais été décrits. Les collectes effectuées à Hiva Oa en janv. 1921 et en nov. 1922 par l'Expédition Whitney comprenaient des oiseaux en activités sexuelle et en mue. D'autres oiseaux en mue avaient été observés en oct. 1922 et un juv. en janv. 1921.

La saison de reproduction devait être très étalée, comme chez *P. dupetithouarsii*.

Ptilinopus dupetithouarsii (Neboux), Ptilope de Dupetit-Thouars¹.

Columba Du Pétithouarsii Neboux, 1840, Rev. Zool., p. 289. Ile Christina = Tahuata, îles Marquises. Deux syntypes au M.N.H.N. (souvent nommé *P. dupetit-thouarsi* ou *P. dupetithouarsii*).

Syn. *Columba kurukuru purpureoleucocephala* Hombron et Jacquinot, 1841, Tahuata. *Ptilinopus emiliae* Lesson, 1844, nouveau nom du précédent.

KUKU (Nuku Hiva, Hiva Oa, Ua Huka), KUKU-FOAMA (adulte, Hiva Oa), KUKU-PUKIO ou KUKU-PAKIOE (Juvénile, Hiva Oa), KUKUPA (Ua Pou).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Îles Marquises (voir carte 17).

P. d. viridior.

Ptilopus dupetithouarsii viridior Murphy, 1924, Amer. Mus. Novit., n° 115, p. 4. Ile Nukuhiva. Holotype à F.A.M.N.H.

Nuku Hiva, Ua Huka, Ua Pou : l'Expédition Whitney le trouva abondant en 1921-1922 (Beck, ms ; Quayle, ms) ; entre 1971 et 1975, il était encore bien répandu dans les régions boisées de ces trois îles.

P. d. dupetithouarsii.

Hiva Oa : l'Expédition Whitney le trouva commun en 1921-1922 (Beck, ms ; Quayle, ms). En 1971 et en 1975, il était assez bien distribué, mais avec des densités beaucoup plus faibles que sur les autres grandes îles. La cause de cette diminution pourrait être l'introduction de *Bubo virginianus*.

1. Mensurations de *Ptilinopus dupetithouarsii*

		aile	queue	culmen exposé	tarse
<i>P. d. viridior</i>	15 ♂♂	146-155 (149.5)	81-88 (85.5)	11.0-12.1 (11.6)	24.5-26.5 (25.5)
	15 ♀♀	140-152 (146)	74-83 (80)	10.8-12.0 (11.2)	24-26 (25)
<i>P. d. dupetithouarsii</i>	15 ♂♂	143.5-154.5 (148)	79-89.5 (86)	10.5-11.6 (11.1)	25-27 (26.5)
	10 ♀♀	143-151 (148)	76-87 (81.5)	10.6-11.3 (10.9)	25-27 (26)

Neuf adultes pesaient 90-110 (102.4) g.

Tahuata : commun dans toutes les régions boisées, tant en 1921-1922 (Beck, ms ; Quayle, ms) qu'en 1975.

Mohotani : comme la surface boisée est restreinte, la population est faible. En 1975, elle était estimée à 200-300 oiseaux.

Fatu Iva : commun dans toutes les régions boisées, tant en 1921-1922 (Beck, ms ; Quayle, ms) qu'en 1975.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Il fréquente tous les habitats boisés et il se déplace sans cesse d'une région à l'autre d'une île. Spécialement abondant dans les forêts secondaires humides des basses vallées (0-500 m d'altitude) où il se nourrit notamment des fruits des plantes suivantes : *Premna* species, *Eugenia uniflora*, *Ficus marquesense*, *Coffea arabica*, *Celtis pacifica*, *Eugenia cuminii*, *Cananga odorata*. Dans les forêts humides de moyenne altitude, il se nourrit des fruits de : *Crossostylis biflora*, *Wickstroemia foetida*, *Ficus marquesense*. Dans les forêts montagnardes (forêts des nuages), il n'est jamais très abondant, mais bien distribué ; il a été observé se nourrissant des fruits de : *Vaccinium cereum*, *Reynoldsia* sp., *Allophylus* sp., *Boehmia platyphylla*, *Glochidion* sp., *Styphelia tameiameia*, *Geniostoma* sp., etc. Il fréquente aussi les régions sèches de basse altitude où l'on trouve une brousse arbustive ; il se nourrit notamment des fruits de : *Izora marquesensis*, *Eugenia rariflora*, *Cordia lutea*, *Psidium guajava*, *Canthium odoratum* et *C. barbatum*.

Le régime alimentaire est principalement composé de fruits charnus de 3-30 mm de diamètre, de couleur noire, rouge, bleutée et parfois blanche. Les fruits sont détachés avec un geste vif et avalés tels quels. Les oiseaux mangent aussi des parties de fruits (comme *Piper latifolium*, *Psidium guajava*), des fleurs (comme *Erythrina variegata*) et du nectar de fleurs (comme *Cordia subcordata*). Les fruits charnus sont généralement abondants dans les forêts marquisiennes, mais il est possible que quelques populations, comme celle de Mohotani, mangent des insectes quand les fructifications sont peu abondantes. Comme les graines des fruits sont rejetées dans les excréments, sans avoir été digérées, cette espèce joue un rôle considérable dans la dispersion de la flore locale et introduite, spécialement du café (*Coffea arabica*), des goyaves (*Psidium guajava*) et de quelques plantes parasites (comme *Loranthus amylothea*). Il est exclusivement arboricole, mangeant dans des arbres élevés, mais aussi dans des buissons.

[COMPORTEMENT]. — Plus souvent observés seuls ou par couple, mais on les trouve quelquefois en groupes pour se nourrir. Une concentration de près de 200 oiseaux a ainsi été observée pendant plusieurs jours à Tahuata, dans un banyan (*Ficus*) en pleine fructification.

Sur les grandes îles, les oiseaux peuvent voler sur plusieurs km. Quand ils vont d'une vallée à l'autre, ils utilisent souvent les courants ascendants pour franchir les crêtes avec moins d'effort. Les jours de grand vent, il est fréquent qu'ils s'élèvent dans les airs et planent maladroitement au-dessus des crêtes, puis descendent par paliers en alternant glissades et chutes, et en gardant les ailes presque fermées. La parade n'a pas été décrite.

[VOIX]. — L'oiseau chante souvent assez haut perché dans le feuillage des arbres, son chant est une série de roucoulements doux, allant en decrescendo et s'accéléralant vers la fin, 0000-0000-0000-000-000-00-00-00-00-0-u-u-u-u. Il est émis à des intervalles réguliers, compris entre 1 et 40 minutes, à tout moment de la journée. D'autres chanteurs répondent fréquemment. Quand il chante, l'oiseau baisse sa tête et gonfle considérablement sa gorge à chaque note.

Le chant est semblable à celui de *P. purpuratus*, mais peut-être est-il plus court. Par contre, il n'existe pas d'autres chants.

[REPRODUCTION]. — Le nid est construit entre 3 et 20 m au-dessus du sol dans différentes variétés d'arbres et d'arbustes (comme *Izora marquesensis*, *Eugenia rariflora*, *Cordia subcordata* et (?) *Ficus marquesense*). Il est plat et composé de brindilles avec un diamètre de 12 cm en moyenne. Il est le plus souvent placé sur une fourche. Des morceaux de coquilles trouvés à Mohotani montrent que l'œuf est blanc pur.

La saison de reproduction est très longue, probablement étalée sur toute l'année. Des oiseaux en activité sexuelle ont été collectés en janv., mars, avril, août, sept., oct., nov. et déc., et des juv.

niles volant depuis peu ont été collectés en août, sept., oct. et nov. Des adultes nourrissant visiblement des jeunes ont été collectés en janv. et sept.

Des oiseaux en mue ont été collectés durant tous les mois cités et beaucoup d'oiseaux en mue étaient en activité sexuelle, y compris ceux libellés comme « pondant » ou « nourrissant des jeunes ». La mue des plumes de vol est lente, avec seulement une ou deux rémiges collatérales poussant simultanément, ce qui a vraisemblablement peu d'inconvénients pour les oiseaux nicheurs.

Genre *Ducula*, syn. *Serresius*.

Ducula pacifica (Gmelin), Carpophage du Pacifique¹.

Columba pacifica Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1, pt. 2, p. 777. « Insulis amicis » = Iles Tonga.

RUPE (îles Cook, Tahiti et Makatea).

[DESCRIPTION]. — *D. p. aurorae* de Tahiti et Makatea est une forme qui a été bien souvent considérée comme une espèce distincte (Goodwin, 1967 et d'autres auteurs). Les adultes diffèrent de ceux des îles Cook par leur taille en moyenne plus grande, par les sous-caudales gris-foncé (parsemées d'un nombre variable de plumes rousses chez beaucoup d'oiseaux), par les parties supérieures avec une irisation plus bleue, moins verdâtre et un gris clair sans trace de rose ni de roux².

[RÉPARTITION ET STATUT]. — *Pukapuka* : population découverte par J. G. Correia et E. H. Bryan, Jr. en 1924, où quelques individus furent observés sur les îlots Motu Ko et Motu Kotawa (Correia, ms et Bryan ms). En 1973, la population de Motu Kotawa était estimée à 100-200 oiseaux ; les habitants de l'île mentionnèrent qu'il y avait aussi une population à Motu Ko et que les oiseaux allaient parfois sur l'îlot Puka Puka.

Palmerston : population découverte par Burland (1964) qui estima que le nombre des oiseaux ne dépassait pas 200.

Atiu : assez commun dans la région corallienne de l'île en 1973.

Mitiaro : assez commun en 1973.

Mauke : le voyage de la « Blonde » y nota un pigeon non décrit, nommé comme « *Columba byronensis* »³ en 1825. En 1973, il était commun dans les zones boisées de la région corallienne.

1. Mesurations des populations de *Ducula pacifica* de Polynésie orientale.

		aile	queue	culmen exposé	tarse
Pukapuka	3 ♂♂	243, 245, 251	149, 150, 158	24, 23, 24	—
	1 ♀	237	144	23,5	—
Rarotonga	10 ♂♂	232-255 (245)	144-162 (148)	23-26 (24,5)	30-34 (32,5)
	9 ♀♀	225-247 (238)	135-153 (144)	22-26 (24)	29-33 (31)
	1 ♂	239	156	25	—
Atiu	1 ♀	231	149	25,5	—
Mitiaro	1 ♀	250	157	24	—
Tahiti et Makatea	6 ♂♂	262-288 (276)	163-172 (169)	23-25 (24,5)	35-39 (37)
	9 ♀♀	249-278 (265)	160-175 (166)	22-25,5 (23,5)	34-38 (36)

Aucune différence de taille ou de coloration n'a été trouvée entre les populations de Tahiti et de Makatea.

2. *D. p. pacifica* de Rarotonga diffère des populations occidentales du Pacifique par une introgression avec *aurorae*.

3. Ce nom concerne *D. pacifica* et l'on doit le considérer comme un *nomen nudum*.

Rarotonga : des spécimens furent capturés par la plupart des collecteurs qui visitèrent l'île au siècle dernier et au début du siècle (Hartlaub et Finsch, 1871 ; Ogilvie-Grant, 1905 et Wilson, 1907). En 1973, il était très commun dans les régions boisées de l'intérieur de l'île. Des décomptes dans des milieux représentatifs ont permis d'estimer la population à environ 2 000 oiseaux.

Mangaia : pas noté par Christian (1920) dans sa liste des oiseaux de Mangaia. Le Docteur Ngaï Tou déclara, en 1973, qu'il se souvenait avoir vu du « Rurū » sur l'île, mais plusieurs habitants de Mangaia ne connaissaient pas cet oiseau.

Il n'y a pas de mention de cette espèce à Nassau, Aitutaki et Manuae, mais des populations ont pu habiter ces îles, avant que l'homme ne les chasse et ne modifie la végétation.

D. p. aurorae.

Carpophaga aurorae Peale, 1848, U.S. Expl. Exped., Birds, 8, p. 201. Ile Auroré, groupe Tuamotu = Makatea. Syntypes au N.M.N.H. et peut-être aussi au Mus Comp. Zool., Harvard et Acad. Nat. Sci., Philadelphie, U.S.A. (Deignan, 1961).

Columba R. Forsteri Wagler, 1829, Isis von Oken, col. 739. Tahiti. Stresemann (1950, Auk, 67, p. 66-88) mentionne qu'il s'agit du premier nom valide pour le *Carpophage* de Tahiti, mais ne recommande pas son utilisation, conseil que nous suivons¹.

Syn. *Carpophaga wilkesii* Peale, 1848. Tahiti et île Aurora = Makatea. Syntypes au N.M.N.H. (Deignan, 1961).

Moorea : Peale (1848) mentionne la présence de « *G. oceanica* », mais il s'agissait vraisemblablement de *D. p. aurorae*. Quayle (ms) obtint en 1921 des informations sur la présence ancienne de cette espèce qui avait déjà disparu à cette époque. Quoique Bougainville (éd. 1966) cite un grand pigeon bleu, c'est Peale qui trouva le premier cette espèce dans l'île.

Tahiti : Il la trouva dans les forêts à 1 000-1 100 mètres d'altitude. Wilson (1907) la décrit comme rare et localisée, d'après des observations réalisées en 1904. L'expédition Whitney la trouva également rare et localisée dans les districts de Papenoo et Tautira (Quayle, ms). Une population d'environ une dizaine d'oiseaux a été trouvée dans la vallée de la Papenoo en 1972 (Holyoak, 1974b). Il est possible qu'il ait disparu du district de Tautira. Dans l'ensemble, la population de Tahiti doit être très faible et proche de l'extinction.

Makatea : quand il découvrit cette population, Peale (1848) la trouva en grand nombre dans les zones élevées et boisées. D'autres visiteurs en 1899 (Townsend et Wetmore, 1919) et en 1922 (Quayle, ms) la trouvèrent abondante ; en 1972, la population était estimée à environ 500 individus (Thibault et Thibault, 1975). Maintenant que l'exploitation du phosphate a cessé à Makatea, cette population semble provisoirement à l'abri.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Oiseau arboricole et forestier. En fait, c'est plutôt la pression de chasse que les préférences de l'espèce qui a déterminé la répartition actuelle de l'espèce en Polynésie.

À Rarotonga, son habitat s'étend des collines boisées de 150-200 mètres d'altitude jusqu'aux crêtes de 600 m. À Atiu, Mitiaro et Mauke, il habite les forêts des régions coralliennes, mais il vole parfois au-dessus des régions ouvertes. Sur les atolls Pukapuka et Palmerston, il habite les cocoteraies avec sous-bois arborés et arbustifs.

La population de Makatea habite les régions boisées du centre et du sud de l'île où le couvert arboré est bien développé. Peale (1848) le trouva à Tahiti dans les forêts montagnardes vers 3 000-4 000 pieds (c. 1 000-1 300 m) et Quayle (ms) le vit aussi en altitude. La petite population trouvée à Tahiti en 1972 semblait localisée aux pentes boisées d'une petite vallée vers 1 300-1 500 m, dans une région isolée (Holyoak, 1974b).

1. Lysaght (1957, Ibis, 99, p. 118-120) déclare que le nom *forsteri* devrait être utilisé pour *D. galeata*, mais ce serait une erreur, pour différentes raisons, entre autres parce que *forsteri* provient de Tahiti.

Le nom correct est *reinholdiforsteri*. Le type apparemment perdu depuis longtemps. Bruce, Holyoak et Thibault ont présenté une demande à la Commission Internationale de Nomenclature Zoologique pour conserver l'usage des noms *Carpophaga aurorae* Peale, 1848 et *Serresius galeatus* Bonaparte, 1855.

Le régime alimentaire est principalement composé de fruits pris dans les arbres et les buissons. Wood (1924) a décrit en détail le système digestif.

Les fruits mangés par les oiseaux des îles Cook mesuraient de 3 à 30 mm de diamètre et comprenaient ceux de *Ficus* spp., *Inocarpus fagiferus*, *Guettarda speciosa* et de beaucoup d'autres espèces. Wilson (1907) nota que les oiseaux de Tahiti se nourrissaient de goyaves (*Psidium guajava*), de feis (*Musa troglodytarum*), de fruits de banyans (*Ficus*) et de beaucoup de graines de *Freyinetia arborea*; Quayle (ms) nota des « red figs » (*Ficus*) et d'autres fruits non déterminés, dans les estomacs des oiseaux collectés; en 1972, les oiseaux ne furent observés que dans des goyaviers.

On dit que les populations mélanésiennes se déplacent d'île en île pour se nourrir (Goodwin, 1967), mais ce fait n'a jamais été signalé en Polynésie.

[COMPORTEMENT]. — Exclusivement arboricole et souvent difficile à localiser dans la végétation car il reste souvent de longs moments dans la voûte des arbres. La chasse continue que leur est faite les a rendus très méfiants. A Tahiti et Makatea, ils sont observés généralement isolés ou par couple, mais il se réunissent parfois par trois ou quatre pour se nourrir dans un même arbre. Aux îles Cook, où il est plus commun, il est fréquent de noter des groupes de cinq ou six oiseaux dans un arbre en fructification.

[VOIX]. — Les appels des oiseaux de Tahiti et des îles Cook sont très voisins. Deux appels distincts. Le premier est un roucoulement profond et fort *ooooo* ou *ooook* lancé une fois ou répété plusieurs fois après de brèves pauses. Le second est un trille profond (qui vient de la gorge ?), roucoulé et difficile à transcrire phonétiquement *r-r-r-r-r-r*. Comme la première note, ce trille est lancé une ou plusieurs fois. La première note est basse et donne l'impression d'un mugissement chez les oiseaux de Tahiti. Seule la note roulée fut entendue chez les oiseaux de Pukapuka et il serait intéressant de rechercher si l'autre chant est aussi émis. Quayle (ms) nota que les oiseaux de Tahiti émettaient un cri différent des deux déjà cités; c'était : « un appel unique, peu fort, long et grave ». C'est seulement lorsqu'ils sont perchés dans les arbres que les oiseaux émettent leur chant.

[REPRODUCTION]. — Peu de détails sont connus sur la biologie de la reproduction des populations de Polynésie. Les habitants de Pukapuka ont mentionné que le nid est une coupe peu profonde, composée de brindilles, construite dans des *Pandanus* et des cocotiers. Un vieux nid trouvé à Rarotonga était placé à six ou sept mètres du sol dans un fourré d'*Hibiscus tiliaceus*, dans une petite vallée. C'était une construction assez plate faite de brindilles, avec quelques feuilles mortes et qui mesurait 20 cm de diamètre. Le nid et l'œuf de *D. p. aurorae* n'ont pas été décrits. Une femelle collectée à Mitiaro en sept. 1973 avait dans l'oviducte deux œufs développés qui étaient beaucoup plus grands que les autres, ce qui fait penser que la ponte pourrait être parfois de deux œufs. La saison de reproduction est inconnue en Polynésie. Des spécimens collectés en août, sept. 1921 et août 1922 comprenaient des oiseaux en activité sexuelle, une femelle avec un œuf dans l'oviducte et une autre nourrissant un jeune (Quayle, ms).

Ducula galeata (Bonaparte), Carpophage des Marquises¹.

Serresius galeatus Bonaparte, 1855, C. R. Acad. Sc. Paris, 41, p. 1110. Partie ouest de l'île de Nuku Hiva, îles Marquises. Holotype au M.N.H.N.

UPE (Nuku Hiva).

1. Mensurations de *Ducula galeata*

	aile	queue	cuïmen exposé	tarse
6 ♂♂	306-321 (317)	213-230 (226)	23-27 (25.5)	43-46 (45)
9 ♀♀	295-305 (301)	206-223 (213)	22-26.5 (23.5)	41-45 (43)

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Connu avec certitude à Nuku Hiva (Iles Marquises) seulement. Il était déjà localisé aux régions ouest et nord-ouest de l'île avant 1921 (Quayle, ms). La population était estimée à 75-105 oiseaux en 1972 (Holyoak, 1975a), mais d'autres recherches en 1975 ont montré qu'elle comprend plus de 200 individus, mais certainement moins de 400. Cette espèce est menacée par la chasse et une réduction régulière de son habitat forestier. On la trouve depuis la vallée de Haatepuna jusqu'à la vallée de A'akapa; elle fait de fréquentes incursions dans les vallées de Hatihue et dans le fond de la vallée de Taipi.

Quayle (ms) et d'autres ont rapporté par « oui-dire » qu'un gros pigeon habitait Fatu Iva mais il n'y a aucune preuve. Toutefois, il n'est pas impossible que l'espèce ait eu une répartition plus vaste autrefois (cf. les nombreuses légendes marquisiennes). La répartition de certains arbres à gros fruits (par ex. *Fagraea*) suggère aussi qu'il a pu habiter d'autres grandes îles des Marquises.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — On le trouve de 250 à 1 300 m, dans les petites vallées de la Terre Déserte, au moins au moment de la fructification de *Terminalia catta*; dans les petites vallées en altitude, sur les pentes de part et d'autre de l'arête centrale qui sépare le plateau de Toovii de l'ouest et du nord-ouest de l'île; dans les forêts secondaires au nord de l'île, à la limite des plantations (bananeraies, orangeriaies).

Il est exclusivement arboricole et se nourrit principalement de fruits trouvés dans les arbustes et les arbres. Il saisit les fruits avec son bec, les détache avec une légère torsion et les avale tels quels. Il vole de branche en branche, battant souvent des ailes pour retrouver son équilibre quand la branche plie sous son poids.

Le bec est très extensible et le jabot est très grand, aussi peut-il avaler des fruits dont le diamètre peut atteindre 50 à 70 mm (*Fagraea berteriana*, *Terminalia catta*). Il se nourrit aussi de petits fruits de diamètre inférieur à 30 mm (*Ficus marquesense*, *Cordia lutea*, *Eugenia* spp., *Celtis pacifica*). Les oiseaux mangent aussi beaucoup de goyaves (*Psidium guajava*) qu'ils avalent en entier quand elles sont petites ou par morceaux quand elles sont trop volumineuses. Ils se nourrissent aussi des fruits de *Musa fei* (Quayle, ms), *Mangifera indica* dont ils ne mangent que la pulpe jaune (Holyoak, 1975a) et d'*Angiopteris* sp. (Bruner, 1972).

[COMPORTEMENT]. — Généralement observés isolés ou par couple, quoique des groupes de trois ou quatre individus mangent parfois ensemble dans un même arbre. Ils passent la plupart de la journée perchés dans la voûte des arbres et ils sont plus actifs du lever du jour jusqu'à 10 h 00 et de 15 h 00 jusqu'au soir.

[VOIX]. — Trois types de chants sont lancés; un cri de corvidé *Kraak-Kraak*; un son guttural, profond et presque roucoulé, *Neah-ah-ah-ah* ou *No-o-o* qui peut varier et devient *ou-oua-ou-oua-ou-oua*; enfin un cri bref, assez fort, *Yarr*. Ces appels sont lancés uniquement par des oiseaux posés dans des arbres ou des buissons. Un individu domestique, très agressif envers le coq et le chat de la maison, accompagnait ses attaques de cris vifs, *Tak-tak-tak*. Un juvénile âgé de trois mois, aussi en captivité, lançait un cri aigu *iiiiii* et parfois des versions aiguës du *Kraak* pour recevoir de la nourriture.

[REPRODUCTION]. — Les six nids qui ont été trouvés étaient des structures plates constituées de brindilles ou de petites branches. L'un d'eux était situé à cinq mètres du sol dans un goyavier, les autres probablement entre 13 et 20 mètres (Holyoak, 1975a). Un œuf collecté par A. Seale le 11 juil. 1902 est blanc, un peu brillant et mesure 49,7 × 35,6 mm (déposé au B.P. Bishop Museum, Honolulu). La découverte d'un nid avec un seul œuf, de deux autres avec un seul poussin et des témoignages de Marquisiens semblent indiquer que la ponte est normalement d'un œuf.

Les quelques renseignements que l'on possède font penser que la saison de reproduction est longue. Un œuf a été trouvé en juil., et des jeunes qui en étaient à la moitié de leur développement ont été trouvés à la mi-mai, en oct. et en nov. Des spécimens collectés en sept., oct. comprenaient des oiseaux avec des gonades à tous les stades, une femelle avec un œuf dans l'oviducte et un autre avec du « lait » dans le jabot.

Certains de ces oiseaux muaient des rémiges primaires, y compris des oiseaux libellés comme étant en activité sexuelle. La mue semble longue, avec seulement une ou deux rémiges collatérales poussant simultanément.

Famille de PSITTACIDAE

Genre *Vini*.*Vini kuhlii* (Vigors), Lori de Kuhl¹.

Psittacus Kuhlii Vigors, 1824, Zool. Journ., 1, p. 412, pl. 16. Ile Toohooteroocha. A une journée de navigation de Otaheite = (probablement) Rimatara, îles Australes. Mathews, 1927, Syst. Av. Australas., 1, p. 291, pensait que la localité du type était l'île Fanning mais elle est trop éloignée de Tahiti. Type non localisé.

Syn. *Vini coccinea* Lesson, 1831, îles de la Société.

VINI URA (Rimatara).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Habite Rimatara (îles Australes), Washington et Fanning (îles de la Ligne). L'espèce a été introduite récemment à l'île Christmas. Le type peut provenir d'une des îles de la Société, car des oiseaux de cette espèce étaient autrefois gardés en captivité par les Polynésiens et probablement transportés d'île en île. En particulier, les populations des îles de la Ligne peuvent avoir été apportées du sud par les Polynésiens. Rimatara : plusieurs spécimens ont été obtenus par les collecteurs du XIX^e siècle ; l'Expédition Whitney trouva que l'espèce était assez commune en mars-avril 1921 et Quayle (ms) nota que les habitants la protégeaient traditionnellement ; en 1974 C. Rives (comm. pers.) la trouva très commune. Elle jouit encore d'une protection particulière de la part des habitants de Rimatara (« Perruche de la Reine »). Washington : population découverte par Streets (1877a et b), puis notée par d'autres collecteurs du XIX^e siècle ; Gallagher (1960) notait qu'elle était abondante et King (1973) estimait l'importance numérique de la population à environ 800 individus. Fanning : notée par Fanning (1833) quand il découvrit l'île en 1798 ; Arundel et d'autres visiteurs du XIX^e siècle collectèrent des spécimens (Tristram, 1883b). King (1973) estimait l'importance de la population à 200 individus. Christmas : plusieurs tentatives d'introduction ont eu lieu au moins depuis 1957 ; Gallagher (1960) rapporte que trois individus survivaient en 1959, puis Schreiber et Ashmole (1970) en notent deux en 1968. Répartition : fig. 18.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — A Rimatara, l'espèce vit dans les régions boisées du littoral et sur les collines de l'intérieur (Quayle, ms). C. Rives (comm. pers.) la trouva dans des bosquets, des cocoteraies et des bananeraies. A Washington et Fanning, il est vraisemblable que les oiseaux habitent dans les vastes cocoteraies de ces atolls.

[COMPORTEMENT]. — Quayle (ms) vit les oiseaux se déplacer par couple ou par groupe de trois. Rives (comm. pers.) observa aussi surtout des oiseaux par couple et il précise qu'ils étaient surtout arboricoles.

[VOIX]. — C. Rives (comm. pers.) trouve que la voix est un cri monosyllabique assez semblable à celui de *V. ultramarina*, ou un peu plus bas.

1. Mensurations de *Vini kuhlii*

	aile	queue	culmen exposé	tarse
14 ♂♂	128-136 (133)	68-74 (71)	11-13 (12.5)	17-18.5 (17.5)
11 ♀♀	124-135 (130)	66-73 (69.5)	11-12.5 (12.0)	17-18.5 (17.5)

Les oiseaux de Rimatara et ceux des îles de la Ligne ne diffèrent pas en taille et en coloration. Les mensurations données ci-dessus concernent les deux populations.

[REPRODUCTION]. — Le nid et l'œuf n'ont pas été décrits. Parmi les oiseaux collectés en mars et avril 1921 à Rimatara par l'Expédition Whitney, certains étaient en activités sexuelle.

Vini stephni (North), Lori de Stephen¹.

Calliptilus ? stephni North, 1908, Rec. Austr. Mus., 7, p. 29. Ile Henderson. Holotype à l'Australian Museum Sydney.

Syn. *Vini hendersoni* Ogilvie-Grant, 1913, Ile Henderson. Syntypes au B.M.(N.H.).

RED-BREAST (habitants de Pitcairn, Williams, 1960).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Endémique à l'île Henderson, groupe Pitcairn. Quand Stephen découvrit cette espèce en 1907, il considérait qu'elle n'était pas très abondante et se localisait aux parties élevées de l'île ; mais l'Expédition Whitney collecta plus de 40 spécimens en mars et avril 1922, et Quayle (ms), qui la voyait quotidiennement dans les différentes parties de l'île, la considérait comme assez commune. Les habitants de Pitcairn qui visitèrent l'île en 1957, déclarèrent à Williams (1960) que l'espèce était encore présente, mais pas très commune.

[HABITAT]. — Henderson est couverte d'une végétation basse, buissonnante et dense dans beaucoup d'endroits. Quayle (ms) trouva l'espèce aussi bien à l'intérieur de l'île que dans les régions littorales.

[COMPORTEMENT]. — North (1908) nota qu'on le voyait surtout par couple. De même l'Expédition Whitney observa surtout des couples, mais aussi parfois des individus isolés et des groupes de trois.

[REPRODUCTION]. — Le nid et l'œuf n'ont pas été décrits. Beaucoup d'oiseaux collectés par l'Expédition Whitney en mars-avril 1922 étaient en activité sexuelle.

Vini peruviana (P. L. S. Müller), Lori nonette².

Psittacus peruvianus P. L. S. Müller, 1776, Natursyst., Suppl., p. 80. Pérou, erreur = Tahiti, substitué par Townsend et Wetmore, 1919, Bull. Mus. Comp. Zool., 53, p. 193. Type non localisé, peut-être disparu.

1. Mensurations de *Vini stephni*

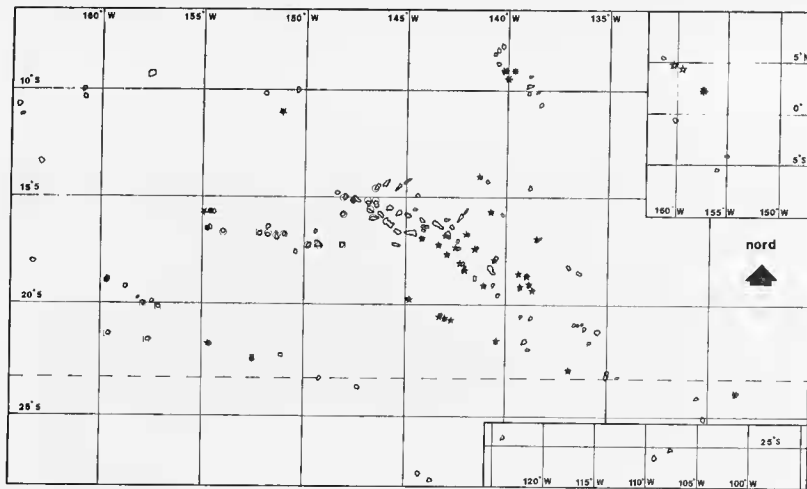
	aile	queue	culmen exposé	tarse
9 ♂♂	125-133	84-93	11-12	16-18
(4 pour le culmen et le tarse)	(129)	(90)	(11.5)	(16.8)
7 ♀♀	123-129	85-91	11-12	16-18
(4 pour le culmen et le tarse)	(127)	(88)	(11.8)	(17.0)

2. Mensurations de *Vini peruviana*

	aile	queue	culmen exposé	tarse
32 ♂♂	109-121	66-74	10-11	14-16
(6 pour le culmen et le tarse)	(114)	(70)	(10.5)	(14.8)
24 ♀♀	107-116	65-72	9-11	14-15
(6 pour le culmen et le tarse)	(110.5)	(68)	(10.5)	(14.7)

Nos mensurations sont en accord avec les conclusions d'Amadon (1942 b) montrant qu'il n'y a pas de variation géographique de taille et de coloration.

Poids de trois adultes de l'île Scilly, 38 et 41 g (mâles), 37 g (femelle).

FIG. 18. — Répartition de *Vini* spp.*Vini peruviana* :

- = noté depuis 1975.
- = noté seulement avant 1925.
- = vieille mention incertaine.

Vini ultramarina :

- = d'origine ; noté depuis 1970.
- ◐ = récemment introduit ou réintroduit.

Vini stephensii :

- x = seule localité connue.

Vini kuhlii :

- ▽ = peut-être d'origine.
- ◑ = probablement introduit par les premiers Polynésiens.
- ◐ = introduction récente, probablement sans succès.
- * = Ile jamais visitée par un ornithologue.

Syn. *Psittacus cyanus* Sparrman, 1787, Tahiti. *Psittacus taitianus* Gmelin, 1788, Tahiti, basé sur la « Otaheitan (sic) Blue Parakeet » of Latham, 1781, Gen. Syn. Bds., 1 (2), p. 255, d'Otaheite. *Psittacus varius* Gmelin, 1786, Amérique du Sud (erreur). *Psittacus porphyrio* Shaw et Nodder, 1789, Tahiti. *Psittacus sparrmani* Bechstein 1811, Tahiti. *Lorius vini* Lesson, 1830, Tahiti. *Coriphilus sapphirinus* Wagler, 1832, Tahiti. *Coriphilus cyanus* Wilson, 1907, îles de la Société. *Coriphilus cyanescens* Wilson, 1907, pour remplacer *C. cyanus* Wilson, 1907, îles de la Société.

KURAMOO (Aitutaki), VINI (Société), VIRU (Tahiti), VINI PA TEA (adultes, Tahiti), VINI PA URI (immatures, Tahiti); les trois derniers noms selon Curtiss (1938).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Cook, Société et Tuamotu (voir carte 18). Cette espèce était autrefois gardée en captivité par les Polynésiens et probablement transportée d'une île à une autre, aussi sa répartition peut en partie avoir été modifiée par les introductions humaines. L'introduction de *Circus approximans* semble avoir entraîné la disparition de l'espèce dans la plupart des îles de la Société. Aitutaki : Townsend découvrit cette population en 1899 et il collecta sept spécimens (Townsend et Wetmore, 1919). En août 1973, la population était importante sur le plus grand îlot, où 50 individus furent notés en une seule après-midi. Atiu, Mauke, Rarotonga, Mangaia : Savage (1962) rapportant des informations obtenues auprès de la population locale, avant 1940, écrit : « une espèce de perruche autrefois nombreuse à Rarotonga mais maintenant éteinte peut encore être trouvée sur les autres îles du groupe sud. Le plumage est pourpre sombre et les plumes des pattes sont noires, la femelle se distingue par des marques blanches sur la tête ». Il précise que l'espèce de Aitutaki est désignée sous le nom de « Kuramoo » mais qu'elle était autrefois connue sous le nom de « Kura », comme la désignaient également les habitants de Rarotonga, Mangaia, Atiu et Mauke. Toutefois, il écrit que le « Kura » différait du « kuramoo », par des plumes rouges, ce qui suggère qu'une autre perruche existait en même temps que *V. peruviana*. Dans sa liste des oiseaux de Mangaia, Christian (1920) mentionne : « kura-mo, small Parrakeet (on Atiu) ». J. Little (comm. pers.) déclara en 1973 qu'il avait vu une petite perruche bleue à Mangaia au début des années 1960. Il en observa plusieurs perchées dans un arbre non loin de lui et il ne pouvait s'agir du martin-chasseur qui lui est très familier. Il est toutefois difficile de savoir si les mentions se rapportent à des oiseaux introduits dans ces îles ou à des populations éteintes ou en voie d'extinction. En 1973, aucune perruche ne fut observée dans ces îles. Bellingshausen : des oiseaux captifs qui provenaient très certainement de cette île ont été vus à Tahiti en 1973 ; si la densité est la même qu'à Scilly, la population ne dépasse pas 250 couples (Thibault 1974 b). Scilly : population découverte par Quayle (ms) en 1921 qui collecta une série de spécimens et trouva un nid. En oct. 1973, elle était bien répandue sur l'îlot Oire et la population totale était estimée à 350-400 couples (Thibault, 1974b). Mopelia : population découverte par Quayle (ms) qui collecta en 1921 une série de spécimens. Aucun oiseau ne fut retrouvé en 1973 et il est vraisemblable que cette population a disparu. Maupiti : Greenway (1967) signale que l'espèce vit encore à « Mopiti ». Une telle mention nous surprend car nous n'avons observé aucun oiseau en 1973 et les habitants de Maupiti ignoraient sa présence. Il faut remarquer d'ailleurs que *Circus approximans* est présent dans cette île (Thibault, 1974b). Bora Bora : des spécimens furent obtenus par Lesson, Garrett et d'autres parmi les premiers collecteurs ; Townsend en observa en 1899 (Townsend et Wetmore, 1919) ; puis Wilson (1907) collecta plusieurs spécimens en 1904 ; enfin Quayle (ms) en vit en 1922. Cette population s'éteignit vers 1930, après l'introduction de *Circus approximans*. Raiatea, Tahaa et Huahine : Andrew Garrett estima que la population s'éteignit vers 1874 (Wiglesworth, 1891b). La collection Gould comprenait un vieux spécimen de Huahine. Moorea : des spécimens furent obtenus par Garrett, Peale et peut-être d'autres collecteurs du XIX^e siècle. En 1904, Wilson (1907) avait de bonnes raisons de penser que l'espèce était encore présente quelques années auparavant. Tahiti : découverte par Philibert Commerson, naturaliste du Voyage de Bougainville (1767-1769) qui en exécuta une peinture conservée à la bibliothèque du M.N.H.N. Au cours des trois expéditions du Capitaine Cook, des spécimens furent collectés et des peintures réalisées par S. Parkinson, G. Forster, W. Ellis, J. Webber et un artiste non identifié (Lysaght, 1959) ; Peale et d'autres collecteurs du XIX^e siècle obtinrent des spécimens ; il est probable que cette population disparut avant 1900 car Seale ne trouva aucun oiseau en 1902, ni Wilson en 1904. Il est possible que

L'introduction de *Circus approximans* soit en partie responsable de sa disparition ; un essai de réintroduction a été tenté (Yealland, 1940). *Mehetia* : Peale (1848) note sa présence à Maitea (= Mebetia) ; mais ni Townsend en 1899, ni l'Expédition Whitney en 1921 ne trouvèrent l'espèce sur cette île et l'on doit conclure qu'elle a disparu si la mention de Peale est correcte. *Makatea* : noté par Peale (1848) ; un spécimen collecté par Seale en janv. 1902 est maintenant déposé au B.P. Bishop Museum, Honolulu ; l'espèce ne fut pas retrouvée par l'Expédition Whitney en 1922, ni plus tard en 1973 ; il est probable que cette population soit éteinte depuis longtemps. *Tikehau* : l'Expédition Whitney collecta un spécimen en juin 1923 (Beck, ms) ; on ne possède pas d'autres informations sur cette population. *Rangiroa* : trouvé par Townsend en 1899. L'Expédition Whitney la trouva sur un petit îlot en août 1922 et vit un couple sur l'atoll en juin 1923 (Beck, ms ; Quayle, ms) ; Bruner (1972) mentionne qu'on la trouve en petit nombre sur le côté sud de l'atoll ; elle habitait en nombre assez important sur les îlots de l'extrême est de l'atoll (Aurora Natua, comme. pers.). *Ahē* : Amadon (1942b) mentionne que l'espèce y fut collectée, mais elle ne fut pas trouvée en fév. 1923 lors du passage de l'Expédition Whitney et n'a pas été signalée par d'autres. *Arutua* : l'Expédition Whitney collecta plusieurs spécimens en fév. 1923 (Amadon, 1942b) ; mais Beck (ms) note qu'il y vit peu d'oiseaux ; plusieurs spécimens détenus en captivité à l'Archevêché de Tahiti entre 1973 et 1975 provenaient de cette île. *Apataki* : l'Expédition Whitney trouva que l'espèce était abondante sur le côté est de l'île, en juin 1923 (Beck, ms) et collecta des spécimens (Amadon, 1942b) ; on ne possède pas d'autres informations. *Takapoto* ou *Takaroa* : Byron nota : « un grand nombre de perches ou de perroquets » sur l'une de ces deux îles, quand il les visita vers 1765. L'Expédition Whitney n'en trouva sur aucune des deux îles en 1921-1923. *Kaukura* : l'Expédition Whitney trouva l'espèce en abondance en juin 1923 (Beck, ms) et collecta plusieurs spécimens (Amadon, 1942b). *Niau* : collectée par Garrett au XIX^e siècle (Wiglesworth, 1891b) ; elle ne fut pas retrouvée en 1921-1922. *Ua Pou* (Marquises) : l'espèce aurait été introduite, mais on ne possède pas de précisions ; de toutes façons, elle ne semble pas s'être acclimatée car elle n'a pas été trouvée en 1975.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Fréquente les cocoteraies et les bosquets d'arbustes sur les atolls de Scilly et des Tuamotu. Il est vraisemblable que les populations éteintes des grandes îles de la Société habitaient des milieux plus variés. A Aitutaki, on la trouve dans les jardins, les plantations et sur les collines boisées. Les oiseaux se perchent dans les arbustes et dans la partie haute des cocotiers. A Bora Bora, Wilson (1907) les nota dans les cocotiers le long du rivage.

Le régime alimentaire est composé, entre autres, de fleurs de cocotiers et de nectar de *Tournefortia*. A Aitutaki, les oiseaux mangeaient aussi des bananes.

[VOIX]. — L'appel habituel est un chuintement aigu, répété sans arrêt quand les oiseaux sont en vol, et souvent quand ils sont perchés. Quayle (ms) a mentionné un cri perçant en alarme, mais il n'est pas évident qu'il soit différent de l'appel normal.

[REPRODUCTION]. — Un nid trouvé le 23 déc. 1921 par Quayle (ms) à l'île Scilly contenait deux œufs frais. Il était dans une cavité, en haut d'un *Pandanus* mort ; les œufs reposaient sur une partie dure à 30 cm de l'entrée. Les deux œufs blancs mats (déposés à l'A.M.N.H.) mesurent 19.4 × 17.7 et 20.0 × 17.2 mm (Holyoak, 1974b). Un œuf pondu en captivité est semblable et mesure 19.4 × 17.2 mm (Harrison et Holyoak, 1970). Il est vraisemblable que l'espèce niche aussi dans des cocotiers morts.

Les spécimens obtenus par l'Expédition Whitney en janv. et déc. étaient en état de reproduction et des oiseaux capturés en oct. étaient en activité sexuelle (Tbibault, 1974b).

Vini ultramarina (Kuhl), Lori des Marquises¹.

Psittacus ultramarinus Kuhl, 1820, Nova Acta Acad. Caes. Leop. Carol., 10, p. 49. « Consp. Psittacorum s. Nouvelle Hollande ?, erreur = îles Marquises. Type non localisé, probablement perdu.

Syn. *Psittaculus smaragdinus* Hombron et Jacquinot, 1841, îles Marquises. *Coriphilus dryas* Gould, 1842, îles Marquises. Holotype au B.M.(N.H.). *Psittacula lessoni* Lesson, 1843, îles Marquises. *Coriphilus goupilii* Pucheran, 1853, îles Marquises. Syntypes au M.N.H.N.

PIHITI (Ua Pou, Nuku Hiva), PIHITIKUA (Nuku Hiva).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Îles Marquises (carte 18).

Nuku Hiva : obtenu au siècle dernier par plusieurs collecteurs. L'Expédition Whitney trouva l'espèce assez bien répandue dans la partie ouest de l'île en 1921-1922 et collecta au moins 12 spécimens. En 1972-1975, elle était confinée à la partie nord-ouest de l'île ; la population était estimée à 70 oiseaux environ (certainement supérieure à 40 et inférieure à 150, Holyoak, 1975a). *Ua Pou* : en 1921-1922, l'Expédition Whitney trouva l'espèce plus fréquente qu'à Nuku Hiva et obtint 35 spécimens environ. En 1971-1975, elle était notée dans la plupart des vallées et en altitude ; la population était estimée à 250-350 couples. *Ua Huka* : l'espèce a été introduite en 1941 et la population actuelle descend de deux oiseaux originaires d'Ua Pou lâchés à plusieurs mois d'intervalle. En 1971-1975, elle était présente dans les quatre vallées principales, sur le plateau Vaikivi et la population était estimée à 200-250 couples.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — A Nuku Hiva, les oiseaux habitent les forêts d'altitude entre 700 et 1 000 m, mais ils descendent à l'occasion dans certaines vallées. Dans les îles de Ua Pou et Ua Huka, leur habitat s'étend du niveau de la mer à une altitude de 500 m (Ua Huka) et 800 m (Ua Pou). On les trouve dans tous les milieux boisés, jardins, forêts de vallées, forêts montagnardes ; toutefois, ils sont nettement moins abondants dans ce dernier type de milieu. A la saison de fructification des mangues (deux saisons par an aux Marquises), les oiseaux sont plus nombreux dans les villages.

Exclusivement arboricole ; se nourrit principalement dans la voûte des arbres, moins souvent dans les branches basses ou les buissons. Le régime alimentaire comprend du nectar et du pollen de fleurs divers (*Musa* spp., *Erythrina variegata*, *Cocos nucifera*, *Ceiba pentandra*, « Kava », *Inga edulis*, *Hibiscus tiliaceus*, *Thespesia populnea*, *Scaevola subcapitata*...), des fruits de consistance diverse (*Mangifera indica*, *Psidium guajava*, *Musa* spp., *Tamarindus indica*, *Freycinetia* spp., *Coffea arabica*, *Casuarina equisetifolia*, *Artocarpus altiss*...). Les oiseaux se nourrissent aussi d'insectes et de bourgeons. Ils prélèvent nectar et pollen en sondant les fleurs peu profondes et en pinçant la base de la corolle des grandes fleurs tubulaires. Les fruits sont consommés sur place ; les peaux des mangues sont détachées avec le bec. Les insectes, comme les larves de Lépidoptères et les grands Hémiptères, sont attrapés sur les branches, dans les feuilles mortes qui pendent le long du tronc des cocotiers.

1. Mensurations de *Vini ultramarina*

	aile	queue	culmen exposé	tarse
22 ♂♂	117-127	73-80	11-12	15-16
(6 pour le culmen et le tarse)	(123)	(76)	11.7	(15.5)
16 ♀♀	111-124	70-78	11-12	15-17
(6 pour le culmen et le tarse)	(117)	(74)	(11.7)	(15.5)

Les oiseaux de Nuku Hiva et d'Ua Pou sont très proches tant pour la coloration que pour la taille. Trois spécimens d'Ua Pou pesaient 29.5 (juvénile), 33 (juv.) et 42 g (femelle adulte).

[Voix]. — L'oiseau, en vol ou perché dans un arbre, lance un cri perçant, dur, légèrement hennissant, ziiii; ce cri est isolé ou répété à intervalles réguliers de quelques secondes. Lors d'une parade, nous avons entendu des cris brefs mais peu audibles tic-tic-tic. Le juvénile crie souvent pour inciter les adultes à le nourrir (cris aigus, trille plaintif).

[REPRODUCTION]. — Le nid est situé dans une cavité d'arbre. Trois nids vides trouvés à Ua Pou étaient respectivement situés dans un cocotier (cavité à 12 m du sol, entrée de 10-15 cm, profondeur 50 cm), dans un *Artocarpus altilis* (4 m du sol) et dans un *Ficus* (15 m du sol). Il semblerait que les œufs aient été pondus à même des débris de bois. Un couple gardé en captivité par le Marquis de Tavistock pondit des œufs en 1935 et 1938; ceux-ci sont de couleur blanc mat et mesurent 22.5×18.7 et 22.6×18.4 mm (Harrison et Holyoak, 1970).

Des spécimens collectés par l'Expédition Whitney en sept. (nombreux), oct. (nombreux) et nov. (trois) étaient en activité sexuelle, mais deux spécimens collectés en août étaient en repos sexuel. Un juvénile nourri par les adultes a été noté en juin.

Quelques-uns des oiseaux collectés en sept., oct. et nov. sont en mue, y compris des oiseaux en activité sexuelle.

Genre *Cyanoramphus*.

Cyanoramphus zealandicus (Latham), Perruche de Tahiti¹.

Psittacus zealandicus Latham, 1790, Ind. Orn., 1, p. 102. Nouvelle-Zélande, erreur = Tahiti. Le type est peut-être le n° 770 au Muséum de Liverpool, mais il est possible que le spécimen-type soit perdu ou que ce soit l'une des autres peaux.

Syn. Pacifie Parrakeet var. B. de Latham, 1781, Gen Syn. Bds., 1 (2), p. 252, de Nouvelle-Zélande (erreur = Tahiti); ce nom est souvent cité à tort comme Perruche du Pacifique. *Psittacus erythronotus* Kuhl, 1820. Nouvelle-Hollande, erreur = Tahiti. *Conurus phaeton* Des Murs, 1845, Tahiti. Type au M.N.H.N. *Cyanoramphus forsteri* Finsch, 1868. Comme synonyme de *P. erythronotus*. *Cyanoramphus magnirostris* Forbes et Robinson, 1897, Tahiti. Holotype au Muséum de Liverpool.

A-A (Tahiti, *fidé* S. Parkinson, Lysaght, 1959).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Découverte lors du passage de la première Expédition du Capitaine Cook à Tahiti, où plusieurs spécimens furent collectés. S. Parkinson peignit cette espèce au cours de ce voyage [A-A étant marqué de la main de Parkinson et Otahite de la main de Solander (Lysaght, 1959)]. Une seconde peinture non signée mais attribuée à Georg Forster a été exécutée au cours de la seconde Expédition du Capitaine Cook, d'après un oiseau collecté en 1774 (Lysaght, 1959). Le lieutenant de Marolles collecta quatre ou cinq spécimens en 1844 (Rothschild, 1907) parmi lesquels un seul est conservé au M.N.H.N. (Berlioz, 1935). Le socle de ce spécimen monté est marqué « Taiarabou » = presqu'île. Trois autres spécimens encore présents en collection ont dû être collectés au cours

1. Mensurations de *Cyanoramphus zealandicus*

	aile	queue	culmen depuis la cire	tarse
B.M.(N.H.) 1 sp.	146	c. 155	?	25
Muséum de Liverpool sp. n° D 770 (rond)	140	usé	16.5	22
Muséum de Liverpool sp. n° D 5645 (carré)	132 +	usé	16.6	23
M.N.H.N. 1 sp.	140	136 (usé)	15.3	c. 22

des voyages du Capitaine Cook. Schauenberg (1969) a récemment annoncé la découverte d'un squelette au Muséum de Genève.

L'espèce est connue aussi par les plumes rouges incorporées dans les parures polynésiennes. La Perruche de Tahiti a dû disparaître peu après 1844, aucun visiteur ne l'ayant retrouvée par la suite.

Cyanoramphus ulietanus (Gmelin), Perruche de Raiatea¹.

Psittacus ulietanus Gmelin, 1788, Syst. Nat., 1, pt. 1, p. 328. Basé sur la « Society Parrakeet » de Latham, 1781, Gen. Syn. Bds., 1 (2), p. 250, d'Uliete (= Raiatea). L'holotype est au Muséum de Vienne (Sassi, 1939); ce nom est souvent cité à tort comme Perruche de la Société.

Syn. *Platycercus tannaensis* Finsch, 1868. Nouveau nom pour *P. ulietanus*.

Psittacus fuscatus Pelzeln, 1873. Nouveau nom pour *P. ulietanus*.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Connu seulement par deux vieux spécimens que l'on pense avoir été collectés à Raiatea, îles de la Société, en 1774 au cours de la seconde Expédition du Cpt. Cook. Le spécimen du B.M.(N.H.) provient de la collection Massena et l'on pense qu'autrefois, il était dans la collection de Bullock. Le spécimen de Vienne a été vu par Latham (1781) et a été acquis par le Leverian Muséum; il y a de bonnes chances que ce soit le spécimen-type et qu'il ait été collecté au cours du second voyage du Cpt. Cook.

Famille des CUCULIDAE

Genre *Urodynamis*, syn. *Eudynamis*².

Urodynamis taitensis (Sparrrman), Coucou de Nouvelle-Zélande.

Cuculus taitensis Sparrrman, 1787, Mus. Carls., 2, n° 32. Tahiti. Type probablement perdu depuis longtemps. Syn. *Cuculus tahitiensis* Gmelin, 1788, basé sur le « Society Cuckoo » de Latham, 1781, Gen. Syn. Bds., 1 (3), p. 514, d'Otaheite. *Cuculus perlatus*, Vieillot, 1817, Tahiti. *Cuculus fasciatus* Forster, 1844, Tahiti. *Eudynamis cuneicauda* Peale, 1848, Ovalau, Fiji.

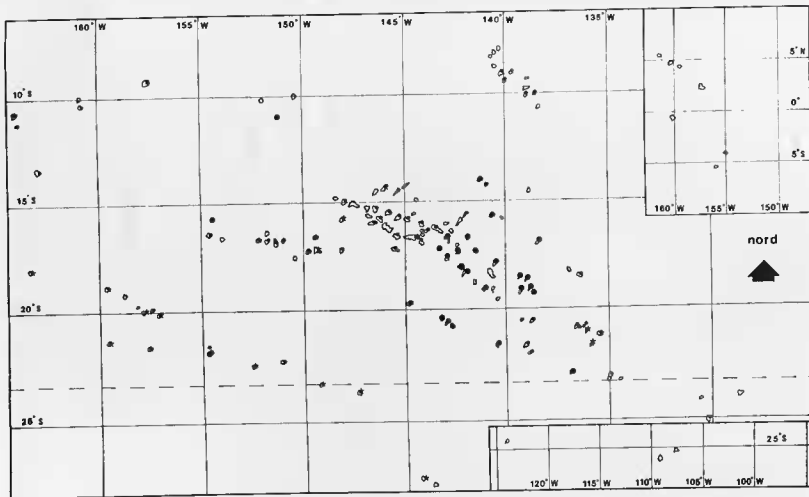
KARAVIA, KARAVEA OU KARAVI'A (Palmerston, Aitutaki, Rarotonga, Mangaia), KOKOROVE, FANTAIL (Palmerston, Burland, 1964), ARAVIA, ARAVI (Atiu, Mitiaro), A'TANGAROA, PA TANGAROA (utilisé poétiquement dans les Cook méridionales, *vide* Savage, 1962), 'AREVAREVA (Tahiti), KAKAVEKA (Mangareva), 'O'OVEA (Maupiti), Ko'e Ko'e (Rapa), KUREVAREVA (Tuamotu nord), O'OROVEO (Tubuaŋ), KA'EVA'EVA, KAREVAREVA et Ko'EVA (Marquises), OISEAU DE PLUIE (Tahiti), SPARROW HAWK (Pitcairn, Williams, 1960).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Niche en Nouvelle-Zélande (Ile du Nord, Ile du Sud, Ile Stewart et petites îles le long des côtes). La plus grande part de la population émigre pour passer l'hiver austral en Mélanésie, Micronésie et Polynésie.

L'aire d'hivernage comprend une grande partie de la Mélanésie, le sud de la Micronésie et une grande partie de la Polynésie orientale (Bogert, 1937). La carte 19 montre les îles où l'espèce a été mentionnée en Polynésie orientale. Les hivernants semblent plus nombreux dans la région comprise entre les Fiji, les Ellice et les Tuamotu. En Polynésie orientale, il y a peu de mentions pour Pitcairn et les Marquises; l'espèce n'a pas été notée à l'île de Pâques et aux îles de la Ligne. Dans ses quartiers

1. Aile 129 + (usé), 145; queue 135, 132; culmen depuis le cire 20, 19; tarse 21, 23 mm pour les spécimens, respectivement du Muséum de Vienne et du B.M.(N.H.)

2. Stresemann et Stresemann (1966) garde le nom générique *Urodynamis* pour cette espèce, car la séquence de mue est différente de celle des autres espèces du genre *Eudynamis*. Mees (1969) indique que l'orthographe est bien *Eudynamis* et non *Eudynamis*.

FIG. 19. — Répartition d'*Urodynamis taitensis*.

- = moins de cinq mentions,
- = plus de cinq mentions,
- = île jamais visitée par un ornithologue.

d'hivernage polynésien, l'espèce semble être peu abondante, quoique bien répandue. Même dans des habitats convenables, il est rare de voir ou d'entendre plus de cinq oiseaux le même jour et il n'y a pas plus de dix mentions pour l'ensemble des îles Marquises.

[Mouvements]. — En Polynésie orientale, l'espèce est observée toute l'année mais est plus commune de mars à août. La distribution des observations dans les îles Cook, Australes, Société, Marquises et Tuamotu est la suivante : janv. (3), fév. (8), mars (16), avril (24), mai (27), juin (27), juil. (18), août (25), sept. (6), oct. (9), nov. (6), déc. (1).

Il est possible que les mâles émigrent en Polynésie orientale en plus grand nombre que les femelles. 34 sur 47 (72 %) oiseaux collectés dans la région sont des mâles, alors que le rapport est de 30 sur 57 (53 %) en Mélanésie. Toutefois, cette différence n'est pas statistiquement significative ($\chi^2 = 1.82$, 1 d.f. ; $P = 0.1$).

On ne possède qu'une seule observation d'un oiseau en migration au-dessus de la mer ; un ind. noté à deux km de la côte ouest de Rimatara le 30 mars 1921 volait en direction de l'île à 50 m au-dessus de la mer (Beck, ms).

[Habitat et nourriture]. — L'espèce vit dans la plupart des habitats boisés, tant sur les atolls que sur les îles volcaniques : forêts indigènes (jusqu'à 450 m d'altitude à Rarotonga, 600 m à Ua Pou et peut-être plus haut à Tahiti), bosquets, forêts secondaires, jardins, cocoteraies. Semble plus commun sur les atolls et les petites îles en général que sur les grandes îles volcaniques. La plupart des oiseaux vus sur les grandes îles étaient dans des jardins ou des plantations de la zone littorale.

Les oiseaux recherchent activement leur nourriture, sautillant de branche en branche et volant d'arbre en arbre après avoir bien examiné s'il n'y avait pas de proies accessibles. Il y a des observations d'oiseaux attrapant un lézard (Bora Bora, Holyoak, 1974b), ou fouillant avec le bec dans des palmes mortes de cocotiers (Nassau). Quayle indique les contenus stomacaux de quatre oiseaux collectés en juil. à Moorea : a) trois grosses chenilles et une cigale, b) environ neuf grosses chenilles (Lépidoptères), c) deux grosses chenilles et un lézard, d) une grosse chenille et un lézard. Un spécimen collecté à Rarotonga en août 1973 avait mangé six coléoptères (supposés) de 4-6 mm de long, un Hémiptère (supposé) de 6 mm de long et une larve d'un Lépidoptère vert de c. 50 mm de long. Un oiseau collecté à Maupiti n'avait que des débris de Coléoptères et un autre à Moorea une grosse libellule. Lacan et Mougin (1974b) citent des larves d'insectes et les restes d'un poisson probablement échoué. Ces mêmes auteurs ajoutent que des informateurs locaux leur avaient précisé que ce coucou visitait les nids d'autres oiseaux dans un but alimentaire. D'ailleurs, il est fréquent d'entendre *Acrocephalus* donner l'alarme quand un coucou est proche de son territoire.

Les jeunes muent durant l'été austral et les adultes durant l'hiver austral ; chez les jeunes, la mue des rémiges primaires est terminée en fév., mais peut-être y-a-t-il une seconde mue des plumes du corps avant leur retour en Nouvelle-Zélande. Les adultes muent des rémiges primaires en mai, et vers le début du mois de juil., la mue générale est assez avancée (Stresemann et Stresemann, 1966).

Famille des TYTONIDAE

Genre *Tyto*.

Tyto alba (Scopoli), Chouette effraie.

Plusieurs auteurs, se fiant à Forster, ont mentionné que cette espèce était présente en Polynésie orientale. Wigglesworth (1891b) la situait à Tubuaï (îles Australes) et Peters (1940) aux îles de la Société. Mais Forster ne visita jamais Tubuaï (ni Manuae, ni Tupai, dont les noms anciens étaient également Tubuaï). Comme il n'existe aucune autre mention de la présence de cette espèce en Polynésie orientale, il s'agit certainement d'une erreur. Bruner (1972) fait mention de « *Strix delicatula* » (vieux synonyme de *T. alba*) en l'agrémentant d'informations sur la biologie de populations qui existeraient aux îles Australes et dont l'existence n'a jamais été corroborée par le moindre fait.

Famille des STRIGIDAE

Genre *Bubo*.

Bubo virginianus (Gmelin), Grand-Duc de Virginie.

Introduit à Hiva Oa (Iles Marquises) par Mgr Le Cadre en déc. 1927. Dans son journal (Mgr Le Cleach, comm. pers.), il nota qu'il reçut huit individus de San Francisco pour un prix de huit dollars et que l'introduction de cette espèce permettrait de « combattre l'invasion des rats ».

L'espèce est désormais assez abondante à Hiva Oa, mais par chance, n'a pas atteint les îles proches de Tahuata et Mohotani.

Elle habite aussi bien les régions littorales que l'intérieur de l'île, jusqu'à 1 000 m au moins d'altitude. Il semble que les oiseaux nichent dans des falaises et se rendent volontiers à proximité des habitations pour y capturer des volailles. Par ailleurs, il est probable qu'ils soient responsables de la diminution de *Ptilinopus* dans cette île.

Famille des APODIDAE

Genre *Aerodramus* (syn., beaucoup de *Collocalia* spp. sensu Peters).

Les trois groupes de populations de salanganes de Polynésie orientale posent des problèmes taxonomiques délicats et l'arrangement adopté ici a été précédemment discuté et expliqué (Holyoak et Thibault, 1978a ; cf. duPont, 1976).

Aerodramus (leucophaeus) leucophaeus (Peale), Salangane de Tahiti¹.

Macropteryx leucophaeus Peale, 1848, U.S. Expl. Exped., Birds, 8, pl. XLIX, fig. 3, p. 178. Tahiti. Syntypes au N.M.N.H. et probablement au Mus. Comp. Zool., Harvard (Deignan, 1961).

Syn. *Collocalia thespesia* Oberholser, 1906. Tahiti. Holotype au N.M.N.H. (Deignan, 1961).

OPEIA, OPEA (Tahiti).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Îles de la Société.

Tahiti : Forster vit des salanganes au cours de la seconde Expédition du Cpt. Cook, mais les premiers spécimens furent collectés par Peale. Wilson (1907) en vit en grand nombre dans un ravin où elles nichaient et il obtint un spécimen en 1904 ; Quayle (ms) en 1921 et 1922 trouva l'espèce peu commune et très localisée. En 1971-1974, nous l'avons trouvée dans les vallées de Papenoo, Punaruu, Fautaua, des Cascades, lac Vaheria et sur les pentes du mont Marau. L'espèce a beaucoup diminué, semble-t-il, au cours de ce siècle et la population ne dépasse vraisemblablement pas plus d'une centaine d'individus actuellement. Par ses prédateurs sur les sites de nidification, *Acridotheres tristis* a dû contribuer à cette diminution.

Moorea : Les habitants déclarèrent à Quayle (ms) que l'OPE'A (nom vernaculaire désignant aussi bien l'hirondelle que la salangane) était très commune autrefois, mais Quayle ne trouva que l'hirondelle. Une petite population fut découverte sur la face nord-ouest du mont Tohiva en 1973 (Thibault et Thibault, 1975).

Huahine : Gräffe (1873) a mentionné un spécimen de « *Collocalia vanikorensis* » collecté par Garrett (vraisemblablement *Aerodramus leucophaeus*). Les autres visiteurs par la suite n'ont pas trouvé

1. Aile 124-128 (126.1), queue 54-62 (57.4), culmen exposé 3.2-3.9 (3.5), tarse 9.3-10.0 (9.6) mm pour dix oiseaux de Tahiti. Il n'y a pas de dimorphisme sexuel de taille bien sensible.

cette salangane, mais comme les localités des spécimens collectés par Garrett étaient généralement correctement libellées, on doit admettre que la salangane a disparu de Huahine.

Bora Bora : Quayle (ms) vit cette espèce ou l'hirondelle en 1922. Une grotte est appelée Ana'ope'a (= grotte des 'ope'a), mais ce nom vernaculaire désigne aussi bien la salangane qu'*Hirundo tahitica*. Les recherches effectuées en 1971 et 1972 ne donnèrent aucun résultat.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Les oiseaux de Tahiti se nourrissent au-dessus des forêts d'altitude, des forêts secondaires et des plans d'eau, lac Vaheria ou rivières. Les oiseaux de la petite population de Moorea se nourrissaient vers 350 m d'altitude, le long du mont Tohiva où ils doivent nicher.

A Tahiti, Quayle a trouvé une colonie à 800 m d'altitude. Dans la vallée de la Punaruu, des oiseaux ont été vus très souvent le long d'une paroi rocheuse et il pourraient nicher à 30-40 m d'altitude et à 4 km en amont. A Tahiti, les oiseaux sont fréquemment vus jusqu'à 1 000 m d'altitude (mont Marau).

Les oiseaux de Tahiti se nourrissent bas au-dessus du sol et de l'eau et à des altitudes variables au-dessus de la forêt ; ils descendent moins souvent pour voler dans les parties dégagées entre la voûte des arbres. La queue d'*A. (l.) leucophaeus* est proportionnellement plus courte que celle d'*A. (l.) ocistus*. Cette constatation est peut-être en relation avec le fait que les oiseaux de Tahiti se nourrissent plus rarement entre les arbres que ceux des Marquises. On peut penser aussi que cette différence est en rapport avec la présence d'*Hirundo tahitica* à Tahiti et son absence aux Marquises.

Le régime alimentaire de la forme de Tahiti est vraisemblablement composé de petits insectes capturés en vol, mais on ne possède aucune précision.

[VOIX]. — L'appel émis en vol est un trille aigu bref, lancée une ou plusieurs fois de suite. On ne connaît pas de sons d'écho-sonar lancés par *A. (l.) leucophaeus* dans ses colonies, mais il est vrai que les rares colonies décrites étaient à l'air libre.

[REPRODUCTION]. — Les seules informations que l'on possède sont dues à Wilson (1907) qui vit des nids le long d'un rocher et à Quayle (ms) qui nota six nids dans une grotte à 800 m d'altitude. La grotte décrite par Quayle était une petite dépression dans un rocher et les nids étaient faits avec de la mousse.

Aerodramus (leucophaeus) sawielli (Holyoak), Salangane d'Atiu¹.

Collocalia sawielli Holyoak, 1974, Bull. Br. Orn. Cl., 94, p. 146. Holotype au N.M.N.H., paratypes à l'A.M.N.H. et au B.M.(N.H.).

KOPEKA (Atiu).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Endémique à Atiu, Iles Cook, où il niche dans plusieurs grottes de la région corallienne soulevée. En 1973, les habitants mentionnaient que la colonie de la grotte Anataketake, située dans la partie S/E de l'île et qui comprend 60 nids environ, était la seule qui soit facilement accessible mais qu'il existait d'autres colonies dont les populations d'oiseaux étaient d'importance voisine.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Les nids sont situés dans des grottes où l'obscurité est complète ou presque complète. Les salanganes se nourrissent au-dessus de la plupart des régions d'Atiu, allant et venant d'une hauteur voisine du sol au sommet des arbres.

Les estomacs de huit spécimens collectés contenaient uniquement des insectes volants, parmi lesquels furent déterminés : des Diptères jusqu'à 9 mm de long, des Coléoptères de 3-4 mm de long et un Hémiptère de 8 mm de long.

[VOIX]. — Le seul cri entendu hors de la grotte était une note aiguë et faible *chrii*, répétée plusieurs fois de suite, qui ressemblait à la voix de *A. (l.) leucophaeus* et de *A. (l.) ocistus*. Ces mêmes cris furent entendus parfois dans la grotte. Les oiseaux qui volaient dans l'obscurité totale émettaient

1. Aile 115.5-120 (118.1), queue 53-56 (54.6), culmen exposé 3.7-4.8 (4.2), tarse 9.0-9.6 (9.3) mm pour huit spécimens.

Il n'y a pas de dimorphisme sexuel de taille bien apparent.

des séries de cliquetis longs et rapides. Ces cliquetis font très certainement office d'écho-sonar ; d'ailleurs, ils ne furent jamais entendus hors de la grotte.

[REPRODUCTION]. — Le site d'Anataketake, long de quelques centaines de mètres, est formé par une série de grottes horizontales, avec des chambres de 12 m de haut où étaient fixées de nombreuses stalactites et stalagmites. Les 4 et 15 sept. 1973, 60 nids furent dénombrés. Ils étaient placés sur de petites vives dans les murs de la grotte et sur le plafond où de petites parties de corail offraient des plates-formes suffisamment grandes pour établir un nid. Les nids étaient assez espacés les uns des autres, aucun n'étant séparé par une distance inférieure à trois ou quatre mètres. Quelques nids recevaient une très faible lumière, mais la plupart étaient dans l'obscurité complète.

Les sept nids collectés en 1973 sont de petites structures plates en forme de coupe, composées de plantes sèches et de salive. Leurs dimensions sont de 70-80 mm de diamètre, 20-25 mm de hauteur et la coupe a 5-10 mm de profondeur. Plusieurs nids inspectés, et l'un des nids collectés, forment simplement un anneau circulaire sans fond fait de plantes et de salive, les œufs reposant à même le corail. Les matériaux des nids comprenaient des fibres végétales de 1 mm de diamètre et de 15 mm de long au maximum, de très fines aiguilles de *Casuarina*, des brindilles d'autres essences et des lichens qui sont stérilement pris dans les branches des arbres (un nid était composé presque entièrement de lichens). Les matériaux entourent le bord du nid et tiennent en place fixés par des boules de salive, la structure entière adhérant au corail par de la salive. Cette salive était humide quand les nids furent collectés.

Sur sept nids contrôlés le 4 sept. 1973, quatre étaient vides, deux contenaient un œuf frais et un adulte dessus, un contenait deux œufs et un adulte dessus. Le 15 sept., deux autres nids furent trouvés, l'un vide, l'autre contenant deux œufs (incubés au tiers) avec un oiseau dessus. Deux couveurs furent collectés, un mâle et une femelle. Quatre œufs collectés sont blancs, légèrement brillants et mesurent $17.8 (\pm 0.31) \times 12.6 (\pm 0.09)$ mm. Plusieurs adultes collectés étaient en activité sexuelle et trois en reproduction.

Aerodramus (leucophaeus) ocistus (Oberholser), Salangane des Marquises¹.

Collocalia ocista Oberholser, 1906, Proc. Acad. Nat. Sci., Philad., 58, p. 179 (dans l'index), p. 184. Nukuhiva. Holotype au N.M.N.H. (Deignan, 1961).

КОРЕ'А (groupe sud), КОРЕКАРЕКА (groupe nord).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Iles Marquises.

1. Mensurations et poids de *Aerodramus (leucophaeus) ocistus*

	aile	queue	culmen exposé	tarse
6 sp.	117-121	59-64	—	—
Eiao	(119.1)	(61.4)		
37 sp.	116-125	56-66	30-4.3	9.0-10.2
Nuku Hiva	(122.4)	(62.6)	(3.8)	(9.7)
12 sp.	118-123	58-62	—	—
Ua Huka	(121.6)	(60.5)		
5 sp.	125-131	64-67	—	—
Ua Pou	(127.4)	(66.3)		
4 sp.	119-124	62-63	—	—
Tahuata	(121.7)	(62.3)		
21 sp.	119-126	58-65	—	—
Hiva Oa	(123.1)	(62.8)		

Trois adultes pesaient 9.0, 9.0 et 9.5 et un gros poussin 10 g.

Il n'y a pas de dimorphisme sexuel bien marqué. Les petites différences de taille trouvées entre les populations des îles ne semblent pas mériter d'être reconnues taxonomiquement. D'autre part, il n'y a pas de variation apparente de coloration.

Hatutu : les déclarations sur son existence dans cette île n'ont pas été confirmées. *Eiao* : bien répandue en 1922 (Holyoak, 1975a) ; notée en 1975. *Nuku Hiva*, *Ua Huka*, *Ua Pou* : trouvée en assez grand nombre dans ces trois îles en 1921-1922 (Quayle, ms) et en 1971, 1972 et 1975. La population de chacune de ces trois îles peut se chiffrer en milliers d'individus. *Hiva Oa* : population abondante lors du passage de l'Expédition Whitney (Quayle, ms). J. E. King (1958) écrivait que cette espèce était abondante à toutes les altitudes, sur toutes les îles qu'il avait visitées, y compris Hiva Oa. Mais en 1971, elle ne fut pas notée dans cette île (Thibault, 1973b). Une étude détaillée de 1975 montra qu'elle était devenue rare, deux colonies réunissant quelques nicheurs seulement furent trouvées (Pu'amau et Humi). Il semble que la diminution de l'espèce soit due aux prédateurs d'*Acridothères tristis* dans les colonies installées sur des sites ouverts. *Tahuata* : trouvée en abondance en 1922 (Quayle, ms) et en 1975. *Mohotani* : non mentionnée par l'Expédition Whitney ; une population bien représentée est trouvée en 1975. *Fatu Iva* : jamais rencontrée sur cette île, quoique plusieurs auteurs aient suggéré que des salanganes puissent y exister (Fisher et Wetmore, 1931 ; Holyoak, 1975a). Elle fut encore recherchée en 1975, mais en vain.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Se nourrit au-dessus de tous les habitats terrestres, des plages aux crêtes les plus élevées ; sans préférences particulières, exception faite que l'on trouve les oiseaux plus souvent près des arbres qu'au-dessus d'un sol nu ; noté aussi parfois au-dessus de la mer, dans les baies. Les salanganes chassent souvent en volant dans les espaces libres de la voûte forestière et entre les arbres dans les bosquets. On les voit aussi chasser parfois à haute altitude. Se nourrissent seuls ou en groupe comprenant parfois jusqu'à 50 individus quand les proies sont nombreuses. Des isolés sont fréquemment observés allant et venant sur une quinzaine de mètres du même chemin pendant plusieurs minutes. La nourriture est probablement uniquement composée d'insectes pris en vol. On voit les oiseaux passer à de nombreuses reprises dans des nuages de simulis (Diptère : Simuliidae) ; les Diptères étant certainement les proies les plus abondantes. Un oiseau a été vu changer brusquement de direction pour capturer un petit papillon (Lépidoptère) (Holyoak, 1975a), et Quayle (ms) nota qu'ils attrapaient des termites volants (Isoptères) et des fourmis volantes (Hyménoptères) au-dessus d'un manguié à Hiva Oa. Trois spécimens collectés à Mohotani et Tahuata avaient les contenus stomacaux suivants : (1) Neuroptères, Diptères, un Coléoptère, (2) Neuroptères, Hyménoptères, Diptères, Coléoptères, (3) Diptères, Coléoptères et un Hyménoptère.

[Voix]. — L'appel de vol est un trille bref, aigu et pas très fort, *chri* ou *tri-i*, proche des appels des autres salanganes polynésiennes. Cet appel est souvent répété rapidement et en cascade quand les oiseaux se poursuivent. Dans la pénombre ou dans l'obscurité de certaines grottes (Nuku Hiva et Ua Pou), ils émettent un cliquetis saccadé et irrégulier, *tik-tik-tik---tik-tik-tik...* qui fait certainement office d'écho-sonar. Quayle (ms) entendit un léger cri aigu près des nids ; il s'agit vraisemblablement du faible *psi* ou *tsi* émis par les poussins quand les adultes viennent les nourrir.

[REPRODUCTION]. — Les colonies trouvées aux Marquises réunissent un nombre variable de nicheurs, de deux ou trois nids à 100 ou plus. Elles sont situées dans des sites variés, grottes plus ou moins profondes, corniches, falaises maritimes ou sur des îlots rocheux. L'altitude des sites varie du niveau de la mer à 750 m. Certaines colonies sont exposées à la lumière, mais d'autres sont dans l'obscurité partielle ou totale. On trouve des nids séparés les uns des autres de plusieurs mètres et qui sont fixés à la paroi ou placés sur des petits rebords. On trouve aussi des nids mitoyens qui ressemblent à de véritables orgues réunissant une trentaine de nids.

Tous ces nids sont construits le plus souvent en mousse mais lichen et plantes fibreuses composent une partie importante des matériaux dans certaines colonies. Les matériaux sont fixés, entre eux et au support, par de la salive. Il y a souvent un nombre variable de plumes de salangane dans la coupe de mousse. La forme exacte du nid est variable, normalement proche d'une coupe. Les dimensions sont généralement les suivantes : diamètre 80-110 mm, hauteur 60-100 mm, profondeur de la coupe 20-30 mm. Les mousses et les lichens sont attrapés en vol, surtout dans les arbres des forêts d'altitude. Il est fréquent d'ailleurs de voir un oiseau rejoindre sa colonie avec, dans son bec, des matériaux deux ou trois fois plus longs que son corps.

La ponte est d'un œuf unique de couleur blanche. Un ex. collecté à Nuku Hiva mesurait 21.8 ×

12.5 mm. Les adultes restent très peu de temps au nid et viennent nourrir le jeune toutes les 2 à 15 minutes ; chaque visite n'excédant pas quelques secondes. Quand il vient nourrir le jeune, l'adulte se tient pendu par les pattes au rebord du nid.

L'Expédition Whitney collecta des séries de spécimens en janv. 1921 et sept., oct. et nov. 1922 qui comprenaient des oiseaux en mue et quelques-uns en activité sexuelle au cours de chacun de ces mois. Des oiseaux en mue ont aussi été collectés en mars, avril et mai. Des œufs ont été trouvés en juil., sept., oct. et nov. ; des poussins bien développés ont été vus ou collectés en janv., oct. et nov. Il semble qu'il y ait peu de synchronisation dans la ponte d'une colonie à l'autre, mais il n'est pas certain que les oiseaux se reproduisent tous les mois de l'année. La mue semble lente, avec seulement une ou deux rémiges collatérales muant simultanément.

Famille des ALCEDINIDAE

Genre *Halcyon*, syn. *Sauropatis*, *Todiramphus*.

Halcyon sp., « Martin-chasseur de Rarotonga ».

Il n'y a aucun doute qu'il existait autrefois un martin-chasseur à Rarotonga (fig. 20).

Savage (1962) dans son dictionnaire de la langue rarotongienne, rédigé d'après des documents datant de 1895 à 1940, note : « KŌTARE ». Le martin-chasseur est un oiseau indigène qui était très courant autrefois et qui a actuellement disparu de Rarotonga, mais on peut encore le rencontrer en assez grand nombre aux îles Mangaia, Mauke et Atiu ; il est aussi appelé « NGOTARE ».

Le docteur Ngaï Tou signala en 1973 qu'il se souvenait parfaitement d'avoir vu à Rarotonga avant 1940 des martin-chasseurs au plumage bleu sur le dessus et blanc sur le dessous. Les oiseaux étaient perchés sur les arbres dans les forêts et étaient semblables à ceux qui survivent encore à Atiu.

Des habitants de la région signalèrent également qu'ils avaient vu autrefois des martin-chasseurs à Rarotonga et la description qu'ils en donnèrent était bien celle de ces oiseaux.

Les premiers ornithologues qui séjournèrent à Rarotonga n'ont pas noté la présence d'un martin-chasseur ni recueilli de spécimens, mais l'avifaune de Rarotonga n'a jamais été explorée en détail. En 1973, cet oiseau n'a été ni vu ni entendu, malgré des recherches prolongées. Il est vraisemblable qu'il existait autrefois une forme endémique d'*Halcyon* et que celle-ci s'est éteinte probablement parce qu'elle s'est trouvée en compétition pour les sites de nidification avec *Acridotheres tristis*.

Halcyon tuta (Gmelin), Martin-chasseur de Polynésie¹.

Alcedo tuta Gmelin, 1788, Syst. Nat., 4, pt. 1, p. 453, n° 28. Tahiti. Basé sur le « Respected Kingfisher » de Latham, 1781, Gen. Syn. Bds., 1 (3), p. 624, d'Otaheïte. Localité du type ramenée à Raiatea (Ulietea), peut-être à tort par Stresemann, 1950, Auk, 67, p. 77. Type probablement disparu depuis longtemps.

1. Mesurations de *Halcyon tuta*

		aile	queue	culmen des narines	largeur culmen	tarse
Atiu	{ 2 ♂♂	99, 104	77, 77	31, 32	12.5, 12.8	16, 16.5
	{ 3 ♀♀	98, 99, 100	74, 74, 74	32, 33, ?	13.3 ?, ?	16, 16.5, 17
	{ 1 ♂	96	71	30	11.6	16
Mauke	{ 5 ♀♀	95-99	71-74	29-31	12.1-12.6	16-16.5
	{ (98)	(98)	(72)	(30)	(12.3)	(16)
Maupiti	{ 2 ♂♂	98.5, 102	74, 73	29.5, 30.4	12.6, 12.7	—
	{ 2 ♀♀	98, ?	70, 73.5	31, 33	13.1, 13.2	—

(suite page 138)

Syn. *Todiramphus wigglesworthi* Sharpe, 1906, îles de la Société. Type au B.M.(N.H.). *Todiramphus sacer* Lesson, 1827, Bora Bora. Deux syntypes au M.N.H.N.

NGOTARE (Atiu, Mauke); OTATARE (îles Sous Le Vent de la Société).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Îles de la Société et îles méridionales des Cook. Adamson (1939) inclut cette espèce dans la liste des oiseaux des îles Marquises, vraisemblablement sur la base de vieux spécimens libellés « îles Marquises » aux Muséum de Dresde et de Leiden; mais comme le soupçonnait Finsch (1877), ces localisations sont probablement fausses. Répartition: fig. 20.

H. t. tuta. Îles de la Société.

Tahiti: mentionné par Lesson et d'autres collecteurs au XIX^e siècle, mais beaucoup de vieux spécimens libellés « Otahiti » ont pu être collectés ailleurs dans les îles de la Société. Wilson (1907) en collecta deux en 1904, entreposés maintenant à l'A.M.N.H. L'oiseau ne fut ni vu ni entendu par l'Expédition Withney. En 1972, l'espèce était rare et localisée; 11 oiseaux furent observés en forêt dans le district de Mataia (Holyoak, 1974b), mais des prospections dans d'autres vallées ne permirent pas de trouver d'autres populations. *H. v. venerata* est beaucoup plus abondant et plus répandu.

Si d'autres études mettent en évidence que la population de Tahiti diffère de celles des îles Sous-Le-Vent de la Société, le nom *H. t. tuta* devra être utilisé pour les oiseaux de Tahiti et *H. t. wigglesworthi* (Sharpe) pour ceux des îles Sous-Le-Vent.

Huahine: de nombreux spécimens, collectés de Andrew Garrett en 1877, sont maintenant au Muséum de Liverpool. L'espèce ne fut pas notée par l'Expédition Whitney, mais elle était très bien répandue dans les habitats boisés en 1973 (Thibault, 1974b).

Raiatea et Tahaa: collectée par Andrew Garrett et d'autres collecteurs du XIX^e siècle, puis par l'Expédition Withney en 1922. En 1972 et 1973, elle était bien répandue dans les habitats boisés; à cette époque, la population de Tahaa était estimée à 450-550 couples (Thibault, 1974b).

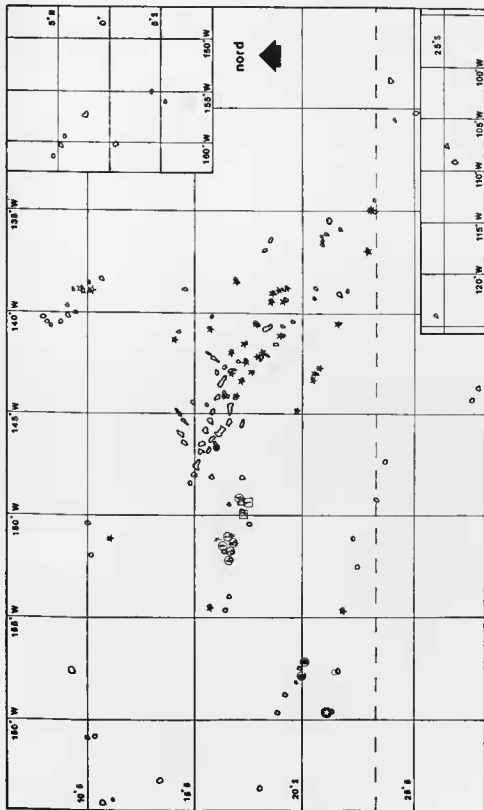
Bora Bora: collectée par Lesson, puis par Townsend en 1899 (Townsend et Wetmore, 1919). En 1904, Wilson (1907) la trouva commune et collecta plusieurs spécimens, et en 1922 l'Expédition Whitney en collecta aussi. En 1971, quelques oiseaux seulement furent observés; en 1972, la population était estimée à moins d'une centaine d'oiseaux (Holyoak, 1974b).

Tupaï: Wigglesworth (1891b) a mentionné un spécimen collecté par Andrew Garrett au XIX^e siècle. Ce spécimen est maintenant au Muséum de Liverpool (libellé « Tupnoi », ex Mus. Derbïanum n° 6093).

(suite de la note 1 de la page: 137)

	ailé	queue	culmen des narines	largeur culmen	tarse
Bora Bora 17 sp. des deux sexes	96-103 (98)	70-76 (73)	28.5-31 (30)	12.4-13.6 (12.7)	16-18 (16.5)
« Tupaï » 1 sp. non sexé	99	71	30.5	13.0	17
Raiatea et Tahaa 24 sp. des deux sexes	95-103 (98.5)	71-77 (73.5)	29-31.5 (30.5)	12.2-13.7 (12.6)	16-17.5 (16.5)
Huahine 11 sp. non sexés	96-102 (98)	71-76 (73)	29-31 (30)	12.4-13.3 (12.75)	16-17 (16.5)
Tahiti 1 sp. B.M.(N.H.) 47.7.8.3.	106	78	32	13.6	18
Tahiti 2 juv. (A.M.N.H.) Coll. Wilson (1907)	100, 101 (usées)	69, 75 (usées)	30.5, 32.9	13.2, 13.8	17.2 17.5

(Mensurations des oiseaux d'Atiu et de Mauke, d'après Holyoak, 1974a).
14 oiseaux des îles Sous-Le-Vent de la Société pesaient 42-50 (46.1) g.

FIG. 20. — Répartition d'*Halcyon* spp.

○ = population éteinte dont le statut spécifique est incertain.

○ = *H. ruficollaris*.

○ = *H. t. iuta*.

○ = *H. t. maake*.

○ = *H. t. aliu*.

○ = *H. t. s's. esp.?*

□ = *H. v. venezata*.

□ = *H. v. youngi*.

○ = *H. g. gertrudae*.

● = *H. g. gambieri* (éteint).

* = *H. godeffroyi*.

* = île jamais visitée par un ornithologue.

Il est évidemment possible que la localité ait été mal transcrite, mais la coloration du spécimen diffère légèrement de celle des oiseaux des îles de la Société. L'espèce ne fut pas trouvée en 1973, en dépit d'une semaine passée à sa recherche dans l'île. S'il fut véritablement présent dans l'île, on doit admettre qu'il a aujourd'hui disparu.

Maupiti : découverte en 1973 ; la population est numériquement inférieure à 100 couples (Thibault et Thibault, 1975). Plusieurs spécimens sont déposés au M.N.H.N.

H. t. atiu.

Halcyon tuta atiu Holyoak, 1974, Bull. Br. Orn. Cl., 94, p. 148. Atiu, îles Cook. Holotype au N.M.N.H., paratypes au B.M.(N.H.) et à l'A.M.N.H.

Atiu : commun lorsqu'il fut découvert en 1973.

H. t. mauke.

Halcyon tuta mauke Holyoak, 1974, Bull. Br. Orn. Cl., p. 148. Mauke, îles Cook. Holotype au N.M.N.H. ; paratypes au B.M.(N.H.) et à l'A.M.N.H.

Mauke : commun lorsqu'il fut découvert en 1973.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Habite les régions boisées, forêts, jardins, sous-bois de cocoteraies. A Atiu, les oiseaux habitent dans les forêts à feo (makatea forest) et les bois de l'intérieur de l'île qui s'y trouvent ; à Mauke, ils sont plus communs dans les forêts à feo, mais ils sont présents aussi dans les arbres et les buissons de l'intérieur de l'île. Deux couples furent observés dans une région ouverte de prairie comportant des buissons de un à deux mètres. A Maupiti, ils sont présents dans toutes les régions boisées, mais ne dépassent pas 250 m d'altitude ; ils fréquentent aussi la végétation littorale. A Huahine, ils sont dans des habitats semblables. A Raiatea et Tahaa, ils fréquentent tous les milieux boisés, forêts, plantations, jardins, sous-bois de cocoteraies jusqu'à 450 m d'altitude mais un ind. fut observé à 800 m d'altitude (Holyoak, 1974b). La plupart des oiseaux vus à Bora Bora étaient dans des lambeaux de forêts entre 150 et 600 m d'altitude, mais quelques-uns furent notés dans les arbres des jardins du village Vaitape et dans les cocoteraies le long du rivage. Les oiseaux observés à Tahiti, en 1972, étaient tous en forêt à environ 500 m d'altitude (Holyoak, 1974b). *H. v. venerata* était présent dans cette région, mais les territoires des deux espèces ne semblaient pas se chevaucher. Il n'est pas spécialement confiné près des ruisseaux (cf. Bruner, 1972).

Le martin-chasseur attrape ses proies depuis un aîlât, en les piquant sur le sol ou dans le feuillage ; plus rarement, il saisit des insectes en vol. A Raiatea, les oiseaux étaient vus parfois perchés sur des branches basses au-dessus de ruisseaux, et l'un d'eux plongea et attrapa un petit poisson (Holyoak, 1974b). Quayle (ms) et Bruner (1972) ont noté que les oiseaux mangent des petites écrevisses (5-6 cm de long selon Quayle). Mais la grande majorité des proies sont attrapées hors de l'eau, et le régime alimentaire est principalement composé d'insectes et de lézards. Les estomacs de 12 oiseaux collectés dans les îles de la Société avaient les contenus suivants : Homoptère (1), Coléoptères (36), Hyménoptères (4), insecte ind. (1), lézards (5), Thibault (1974b). Neuf spécimens collectés à Mauke avaient les contenus stomacaux suivants : Coléoptères (six oiseaux) longueur 4-11 mm, Orthoptères (deux oiseaux, sauterelles c. 20 mm de long), Hyménoptères (un oiseau, un ichneumon c. 11 mm de long), Phasme (un oiseau, petit), larve de Lépidoptère (deux oiseaux, c. 9 mm de long), Diétyoptère (un oiseau) c. 28 mm de long, insecte ind. (trois oiseaux), Araignées (trois oiseaux) 8-11 mm de long, reste de lézards (un oiseau avait des os seulement, un autre un morceau de queue de 25 mm de long), Holyoak (ms). Six spécimens collectés à Atiu avaient les contenus stomacaux suivants : Coléoptères (quatre oiseaux) 6-11 mm de long, Orthoptères (deux oiseaux, l'un avait mangé un criquet de 20 mm de long et des restes d'insectes indéterminés, l'autre quatre sauterelles vertes c. 14 mm de long) et des restes d'insectes indéterminés.

[COMPORTEMENT]. — Les oiseaux sont assez espacés les uns des autres et sont généralement rencontrés isolément ou par couples. Il est fréquent qu'un individu chasse ses congénères et parfois d'autres espèces, comme *Acridotheres tristis* ou *Ptilinopus*, ce qui suggère que la notion de défense du territoire est bien développée. A Maupiti, un oiseau dont le territoire était au bord de la mer, poursuivait les bimicoles (*Pluvialis dominica* et *Heteroscelus incanus*) qui se posaient sur la plage.

[VOIX]. — L'appel normal est une série de cris durs monosyllabiques, répétés souvent à intervalles réguliers pendant de longs moments, *Ke, Ke, Ke, Ke* ou *Ki, Ki, Ki, Ki*. Le rythme des notes est très variable; parfois celles-ci sont lancées seulement toutes les cinq secondes, à d'autres moments, elles sont accélérées et donnent un effet de crécelle caquetée. Les notes sont toutefois normalement plus espacées que chez *H. venerata*. Les cris sont donnés en vol aussi bien que quand l'oiseau est posé. Il existe de nombreuses variantes, *Tik-Tik-Tik-Tik-Tik, Ki-kiu* ou *Ki-ku*. Le cri d'alarme est fort avec des notes perçantes, *Kssa, chri, Shrii* ou *Scriii*, répétées deux ou trois fois, généralement suivi par une cascade éclatante de *Ke-Ke-Ke...* Quayle (ms) mentionne des notes aiguës qu'il entendit à Raiatea, alors qu'un oiseau poursuivait un *Ptilinopus*; ces notes furent suivies du caquetage aigu habituel.

Il n'a pas été détecté de différences nettes entre les appels de cette espèce à Tahiti, Raiatea, Bora Bora, Atiu ou Mauke. Certains individus sont spécialement bavards et appellent souvent pendant la journée ou le soir. Ils appellent aussi parfois de nuit. Quand il crie, la tête de l'oiseau est normalement maintenue en avant avec le bec pointant vers le haut.

[REPRODUCTION]. — Le seul nid décrit a été trouvé par Quayle le 11 déc. 1922 à Raiatea. Il était dans une loge creusée par les oiseaux dans le tronc d'un vieil *Hibiscus* à 8 m du sol. L'entrée était juste assez grande pour permettre le passage d'un oiseau et la loge proprement dite était située quelques cm en contrebas. Le nid contenait deux œufs frais qui reposaient sur des copeaux de bois; les œufs sont blanc-terre et mesurent 25,4 × 22,5 et 25,4 × 22,1 mm (ponte à P.A.M.N.H.), Holyoak, 1974b. Les oiseaux utilisent aussi des cavités naturelles dans des vieux arbres. D'anciens nids, trouvés à Mauke, avaient 4,5 cm de diamètre d'entrée et étaient situés entre un et cinq m du sol dans des arbres vieux ou morts. Ceux trouvés à Atiu étaient creusés entre trois et sept m du sol dans des cocotiers. Des spécimens collectés dans les îles de la Société, à la fin nov., en déc. et janv. étaient en activité sexuelle et des nids occupés ont été trouvés en déc. (deux) et janv. (un); les oiseaux collectés durant les autres mois étaient en repos sexuel. A Mauke, en août, sur six oiseaux collectés, un seul était en activité sexuelle et à Atiu, en sept., sur cinq adultes collectés, un seul était en activité sexuelle. La plupart des oiseaux collectés en mars et juin étaient en mue, ceux collectés en août étaient en plumage neuf et complet.

Halcyon ruficollaris Holyoak, Martin-chasseur de Mangaia¹.

Halcyon ruficollaris Holyoak, 1974, Bull. Br. Orn. Cl., 94, p. 147. Mangaia, îles Cook. Holotype au N.M.N.H., paratypes à P.A.M.N.H. et au B.M.(N.H.).

Halcyon mangaia Holyoak, 1976, Bull. Br. Orn. Cl., 96, p. 40. Nom de remplacement pour le précédent (cf. Schodde et Holyoak, 1977, Bull. Br. Orn. Cl., 97, p. 32).

NGOTARE (Mangaia).

1. Mensurations d'*Halcyon ruficollaris*

	aile	queue	culmen des narines	largeur du culmen	tarse
3 ♂♂ ad.	97, 98, 99	78, 78, 90	30, 31, 31	13.0, 13.2, 13.4	17, 17, 17
1 ♀ ad.	101	79	31	14,0	18
1 ad. non sexé	99	80	30	casé	18

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Localisé à Mangaia, île méridionale des Cook. Christian (1920) mentionnait dans sa liste un oiseau de Mangaia, « Tangaa-oo », oiseau qu'il décrivait comme le martin-chasseur indigène bleu dessus, jaune et blanc dessous. Cette description s'appliquait vraisemblablement à cette espèce, même si la population locale le connaît maintenant sous un autre nom. Un spécimen, de sexe non précisé (mensurations p. 141), collecté il y a de nombreuses années à Mangaia était exposé avant l'Indépendance au bureau du Commissaire Résident ; ce spécimen monté est maintenant au Muséum des îles Cook, à Rarotonga. Répartition : fig. 20.

Le 24 août 1973, quatre autres spécimens furent collectés, servant de base à la description de l'espèce (Holyoak, 1974a). A cette époque, les oiseaux étaient assez communs dans la forêt à feo (makatea forest), située au nord de l'île et la population de Mangaia estimait qu'ils étaient présents dans toute la région corallienne, quoique leur nombre ait diminué depuis l'introduction d'*Acridotheres tristis*. Un ind. fut entendu aussi en traversant un bois sur les collines au-dessus du lac Tiriara, et un sp. fut collecté dans un bosquet près du rivage.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Habite les régions boisées, forêts ou bosquets. La plupart des oiseaux étaient immobiles, perchés dans les arbres sur des branches horizontales. Un oiseau fut observé alors qu'il prenait son envol, d'une branche située à huit mètres au-dessus du sol, pour aller dans un arbre à l'extrémité d'une clairière où il captura un insecte avec un claquement de bec audible ; puis il retourna sur une branche plus basse du même arbre.

Les estomacs de quatre spécimens contenaient : (a) un lézard de 9 mm de long, un Hémiptère de 7 mm de long ; (b) un lézard de 6.5 mm de long, trois guêpes (Hyménoptères) ; (c) deux lézards de 7.5 et 9 mm de long ; (d) plusieurs Coléoptères de 5-8 mm de long et un criquet (Orthoptère) de 12 mm de long.

Les lézards sont vraisemblablement capturés après un vol bref, contre des troncs d'arbres ou sur le sol.

[VOIX]. — L'appel habituel consiste en une série de miaulements et de sifflements, une note courte précédant une note plus longue, *Ki-whow, Ki-whow Ki-whow Ki-whow*. La voix est très différente de celle habituellement émise par *H. tuta*. Des notes gloussées, plus douces, ont aussi été entendues.

[REPRODUCTION]. — La population de Mangaia mentionne qu'il creuse des loges dans des arbres morts entre trois et dix mètres au-dessus du sol. Un vieux nid a été trouvé dans un cocotier mort, à cinq mètres du sol ; il avait une entrée circulaire de cinq cm de diamètre. Un habitant de Mangaia a noté une fois un nid qui contenait un œuf presque rond de couleur blanche, reposant sur des copeaux de bois. La loge avait environ 30 cm de profondeur.

Un des quatre spécimens collectés en août était en activité sexuelle.

Halcyon venerata (Gmelin), Martin-chasseur vénéré¹.

Alcedo venerata Gmelin, 1788, Syst. Nat., 1, pt. 1, p. 453, n° 29. Basé sur le « Venerated Kingfisher » de Latham, 1784, Gen. Syn. Bds., 1 (3), p. 623, d'Apia, erreur = Tahiti (le type de Latham est au Muséum de Vienne). Syn. *Todiramphus divinus* Lesson, 1827, Bora Bora, erreur = Tahiti (Holotype au M.N.H.N.). *Dacelo nullitorques* Peale, 1848, Tahiti.

1. Mensurations de *Halcyon venerata*

	aile	queue	culmen des narines	largeur du culmen	tarse
25 sp.	94-100	67-71	27-28.5	10.8-12.7	15.5-17
Tahiti	(95.5)	(69)	(27.5)	(11.4)	(16)
14 sp.	96-102	69-73	27.5-29.5	11.9-13.1	15.5-17.5
Moorea	(98.5)	(71)	(28.5)	(12.7)	(16)

Il n'y a pas de dimorphisme sexuel de taille bien apparent. Six oiseaux de Tahiti pesaient 41-47 (46) g et cinq oiseaux de Moorea pesaient 41.5-47 (44.5) g. Deux poussins à une semaine de l'envol environ pesaient 56 et 58 g.

RURU, RURO (Tahiti) ; aussi AREVAREVA (Tabiti, *fidé* Curtiss (1938), mais il y a probablement confusion avec *Urodynamis taitensis*).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Iles de la Société (carte 20).

H. v. venerata.

Tahiti : découvert au cours des Expéditions du Capitaine Cook (Lysaght, 1959) ; l'Expédition Whitney le trouva commun entre 1920 et 1923 (Beck, ms ; Quayle, ms) ; entre 1971 et 1975, il était bien répandu dans les habitats convenables, mais les effectifs ont probablement baissé à la fin du siècle dernier en raison de la déforestation.

H. v. youngi.

Todiramphus youngi Sharpe, 1892, Cat. Bds. Brit. Mus., 17, p. 288 (dans la clé), p. 289. Moorea, îles de la Société. Syntypes au B.M.(N.H.).

Moorea : plusieurs collecteurs ont obtenu des spécimens au cours du XIX^e siècle ; en 1921, Quayle (ms) le trouva assez commun ; en 1971-1974, il était assez fréquent, mais peut-être en régression par rapport au siècle précédent.

Wilson et plusieurs auteurs du XIX^e siècle ont mentionné la présence de *H. venerata* dans les îles Sous-Le-Vent de la Société, mais il est vraisemblable qu'il y a eu confusion avec *H. tuta*.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — A Tahiti, il habite les forêts locales jusqu'à 700 m d'altitude¹ ; il fréquente aussi les forêts secondaires et les plantations quand il a suffisamment de grands arbres. Dans une région très localisée (vallée de Mataia), il vit en sympatrie avec *H. tuta* ; leurs territoires ne semblent pas se chevaucher, mais *H. venerata* semble plus fréquent (16 ind. observés contre 11 *H. tuta*, Holyoak, 1974b).

A Moorea, il habite tous les types d'habitats, à l'exception de la cocoteraie pure et de la forêt d'altitude. On le trouve aussi dans des jardins (avec de grands arbres), le long de la côte, mais moins communément qu'en forêt. Aucun ind. n'a été observé au-dessus de 600 m d'altitude.

L'espèce atteint ses plus fortes densités dans les forêts denses d'*Hibiscus tiliaceus*. Alors, qu'il est aujourd'hui peu fréquent dans les cocoteraies, Lesson (1827) remarquait qu'au XIX^e siècle, il était commun dans ce milieu. Il est possible que l'introduction d'*Acridotheres tristis* soit la cause de sa disparition dans ce type d'habitat.

La nourriture est composée principalement d'insectes qui sont attrapés après un vol rapide, non loin de l'affût, ou piqués sur la cime des arbres. Les captures en vol ou sur le sol sont plus rares. Les oiseaux se nourrissent aussi d'insectes xylophages qu'ils capturent en prenant appui sur leur queue et en frappant avec leur bec contre des troncs d'arbres morts. Les proies sont souvent repérées à 15-20 m de l'affût. D'après la voix, les oiseaux ont une activité nocturne et il est possible qu'ils se nourrissent parfois de nuit. Ils attrapent aussi à l'occasion de petites écrevisses et de petits poissons en plongeant dans l'eau des ruisseaux depuis une branche située à proximité. Ils tuent les lézards et autres grosses proies en les frappant vivement avec le bec contre une branche d'arbre, avant de les donner à manger aux jeunes. 12 sp. des deux formes avaient les contenus stomacaux suivants : Orthoptères (5), Homoptère (1), Coléoptères (12), Diptère (1), Hyménoptère (1), insectes ind. (9), mollusques terrestres (2), araignée (1), Scorpion — *Hormurus australasiae* — (1), lézards (2) et Gecko (1), d'après Thibault (1974b).

Les territoires sont défendus avec vigueur, les oiseaux chassent fréquemment des congénères ou d'autres espèces, comme *Ptilinopus* ou *Acridotheres tristis* plus spécialement.

Les immatures restent dans le territoire des adultes durant plusieurs mois après l'envol du nid, et il est fréquent de noter un troisième individu (jeune de la nichée précédente sans doute) assister les adultes pour le forage de la loge ou le nourrissage de la nichée.

1. Quayle (ms) a noté en avoir vu à 1 700 m d'altitude, mais il s'agit peut-être d'une erreur.

Quand il y a des jeunes dans le nid, les adultes simulent des attaques face à l'intrus qui dérange les poussins.

Si un ruisseau traverse leur territoire, les oiseaux se baignent fréquemment, à toute heure de la journée ; depuis un perchoir, ils plongent plusieurs fois de suite dans l'eau, se posent et font sécher leurs ailes en les écartant.

Lors des parades, les oiseaux prennent un peu d'altitude et se laissent descendre en vol parachuté au-dessus du territoire.

Les relèves au moment de l'incubation et les rencontres au moment du forage et du nourrissage des jeunes sont accompagnées de saluts mutuels ; les oiseaux crient en baissant la tête, hochent la queue et agitent les ailes.

La loge est forcée par les deux adultes qui travaillent chacun leur tour. Deux méthodes ont été observées : tantôt l'oiseau reste contre le tronc en prenant appui avec la queue et frappant avec son bec durant 5 à 20 secondes, tantôt il vole en se jetant contre l'arbre, le bec en avant. Les copeaux de l'intérieur du nid sont retirés avec le bec.

[Voix]. — Les oiseaux crient à tout moment de la journée, mais plus fréquemment quelques dizaines de minutes avant et après le coucher ou le lever du soleil. L'appel est variable, mais dans l'ensemble, il est moins changeant que celui de *H. tuta*. L'appel le plus fréquent est un crescendo rapide et alerte, *Ki-ki-ki-ki-ki-ki-ki* ou *Ki-ki-ki-ki-koo* ou encore *Ki-ki-ki-ki-iii*. Les appels donnés en alarme sont variés, *Ksss !*, *tek*, *tik-tik*, *Tiouk* ou *Kiouk*. Les poussins au nid émettent des appels doux, *fich-fich* ; les juvéniles lancent des cris fins et plaintifs *piou-piou* et les adultes près du nid, des appels doux *sississi-sississi*.

[REPRODUCTION]. — L'expédition Whitney trouva huit nids à Tahiti, tous dans des loges creusées par les oiseaux dans des arbres morts ou tendres entre 4 et 13 m au-dessus du sol. Il est fréquent de noter, sur un même arbre, plusieurs trous qui représentent des ébauches ou des loges occupées précédemment. Les nids trouvés à Moorea étaient dans des loges forcées par les oiseaux ou dans des cavités naturelles, plus ou moins aménagées par eux.

Ils nichent le plus souvent dans *Hibiscus tiliaceus* et *Inocarpus fagiferus*, entre deux mètres et demi et neuf mètres au-dessus du sol.

La durée de confection de la loge est variable, vraisemblablement de 7 à 12 jours. L'entrée est ronde ou ovale, de quatre à six cm de diamètre avec une chambre, située au même niveau ou en contrebas. Les œufs sont déposés dans cette chambre, à même les copeaux, sans autres matériaux (cf. Bruner, 1972, p. 99).

La durée de l'incubation n'a pas été bien établie ; elle est vraisemblablement comprise entre 20 et 25 jours ; les deux sexes couvent et la relève, très discrète ou accompagnée de saluts mutuels, a lieu au nid.

À Tahiti, l'Exp. Whitney a trouvé trois pontes de trois œufs et un nid avec deux jeunes. À Moorea, deux nids contenaient des pontes de deux œufs ; un autre nid contenait une nichée de trois jeunes.

Les œufs sont blancs mat, de forme très arrondie. Neuf œufs de Tahiti mesuraient : 26.5 (± 1.57) × 22.6 (± 0.93) mm (Holyoak, 1974b). Un œuf de Moorea mesurait 26 × 23 mm.

Les jeunes sont nourris par vagues, au rythme d'une à deux par heure, au cours desquelles les adultes apportent des proies toutes les 20 à 60 secondes, en effectuant une dizaine de voyages successifs.

Le nid est toujours propre, tant à l'intérieur qu'à l'entrée. La durée d'élevage du jeune, qui n'est pas exactement connue, est comprise entre 25 et 30 jours.

Les spécimens, les notes de l'Exp. Whitney et nos observations montrent que les deux formes nichent de sept. à janv. !. Les nids sont établis en sept., oct. et nov. Il y a une nichée par an et dans le seul cas connu de nidification échouée, il n'y a pas eu de ponte de remplacement. La ponte a lieu de fin sept. à déc. Les jeunes quittent le nid de fin oct. à début fév.

Les seuls oiseaux collectés en mue ont été trouvés en mai (deux sur sept) et en juin (un sur 22). Il semble que la mue commence peu après la fin de la nidification chez certains individus ; chez d'autres, elle commence plus tardivement pour se terminer en juillet. La mue est générale, mais celle des rémiges s'étale sur une période plus longue que celle des rectrices et des plumes du corps.

1. Notons toutefois, la collecte d'une femelle en juil. avec une grappe ovarienne bien développée.

Halcyon gambieri Oustalet, Martin-chasseur paumotu¹.

Halcyon Gambieri Oustalet, 1895, Nouv. Arch. Mus. Hist. Nat. (Paris) (3) 7, p. 182. Mangarewa = Mangareva, îles Gambier. Holotype au M.N.H.N.

OTEUTEU (Niau, Beck, ms), KOTE'UTE'U (Niau).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Tuaniotu (carte 20).

H. g. gambieri.

Mangareva, îles Gambier. Le type d'*H. gambieri* a été très certainement collecté dans cette île par la seconde Expédition Antarctique de Dumont d'Urville sur « l'Astrolabe » (Oustalet, 1895). Il ne fut jamais retrouvé par la suite par l'Exp. Whitney en 1922, ni par les autres visiteurs (Lacan et Mougin, 1974b ; Thibault, 1973a). Il ne fait aucun doute que cette population est maintenant éteinte (Holyoak et Thibault, 1977a).

H. g. gertrudae.

Todiramphus gertrudae Murphy, 1924, Amer. Mus. Novit., n° 149, p. 4. Nieu. Holotype à l'A.M.N.H.

Les membres de l'Exp. Whitney le trouvèrent assez commun en 1921 et 1922 quand ils découvrirent cette population. En 1974, la population était bien représentée ; un oiseau était vu tous les 500 m en moyenne dans la cocoteraie, et la population était estimée à 400-600 oiseaux.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — L'Exp. Whitney le trouva principalement dans les cocoteraies de Niau, où il était généralement perché sur des palmes de cocotiers, mais trois ou quatre sujets furent notés assez bas dans des buissons et quelques-uns dans les arbres du village (Beck, ms ; Quayle, ms). En sept. 1974, il fut encore noté dans la cocoteraie principalement et en nombre moindre dans les buissons de *Pemphis acidula*, en bordure de prairies à pourpiers (*Portulacca*) proches du lagon. Très peu d'oiseaux furent notés dans la forêt à feo (makatea forest), mais des oiseaux furent observés plusieurs fois dans le village. Le cocotier, souvent considéré par les botanistes comme ayant été introduit par l'homme en Polynésie orientale, a pris une place considérable ce dernier siècle dans la flore des atolls ; aussi est-il possible que les préférences de la forme de Niau pour la cocoteraie soient récentes.

Pour capturer ses proies, l'oiseau perché à l'affût entre deux et quatre mètres du sol, dans un arbre ou un buisson, fond sur sa proie, au sol ou dans la végétation ; il arrive aussi que l'oiseau sautille sur le sol à la recherche de sa nourriture, en semblant chercher ses proies plus ou moins au hasard. Cette dernière façon de faire a été observée très souvent, alors qu'elle n'est pas utilisée par les autres martin-chasseurs de Polynésie.

L'estomac d'un spécimen contenait des débris d'insectes (petits Coléoptères) et les restes d'un petit lézard. Les gros insectes et les lézards semblent peut-être moins fréquents à Niau que sur les grandes îles de Polynésie habitées par les autres martin-chasseurs, aussi il est probable que les oiseaux capturent davantage de petits insectes que les autres espèces ; ce phénomène est peut-être à mettre en rapport

1. Mensurations d'*Halcyon gambieri*

	aile	queue	culmen des narines	largeur du culmen	tarse
Mangareva	92.5	69.5	27.4	12.2	18
1 sp. non sexé		(usé)			
Niau	87-94	62-68	29-31	10.8-11.7	16-17
5 ♂ ad.	(90)	(66)	(30)	(11.5)	(16)
	90.5,	64, 66	30, 31	11.5, 11.8	15, 16,
3 ♀ ad.	92.5, 90.5	65	28.5	10.5	16

Un mâle ad. collecté à Niau pesait 38 g.

avec la petite taille d'*Halcyon gambieri*. Les méthodes de nourrissage et le petit calibre des proies pourraient faire d'*H. gertrudae* une espèce concurrente, pour la nourriture, de la fauvette *Acrocephalus caffer niuensis* qui est généralement chassée comme les autres oiseaux d'ailleurs, quand elle pénètre dans le territoire d'un martin-chasseur. La fauvette est commune dans la forêt à feo (makatea forest), mais peu abondante dans la cocoteraie (habitat principal du martin-chasseur), alors qu'elle est très commune dans des habitats similaires sur d'autres îles des Tuamotu.

[COMPORTEMENT]. — Les couples sont souvent espacés et semblent défendre un assez grand territoire d'où ils chassent fréquemment leurs congénères, *Ptilinopus coralensis* et *Acrocephalus caffer niuensis*.

[VOIX]. — Les appels sont proches de ceux d'*H. tuta*. Le plus fréquent consiste en une série de cris aigus *Ki-Ki-Ki-Ki-Ki-Ki-Ki*. Les oiseaux émettent aussi des cris beaucoup plus doux et plaintifs (*pi-pi-pi-pi...*).

[REPRODUCTION]. — En sept. 1974, près de 20 nids ont été trouvés; tous étaient situés dans des cavités creusées par les oiseaux dans des cocotiers morts dont la hauteur variait entre trois et dix mètres. Comme les arbres sont dans un état de pourrissement avancé, le forage est aisé, particulièrement dans la partie du tronc exposée face au vent. Cinq nids, examinés en détail, étaient situés dans des troncs d'arbres morts de 100 à 110 cm de circonférence. L'entrée de la loge, circulaire ou en forme de carré a un diamètre de cinq à six cm, puis on trouve en général un couloir de 10 à 12 cm de long qui débouche sur une partie plus spacieuse, souvent dans le même plan, de sept à huit cm de haut et de même longueur que le couloir; la longueur totale de la loge est donc de 22 à 25 cm. Sur un même tronc, on observe souvent des ébauches, le bois n'étant pas assez tendre à cet endroit. Les deux partenaires établissent la loge et creusent chacun leur tour en se tenant à la verticale contre le tronc durant de brefs moments. À chaque arrêt, le foreur retourne à son perchoir, salué par l'autre partenaire suivant le cérémonial commun aux martins-chasseurs de Polynésie orientale (voir *H. venerata*). Le choix du site de nidification est fonction de la présence d'un cocotier mort, encore debout, condition qui limite les possibilités du couple. Il arrive que des essais de guêpes occupent les loges qui ont été désertées après la nidification, ce qui expliquerait que l'on trouve deux loges sur certains troncs.

En sept. 1974, il nous a semblé que commençait la saison de reproduction, saison qui correspond à celles d'*H. venerata* et d'*H. tuta* dans les îles de la Société. Un mâle examiné était en état testiculaire avancé, deux couples foraient des loges, et le 11 sept. un nid était trouvé avec un poussin de quelques jours. Les débris de coquilles d'œufs trouvés en bas de ce nid étaient blancs; un morceau de coquille assez grand montre que l'œuf est sphérique comme celui des autres martins-chasseurs. L'accès et l'intérieur du nid sont très propres. Le nid est constitué uniquement de copeaux de bois.

Halcyon godeffroyi Finsch, Martin-chasseur des Marquises¹.

Halcyon godeffroyi Finsch, 1877, Proc. Zool. Soc., Lond., p. 408. Îles Marquises. Le type est probablement un spécimen monté au Muséum de Genève (R.F.A.). (M. D. Bruce, comm. pers.).

1. Mensurations et poids d'*Halcyon godeffroyi*

		aile	queue	culmen des narines	largeur du culmen	tarse
Hiva Oa	5 ♂♂	95-97.5	67-71	32-34	12.8-13.5	15-16
		(96.5)	(68.5)	(33)	(13.1)	(15.5)
	6 ♀♀	96-99.5	69-70.5	30.5-35	12.2-14.0	15-16
		(97)	(69)	(33)	(13.2)	(15.5)
Tahuata	10 ♂♂	95-101	66.5-72	32-35	11.3-13.9	15.5-16
		(99.5)	(70)	(34)	(12.6)	(15.5)
	4 ♀♀	97-102	70-74	33-33.5	12.8-13.6	15-16
		(99)	(72)	(33)	(13.2)	(15.5)

Un mâle adulte de Tahuata pesait 40 g, une femelle adulte de Hiva Oa 45 g (Kelsall, mention sur le spécimen) et deux femelles adultes de Tahuata pesaient 48 et 50 g.

PAHI (Tahuata et Hiva Oa).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Iles Marquises (carte 20).

Hiva Oa : en 1921-1922, il n'était pas très commun, néanmoins l'Exp. Whitney collecta environ 10 spécimens ; en 1971 et 1973, l'espèce était rare et localisée ; elle fut observée seulement dans les vallées d'Atuona, Hanajapa et Hanapaau. La population était estimée à moins de 50 couples. Il ne fait aucun doute qu'elle ait diminué depuis quelques années et il est probable que les introductions d'*Acridotheres tristis* et de *Bubo virginianus* en soient responsables. *Tahuata* : l'Exp. Whitney collecta au moins 15 spécimens en 1921-1922 et H.J. Kelsall en collecta un nombre plus grand en 1925, bien qu'ils ne fussent pas très abondants ; en 1975, ils n'étaient pas très communs, mais assez bien répandus jusqu'à 600 m d'altitude ; la population était estimée à 300-500 couples. *Fatu Iva* : Adamson (1939) écrit que l'espèce est commune et Ehrardt (1978) indique qu'il entendit et qu'il vit un individu, mais ni l'Exp. Whitney ni les autres visiteurs (dont J.-C. T. qui séjourna plusieurs jours dans l'île) ne la trouvèrent. Il s'agit très vraisemblablement d'une erreur. *Mohotani* et *Ua Pou* : Bruner (1972, p. 103-104) écrit : « 'Mohotane' (= Mohotani) et Ua Pou sont les dernières forteresses où on le trouve pour autant que j'aie pu le déterminer par des investigations personnelles ». Nous pensons qu'il s'agit d'une erreur car l'Exp. Whitney qui séjourna dans ces deux îles en 1921, et nous-mêmes en 1975, n'avons pas observé le martin-chasseur.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Fréquente les régions boisées de basse et moyenne altitude. Recherche de préférence les forêts humides, mais on note des oiseaux dans les cocoteraies, sur les pentes sèches recouvertes de manguiers *Mangifera indica* et d'*Eugenia cumini* et sur les crêtes de moyenne altitude, couvertes de bosquets de *Casuarina*.

Les oiseaux se nourrissent principalement d'insectes (Coléoptères, Hyménoptères, Orthoptères) et de lézards, qu'ils attrapent surtout dans la voûte forestière.

[VOIX]. — Généralement discret, il crie assez peu durant la journée, au moins en dehors de la période de reproduction. Plus bavard le soir, après le coucher du soleil. On distingue une alarme brève *kss* (voisine de celle d'*H. venerata*) et une autre plus longue, voisine d'un rire *kiau-kiau-kiau-kiau*, ou *Kiou-kiak-kiak-kiak*. L'appel est un cri roulé émis sur un ton uniforme *krou-krou-krou-krou-krou*. Noté aussi *tchip-tchip-tchip*.

[REPRODUCTION]. — Établit son nid dans une cavité d'arbre. Un nid a été trouvé dans un vieux *Pandanus* à deux mètres du sol (Beck, ms) et un autre dans un vieux manguiier à cinq ou six mètres du sol. Le nid est creusé par les oiseaux eux-mêmes et l'entrée mesure c. 3.5 cm de diamètre. Le seul nid occupé qui ait été vérifié contenait un jeune. L'œuf est pondu à même la sciure de bois qui recouvre le fond de la loge.

Des séries de spécimens collectés par l'Expédition Whitney en janv., oct. et nov. comprenant des oiseaux en activité sexuelle. Un oiseau de nov. avait un œuf dans l'oviducte, et deux nids avec des jeunes ont été trouvés en nov. Des nids vides ont été trouvés en avril, mai et juin et deux femelles adultes, collectées en avril, étaient en repos sexuel.

Des spécimens collectés en janv. (2), avril (2), sept. (2) et nov. (2) étaient en mue. Selon une étiquette écrite par Beck, un oiseau muant en nov. était en activité sexuelle.

Famille des HIRUNDINIDAE

Genre *Hirundo*.*Hirundo tahitica* Gmelin, Hirondelle du Pacifique¹.

Hirundo tahitica Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1, pt. 2, p. 1016. Tahiti. Basée sur la « Otaheite Swallow » de Latham, 1783, Gen. Syn. Bds., 2 (2), p. 656 et comme pl. frontispice du vol. 2 (1), d'Otaheite.
Syn. *Hirundo taiensis* Lesson, 1826. Iles de la Société (O. Taïti). *Hirundo pyrrolaena* Forster, 1844. Tahiti.
Petrochelidon pacifica Sharpe, 1885. Ubi ?

OPE'A (Tahiti, comme pour *Aerodramus leucophaeus*).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — *H. t. tahitica* est endémique aux îles de la Société. Elle diffère sensiblement des autres populations (Mayr, 1934) par sa taille plus petite et sa coloration terne, spécialement sur les parties inférieures.

Tahiti : découverte au cours de la seconde Expédition du Capitaine Cook (Lysaght, 1959) ; l'Expédition Whitney et d'autres parmi les premiers collecteurs la trouvèrent assez commune (Holyoak, 1974b). La population a diminué très sensiblement depuis un demi-siècle. Dans les années 1971-1974, nous l'avons notée en petit nombre dans la plupart des grandes vallées de l'île et de Tahiti Iti. En 1974, la population était estimée à moins de 500 couples. Moorea : découverte par l'Expédition Whitney qui la trouva rare et ne collecta qu'un seul spécimen (Quayle, ms) ; un autre spécimen fut collecté en 1929 par la « Crane Pacific Expedition » (Mayr et Camras, 1938). En 1972 et 1973, elle était localisée à quelques vallées et la population était estimée à moins de 40 couples. Bora Bora : Quayle (ms) vit en janv. 1922 un oiseau isolé, mais il ne put déterminer s'il s'agissait de cette espèce ou d'un *Aerodramus*. D'autres visiteurs l'ont cherché dans cette île, à Raiatea et Tahaa, mais en vain.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Trouvée principalement le long des falaises, près des rivières et des forêts riveraines. Les oiseaux fréquentent aussi des plateaux en forêts montagnardes ; trouvée aussi occasionnellement près des maisons et dans les régions cultivées. Après de fortes pluies, les oiseaux ont tendance à descendre dans les régions plus basses. La répartition en altitude de l'espèce est normalement comprise entre 150 et 500 m à Moorea et du niveau de la mer à 150 m à Tahiti.

Alors que les autres sous-espèces nichent fréquemment dans les constructions des régions côtières, rien de tel n'a été constaté dans les îles de la Société pour *H. t. tahitica*.

Se nourrit surtout le long des rivières bordées de falaises ou de forêts, dans les forêts en lisière et près de l'eau.

Le régime alimentaire est composé d'insectes attrapés en vol. Des fourmis volantes (Hyménoptères) ont été trouvées dans les estomacs de quatre ind. collectés à Tahiti (Thibaut, 1974b). On les voit se nourrir au-dessus de l'eau dans des nuages de simulis (Diptères : Simuliidae).

[COMPORTEMENT]. — A Moorea, des hirondelles attaquaient parfois en vol *Circus approximans*. Le mâle parade longtemps avant que la nidification ne commence, chantant très souvent en vol ou depuis un perchoir. Il poursuit fréquemment la femelle et visite avec elle le site du nid. Un couple copula sur un rocher à quelques mètres du nid, puis la femelle s'envola immédiatement après.

1. Mensurations de spécimens de Tahiti

	aile	queue	culmen exposé	tarse
10 ♂♂	100-108 (105)	58-62 (60)	6.2-7.8 (6.9)	10.2-11.5 (11.1)
10 ♀♀	101-109 (106)	57.5-63 (61)	6.1-7.9 (7.0)	10.0-11.5 (11.2)

Trois mâles collectés à Tahiti en juil. 1973 pesaient 11.5, 12.5 et 13 g et une femelle 13 g.

[Voix]. — Chante souvent, mais la voix est faible et pas toujours bien audible. Émet souvent un appel fin quand il est en vol ou perché : *piitt, tchi* ou *tchi-ri*. L'alarme est fine et dure, de longueur variable *tuit-tuit-tuit-tuit-tuit* ou *tik-tik-tik*. Le chant est émis par les deux conjoints quand ils sont perchés ou volent ensemble ; il consiste en un babillement assez long qui débute toujours par *tu-tuit* et finit toujours par une note dure *trrr*.

[REPRODUCTION]. — A Tahiti, niche désormais par couples isolés ou en petites colonies de deux à sept couples, mais l'Expédition Whitney trouva des colonies de 5 à 40 couples en 1920 (Quayle, ms). La population de Moorea niche par couples isolés. Les nids sont ordinairement placés dans des dépressions rocheuses, sous des corniches entre 3 et 50 mètres au-dessus du sol, dans des sites où ils sont protégés de la pluie et du soleil. Un vieux nid inoccupé fut trouvé dans un nichoir, près d'une ferme à Tahiti et un autre établi dans un arbre était régulièrement occupé.

Le nid est une structure solide, en forme de coupe peu profonde, construit en mousse ou en fibre de cocotier, avec une base composée d'herbes et de boue séchée. Le nid adhère au support avec de la boue, et il est parfois placé sous une petite corniche. Le même nid est occupé plusieurs années de suite et probablement remis en état à chaque nidification.

Les durées d'incubation et d'élevage sont inconnues. Les juvéniles sont nourris par les parents, au moins pendant un court moment après l'envol.

La saison de reproduction est longue. Des oiseaux en activité sexuelle ont été collectés en mai et août ; des parades ont été observées en septembre ; constructions de nids et envois de jeunes notés en juin ; quatre nids occupés dont un avec des poussins trouvés en sept. ; plusieurs nids visités à Moorea entre oct. et avril sont inoccupés, mais des nids occupés sont trouvés à Tahiti en nov. (un) et en déc. (deux). Quelques oiseaux nichent probablement la plupart des mois de l'année, mais il doit y avoir un arrêt pendant la saison des pluies de janv. à avril.

Des adultes en mue ont été collectés en janv. (un seul sp. muait), mai (un en mue, treize ne muaient pas), oct. (trois en mue, deux ne muaient pas), nov. (le seul sp. muait) et déc. (sept en mue, quatre ne muaient pas). La mue est longue, comme chez la plupart des Hirundinidés, avec seulement une ou deux primaires poussant ensemble.

Famille des MUSCICAPIDAE

Sous-famille des SYLVIINAE.

Genre *Acrocephalus*, syn. *Conopodera*, *Tatara*.

Les fauvettes de ce genre sont les oiseaux terrestres indigènes les plus répandus et souvent les plus communs en Polynésie. Leur affinité avec les populations continentales d'*Acrocephalus* (comme *A. arundinaceus*) est beaucoup plus évidente par leur comportement, leur voix, leur nid que par l'examen des spécimens de collections. Nous suivons Tristram (1883a) qui place les formes polynésiennes dans le genre *Acrocephalus*.

Le vaste éventail des variations géographiques trouvées chez beaucoup de formes allopatriques dans le Pacifique pose de délicats problèmes taxonomiques. Un arrangement systématique de toutes les populations polynésiennes, comme sous-espèces d'*A. caffer*, simplifierait la question, mais sous-estimerait l'importante variation de taille et de coloration (cf. Holyoak et Thibault, 1977b).

La dernière révision détaillée des fauvettes polynésiennes (Murphy et Mathews, 1928, 1929) traite *caffer*, *atyphus*, *aequinoctialis* et *vaughani* comme des espèces séparées. Pourtant, les populations de Makatea (*eremus*) et de Napuka (*flavidus*) sont si nettement des intermédiaires entre *caffer* et *atyphus* que le statut sub-spécifique d'*atyphus* paraît évident.

Les populations découvertes aux îles Cook et décrites d'abord comme sous-espèces d'*A. vaughani* (Holyoak, 1974a) diffèrent de façon assez importante de *vaughani* et des formes proches *rimitarae* et *taiti* (cf. Holyoak et Thibault, 1977b) ; aussi considérons-nous qu'elles font partie d'une espèce à part, *kerearako*. Il semble que *vaughani* et *taiti* diffèrent de *rimitarae* par l'absence de véritable chant, mais *vaughani* et *rimitarae* ont une structure et une coloration assez proches.

La petite fauvette *A. familiaris* Rothschild des îles Sous-le-Vent des Hawaii est très proche d'*aequinoctialis* des îles de la Ligne. Ces deux formes sont également voisines par convergence de la forme *vaughani* du sud de la Polynésie en raison des similarités de la végétation et de l'avifaune (cf. Holyoak et Thibault, 1977b). Remarquons que les similitudes qui existent entre les fauvettes de Polynésie, de Micronésie et de l'océan Indien (« *Bebrornis* » et « *Nesillius* ») doivent être principalement convergentes.

Nous proposons de traiter les groupes de populations polynésiennes comme des espèces :

- A. (caffer) aequinoctialis* (îles de la Ligne).
A. (caffer) caffer (Société, Marquises, Tuamotu).
A. (caffer) vaughani (Pitcairn, Australes).
A. (caffer) kerearako (sud des îles Cook).

Pour donner le maximum d'informations biologiques, nous séparons le groupe de sous-espèces *atypus* (Tuamotu) du groupe de sous-espèces *A. (c.) caffer* (Société et Marquises).

Nous sommes enclins à penser que la forme *Lanius gambieranus* Lesson est une fauvette éteinte du genre *Acrocephalus* (voir *Lanius gambieranus*). Deux spécimens de fauvettes, collectés au cours de la seconde Exp. Antarctique de Dumont d'Urville et libellés « Nouheva » et « Mangareva » ne proviennent vraisemblablement pas des îles Gambier. Les oiseaux doivent représenter une forme éteinte qui habitait la Micronésie (Holyoak et Thibault, 1978b).

Acrocephalus (caffer) aequinoctialis (Latham), Fauvette de la Ligne¹.

Sylvia aequinoctialis Latham, 1790, Ind. Orn., 2, p. 553. Ile Christmas, Océan Pacifique. Holotype perdu depuis longtemps, néotype à P.A.M.N.H. (Murphy et Mathews, 1929, Amer. Mus. Novit., n° 350 p. 1.). Syn. comprend l'« Equinoctial Warbler » de Latham, 1787, Gen. Syn. Bds. Suppl. (1), p. 187, de l'île Christmas et dite avoir « été décrite d'après les papiers de Mr. Anderson ».

KOKIKOKIKO, ROKIKOKIKO (Christmas).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Îles de la Ligne (carte 21).

A. a. aequinoctialis.

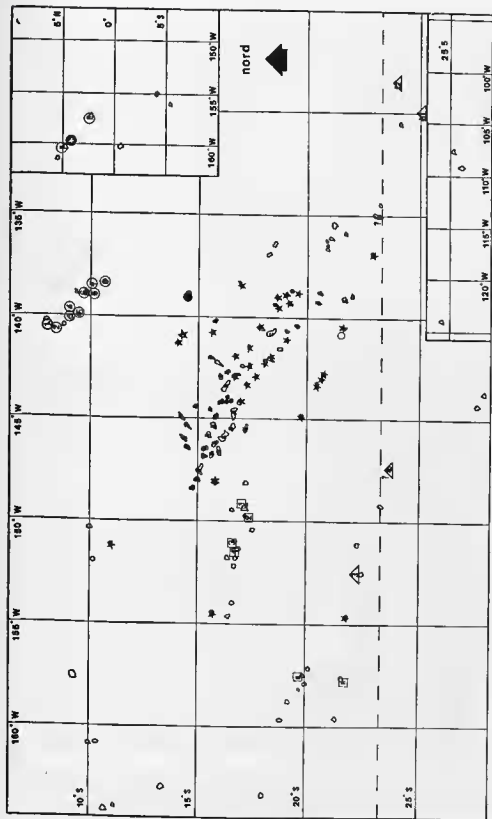
Christmas : population découverte au cours de la troisième Exp. du Cpt. Cook en déc. 1777 ; des peintures furent exécutées par J. Webber et W. W. Ellis (Lysaght, 1959 ; Stresemann, 1950) ; Cook (1784-1785) mentionne avoir vu un petit oiseau comme un « HEDGE-SPARROW » (= *Prunella modularis*). Bennett (1840) et Streets (1877b) virent aussi cette espèce. L'Exp. Whitney la trouva commune en 1921 (Beck, ms ; Quayle, ms) et le personnel du P.O.B.S.P. estima l'importance de la population à 300-400 oiseaux, au cours de visites effectuées entre 1964 et 1968 (King, 1973 ; Clapp et King, 1975).

A. a. pistor.

Acrocephalus pistor Tristram, 1883, Ibis, (5), 1, p. 44, pl. II. Fanning. Deux syntypes au Museum de Liverpool.

1. Mensurations d'*Acrocephalus (caffer) aequinoctialis* d'après Clapp et King (1975) et les données des auteurs :

	aile		bec des narines	
<i>A. a. aequinoctialis</i>	16 ♂♂	73.33 (± 0.53)		10.90 (± 0.08)
	11 ♀♀	70.85 (± 0.78)		10.87 (± 0.09)
<i>A. a. pistor</i>	6 ♂♂	79.51 (± 0.92)		11.92 (± 0.26)
(Fanning)	2 ♀♀	77, 79,5		?
<i>A. s. pistor</i>	8 ♂♂	80.16 (± 1.17)	6 ♂♂	12.72 (± 0.21)
(Washington)	5 ♀♀	75.43 (± 0.80)	4 ♀♀	12.23 (± 0.19)

FIG. 21. — Répartition d'*Acrocephalus* spp.Groupe *A. (c.) vaughani* :

△ = *A. v. vaughani*.

△ = *A. v. taili*.

△ = *A. v. rhinotarsae*.

△ = *A. v. s/s*, esp. ?

Groupe *A. (c.) kerrazako* :

□ = *A. k. kerrazako*.

□ = *A. k. knoboi*.

Groupe *A. (c.) calfer* :

□ = *A. c. calfer*.

□ = *A. c. longirostris*.

□ = *A. c. garretti* (étain).

□ = *A. c. musae* (étain).

Groupe *A. (c.) atyphus* :

• = *A. c. atyphus*.

• = *A. c. palmorum*.

• = *A. c. riuwensis*.

• = *A. c. rosae*.

• = *A. c. erodias*.

• = *A. c. floridus*.

• = *A. c. s/s*, esp. ?

Groupe *A. (c.) mendanae* :

○ = *A. c. postrenus*.

○ = *A. c. aquilonis*.

○ = *A. c. perceratis*.

⊙ = *A. c. laeae*.

⊙ = *A. c. ditto*.

⊙ = *A. c. mendanae*.

⊙ = *A. c. consobrinus*.

⊙ = *A. c. fatuhivae*.

Groupe *A. (c.) acquinotialis* :

⊙ = *A. c. acquinotialis*.

⊙ = *A. c. pistor* : noté depuis 1960.

⊙ = *A. c. pistor* : population éteinte.

• = Ille jamais visitée par un ornithologue.

Fanning : forme découverte par Arundel vers 1881 (Tristram, 1883b). Murphy et Mathews (1929) mentionnent deux mâles collectés par S. C. Ball en juil. 1922 et une femelle collectée par H. Kirby en juin 1924. Mais en 1963, cette population était éteinte (Bakus, 1967) et entre 1964 et 1967, le personnel du P.O.B.S.P., au cours de quatre visites, ne trouva aucune trace de cette fauvette (Clapp et Sibley, 1975). Les spécimens de cette forme sont rares en collection ; mais il existe deux peaux au Museum de Liverpool (les types), deux à l'A.M.N.H., une au N.M.N.H. et deux autres au B.M.(N.H.). *Washington* : Streets (1877a et b) obtint des spécimens de cette forme, mais ils furent perdus durant le voyage. H. Kirby collecta un spécimen en 1924 (Mus. Vert. Zool., Berkeley). King (1973) indique que cette forme constitue la plus grande population de l'espèce avec environ 2 000 oiseaux, mais que leur nombre peut varier. Clapp et King (1975) précisent d'ailleurs que les estimations sont basées sur cinq visites faites entre mars 1964 et déc. 1967, et qu'elles varient entre cent et 2 000 individus.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — A l'île Christmas, l'Exp. Whitney trouva que les oiseaux restaient plutôt dans les buissons épais et bas et qu'ils volaient rarement dans les palmes de cocotiers (Beck, ms et Quayle, ms). Gallagher (1960) nota qu'il n'est pas toujours aisé de les trouver car ils restaient dans le couvert végétal et s'approchaient rarement des habitations. Il précise qu'ils se nourrissaient d'insectes et de larves capturés dans les buissons et sur le sol. Un oiseau captura un dragon-volant (*Odonata*) et l'écrasa sur une branche avant de la donner à l'un des poussins. Un autre donna un jeune gecko à son conjoint qui était sur le nid.

[VOIX]. — Gallagher mentionna que la voix des oiseaux de l'île Christmas était sèche, un peu plus forte et plus musicale en période de reproduction.

[REPRODUCTION]. — Arundel collecta un nid à Fanning vers 1881. Tristram (1883b) en donne la description suivante : le nid était placé à la fourche d'un *Pandanus*, entourant trois brindilles avec de longues herbes et des petites racines... Il était composé de plumes et de petites herbes ; l'intérieur, très bien fait, avait une profondeur de trois pouces (c. 8 cm) et un diamètre de deux pouces trois quarts (7 cm). Il était formé exclusivement de petites racines très fines. Les œufs, au nombre de deux, sont vert pâle, avec des points et des taches comportant trois nuances de brun et de vert, exactement comme ceux d'« *Acrocephalus turdoides* » ; leur mensuration était de un pouce par 0,6 pouce (c. 25 × 15 mm). Tristram donne aussi une représentation du nid et de l'œuf.

Beck (ms) collecta un nid à l'île Christmas (le 10 fév. 1921) dans un buisson à moins de 1,50 m du sol et il en nota d'autres jusqu'à 7 mètres du sol. Le nid collecté est composé de végétaux et a la forme d'une coupe profonde ; il mesure 8 cm de largeur et la coupe mesure c. 4,7 cm de diamètre interne et c. 4,7 cm de profondeur. Les nids trouvés par Gallagher avaient également la forme d'une coupe profonde et étaient composés de végétaux, herbes, racines et duvet ; ils étaient construits dans les arbustes (entre autres *Messerschmidia* (= *Tournefortia argentea*), généralement entre deux à cinq mètres du sol, près du haut des feuilles pour obtenir le maximum de couverture. Ces nids avaient 9 cm de diamètre externe, 6,5 cm de diamètre interne et c. 6 cm de profondeur. Un œuf pourri, et peut-être légèrement décoloré, collecté par l'Exp. Whitney mesurait 20,4 × 14,4 mm. Il était de couleur crème pâle, avec des taches et des points brun sombre terne et gris-lavande, plus denses sur le côté le plus large.

Un nid suivi par Gallagher fut édifié par la femelle à la fin d'avril ; elle s'y installa le 3 mai et commença à nourrir sa nichée le 16 mai. Le 28 mai, le premier jeune se hissa hors du nid et le 11 juin, il était toujours perché au même endroit. Les jeunes commençaient à faire leur toilette avant d'avoir les yeux ouverts et ils commençaient à piquer des fourmis sur les branches dès qu'ils quittaient le nid. La charge de l'incubation revient à la femelle. Après l'éclosion, le mâle la nourrissait avec les jeunes. Puis un peu plus tard, les deux adultes nourrissaient les jeunes, la femelle prenant souvent les proies du bec du mâle pour les donner elle-même aux poussins.

La plupart des oiseaux collectés par l'Exp. Whitney à Christmas en fév. 1921 commençaient d'être en activité sexuelle (Murphy et Mathews, 1929). Gallagher trouva des pontes en mars, avril et mai. Il nota aussi que certains nids étaient construits en fév. Il considérait que la saison de reproduction s'étendait au moins de mars à mai.

Acrocephalus caffer caffer (Sparman), groupe des îles de la Société
et des Marquises, Fauvette à long bec^{1 2 3}.

Sitta cafra Sparman, 1786, Mus. Carlsonianum, fasc. 1, pl. 4. Pas de localité du type ; restreinte ici à Tahiti.
Holotype au Muséum Roy. Hist. Nat., Stockholm (Gyldenstolpe, 1926).

1. Mensurations d'*Acrocephalus caffer* (formes des îles de la Société et des Marquises).

		aile	queue	culmen exposé	tarse
<i>A. c. caffer</i>	10 ♂♂	94-100 (97)	73-81 (78)	25-28 (27)	30-32 (31)
	10 ♀♀	92-96 (93.5)	72-76 (74)	26-27 (26.5)	30-31 (30)
<i>A. c. longirostris</i>	2 ♂♂, 1 ♀	103-106 (104)	85-90 (88)	29-30 (29)	30-32 (31)
<i>A. c. garretti</i> Huahine sp. A.M.N.H. (sexe inconnu) sp. B.M.(N.H.) (sexe inconnu)		106	82.5 +	26.5	34
		106	89	28	33.3
<i>A. c. postremus</i>	10 ♂♂	89-96 (92)	72-81 (77)	19-20 (20)	29-31 (30)
	7 ♀♀	87-92 (89)	71-78 (75)	19-20 (20)	29-31 (29)
<i>A. c. aquilonis</i>	10 ♂♂	91-96 (94)	78-84 (81)	19-20 (20)	30-31 (31)
	10 ♀♀	88-98 (92.5)	74-83 (79)	20-21 (20)	29-31 (30)
<i>A. c. percernis</i>	10 ♂♂	98-103 (101)	82-87 (85)	22-24 (23)	32-33 (32)
	10 ♀♀	95-102 (98.5)	79-87 (82)	23-24 (24)	31-33 (32)
<i>A. c. idae</i>	10 ♂♂	85-93 (89)	73-82 (77)	18-20 (19)	29-31 (30)
	10 ♀♀	85-91 (88.5)	73-79 (75)	18-20 (19)	29-30 (30)
<i>A. c. dido</i>	10 ♂♂	92-96 (94)	77-82 (79)	22-23 (22)	30-31 (30)
	10 ♀♀	88-95 (91)	74-80 (76)	21-22 (21)	28-30 (29)
<i>A. c. mendanae</i>					
Hiva Ou	10 ♂♂	97-102 (99)	79-84 (82)	23-25 (24)	31-33 (32)
	10 ♀♀	95-102 (97.5)	77-92 (80)	23-25 (24)	31-33 (31)
Tahuata	10 ♂♂	97-102 (100)	81-85 (83)	23-24 (24)	32-33 (32)
	10 ♀♀	96-100 (97.5)	78-85 (81)	23-24 (24)	30-31 (31)
<i>A. c. consobrinus</i>	10 ♂♂	95-99 (97)	78-84 (81)	21-23 (22)	31-32 (32)
	8 ♀♀	92-98 (95)	78-84 (80)	21-22 (21)	30-31 (30)
<i>A. c. fatuhivae</i>	10 ♂♂	96-101 (98)	80-89 (84)	25-26 (25)	33-34 (33)
	10 ♀♀	93-97 (95)	78-83 (81)	24-26 (25)	31-33 (32)

2. Deux mâles adultes de Tahiti pesaient 44 et 45 g ; trois mâles adultes et une femelle adulte des îles Marquises pesaient respectivement 33, 34, 38 et 34 g.

3. La forme *A. c. caffer* est polymorphe, voir Holyoak et Thibault (1977b).

Syn. comprend la « Cape Nuthatch » de Latham, 1787, Gen. Syn. Bds., Suppl. (1), p. 118, basée sur *Sitta caffra* Sparrman de « Cape of Good Hope ». *Sitta otatara* Lesson, 1829. Tahiti. *Tatara otaitensis* Lesson, 1830. Tahiti. *Tatara fuscus* Lesson, 1842. Tahiti.

OTATARE, OMA, MAMOMO (Tahiti), OMAOMAO (Huahine, selon Wigglesworth, 1891b), KOMAKO (Moorea selon Wigglesworth, 1891b), KOMAKO (Nuku Hiva, Ua Huka, Ua Pou).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Illes de la Société et des Marquises (les sous-espèces des îles Tuamotu sont traitées plus loin) (carte 21).

A. c. caffer.

Tahiti : plusieurs spécimens furent collectés, et des peintures furent exécutées au cours des Exp. du Cpt. Cook (Lysaght, 1959). Plusieurs collecteurs du XIX^e siècle obtinrent des spécimens et l'Exp. Whitney, en 1920-1922, trouva que cette forme était localement commune. En 1971-1975, l'espèce était localisée mais assez bien répandue dans quelques vallées du nord, de l'est et du sud de l'île (Papenoo, Tiarei et Titiairoa) ; elle n'a pas été retrouvée dans la presque-île.

A. c. longirostris.

Turdus longirostris Gmelin, 1789, Syst. Nat., 4, pt. 2, p. 823. Eimeo = Moorea. Basé sur le « Long-billed Thrush » de Latham, 1783, Gen. Syn. Bds., 2 (1), p. 67, Eimeo, dont le type est probablement au Muséum de Vienne (Pelzeln, 1873).

Moorea : plusieurs spécimens furent collectés et des dessins exécutés au cours des Exp. du Cpt. Cook (Stresemann, 1950 ; Lysaght, 1959) ; des collecteurs du XIX^e siècle obtinrent d'autres spécimens, mais l'Exp. Whitney, en 1921, trouva cette forme peu commune et localisée. En 1972 et 1973, nous n'avons pu trouver qu'un nombre très restreint d'oiseaux dans le centre de l'île et il est vraisemblable que cette forme est rare, très localisée et proche de l'extinction.

A. c. musae.

Oriolus musae Forster, 1844, Descr. Anim. ed. Licht., p. 163. Uliceta = Raiatea. Type perdu depuis longtemps semble-t-il.

Raiatea : cette forme constitue une énigme (Holyoak et Thibault, 1978b). Forster (1844) donne une description et mentionne que cette fauvette fut représentée avec soin par son fils Georg Forster au cours de la seconde Exp. du Cpt. Cook. Toutefois, la description et la peinture diffèrent légèrement (Lysaght, 1959). De toutes manières, comme sur chaque grande île de Polynésie où l'on trouve une fauvette, chacune des formes est nettement différenciée, il est vraisemblable que la population de Raiatea était bien caractéristique. Wigglesworth (1891b) mentionne que cette espèce fut collectée par Garrett. Un tel oiseau n'a jamais été retrouvé au XX^e siècle dans cette île et l'on doit supposer que l'espèce a disparu au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

A. c. garretti.

Acrocephalus caffer garretti Holyoak et Thibault, 1978, Bull. Br. Orn. Cl., 98, p. 122. Huahine. Holotype au B.M.(N.H.).

Huahine : Gräffe (1873) fut le premier à mentionner que Garrett collecta des spécimens dans cette île. Il existe un spécimen à l'A.M.N.H. et un spécimen au B.M.(N.H.). L'espèce n'a jamais été retrouvée par les collecteurs qui visitèrent l'île au XX^e siècle et il est vraisemblable qu'elle a disparu depuis longtemps (Holyoak et Thibault, 1978b).

A. c. postremus.

Conopoderas caffra postrema Murphy et Mathews, 1928, Amer. Mus. Nov., n° 337, p. 17. Hatutu. Holotype à l'A.M.N.H.

Hatutu : forme découverte par l'Exp. Whitney en 1922, mais dont les effectifs étaient faibles. En 1975, nous l'avons trouvée en nombre limité, la population étant estimée à 30-50 couples. Les densités sont très faibles et les oiseaux localisés à quelques bosquets d'arbustes.

A. c. aquilonis.

Conopoderas caffra aquilonis Murphy et Mathews, 1928, Amer. Mus. Novit., n° 337, p. 17. Eiao. Holotype à l'A.M.N.H.

Eiao : population découverte en 1922 par l'Exp. Whitney ; selon Beck et Quayle, les effectifs étaient peu importants. En 1929, Fisher collecta quatre spécimens (Fisher et Wetmore, 1931). Plus récemment, cette forme a été observée en nombre restreint sur le plateau central (L. Teikitini en 1968, personnel C.E.A. en 1971-1972, comm. pers.).

A. c. percernis.

Conopoderas percernis Wetmore, 1919, Bull. Mus. Comp. Zool., 63, p. 213. Nukuhiva, Holotype au N.M.N.H.

Nuku Hiva : en 1921-1922, l'Exp. Whitney trouva cette forme bien répandue. Entre 1971 et 1975, nous l'avons notée très fréquemment.

A. c. idae

Conopoderas caffra idae Murphy et Mathews, 1928, Amer. Mus. Novit., n° 337, p. 15. Huahuna = Ua Huka. Holotype au A.M.N.H.

Ua Huka : en 1921-1922, l'Exp. Whitney la trouva bien répandue. Entre 1971 et 1975, nous l'avons trouvée très abondante.

A. c. dido.

Conopoderas caffra dido Murphy et Mathews, 1928, Amer. Mus. Novit., n° 337, p. 16. Huapu = Ua Pou. Holotype à l'A.M.N.H.

Ua Pou : en 1921-1922, l'Exp. Whitney la trouva bien répandue. Entre 1971 et 1975, nous l'avons trouvée très abondante.

A. c. mendanae.

Acrocephalus mendanae Tristram, 1883, Ibis, p. 43, pl. I. « Marquesas Islands », restreint à Hiva Oa et Tahuata par Murphy et Mathews, 1928, Amer. Mus. Novit., n° 337, p. 12. Deux syntypes au Muséum de Liverpool.

Hiva Oa : en 1921-1922, l'Exp. Whitney la trouva bien répandue. En 1971-1975, nous l'avons trouvée nettement moins commune que dans les autres îles, probablement en raison de l'introduction d'*Acridotheres tristis*.

Tahuata : en 1921-1922, l'Exp. Whitney trouva cette population bien répandue. En 1975, elle était très abondante.

A. c. consobrinus.

Conopoderas caffra consobrina Murphy et Mathews, 1928, Amer. Mus. Novit., n° 337, p. 13. Motane = Mohotani. Holotype à l'A.M.N.H.

Mohotani : population découverte par l'Exp. Whitney en 1922 ; selon Beck (ms) et Quayle (ms), elle était très abondante. En 1975, nous estimions l'importance des effectifs seulement en 90-110 couples ; assez bien répandue dans l'île.

A. c. fatuhivae.

Conopoderas caffra fatuhivae Murphy et Mathews, 1928, Amer. Mus. Novit., n° 337, p. 14. *Fatu Iva*. Holotype à l'A.M.N.H.

Fatu Iva : en 1922, l'Exp. Whitney trouva cette forme bien répandue. Kelsall collecta cinq spécimens en 1925 (B.M.(N.H.)) et Fisher, sept en 1929 (Fisher et Wetmore, 1929). En 1975, nous l'avons trouvée très commune.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — A Tahiti, on trouve les oiseaux surtout en forêt secondaire dans des vallées entre 50 et 700 mètres d'altitude. Ils fréquentent les couloirs de buroas, les bosquets de bambous, des arbres d'essences diverses, parfois des cocoteraies (vallée de Tiarei). Souvent notés près des rivières.

A Moorea, les oiseaux fréquentent les forêts de montagne et les forêts secondaires entre 300 et 600 m d'altitude.

Aux îles Marquises, on les trouve dans tous les habitats, zones très sèches recouvertes de quelques buissons, villages, jardins, cocoteraies, forêts secondaires, forêts d'altitude. Ainsi, à Nuku Hiva, on les trouve fréquemment jusqu'à 1 100 m et la densité de la population dans la forêt monospécifique de *Metrocideros collina* du plateau de Toovii (800 m) est particulièrement élevée.

Dans les îles où *Acrocephalus* et *Pomarea* vivent en sympatrie, les oiseaux du premier genre fréquentent des régions plus sèches avec souvent une végétation xérophile et les oiseaux du second genre habitent des régions plus humides avec une végétation luxuriante. Ainsi à Mohotani, *Acrocephalus* fréquente surtout les régions basses couvertes de végétation adaptée à la sécheresse, alors que *Pomarea* habite principalement la forêt de *Pisonia grandis* des régions élevées ; à Ua Pou, *Acrocephalus* occupe plutôt les régions basses et *Pomarea* les régions d'altitude (Holyoak et Thibault, 1977b).

Les oiseaux font preuve d'une grande activité pour se nourrir, tant sur le sol qu'aux différentes strates de la végétation. Sur le sol, les oiseaux avancent en sautillant, piquant régulièrement de la nourriture. Ils capturent parfois des insectes en se tenant à la verticale contre un tronc ; ils fouillent aussi activement dans les palmes séchées qui pendent le long des troncs de cocotiers. Ils attrapent plus rarement leur proie en vol. Les oiseaux se déplacent beaucoup d'un arbre à l'autre ; arrivés dans les branches basses, ils sautillent en remontant dans l'arbre et une fois arrivés à la cime, ils s'envolent vers un autre arbre.

Ils se nourrissent à l'occasion de végétaux (graines, fruits, nectar, morceaux de corolle), de petits lézards, de petits mollusques terrestres, d'écrevisses, d'araignées ; mais le régime alimentaire est principalement insectivore : Diptères, Orthoptères, Coléoptères, Hyménoptères, Lépidoptères (larves, adultes), Hétéroptères, Dycioptères. Bruner (1974) signale qu'ils capturent des lézards et qu'ils les démembrant « en les tenant par une patte » (forme de Tahiti).

[COMPORTEMENT]. — Cette espèce, par son apparence générale et son activité, ressemble à *A. arundinaceus* du Paléarctique. Comme cette espèce, elle hérise les plumes de la tête quand elle est excitée et écarte légèrement les ailes quand elle chante.

Ils sont assez agressifs envers leurs congénères et répondent souvent quand on leur fait entendre leur voix au magnétophone. Ils se grattent la tête d'une manière indirecte, comme la plupart des Sylviinae, la patte levée par dessus l'aile baissée.

[VOIX]. — L'appel usuel des oiseaux de la Société et des Marquises est une note dure *chrou* ou *rrou* répétée souvent quand une personne traverse leur territoire. Le chant consiste en une série d'appels ci-dessus mélangés à des notes sifflées, comme *chrou-chrou-chrou-ouitioo-ouitioo-ouioo--chrou-chrou-pioui-pioui-ouaet-ouaet-chrou-chrou-piiioo--chrou-chrou...* ; l'arrangement des phrases, quoique assez variable, rappelle celui de *Turdus philomelos*.

La voix des oiseaux de Tahiti est semblable à celle des oiseaux de Moorea, mais le chant des oiseaux marquisiens est beaucoup moins varié. Il ne semble pas qu'il y ait des différences bien nettes entre la voix des différentes populations des Marquises.

Les oiseaux chantent tout au long de la journée, moins quand il pleut. Ils chantent souvent le soir et c'est d'ailleurs à ce moment que le chant est le plus pur et le plus varié. Aux îles Marquises, les oiseaux chantent fréquemment au milieu de la nuit. Ils chantent perchés dans la végétation à différents hauteurs, parfois en vol, à l'occasion de manifestations territoriales.

Les oiseaux répondent à leurs propres chants et à ceux d'autres espèces.

[REPRODUCTION]. — A Tahiti, les oiseaux établissent de préférence leur nid dans les couloirs d'*Hibiscus* et les bambousaies à une hauteur assez grande. Le nid est une coupe volumineuse construite avec des végétaux, des herbes, des racines, de la mousse. Les mensurations moyennes de deux nids sont les suivantes : hauteur 17 cm, diamètre interne 9 cm, profondeur 12 cm.

Un nid occupé et un nid en construction ont été notés en sept. 1973. L'état sexuel des oiseaux suggère que la reproduction, à Tahiti, a lieu du mois d'août à déc., mais il est possible qu'elle ait lieu aussi de fév. à juin :

	janv.	juin	juil.	août	sept.	oct.	déc.
nombre d'oiseaux	7	1	1	14	2	1	13
nombre d'oiseaux avec des gonades développées	0	0	1	12	2	0	1
nombre d'oiseaux muant des plumes de vol	3	0	0	1	0	0	5

Aux îles Marquises, les nids sont édifiés entre 1,5 et 25 m de hauteur, plus souvent entre 3 et 12 m, dans des essences très variées et d'architecture très diverses (*Eugenia rariflora*, *Pandanus* sp., *Cordia lutea*, *Metrocideros collina*, *Ficus prolixa*...). Les nids sont des coupes assez profondes aux dimensions moyennes suivantes : diamètre externe 12-14 cm, diamètre interne 4,5-6 cm, profondeur de la coupe 3,5-6 cm, hauteur totale 10-20 cm. Les matériaux utilisés pour la construction du nid sont principalement des végétaux, mais leur nature dépend du milieu environnant ; feuilles, fibres de cocotiers, écorces, racines forment en général la partie externe ; herbes séchées, petites fibres, feuilles finement arrangées constituent la partie interne. Des quantités variables de coton, laine de mouton, crin de cheval, plumes sont rajoutées aux parties interne et externe. Le nid est généralement placé sur une fourche, le plus souvent dans le tiers supérieur des arbres, attaché à des brindilles par des fibres et de la mousse.

Une ponte de deux œufs d'*A. c. dido* a été collectée à Ua Pou en sept. 1922 (A.M.N.H. n° 5388). Les œufs mesurent 24,1 × 16,8 et 23,4 × 14,9 mm. Ils sont bleu pâle avec des taches et des points brun-noirâtre et gris clair concentrés sur le côté le plus large. Un autre œuf cassé, trouvé aussi à Ua Pou, et deux autres à Mohotani (Exp. Whitney et obs. pers.) étaient de coloration et de taille semblables. Bruner (1974) indique qu'il a examiné 15 pontes comprenant de 2 à 5 œufs avec une moyenne de 4.

Les deux adultes donnent la nourriture au jeune dans le bec. Les juvéniles sont nourris par les adultes un certain temps après l'envol.

Des oiseaux en activité sexuelle ont été trouvés en janv., mai, août, sept., oct., nov., déc. ; des jeunes au nid, ou venant d'en sortir, ont été trouvés en avril, mai, juin, sept., oct. et nov. Il est vraisemblable que des oiseaux nichent toute l'année.

Des oiseaux en mue ont été notés en janv., avril, août, sept., oct. et nov. Quelques individus seulement étaient à la fois en mue et en activité sexuelle, mais certains oiseaux arrêtent la mue quand ils nichent. La mue des plumes de vol semble assez rapide, avec deux à quatre primaires poussant simultanément sur chaque aile, mais elle est plus variable chez les autres passereaux en général.

Acrocephalus caffer caffer groupe des îles Tuamotu, Fauvette des Tuamotu¹.

ΚΟΤΙΟΤΙΟ (Takapoto), ΚΟΚΙΚΟΚΙΚΟ (Vairaatea), ΡΟΚΙΚΟΚΙΚΟ (Marutea sud).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Îles Tuamotu (carte 21).

A. c. atyphus.*Conopoderas atypha* Wetmore, 1919, Bull. Mus. Comp. Zool., 63, p. 207. Fakarava. Holotype au N.M.N.H.Syn. *Conopoderas atypha crypta* Wetmore, 1919, *idem*, p. 209. Makemo. Holotype au N.M.N.H.*Conopoderas atypha agassizi* Wetmore, 1919, *idem*, p. 210. Apataki, groupe Tuamotu. Holotype au N.M.N.H.*Conopoderas atypha nesiarcha* Wetmore, 1919, *idem*, p. 210. Rangiroa. Holotype au N.M.N.H.

Nord et ouest Tuamotu : noté à Matahiva, Tikehau, Rangiroa, Arutua, Apataki, Kaukura, Ahe, Manihi, Toau, Fakarava, Aratika, Kauchi, Raraka, Takapoto, Takaroa, Tikei, Taiaro, Faaité, Tahanea, Katiu, Makemo, Tuanake, Hiti, Tepoto, Taenga, Nihiru, Takume et Fangahina. La population qui habite Raroia (Morrison, 1954) appartient vraisemblablement à cette forme. Il est probable que cette forme habite aussi d'autres atolls peu explorés par les ornithologues, particulièrement entre Marutea du nord et Ravahere. Signalée, mais sans preuve, à Hereheretue par Braner (1974). Les différentes populations sont dans l'ensemble bien représentées, mais les densités varient souvent d'un atoll à l'autre.

1. Mensurations et poids d'*Acrocephalus caffer* (sous-espèces des îles Tuamotu), d'après Murphy et Mathews (1929) et des données supplémentaires des auteurs.

		aile	queue	culmen exposé	terse
<i>A. c. atyphus</i> (nord et ouest Tuamotu)	134 ♂♂	84-93 (88)	68-83 (75)	20-22 (21)	29-33 (30)
	79 ♀♀	81-90 (85)	66-77 (71)	19-22 (21)	28-32 (30)
<i>A. c. eremus</i> (Makatea)	10 ♂♂	88-95 (92)	75-84 (81)	23-25 (24)	31-32 (32)
	8 ♀♀	85-92 (89)	74-79 (77)	24 (24)	30 (30)
<i>A. c. niauensis</i> (Niau)	17 ♂♂	82-87 (86)	70-74 (71)	18-19 (18)	27-29 (28)
	6 ♀♀	79-80 (79)	62-69 (65)	18-19 (18)	29 (29)
<i>A. c. palmarum</i> (Anaa)	5 ♂♂	85-89 (87)	69-73 (72)	19-20 (19)	28-29 (29)
	5 ♀♀	80-83 (81)	60-68 (63)	17-19 (18)	27-29 (28)
<i>A. c. flavidus</i> (Napuka)	4 ♂♂ et un non sexé	90-95 (93)	75-79 (75)	20,5-24 (23)	30-32 (31)
<i>A.c. rarus</i> (sud Tuamotu)	39 ♂♂	84-93 (89)	71-80 (76)	20-22 (21)	30-32 (31)
	23 ♀♀	82-88 (85)	67-77 (71)	19-22 (20)	29-31 (30)
(Mururoa)	2 ♂♂	88,5, 89	79, 78,5	20,5, 20,5	30,5, 28
(Fangataufa)	1 ♀	? (mue)	? (usée)	19	28
	1 ♀	81,5	71	19	28

Six individus d'*A. c. rarus* pesaient 26-33 (29) g, selon Lacan et Mougin (1974b) ; trois mâles et une femelle adultes d'*A. c. atyphus* pesaient respectivement, 30, 31,5, 33 et 28,5 g.

A. c. eremus.

Conopoderas atypha erema Wetmore, 1919, Bull. Mus. Comp. Zool., 63, p. 211. Makatea. Holotype au N.M.N.H.

Makatea : forme très bien répandue dans l'île, tant en 1922 (Beck et Quayle, ms) que plus récemment en déc. 1972 (Thibault et Thibault, 1975).

A. c. niauensis.

Conopoderas atypha niauensis Murphy et Mathews, 1929, Amer. Mus. Novit., n° 350, p. 13. Niau. Holotype à l'A.M.N.H.

Niau : quand Beck (ms) découvrit cette population en 1922, il nota que c'était l'oiseau terrestre le plus commun de l'île. En 1974, cette forme été bien répandue.

A. c. palmarum.

Conopoderas atypha palmarum Murphy et Mathews, 1929, Amer. Mus. Novit., n° 350, p. 12. Anaa. Holotype à l'A.M.N.H.

Anaa : Beck, quand il découvrit cette population en 1921, estimait qu'elle n'était pas très abondante. En 1974, elle était absente du village, mais assez commune dans les cocoteraies.

A. c. flavidus.

Conopoderas atypha flavida Murphy et Mathews, 1929, Amer. Mus. Novit., n° 350, p. 16. Napuka. Holotype à l'A.M.N.H.

Napuka : population découverte par l'Exp. Whitney en déc. 1922 ; des cinq spécimens mâles collectés (Beck, ms), quatre sont actuellement en collection. Beck notait que cette forme n'était pas commune. Un spécimen unique fut collecté par H. J. Kelsall en fév. 1925 (B.M.(N.H.)). On ne possède pas d'autres informations depuis.

A. c. ravis.

Conopoderas atypha rava Wetmore, 1919, Bull. Mus. Comp. Zool., 63, p. 208. Pinaki. Holotype au N.M.N.H.

Sud Tuamotu : noté à Hao, Paraoa, Ahunui, Aki Aki, Pinaki, Vanavana, Tureia, Mururoa et Fangataufa. Il n'existe pas de spécimens de Tematangi et Vairaatea, mais des fauvettes y sont présentes (Père Victor et Serv. Météo, comm. pers.) et pourraient appartenir à cette forme. Il est probable que des populations de cette forme habitent d'autres atolls comme Vahitahi et Nukutavake qui n'ont pas été visités par des ornithologues. Les habitants de Marutca sud déclarèrent en 1922 à Beck qu'il existait sur l'île des petits oiseaux bruns qu'ils nommaient Rokikokiko et qui vivaient dans les buissons ; toutefois l'Exp. Whitney ne les trouva pas et il n'existe pas d'autres mentions. Par contre, l'espèce est vraisemblablement absente de Pukarua, Reao et du Groupe Actcon, îles bien prospectées par les ornithologues. Un oiseau isolé, qui n'a pu être collecté mais appartenant au groupe des fauvettes des Tuamotu, a été observé sur l'îlot Tepapuri aux îles Gambier en 1971 (Thibault, 1973a). Cet individu était un accidentel ou un représentant d'un mouvement de colonisation récente. Seurat (1904) a noté la présence de « *Tatare longirostris* » à Puka-Puka, mais Lacan et Mouglin (1974b) ne trouvèrent pas cette fauvette dans l'île. Les oiseaux vus par Seurat pourraient appartenir soit à *A. c. ravis*, soit à une forme distincte, Puka-Puka étant une île isolée (cf. Anaa et Napuka).

Les collecteurs de l'Exp. Whitney trouvèrent *A. c. ravis* bien répandu localement sur certains atolls, moins commun sur d'autres. Lacan et Mouglin (1974b) ont découvert les populations de Mururoa

et Fangataufa, respectivement en 1967 et 1966 et les populations de Tematangi et Vairaatea ont aussi été signalées très récemment (Thibault et Thibault, 1973). Lacan et Mougin ont aussi confirmé l'existence des populations de Hao et Tureia.

A. c. ravus est finalement assez proche d'*A. c. atyphus* et il n'est peut-être pas nécessaire de les séparer taxonomiquement. Les oiseaux de Hao sont plus proches d'*A. c. atyphus* que ceux qui habitent plus au sud et les fauveltes des îles entre Hao et l'aire de répartition connue d'*A. c. atyphus* au nord sont des intermédiaires entre ces deux formes. Toutefois, il est préférable d'attendre une meilleure connaissance de la répartition de l'espèce pour décider d'un changement.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Habite les régions recouvertes de végétation, buissons, forêts d'atoll, jardins, cocoteries avec sous-bois. Trouvé fréquemment près des habitations sur certaines îles, quand il n'y a pas trop de chats. A Niau, l'espèce était peu répandue dans la cocoteraie, mais plus fréquente dans la forêt arbustive, probablement en raison d'une certaine compétition avec *Halecyon gambieri* (g. v.). A Makatea, les oiseaux sont plus fréquents dans les buissons que dans la forêt. A Napuka, ils habitent les bosquets de *Pandanus* et les fourrés de l'est de l'île.

Se nourrit en cherchant des insectes sur les feuilles, les brindilles, les branches, contre les troncs, dans les palmes séchées qui pendent le long des cocotiers, sur le sol en sautillant, parfois en vol. Les oiseaux cherchent leur nourriture d'une manière très active en courant le long des branches et se mettent parfois en position renversée pour attraper une proie.

Le régime alimentaire varié est surtout insectivore (Coléoptères, Diptères, Hyménoptères), mais il se compose aussi de petits lézards, petits mollusques terrestres, araignées, vers, petites quantités de matière végétale. Bruner (1974) a noté qu'elle démembrait les lézards en les maintenant sur le « sol avec une patte ».

[VOIX]. — Une note basse *chrou* est fréquemment répétée, spécialement quand les oiseaux sont dérangés. Le chant est assez voisin de celui des autres sous-espèces du groupe *A. (c.) caffer*, mais il est moins riche, plus bref et moins varié. Il consiste en une série de *chrou*, suivis de courtes phrases sifflées, comme *chrou-pii-tou-tou-ti-wii*, puis une pause avant que le chant ne soit répété à nouveau avec un arrangement différent. Les chants des populations du sud et du nord sont semblables.

Les oiseaux chantent souvent en se déplaçant aussi bien le long d'une palme de cocotier que dans un buisson. Ils chantent plus activement le soir et le matin, moins fréquemment durant la journée.

[REPRODUCTION]. — Les nids sont placés dans des endroits très variés où les essences sont de structure très différente, dans un buisson, un arbre, parfois un cocotier, plus souvent entre 1.50 et 5 m, parfois à 10 m du sol. Le nid, lorsqu'il est construit dans un buisson xérophile (comme *Pemphis acidula*), est peu visible, mais dans des arbustes comme *Tournefortia*, *Guettarda* ou *Pandanus*, il est bien visible et situé dans la partie externe de l'arbre. Il prend appui sur des fourches. C'est une coupe profonde, construite en brindilles, feuilles mortes, plantes grimpances, fibres de cocotier (présentes dans presque tous les nids), herbes sèches. Le fond de la coupe est composé de petites fibres, petites herbes sèches, finement arrangées ; il est souvent garni de petites feuilles vertes de *Pemphis*. Les dimensions des nids du nord de Tuamotu sont les suivantes : hauteur 6-16 cm, diamètre externe 9-13 cm, diamètre interne de la coupe 5.5-8 cm, profondeur de la coupe 4,5 cm. Un nid trouvé à Makatea par Seale était construit avec les matériaux cités, mais il avait les mensurations suivantes : hauteur 6 cm, diamètre externe 11 cm, diamètre interne de la coupe 5,5 cm, profondeur 3,5 cm. La taille des pontes est variable. Une ponte de trois œufs a été trouvée à Ahe, des pontes de deux œufs ont été trouvées à Manihi et Makatea, un nid avec un œuf et un poussin fraîchement éclos à Takapoto et une ponte d'un œuf à Taenga (Beck, *us et obs. pers.*).

L'œuf est bleu pâle ou vert-bleu pâle, avec des taches et des points brunâtres, bruns ou brunlavande, dont l'étendue et l'importance sont variables, plus généralement concentrées sur le côté le plus large. Six œufs de la forme *A. c. atyphus* ont les dimensions suivantes : 22.6 (± 1.35) × 16.2 (± 0.42) mm.

Beck collecta une femelle en train de couvrir, mais on ignore si le mâle participe à l'incubation. Les jeunes sont nourris par les parents durant un certain temps après leur envol.

Des oiseaux nichent probablement tous les mois de l'année. Des individus en activité sexuelle

ont été collectés en fév., mars, avril, mai, juin, juil., août, oct. et déc. (Lacan et Mougin, 1974b ; Murphy et Mathews, 1929 et obs. pers.) ; des constructions de nids ont été observées en nov. ; des pontes fraîches en fév., mai et déc. ; des poussins en fév., avril et déc. ; enfin, des juvéniles ont été collectés toute l'année.

Des oiseaux en mue des plumes de vol ont aussi été collectés la plupart des mois de l'année. Certains oiseaux commençaient à muer tout en nourrissant des jeunes (Murphy et Mathews, 1929). La mue des plumes de vol est lente avec seulement une ou deux primaires collatérales poussant simultanément.

Acrocephalus (caffer) kerearako Holyoak, Fauvette des Cook¹.

Acrocephalus vaughani kerearako Holyoak, 1974, Bull. Br. Orn. Cl., 94, p. 149. Mangaia, îles Cook. Holotype au N.M.N.H., paratypes à l'A.M.N.H. et au B.M.(N.H.).

KEREARAKO, BUSH CANARY (Mangaia), KAOKO (Mitiaro).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Îles méridionales des Cook (carte 21).

A. k. kerearako.

Mangaia : noté pour la première fois par Christian (1920) dans sa liste des noms vernaculaires d'oiseaux de Mangaia. Abondante quand, en 1973, la série type fut collectée.

A. k. kaoko.

Acrocephalus vaughani kaoko Holyoak, 1974, Bull. Br. Orn. Cl., 94, p. 150. Mitiaro, îles Cook. Holotype au N.M.N.H. Paratypes à l'A.M.N.H. et au B.M.(N.H.).

Mitiaro : forme commune à travers toute l'île, quand elle fut découverte en 1973.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — A Mangaia, elle habite les strates arborées et buissonnantes de la région corallienne, les régions boisées limitrophes et, selon la population locale, les régions recouvertes de buissons dans les collines de l'intérieur.

A Mitiaro, elle habite un peu partout, des zones à strates arborées et buissonnantes de la région corallienne aux roselières avec bosquets de *Casuarina* dans les zones humides de l'intérieur. A Mitiaro, mais pas à Mangaia, l'espèce a été vue dans les buissons et les arbres du village et un individu fut noté alors qu'il était perché sur le faîte du toit d'une maison.

Les oiseaux des deux populations cherchaient activement des petits invertébrés sur les feuilles, les brindilles des arbres, dans les buissons et sur les plantes herbacées. La fauvette de Mitiaro a été observée en position renversée comme le fait une mésange (*Parus* sp.) quand elle cherche sa nourriture ; une autre piquait dans des touffes d'herbes rases et attrapait des insectes en sautant sur le sol.

1. Mensurations d'*Acrocephalus (caffer) kerearako*

		aile	queue	culmen exposé	tarse
Mangaia	7 ♂♂	76-79 (77)	77-80 (79)	15-17 (16)	28-29 (28)
	Mitiaro	6 ♂♂	78-80 (79)	76-79 (77)	17-19 (17)
		2 ♀♀	76, 79	69, 74	17, 17

L'examen des contenus stomacaux d'oiseaux des deux formes montre que l'espèce se nourrit surtout de petits invertébrés. Les estomacs de neuf oiseaux de Mangaia contenaient de nombreux petits Coléoptères (supposés), trois petits Diptères (supposés), deux larves non identifiées (comme des chenilles), deux larves de Lépidoptères d'environ 10 mm et une punaise (Dictionoptère) d'environ 35 mm de long. Les estomacs de huit oiseaux de Mitiaro contenaient aussi de nombreux petits Coléoptères supposés (dont des espèces d'Elatéridés et de Staphylidés), des morceaux de sauterelles vertes (Orthoptères) de 14-15 mm de long, plusieurs larves de Lépidoptères de 14-18 mm de long et deux *pupae* de 12 mm de long, un ichneumon supposé (Hyménoptère, Aculeata) de 6 mm de long et une araignée (Arachnida, Araneae) dont le corps mesurait environ 6 mm de long.

[VOIX]. — Les oiseaux de Mangaia et de Mitiaro ont un chant musical avec des phrases courtes souvent répétées, composées de sifflements et de trilles séparées par des pauses fréquentes. A côté du chant, il existe un appel enroué, *chrou, chrou*, répété pendant plusieurs minutes; cet appel est souvent émis au milieu de phrases sifflées du chant.

Le poste de chant est dans un arbre ou un buisson, assez haut, plus ou moins caché; l'oiseau chante aussi pendant qu'il se déplace dans la végétation; son chant est plus fréquent quand la lumière est faible. Deux ind. ont été entendus pendant de courtes périodes entre 1h 00 et 2 h 00 à Mitiaro. Quand ils chantent, les oiseaux de Mangaia et Mitiaro redressent souvent les plumes du vertex et de la gorge et étendent légèrement les ailes comme le font les autres espèces du genre.

[REPRODUCTION]. — A Mangaia, le nid n'a pas été trouvé, mais un certain nombre d'adultes collectés en août 1973 étaient en activité sexuelle. La population locale décrit le nid comme une coupe, construite dans un buisson ou un arbre et précise qu'un seul œuf tacheté était pondu.

Beaucoup de spécimens collectés à Mitiaro en sept. 1973 étaient en activité sexuelle et trois nids occupés furent trouvés, ainsi que huit vieux nids plus ou moins en décomposition. Les nids sont construits dans des sites variés; certains, construits sur une fourche de *Casuarina* à huit mètres du sol, étaient bien visibles; d'autres étaient cachés par les feuilles dans des arbres et des buissons, d'autres encore se trouvaient plus bas à un mètre environ au-dessus du sol. L'un des nids était seulement à trois mètres d'une maison.

Quatre nids collectés avaient une forme de coupe très profonde; les matériaux étaient tissés autour de brindilles qui formaient le bord du nid. Les dimensions des nids sont: diamètre externe 80-105 mm, diamètre interne c. 50 mm (la coupe est ovale dans les nids qui ont été vus), profondeur de la coupe 50-75 mm. Les matériaux du nid sont composés de tiges fines et sèches et de fibres diverses dont des fibres de cocotier, tournées autour du bord du nid et formant la majeure partie de la structure; le fond est composé de matériaux plus fins mais de nature identique.

Les trois nids occupés contenaient chacun un seul œuf, couvé par un adulte; deux étaient frais, le troisième était incubé au quart. Les œufs sont bleu pâle et présentent de grosses taches brun-noirâtre avec des petits points de même couleur ainsi que des taches plus petites gris clair, avec également des points de même couleur; toutes ces marques sont concentrées à l'extrémité la plus large. Les œufs mesurent 22,0 × 15,7, 20,7 × 16,0 et 20,8 × 15,3 mm. La population locale précise que la ponte était d'un œuf, parfois deux (un habitant avait trouvé deux jeunes dans un nid en 1972) et très rarement trois.

Une femelle collectée près d'un nid avait une large plaque incubatrice, mais aucun des mâles collectés n'en avait. Les oiseaux qui sont en train de couvrir sont difficiles à localiser à cause de la forme du nid et généralement, seuls la tête et le bout de la queue sont visibles.

Acrocephalus (caffer) vaughani (Sharpe), Fauvette de Pitcairn¹.

Tatare vaughani Sharpe, 1900, Bull. Br. Orn. Cl., 11, p. 2. Ile Pitcairn, Pacifique sud. Holotype au B.M.(N.H.).

SPARROW (Pitcairn, Williams, 1960).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Rimatarā et peut être Raevavae (îles Australes), Henderson et Pitcairn (Groupe Pitcairn), (carte 21).

A. v. vaughani.

Pitcairn : Nicoll (1909), puis Beck en 1922 notaient que cette forme était particulièrement abondante. En 1956, Williams (1960) trouva qu'elle était abondante partout où il y avait des buissons et des arbres.

A. v. rimitarae.

Conopodera vaughani rimitarae Murphy et Mathews, 1929, Amer. Mus. Novit., n° 350, p. 20. Ile Rimitara (= Rimatarā), îles Australes. Holotype à l'A.M.N.H.

Rimatarā : au moment de sa découverte, en 1921, l'Expédition Whitney trouva que cette forme était assez commune (Beck, ms, Quayle, ms). En 1974, C. Rives (comm. pers.) la trouva assez commune.

A. v. sous-espèce ?

Raevavae : des fauvettes furent entendues par Lacan (J.-L. Mougin, comm. pers.) en mai 1968.

A. v. taiti.

Acrocephalus taiti Ogilvie-Grant, 1913, Bull. Br. Orn. Cl., 31, p. 59. Ile Henderson, Pacifique sud. Types au B.M.(N.H.).

Henderson : L'Expédition Whitney trouva qu'elle était commune en 1922 (Beck, ms, Quayle, ms) et les habitants de Pitcairn précisèrent à Williams (1960) qu'elle était encore bien répandue en 1956.

1. Mensurations d'*Acrocephalus (caffer) vaughani*

		ailé	queue	culmen exposé	tarse
Rimatarā	6 ♂♂	81-88 (84)	65-76 (72)	18-20 (19)	29-32 (31)
	6 ♀♀	80-84 (82)	68-74 (71)	17-19 (18)	29
Pitcairn	10 ♂♂	80-85 (82)	68-73 (70)	17-18 (18)	29-31 (30)
	8 ♀♀	74-79 (76)	64-67 (66)	17-18 (17)	28-29 (29)
Henderson	10 ♂♂	80-84 (82)	69-73 (71)	17-18 (17)	28-29 (28)
	10 ♀♀	78-83 (80)	67-73 (70)	17-18 (18)	28-29 (28)

Williams donne le poids de deux oiseaux de Pitcairn : un mâle adulte, 27 g et une femelle adulte 22 g.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — A Rimatarā, Quayle (ms) nota qu'on la trouvait dans les arbres, les buissons, les plantations et la végétation marécageuse, de la côte au sommet des collines. C. Rives (comm. pers.) la vit dans des arbres et des buissons, mais pas dans le village.

A Pitcairn, Beck (ms) mentionne qu'elle est commune dans le village et Williams (1960) la vit dans tous les milieux boisés et buissonnant.

A l'île Henderson, l'Expédition Whitney la trouva dans les régions couvertes d'arbres et de buissons (Beck, ms, Quayle, ms).

On dispose de peu de renseignements sur le régime alimentaire et le comportement de nourrissage, si ce n'est que les oiseaux des trois populations glanent des insectes dans la végétation, comme les autres fauvettes polynésiennes. Quayle (ms) nota qu'à Rimatarā, les oiseaux cherchaient les insectes en sautant dans la végétation et qu'à l'île Henderson, ils sautillaient dans les buissons et sur le sol entre les feuilles tombées à terre. A Rimatarā, Rives (comm. pers.) les vit se déplacer activement dans les arbres.

[Voix]. — Quayle (ms) mentionne que les oiseaux de Rimatarā émettent des notes gazouillées et que chez quelques-uns le chant est assez fort, moins fort toutefois que celui des oiseaux de Tahiti ou des Marquises. C. Rives (comm. pers.) entendit également les oiseaux chanter.

Par contre, il y a tout lieu de croire que les fauvettes de Pitcairn et d'Henderson n'émettent pas de notes sifflées comme celles des autres îles. A Pitcairn, en oct. et nov. 1956, alors que les oiseaux nichaient, Williams (1960) entendit seulement un pépiement monotone sans musicalité. Chapin (in Mayr, 1942a) n'entendit aucun chant en période de reproduction et Nicoll (1904) note que pour sa taille, l'oiseau produit des notes assez basses, *chack, chack* et fréquemment un cri rauque comme celui d'un geai. Quayle (ms) mentionne des appels aigus et pépiés entendus en avril 1922 à Henderson, et il précise que les oiseaux ne chantent pas comme le font les grandes fauvettes jaunes de Tahiti et Hiva Oa, mais il convient de noter que les oiseaux collectés en mars et avril 1922 à Henderson étaient en repos sexuel (Murphy et Mathews, 1929).

[REPRODUCTION]. — Quelques oiseaux d'une série de spécimens collectés en mars-avril 1921 à Rimatarā, étaient en activité sexuelle (Murphy et Mathews, 1929). De plus, Quayle (ms) nota qu'un adulte nourrissait deux ou trois jeunes (probablement volants) en mars.

Un nid collecté par Beck (déposé maintenant à l'A.M.N.H.) est une coupe volumineuse, composée d'herbes et de fibres diverses (dont des fibres de cocotier). Il était placé sur la fourche d'un arbre à six ou sept mètres de hauteur. Il mesure 9 cm de largeur, 10 cm de hauteur et la coupe a 5 cm de diamètre interne.

Aucun oiseau d'une large série de spécimens collectés à Henderson en mars-avril 1922 n'était en activité sexuelle (Murphy et Mathews, 1929), mais un individu collecté en oct. 1912 par D. R. Tait avait un œuf dans l'oviducte, ce qui suggère que la nidification de cette forme pourrait être saisonnière. Un vieux nid collecté par Beck en 1922 (déposé maintenant à l'A.M.N.H.) n'est accompagné d'aucune mention et il est quelque peu déformé; c'est une coupe profonde qui ressemble aux nids des autres formes; il est construit de feuilles mortes et de fibres végétales.

La fauvette de Pitcairn pourrait aussi nicher de façon saisonnière; aucun oiseau d'une série de spécimens collectés en mars 1922 n'était en activité sexuelle, alors que certains muaient et que d'autres venaient de finir récemment leur mue (Murphy et Mathews, 1929). Williams (1960) trouva quelques nids occupés en oct.-nov. 1956. Beck collecta un vieux nid en 1922 (déposé maintenant à l'A.M.N.H.). Les descriptions de Williams, confirmées par le nid collecté, indiquent que les nids présentent une coupe profonde construite en plantes séchées, fibres de bananes et d'autres végétaux, qui mesure 8-10 cm de largeur et jusqu'à 14 cm de hauteur; la coupe elle-même mesure 5-6 cm de profondeur et 5 × 9 cm de diamètre interne. Les sites de nidification notés par Williams étaient variés, de la base d'une feuille de *Cordylone terminalis* à quelques pieds seulement au-dessus du sol, à la cime d'un manguiers *Mangifera indica* de 10 mètres de haut. Toutefois, c'est dans des bosquets d'*Eugenia jambos*, généralement à moins de cinq mètres de haut, que l'on trouve le plus fréquemment les nids.

La ponte est en général de deux œufs selon Williams (1960). Les œufs mesurent environ 21 × 14,5 mm; ils sont de couleur bleu-verdâtre pâle, avec des taches brun-olive à presque noir répandues pour la

plupart sur l'extrémité la plus large et dont la couleur est plus sombre (Williams, 1960). L'incubation est d'environ 14 jours ; les deux adultes nourrissent le jeune qui vole après deux semaines (Williams, 1960).

ESPÈCE « *Incertae sedis* »

« *Lanius* » *gambieranus* Lesson

Lanius gambieranus Lesson, 1844, Écho du Monde Savant, p. 232 (cf. Ménégaux, p. 180). Iles Gambier. Type perdu depuis longtemps.

Connue seulement par la description du spécimen qui était autrefois dans la collection du Docteur Abeillé de Bordeaux. Lesson précise qu'une peinture fut préparée par M. Charles Thélot de Rochefort, mais nous n'avons pas retrouvé cette peinture, ni d'ailleurs le spécimen.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Selon Lesson, le spécimen décrit provenait des îles Gambier. Ces îles furent visitées par plusieurs expéditions maritimes françaises avant 1840, et le spécimen fut probablement rapporté par le frère de Lesson, le Docteur Adolphe Lesson, qui voyagea durant quatre années dans les mers du Sud comme « Chirurgien » à bord d'un bateau. Le spécimen était autrefois dans la collection Lesson à Rochefort.

Les seules autres mentions de passereaux aux îles Gambier sont données par Garrett qui trouva des fauvettes durant la seconde moitié du XIX^e siècle (Wiglesworth, 1891b) et par Buck (1938) qui note КОМАКО = « Reed Warbler ». Signalons aussi qu'une fauvette fut observée sur l'îlot Tepapuri en 1971 (Thibault, 1973b). Ce dernier oiseau, blanchâtre dessus et brun dessous, devait être un erratique de la forme habitant les atolls au nord des Gambier, *A. caffer ravus*. Deux spécimens déposés M.N.H.N. ont été considérés comme des oiseaux pouvant provenir des îles Gambier (Lacan et Mougin, 1974b), mais il s'agit vraisemblablement d'une forme éteinte d'*A. lusciniæ* provenant de Micronésie (Holyoak et Thibault, 1978b). L'expédition Whitney ne trouva pas de fauvette en visitant les îles Gambier, en dépit de nombreuses recherches en 1922 (Beck et Quayle, ms).

[DISCUSSION]. — L'oiseau décrit par Lesson ne correspond à aucune forme de spécimens connus. Il est douteux qu'il s'agisse d'une pie-grièche (*Laniidae*), comme l'avait pensé Lesson. Il est également peu probable que se soit un siffleur (*Pachycephala*), comme certains auteurs l'ont suggéré (Lacan et Mougin, 1974b ; Thibault, 1973b).

La taille, la forme et la coloration font plutôt penser à une fauvette, voisine des formes habitant les îles Cook. Cette hypothèse serait d'autant plus vraisemblable qu'il serait étonnant que des îles volcaniques de la taille des Gambier n'aient pas eu de fauvettes. Sans doute, Lesson avait déjà décrit en 1820 la Fauvette de Tahiti comme appartenant au genre *Tatara*, mais il n'est pas étonnant qu'il n'ait pas établi de relation entre cette fauvette et l'oiseau des Gambier, en raison de leurs différences morphologiques importantes.

De nombreuses interrogations subsistent au sujet de cet oiseau et il n'est pas évident qu'il ait été véritablement collecté aux Gambier, bien que les autres descriptions de Lesson ne présentent pas d'erreurs de localité.

Sous-famille des MUSCICAPINAE

Genre *Pomarea*, syn. *Rorotonga*, *Rarotonga*.*Pomarea dimidiata* (Hartlaub et Finsch), Monarque de Rarotonga¹.*Monarches dimidiatus* Hartlaub et Finsch, 1871, Proc. Zool. Soc., Lond., p. 28. Rarotonga.

Un mâle et une femelle de la série type d'origine sont au Musée de Brême, R.F.A. (M. D. Bruce, comm. pers.).

KAKEBORI, KAKA-RORI, KUKIRORI, KAKIVORI (Rarotonga), peut-être KOARUNA (Rarotonga).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Endémique à Rarotonga, îles Cook. Andrew Garrett collecta au minimum six oiseaux qui servent de base à la description de Hartlaub et Finsch (1871). Le colonel Gudgeon collecta un couple en 1901 et précisa que l'espèce était alors rare (Ogilvie-Grant, 1905); A. Seale en collecta trois en 1903; Wilson (1907) ne le trouva pas en un mois de séjour en 1904 et J. G. Correia (ms) vit peut-être cette espèce en 1923, mais ses descriptions sont peu précises. Après des recherches intensives en 1973, deux furent localisés sur le côté sud de l'île en dessous de Te Kou et trois autres dans la vallée Tupapa sur le côté nord de l'île (Holyoak, ms). L'espèce n'a pas été trouvée dans les autres parties de l'île, en dépit des recherches; comme il s'agit d'un oiseau très visible, on doit admettre qu'il est devenu très rare et la population de l'île peut être estimée à une ou deux douzaines de couples.

Il y a peu de spécimens en collection; nous en connaissons à l'A.M.N.H. (un spécimen), à l'Acad. Nat. Sci. de Philadelphie (deux spécimens), au Bernice P. Bishop Museum (deux spécimens), au B.M.(N.H.) (deux spécimens) et au Musée de Brême, R.F.A. (deux spécimens).

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Maintenant localisé aux forêts de l'intérieur de Rarotonga alors qu'il habitait autrefois les régions littorales actuellement en culture. En juil. 1973, l'espèce a été vue à 180-210 mètres d'altitude près d'un ruisseau, dans des bosquets d'*Hibiscus tiliaceus* et dans une forêt avec des arbres d'essences diverses dont la hauteur ne dépassait pas 15 mètres; le sol était recouvert d'herbes et de fougères. D'autres individus ont été vus à 170 à 260 m dans une forêt basse composée d'*Hibiscus* et d'autres arbres chargés de plantes épiphytes.

Les oiseaux trouvent leur nourriture sur les feuilles et les branches situées à quelques cm au-dessus du sol jusqu'à la mi-hauteur des arbres en évoluant dans la végétation comme une fauvette. Les oiseaux se déplacent activement, se renversant parfois comme une mésange (*Parus* sp.), inspectant les feuilles en détail. Ils attrapent vraisemblablement des petits Diptères (les moustiques étant très abondants), des petites chenilles et des petits Coléoptères. Un oiseau perché sur une branche, régurgita une petite pelote de 5 mm de diamètre qui contenait surtout des pattes et des élytres de petits Coléoptères et Hémiptères supposés.

[VOIX]. — Appelle fréquemment quand il se déplace dans la végétation et lance des séries de notes plutôt dures, semblables à celles de *Rhipidura spilodera* ou *Mayrornis lessoni*. L'appel le plus courant est une série de notes lancées en cascades, de vitesse et de durée variables *tri-tri-tri-tri*. Ces notes sont parfois douces, parfois basses et râpeuses. Lance aussi de courtes phrases sifflées et des notes gazouillées, entrecoupées de notes râpeuses.

[REPRODUCTION]. — Le nid et l'œuf ne sont pas connus.

1. Mensurations de *Pomarea dimidiata*

	aile	queue	culmen exposé	tarse
2 ad. ♂♂	83.5, 82 +	67, ?	14.3, 13	26.5, 25
1 imm. ♂ ? (A.M.N.H.)	79	64	12.8	26
2 ♀♀	80.5, 87	64.5, 65.5	13.2, 13	25, 25

Pomarea pomarea (Lesson), Monarque de Maupiti.

Muscicapa Pomarea Lesson, 1828, Voy. « Coquille », Atlas (1826), pl. 17, f. B. Iles de la Société. Ici restreint à Maupiti. Type apparemment perdu depuis longtemps.

Syn. *Muscicapa Maupitiensis* Garnot, 1829, Voy. « Coquille », Zoologie, t. I (1826), p. 592. Tahiti et Maupiti.

Espèce connue grâce aux notes de Lesson et Garnot sur les oiseaux collectés au cours du voyage de la « Coquille » et grâce à la peinture en couleur de la planche 17 qui accompagne l'Atlas (Garnot in Duperrey, 1829; Lesson in Duperrey, 1828; Lesson, 1828). Le spécimen n'a pu être retrouvé. Les oiseaux marqués (A) et (C) sur la planche semblent être des *Pomarea nigra* de Tahiti, mais l'oiseau (B) est très différent et, selon Lesson, avait été rapporté de Maupiti par M. de Blosseville en 1823. Plus tard, Lesson (1844) les a réidentifiés comme étant tous des Monarques de Tahiti, et il précisait que la planche représentait le mâle, l'ad. femelle et l'immaturation de cette espèce, mais les autres recherches ornithologiques à Tahiti n'ont pas permis de trouver un monarque avec les ailes, la queue et le corps blancs comme ceux de l'oiseau (B). Cet oiseau (B) n'est vraisemblablement pas un immature, car tous les jeunes *Pomarea* spp. qui sont connus sont entièrement bruns ou chamoisés avec peu ou pas de plumes blanches (les quelques marques brunes sur les couvertures alaires de l'oiseau (B) doivent être les restes du plumage juvénile). L'oiseau (A) qui est tout noir a été déterminé comme mâle à la dissection (Garnot in Duperrey, 1829) et l'oiseau (B) mentionné comme « vieux mâle » par Lesson (in Duperrey, 1828) a dû être déterminé de la même façon par dissection, quoique Lesson semble avoir changé d'idée plus tard (Lesson, 1844). L'oiseau (B), par sa coloration surtout blanche, est bien différent de tous les autres *Pomarea*. Comme la répartition régulière du blanc sur les rémiges et les rectrices de quelques monarques marquisiens montre que la coloration du plumage est stable au sein des différentes espèces du genre, il est peu probable que l'oiseau (B) soit un *P. nigra* partiellement albinos. Il est donc préférable de considérer le Monarque de Maupiti comme une espèce distincte. La répartition du blanc et noir chez les différentes espèces du genre étant en relation étroite avec le climat et la végétation des îles (Holyoak et Thibault, 1977b).

Lesson (1844) précise que « le nom de Pomaré est celui d'un roi de l'île d'O-Taïti, où cette espèce est commune, de même que dans les autres îles de la Société ». Comme la « Coquille » a visité Tahiti, Bora Bora et Maupiti (Garnot in Duperrey, 1829), il semble que des monarques habitaient ces trois îles.

En 1973, aucun monarque ne fut trouvé à Maupiti et la population locale n'avait pas souvenir d'un tel oiseau et aucun nom vernaculaire n'était encore présent dans les mémoires (Thibault, 1974b).

Pomarea nigra (Sparrman), Monarque de Tahiti¹.

Muscicapa nigra Sparrman, 1786, Mus. Carlsonianum, fasc. 1, pl. 23. Habitat in Insulis Societatis Oceani Pacifici = Tahiti. Holotype au Mus. Roy. Hist. Nat., Stockholm (Murphy et Mathews, 1928).

Syn. *Muscicapa lutea* Gmelin, 1789, basé sur le « Luteous Flycatcher » de Latham, 1783, Gen. Syn. Bds., 2 (1), p. 342, Otaheite. Le « Society Flycatcher » de Latham, 1787, Gen. Syn. Bds., Suppl. (1), p. 174, de Otaheite et des îles proches, basé sur *Muscicapa nigra* Sparrman. *Muscicapa atra* Forster, 1844, île Maïao, Tahiti (sic) = Tahiti.

OMAMA'O, MAMA'O (Tahiti, adultes et immatures), peut-être OMAMA URI (Tahiti, adultes seulement).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Connu seulement à Tahiti, mais cette espèce ou des formes proches, ont pu habiter autrefois dans d'autres îles de la Société. Fisher et al. (1970) mentionnent que cette espèce a été collectée à Maïao par Forster en 1773; cette information (reprise par Thibault et Thibault, 1973) semble étonnante, car le Capitaine Cook ne s'est jamais arrêté dans cette île. Découverte au cours des Expéditions du Cpt. Cook, plusieurs spécimens furent obtenus et des peintures réa-

1. Mensurations de six mâles, trois femelles et quatre spécimens non sexés. Aile : 88-97 (92), queue : 70-79.5 (74.5), culmen exposé : 16-17 (16.5), tarses : 26-29 (27) mm.

lisées par J. R. Forster et W. Ellis. Peale (1848) nota que c'était une espèce très commune à Tahiti. Mais Quayle collecta 20 spécimens environ après beaucoup de recherches en déc. 1920 et mai 1921 et il considérait que l'espèce était localisée à quelques régions en forêt de montagne. S. D. Ripley (comm. pers.) vit trois individus sur un plateau de la Papenoo en 1937 et un ind. isolé fut noté au-dessus de Paee en 1972 (Holyoak, 1974b). Une population de quelques dizaines de couples a été trouvée récemment (Thibault et Holyoak, 1974) sur les pentes du mont Marau au nord-ouest de l'île, mais des prospections entreprises dans des milieux similaires au nord de l'île (Aorai, Orohena) se sont révélées négatives. L'espèce serait à rechercher au sud-est de l'île. Il est vraisemblable que la population totale soit comprise entre 100 et 500 individus.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — S'il est probable que cette espèce fréquentait autrefois les régions littorales, elle est localisée aujourd'hui aux forêts de montagne entre 750 et 1 500 m d'altitude. Sur les pentes du Marau, les oiseaux sont cantonnés entre 750 et 950 m d'altitude. Ils fréquentent les forêts d'altitude dans lesquelles *Weinmannia* sp., *Metrocideros collina* et fougères arborescentes (*Cyathea* spp.) sont les essences dominantes.

Les oiseaux se nourrissent probablement surtout d'insectes qu'ils attrapent en se déplaçant dans la végétation mais très rarement directement en vol. Ils évoluent avec agilité dans le couvert végétal, comme le ferait une fauvette. Ils se perchent rarement dans les hautes branches des arbres.

[COMPORTEMENT]. — Oiseau plutôt farouche qui reste dans le couvert végétal et qui effectue surtout des vols brefs mais très rapides d'arbre en arbre ou à travers la végétation.

Le territoire défendu par les adultes doit comprendre plusieurs hectares. Les adultes sont agressifs avec leurs congénères et ils poursuivent volontiers *Zosterops lateralis* qui est abondant dans ce type de forêt. Il est intéressant de noter qu'aucun juvénile n'a été observé dans la zone du mont Marau et il est possible qu'ils fréquentent d'autres milieux comme le font les jeunes *Pomarea mendocae* de Mohotani (g. v.). Bien qu'assez farouches, les adultes suivent volontiers, mais discrètement, les personnes qui traversent leurs territoires. Les adultes (après la repasse de leur propre chant) frappent souvent avec leur bec contre une branche d'arbre.

[VOIX]. — Le répertoire est varié. Le chant est assez court, sifflé et très fort, consistant en des phrases brèves comme *whau-whau-ti-whau*, *ti-ti-whau*, *whau-whau-tiau-ti-tchivouit-tchivouit*, *ti-tiau*, *tiau-tiau-ti-tchivouit-tchivouit*, etc. Le chant est répété par des individus de différents territoires, l'un après l'autre, sans régularité, plutôt le soir, peu de temps avant le lever du soleil et dans la matinée. Certaines sonorités rappellent celles d'*Acrocephalus caffer*, mais le chant de *P. nigra* est plus bref et sans note du type *chrou*. L'alarme est brusque, nerveuse et interrogative, *tuck-tuck-tuck-tuck*, ou un fort *tick-tick-tick-tick-ti-tiau-tiau*.

[REPRODUCTION]. — L'œuf et le nid n'ont pas été décrits. Un seul vieux nid a été trouvé dans les branches les plus élevées d'un *Metrocideros collina* à 10-12 m du sol. Des adultes en activité sexuelle ont été collectés en déc. 1920 et mai 1921 par l'Exp. Whitney.

Pomarea iphis Murphy et Mathews, Monarque pie¹.

Pomarea iphis Murphy et Mathews, 1928, Amer. Mus. Novit., n° 337, p. 6. Huahuna Island = Ua Huka. Holotype à l'A.M.N.H.

ПАТ'ОТ'О (Ua Huka).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Iles Marquises (fig. 22).

1. Mensurations de *Pomarea iphis* (d'après Murphy et Mathews, 1928)

<i>P. i. iphis</i>	90-96	72-81	16-17	27-28
9 ♂♂, 6 ♀♀	(93)	(77)	(17)	(27.5)
<i>P. i. fluxa</i>	79-86	69-77	14,5-16	26-27
7 ♂♂, 5 ♀♀	(82.5)	(73)	(15)	(26.5)

Trois mâles adultes de Ua Huka pesaient 20,5, 23,0, 23,5 g et une femelle de la même localité 15,8 g.

P. i. iphis.

Ua Huka : l'Expédition Whitney collecta de nombreux spécimens en 1922 et l'espèce semblait fréquente. Fisher collecta six spécimens en 1929 et la trouva assez commune (Fisher et Wetmore, 1931). En 1975, la population était bien répandue et les effectifs estimés à plusieurs centaines de couples.

P. i. fluza.

Pomarea iphis fluza Murphy et Mathews, 1928, Amer. Mus. Novit., n° 337, p. 7. Eiao. Holotype à l'A.M.N.H.

Eiao : l'Expédition Whitney collecta 48 spécimens en 1922 et trouva cette forme assez commune dans les petits bosquets d'arbres, mais absente sur le reste de l'île qui est dénudé ou recouvert de buissons. Fisher ne la trouva pas lors d'une brève visite dans l'île en 1929. Nous ne l'avons pas retrouvée non plus en 1975, lors d'une escale de deux heures qui ne nous permit de visiter que des bosquets de la zone littorale. Il est possible que cette forme survive en petit nombre sur le plateau, bien que le couvert végétal ait été très largement amputé par les animaux introduits qui empêchent toute régénération.

[HABITAT ET RÉGIME ALIMENTAIRE]. — A *Ua Huka*, l'espèce est présente dans toutes les régions boisées, du niveau de la mer à 700 mètres d'altitude. On la trouve dans la cocoteraie et les forêts de vallées, mais elle est moins fréquente au-dessus de 500 m. Les jeunes fréquentent volontiers les buissons xérophiles des régions sèches. A *Eiao*, les collecteurs de l'Exp. Whitney trouvèrent les oiseaux dans les petits bosquets de *Pisonia grandis*, mais pas dans les buissons qui couvraient le plateau.

C'est un oiseau mobile et actif, mais il capture peu de proies en vol. Il se déplace souvent à terre, sautillant pour rechercher sa nourriture à la manière d'*Erithacus rubecula*. Il escalade parfois des troncs légèrement inclinés et fouille entre les palmes séchées de cocotiers, souvent avec la tête en bas. Dans la végétation, c'est un oiseau agile qui effectue de nombreuses acrobaties et qui rappelle les allures d'un *Zosterops*. Chasse parfois à l'affût. Le régime alimentaire est principalement insectivore. Les estomacs de six individus collectés à *Ua Huka* avaient les contenus suivants : Coléoptères supposés (adultes et larves), Diptères (larves), Hétéroptères supposés, Orthoptères supposés, Formicoides, araignées, Crustacé d'eau douce (un), lézard (un).

[Voix]. — Elle est moins variée que celle des autres monarques des îles Marquises. Le son est peu mélodieux, râpeux et assez aigu. Il n'y a pas de phrase développée, mais seulement des cris mono, bi ou tri-syllabiques. *Chuit-chuit-chuit-chuit-chuit*, *chi-cri* (répété trois fois), *tick-tchui-tit* (répété trois ou quatre fois), variantes diverses sur *ti-ti*, des sons flûtés *ti-ou-ti-ou*, *tu-i-u-tu-i-u*. L'alarme est un cri monosyllabique répété plusieurs fois de suite, *zi-ti-ti-ti-ti...* Le cri du jeune incitant l'adulte à le nourrir est voisin de celui du jeune *P. mendocae*, *ti-ti-ti-ti-ti...*, rapide et aigu.

[REPRODUCTION]. — Les nids sont établis dans des grands arbres d'essences très diverses, souvent dans le tiers supérieur, sur une petite fourche, entre 3 et 15 mètres du sol. Le nid a la forme d'une coupe peu profonde construite en fibres végétales diverses avec du coton et du crin de cheval. Un spécimen collecté à *Ua Huka* par l'Exp. Whitney (A.M.N.H.) est une coupe de 4,5 cm de diamètre et 4 cm de profondeur. Un autre, collecté aussi à *Ua Huka* (en 1975, B.M.(N.H.)), est une coupe de 7 cm de hauteur, 10 cm de diamètre extérieur, 3,5 cm de profondeur et 6 cm de diamètre interne.

Les jeunes restent un certain temps avec les adultes après l'envol du nid ; leur nombre doit être d'un ou deux par nichée.

A *Ua Huka*, des oiseaux en activité sexuelle ont été collectés en juin, juil., oct. et nov. A *Eiao*, l'Exp. Whitney collecta des adultes en activité sexuelle en sept. et oct. 1922.

Adultes et oiseaux en plumage immature muent souvent en nichant. La mue des plumes de vol semble rapide, certains spécimens ayant trois ou quatre rémiges primaires collatérales muant simultanément. Des oiseaux muant du plumage ad. au plumage imm. sont souvent trouvés nicheurs.

Pomarea mendosae (Hartlaub), Monarque marquisien¹.

Monarcha Mendosae Hartlaub, 1854, Journ. f. Orn., p. 170. In *insula Sanctae Christinae seu Weitaho* = Tahuata. Holotype perdu; néotype de Tahuata à l'A.M.N.H.
Syn. *Muscicapa atra* Forster, 1844, Descr. Anim. ed. Licht., p. 172, pas id., ib. p. 170.

KOKOHUUA (Nuku Hiva), PATI'OTI'O (Ua Pou, femelle et immature à Nuku Hiva), KOMA'O ATU'A (Hiva Oa, Tahuata).

[RÉPARTITION ET STATUT] (fig. 22).

Hiva Oa : l'Exp. Whitney trouva l'espèce assez commune en 1921-1922 et collecta une grande série de spécimens. Ni Fisher en 1929 (Fisher et Wetmore, 1931), ni King en 1958 ne virent cet oiseau. En 1975, il fit l'objet d'une seule observation (une femelle notée sur les crêtes entre Puamau et Ootua). Nul doute que cette population soit très rare. *Tahuata* : plusieurs collecteurs du XIX^e siècle obtinrent des spécimens. En 1922, l'Exp. Whitney la trouva commune et collecta une grande série de spécimens. En 1975, l'espèce ne fut pas retrouvée en dépit de plusieurs semaines de recherches et l'on doit admettre que cette population a disparu. Toutefois, comme à Nuku Hiva, les habitants se souviennent bien de cette espèce et n'ont pas oublié son nom vernaculaire.

P. m. motanensis.

Pomarea mendosae motanensis Murphy et Mathews, 1928, Amer. Mus. Novit., n° 337, p. 4. Motane = Mohotani. Holotype à l'A.M.N.H.

Mohotani : l'Exp. Whitney collecta de nombreux spécimens en 1922; cette forme est très fréquente dans la zone arborée de l'île et en 1975, la population était estimée à 250-350 couples.

P. m. mira.

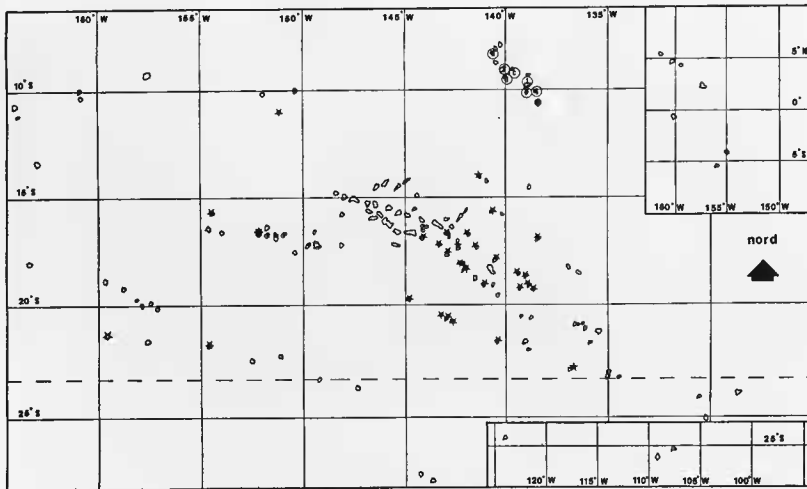
Pomarea mendosae mira Murphy et Mathews, 1928, Amer. Mus. Novit., n° 337, p. 4. Hupou = Ua Pou. Holotype à l'A.M.N.H.

Ua Pou : l'Exp. Whitney collecta de nombreux spécimens en 1921-1922. En 1929, Fisher ne rencontra aucun oiseau, ce qui suggère qu'il avait déjà disparu des régions littorales. En 1971 et 1975, les oiseaux étaient présents au-dessus de 550 m d'altitude seulement et la population était estimée à 150-200 couples.

1. Mensurations de *Pomarea mendosae* (selon Murphy et Mathews, 1929 et des données supplémentaires des auteurs)

	aile	queue	ouïmen exposé	tarse
<i>P. m. mendosae</i>	88-96	70-79	18-19	27-29
20 ♂♂, 10 ♀♀	(92)	(75)	(18.5)	(28)
<i>P. m. motanensis</i>	94-103	74-80	18-20	27.5-29
20 sp.	(98.5)	(77.5)	(19)	(28.5)
<i>P. m. mira</i>	102-110	77-84	18.5-20	30-32
17 ♂♂, 9 ♀♀	(105)	(81)	(19)	(31)
<i>P. m. nukuhiva</i>	89-96	75-80	18-20	27.5-29
9 ♂♂, 6 ♀♀	(93)	(77)	(18.5)	(28)

Poids de trois adultes de Mohotani : 28, 31 et 34 g.

FIG. 22. — Répartition de *Pomarea* spp.

- ★ = *Pomarea dimidiata*.
- = *P. pomarea* (éteint).
- = *P. nigra*.
- = mention peu sûre d'une population éteinte.
- ⊙ = *P. m. mendozae*.
- ⊖ = *P. m. nukuhiuae* (prob. éteint).

- ⊙ = *P. m. mira*.
- ⊖ = *P. m. motanensis*.
- ⊙ = *P. l. iphs*.
- ⊙ = *P. l. fluxa*.
- = *P. whitneyi*.
- ★ = île jamais visitée par un ornithologue.

P. m. nukuhivae.

Pomarea mendozae nukuhivae Murphy et Mathews, 1928, Amer. Mus. Novit., n° 337, p. 5. Nukuhiva. Holotype à P.A.M.N.H.

Nuku Hiva : il existe dans les musées de nombreux spécimens de cette forme collectée au XIX^e siècle. En 1922, l'Exp. Whitney la trouva peu répandue. En 1929, Fisher ne l'observa pas, mais des notes écrites dans les années 1930 (déposées à l'Évêché de Taiohae, Nuku Hiva) évoquent sa rareté. En 1972 et 1975, au cours de recherches de plusieurs semaines, nous n'avons pas retrouvé cette forme et l'on doit admettre qu'elle a disparu.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Habite des milieux très variés, forêt sèche à *Pisonia grandis* (Mohotani), forêt des nuages (Ua Pou). Il faut constater toutefois que l'espèce est en nette diminution et que les oiseaux n'occupent plus comme autrefois les régions littorales des grandes îles de Nuku Hiva, Ua Pou, Tahuata et Hiva Oa. Beck (ms) notait que les oiseaux étaient, dans cette dernière île, plus rares à haute altitude que dans les régions littorales. Les adultes occupent de préférence des habitats où la végétation est luxuriante et dense, alors que les immatures ont souvent tendance à fréquenter aussi la végétation buissonnante des régions sèches.

Principalement insectivores, ils exploitent toutes les strates pour se nourrir : sur le sol, sur des troncs d'arbres morts ou en remuant des feuilles mortes, dans les buissons et les grands arbres. Ils ne chassent que rarement en vol et ne se mettent jamais à l'affût sur la cime d'un arbre, mais plutôt sur une branche peu visible. Les oiseaux sont dans l'ensemble très actifs et se déplacent assez souvent quand ils cherchent leur nourriture, mais leur activité se ralentit entre 11 et 15 h 00.

Les estomacs de cinq spécimens de Mohotani contenaient la nourriture suivante : débris végétaux, partie de fleur (pédoncule), Coléoptères supposés (Rhyncogonidés entre autres), Héétéroptères supposés, Lépidoptère supposé (un), Diptères supposés, Formicoïdes, Acarien (un), Araignée (une), os de lézard.

[COMPORTEMENT]. — Les adultes sont souvent agressifs envers les oiseaux des territoires voisins et ils se poursuivent fréquemment. Les jeunes erratiques se déplacent souvent par deux ou trois. L'attitude d'intimidation de *P. m. motanensis* consiste en un vol direct face à l'observateur, dévié au dernier moment. Au cours de ce vol, l'oiseau bat rapidement des ailes, en étendant sa queue vers le bas pour se freiner et provoquant ainsi un bruissement bien caractéristique. Un comportement semblable n'a jamais été observé chez *P. m. mira*. Quand il alarme en étant perché, l'oiseau (mâle ou femelle) relève la queue, qui forme alors un angle de 90° avec le dos, agite les ailes nerveusement et rapidement, et maintient la tête relevée pour chanter, les plumes de la gorge étant dressées.

A Ua Pou et Mohotani, le territoire moyen d'un couple est d'un à plusieurs hectares, mais dans une zone de Mohotani, nous avons trouvé deux couples par hectare. Le territoire est défendu avec vigueur par le mâle, même en dehors de la période de reproduction.

[VOIX]. — Les collecteurs de l'Exp. Whitney décrivent un appel entendu à Hiva Oa comme *chi-oui-oui-oui* (Beck, ms et Quayle, ms). En 1975, nous avons pu constater que la voix de *P. m. motanensis* est assez variée, mais que les phrases sont courtes et rarement mélodieuses. L'alarme du mâle consiste en une note chuintée émise plusieurs fois de suite *chi-chi-chi* ou *si-si-si*. En alarme, le mâle émet aussi des cris ressemblant à ceux de *P. nigra* : *ti-tihi-whou-ichi-whou*, *ti-tchivouit-tchivouit*. L'alarme de la femelle est forte et aiguë, *ti-ti-tii*. Il existe aussi de nombreuses manifestations vocales souvent tri-syllabiques, suivies de *ouin*. Nous avons noté aussi *seurti-size-oui-tou-ouï*, *ti-touï-touï-touï*, *kokolu*. La voix de *P. m. mira* est sensiblement différente de celle de *P. m. motanensis* : *ouit-u-ut*, *tu-i-tit*. Pour appeler le jeune, le mâle de *P. m. mira* lance des petits cris brefs *tuk-tuk-tuk* ; près du jeune, il lance des grognements rauques et brefs. Chez les deux formes, les juvéniles ont l'habitude, pour appeler les adultes, de lancer une succession de cris monosyllabiques dont la durée est souvent supérieure à une minute, *ti-ti-ti-ti-ti-ti...*

[REPRODUCTION]. — Les nids sont établis dans des essences très diverses (*Hibiscus tiliaceus*, *Pisonia grandis*, *Eugenia rariflora*, *Cordia subcordata*, *Ficus prolixa*...) entre 4 et 20 mètres au-dessus

du sol, dans le tiers ou la moitié supérieure de l'arbre, mais pas à la cime, semble-t-il. Les oiseaux paraissent fidèles à l'arbre dans lequel ils ont établi leur précédent nid et il est fréquent de noter deux, trois ou quatre nids dans un même arbre. 10 nids de Mohotani avaient les dimensions suivantes : diamètre externe 12-14 cm, diamètre interne 5-6 cm, hauteur 11-15 cm, profondeur de la coupe 2.5-4.5 cm. Le nid a une forme semi-sphérique, parfois plus ou moins étirée, mais le fond de la coupe est toujours peu profond, ce qui semble le meilleur critère pour le différencier des nids d'*Acrocephalus*. Il est construit avec des matériaux très divers, aiguilles de *Casuarina*, brindilles d'*Eugenia*, fruits de *Cassia*, écorces, feuilles séchées et laines. Nous n'avons jamais trouvé d'œuf mais des débris de coquille trouvés dans un nid étaient de couleur blanche.

La ponte est d'un à deux œufs (un nid trouvé avec un poussin, un autre avec deux poussins, nombreux couples accompagnés d'un ou deux juvéniles). L'émancipation doit avoir lieu assez tardivement, car beaucoup de couples de Mohotani étaient accompagnés de jeunes en mars, avril et août.

Des adultes nicheurs ou en activité sexuelle ont été notés en janv., mars, avril, août, sept., oct., nov., des poussins en avril et nov., une femelle avec un œuf dans l'oviducte en janv. et une autre en nov. ; il semblerait donc que les oiseaux nichent toute l'année.

Des oiseaux en mue ont été notés au cours de chacun des mois de l'année.

Pomarea whitneyi Murphy et Mathews, Monarque de Fatu Iva¹.

Pomarea whitneyi Murphy et Mathews, 1928, Amer. Mus. Novit., n° 337, p. 8. Ile Fatuhiva = Fatu Iva. Holotype à F.A.M.N.H.

OM'A'O (Fatu Iva).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Endémique à Fatu Iva, îles Marquises. L'Exp. Whitney collecta environ 40 spécimens en découvrant l'espèce en 1923, puis Kelsall collecta 10 individus en fév. 1925 et Fisher en collecta six autres spécimens en 1929. En 1975, la population était bien représentée avec quelques centaines de couples (deux autres spécimens au M.N.H.N.).

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Fréquente tous les habitats boisés du niveau de la mer à 750 m d'altitude environ. On le trouve dans les forêts de vallées, forêts de montagnes, pentes sèches avec manguiers (*Mangifera indica*). Comme tous les *Pomarea*, il recherche un couvert arboré où le feuillage est dense et luxuriant.

Pour se nourrir, il se déplace activement dans la végétation, sautillant de branche en branche, faisant à l'occasion des acrobaties. Il doit chasser très rarement en vol et son allure rappelle généralement celle d'une fauvette. Les contenus stomacaux de deux individus étaient les suivants : Curculionidés supposés (Coléoptères), une araignée et des débris végétaux (graines).

[COMPORTEMENT]. — Il est plus discret que les autres espèces de monarques des Marquises ; il n'alarme pas systématiquement quand l'observateur traverse son territoire.

[VOIX]. — Les oiseaux crient de façon irrégulière au cours de la journée. Les phrases sont courtes, parfois mélodieuses, souvent rauques et plaintives. Beck (ms) et Quayle (ms) ont noté un certain nombre de cris ; celui du mâle (le chant) était *cri-ri-cu-riih*, un autre est décrit comme « la plainte d'un chat, lorsqu'on lui marche sur la queue et se termine par *whiou* ». Nous avons noté des notes plutôt sifflées, *hi-i-ou-ou-u*, *oui-i-i* et de nombreuses variations comportant le son *ouin* et rappelant le chant d'*Oriolus oriolus*, *ouin-vin-ouin-vin*, *ouin-mi-a-o*. Le dernier cri est souvent émis par deux oiseaux ensemble. L'alarme des adultes consiste en une succession de cris *kik-kik-kik* ; le jeune qui réclame de la nourriture lance des cris chuintés *chi-chi...*

[REPRODUCTION]. — Le nid et l'œuf n'ont jamais été décrits. En janv. et début fév., Kelsall collecta des oiseaux en repos et en activité sexuels ; une femelle adulte collectée en avril était en repos

1. Mensurations de 20 spécimens des deux sexes (d'après Murphy et Mathews, 1928 et des mensurations supplémentaires des auteurs). Aile : 109-118 (114.5) ; queue : 97-105 (102) ; culmen exposé : 21-22 (21.5) ; tarse : 32-33 (32.5) mm. Une femelle adulte pesait 37 g et une femelle immature 40 g.

sexuel. Parmi la grande série de spécimens collectés par l'Exp. Whitney en déc., il y avait des adultes à différents stades d'activité sexuelle, dont des oiseaux nicheurs.

Les oiseaux en activité sexuelle collectés par Kelsall ne muaien pas, mais un mâle et deux femelles muant du plumage immature au plumage adulte étaient en activité sexuelle (Exp. Whitney). Des oiseaux en mue ont été notés en janv., fév. avril et déc.

Famille des ZOSTEROPIDAE

Genre *Zosterops*

Zosterops lateralis (Latham), *Zosterops* à poitrine grise¹.

VINI (Tahiti, comme pour les autres passereaux introduits).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Dans les îles de la Société, *Z. l. lateralis* a été introduit à Tahiti vers 1937 (Guild, 1938) et s'est rendu dans d'autres îles (apparemment sans assistance humaine). L'espèce est connue dans les îles suivantes : Tahiti : des oiseaux prélevés en Nouvelle-Zélande sont lâchés à Tahiti vers 1937 par E. Guild; l'espèce, signalée vers 1960 (King, 1958 et Jouanin, 1962), est maintenant très bien répandue et abondante. Moorea : noté pour la première fois en 1971; très abondant. Huahine : noté pour la première fois en 1972 par R. Dörnbach (*in litt.*). Raiatea : noté pour la première fois en 1972 (Holyoak, 1974 b); bien répandu. Tahaa : noté pour la première fois en 1973 (Thibault, 1974b); bien répandu. Bora Bora : noté pour la première fois en 1971 (Thibault, 1974b); présent sur quelques flots, mais peu commun sur l'île principale (Holyoak, 1974b). Maupiti : noté pour la première fois en 1973, mais dans une seule station à Paumea (Thibault, 1974b).

Il pourrait aussi avoir colonisé Mehetia, mais cette île n'a pas été visitée par un ornithologue depuis de nombreuses années. Plusieurs oiseaux ont été lâchés à Tetiaroa en 1973, mais ne furent pas retrouvés par la suite (Thibault, 1976).

[HABITAT ET NOURTURE]. — A Tahiti, l'espèce occupe aussi tous les habitats boisés, jardins, plantations, forêts de vallées et de montagnes jusqu'au sommet de l'île (Mont Orohena 2 241 m). A Moorea, il occupe la même variété d'habitats; à Bora Bora, il vit dans les cocoteraies et les régions recouvertes de buissons, sur l'île et les flots; à Raiatea, en 1973, il n'avait pas encore été observé en forêt montagnarde.

Le régime alimentaire comprend des petits fruits, des morceaux de gros fruits, des petites graines, du nectar, probablement du pollen de fleur, des insectes [Homoptères, petites chenilles (Lépidoptères) et Neuroptères entre autres].

[REPRODUCTION]. — De vieux nids ont été trouvés dans des orangers (Moorea, niveau de la mer) et des *Metrocideros collina* (Tahiti, 800 m d'altitude).

La mue des oiseaux de Nouvelle-Zélande a lieu surtout de janv. à mars (Mees, 1969). 30 spécimens sur 37 examinés à Moorea les 18 et 19 fév. 1973, étaient en mue et 20 muaien des rémiges. Sur 23 spécimens examinés à Tahiti les 13-15 août 1974, un seul était en mue (des plumes de la tête seulement). La mue des plumes de vol est rapide, avec plusieurs rémiges muant et poussant simultanément.

Les observations faites dans les îles de la Société suggèrent que les oiseaux muent en synchronie et que la période correspond à celle des oiseaux de Nouvelle-Zélande. Comme la nidification est strictement saisonnière en Nouvelle-Zélande, on peut se demander s'il n'en est pas de même chez les populations introduites aux îles de la Société : principalement en novembre et décembre.

1. 23 oiseaux capturés au mont Marau à Tahiti avaient une longueur d'ailes de 59-64 (61.1) mm dont 22 une longueur de tarse de 17-18.5 (17.7) mm. 35 oiseaux capturés dans le bassin d'Oponohu à Moorea en fév. 1973 (la plupart en mue) pesaient 10.9 (\pm 0.68) g; trois oiseaux du mont Marsu capturés en août 1974 pesaient 10.5, 11.5 et 11.5 g.

Famille des MELIPHAGIDAE (?)

« *Turdus* » *ulietensis*, « Bay Thrush » de Latham.

Turdus ulietensis Gmelin, 1789, Syst. Nat., 1, p. 815. Basé sur le « Bay Thrush » de Latham, 1783, Gen. Syn. Bds., 2 (1), p. 35, d'Ulietea (spécimen dans la collection de Sir Joseph Banks, perdu depuis longtemps).
Syn. *Turdus badius* Forster, 1844, Descript. Animal. ed. Licht, p. 239. Oriades insula. (et non *Turdus badius* Latham, 1804, Ind. Orn. Suppl., p. 41, qui est basé sur le « Port Jackson Thrush » of White's Voyage).

EBONAE-NOU-NOU selon Gray (1859), mais l'origine de ce nom vernaculaire n'est pas connue (voir *Rallus pacificus*).

La seconde Expédition du Cpt. Cook collecta « une sorte de merle » à Raiatea en 1774. Une peinture exécutée par Georg Forster (Lysaght, 1959) est libellée « *Turdus badius*. Raiatea. June Ist. 1774. » par l'artiste lui-même, semble-t-il. Reinhold Forster (1844) estimait que son fils avait correctement représenté l'oiseau et il en fit, apparemment d'après un spécimen, une description en latin. Il existe une peinture de *Merula ulietensis* dans le *Cat. Bds. Brit. Mus.* 5, pl. XVI, faite probablement d'après des descriptions publiées. Elle ne donne qu'une mauvaise représentation de l'oiseau peint par Georg Forster. Greenway (1967) donne une traduction libre et abrégée.

Le (ou les) spécimen(s) ont disparu depuis longtemps. La peinture de Georg Forster est conservée à la Bibliothèque de zoologie du B.M.(N.H.) ; une mauvaise reproduction a été publiée par Seeborn (1881). Ni Garrett, ni les autres collecteurs du XIX^e siècle ne retrouvèrent cette espèce à Raiatea et l'on doit admettre qu'elle a disparu depuis longtemps.

Sharpe (1890 et 1906b) a identifié cet oiseau comme *Aplonis mavornata* Buller, mais Wieglesworth (1891b), puis Stresemann (1949) ont montré les différences qui existaient entre *A. mavornata* et l'oiseau de Forster. Lysaght (1959) a souligné d'autres différences, comme la forme des plumes du cou qui sont petites et lancéolées chez l'unique spécimen d'*A. mavornata*, alors qu'elles sont en forme d'éventail avec des barres transversales ondulées chez l'oiseau peint par Forster ; finalement, Lysaght identifie l'espèce comme *Aplonis ulietensis*.

La position systématique de cet oiseau restera toujours incertaine. Pourtant, les tarses écaillés et la langue bifide ne rappellent pas un Turdinae ; le bec denté et la coloration différent du bec et de la coloration de tous les grands *Acrocephalus* et le long bec denté est également différent de celui de *Pomarea* spp. En considérant la distribution générale des genres d'oiseaux terrestres de Mélanésie et de Polynésie, on serait surpris que cet oiseau ne soit pas un représentant d'un des groupes suivants : Pachycephalinae (*Pachycephala*), Turdidae (*Turdus*), Muscicapidae (*Pomarea*, *Chasiempis*, *Clytorhynchus*), Sylviinae (*Acrocephalus*), Meliphagidae (*Moho*, *Chaetoptila*, *Foulehato*, *Gymnomysza*), Sturnidae (*Aplonis*).

L'identification la plus appropriée serait de considérer cet oiseau comme un Meliphagidae. Deux genres de cette famille atteignent les îles Hawaï et ils sont bien répandus en Mélanésie. Parmi les Meliphagidae de cette région, il existe des formes avec un long bec, les plumes du cou en forme d'éventail, six à huit écailles au bec, l'extrémité de la langue ciliée, un iris de couleur claire et une queue arrondie avec douze rectrices. Toutefois, il nous semble impossible d'attribuer un nom générique à « *T. ulietensis* ».

Famille des EMBERIZIDAE

Sous-famille des EMBERIZINAE

Genre *Diuca*.*Diuca diuca* (Molina), Pinson diuca.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Introduit à l'île de Pâques en 1928, l'espèce se maintenait bien en 1968 (Johnson *et al.*, 1970). La sous-espèce introduite est soit la forme nominale, soit *D. d. crassirostris* Hellmayr.

Sous-famille des THRAUPINAE.

Genre *Ramphocelus*.*Ramphocelus dimidiatus* Lafresnaye, Tangara cramoi.

VINI (Tahiti, comme pour les autres passereaux introduits).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Introduite à Tahiti vers les années 1930 ; en 1974, l'espèce était établie en petit nombre dans les districts de Punaauia, Paea et Taravao. On ignore de quelle sous-espèce il s'agit. Holyoak et Thibault (1975) ont montré que les mentions de *Cardinalis cardinalis* à Tahiti (cf. Bruner, 1972) se rapportaient à *R. dimidiatus*.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — A Tahiti, elle est localisée aux jardins et aux plantations du littoral où les oiseaux se nourrissent plus spécialement de fruits, de bananes entre autres.

Famille des ICTERIDAE

Genre *Sturnella*, syn. *Leistes*.*Sturnella militaris* (L.), Grand Étourneau militaire.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Introduite à l'île de Pâques en 1885, l'espèce n'y a pas été revue depuis 1942 ; il est vraisemblable qu'il s'agissait de la forme nominale et que cette population est aujourd'hui éteinte.

Famille des ESTRILDIDAE

Genre *Estrilda*.*Estrilda astrild* (L.), Astrild à bec de corail¹.

VINI (Tahiti, comme pour les autres petits passereaux introduits).

1. Mesurations d'*Estrilda astrild* de Tahiti

	aile	queue	culmen exposé	tarse
8 ♂♂	47.7 (± 1.4)	51.3 (± 1.6)	8.2 (± 0.5)	14.5 (± 0.5)
8 ♀♀	47.8 (± 0.8)	47.9 (± 0.6)	8.3 (± 0.3)	14.3 (± 0.4)

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Introduit à Tahiti en 1908 et 1919 (Holyoak, 1974b). Il est maintenant commun dans les régions côtières de l'île, mais plus rare à l'intérieur. Il était absent de Moorea en 1921 (Holyoak, 1974b), mais il est devenu très commun dans les régions côtières.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — A Tahiti et Moorea, il habite les espaces découverts et herbeux, les jardins, la végétation basse des plantations, les buissons, les lières de cocoteraies dans les régions littorales, et il vit aussi sur les collines jusqu'à 750 mètres d'altitude.

A Tahiti, l'espèce a été en partie remplacée dans les vallées de l'intérieur par *A. temporalis*, où elle est en moins grand nombre que sur la côte.

Elle se nourrit presque exclusivement des petites graines de plantes herbacées. A Tahiti, elle mange des graines de gazon, de junces (*Juncus* sp.) et les graines de mauvaises herbes (dicotyledones).

Genre *Aegintha*.

Aegintha temporalis (Latham), Astrild australien.

syn. *Estrilda temporalis*

Vini (Tahiti, comme pour les autres passereaux introduits).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — *A. t. temporalis*, qui est largement répandu, a été introduit dans les îles de la Société et aux Marquises. Tahiti : signalé pour la première fois en 1899 (Townsend et Wetmore, 1919) ; un spécimen collecté en 1902 est déposé au B.P. Bishop Museum (Honolulu) ; l'Expédition Whitney trouva qu'il était localement commun en 1920-1921 (Quayle, ms) et collecta 28 spécimens¹. Il est actuellement très commun. Moorea : trois spécimens ont été collectés par l'Expédition Whitney en 1921 ; il est aujourd'hui très courant et largement répandu. Mohotani : signalé pour la première fois en août 1975 où plusieurs couples nichaient dans un bosquet de *Casuarina* sp. Nuku Hiva : absent en 1920 ; paraît présent en 1958 (signalé comme *Taeniopugia castanotis* par King, 1958) ; vu en grand nombre en 1971 et 1975. *Ua Huka* : absent en 1920 ; fréquent en 1971-1975 près de Hane. *Ua Pou* : absent en 1920. Présent en petit nombre en 1971-1975. *Hiva Oa* : introduit en 1936 à Atuona (archives de l'évêché). *T. castanotis*, signalé par J. E. King en 1958, était de toute évidence *A. temporalis* dont la population était bien représentée en 1971-1975. *Tahuata* : absent en 1920 ; vu en 1975.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Dans les îles Société et Marquises, elle occupe surtout les pelouses, les buissons et les arbustes, avec une préférence pour les bosquets de *Casuarina*. On la trouve parfois à la lisière des forêts. Signalé jusqu'à 800 m d'altitude sur le plateau de Toovii à Nuku Hiva et à 700 m dans les collines recouvertes de fougères à Tahiti. Aux îles Marquises, c'est une espèce largement répandue près des côtes, mais à Tahiti, elle est plus commune dans les vallées de l'intérieur que près des côtes où elle est vraisemblablement remplacée par *Estrilda astrild*.

Se nourrit principalement de petites graines tirées des pelouses et autres plantes herbacées (Holyoak, 1974b) et il est probable qu'elle mange également des insectes comme elle le fait en Australie (Immelmann, 1965).

[REPRODUCTION]. — On dispose de peu de renseignements sur les modalités de la reproduction des populations introduites en Polynésie. Un nid contenant des œufs a été trouvé en août 1975 dans un *Casuarina* à Mohotani. Ce nid était construit avec les aiguilles de l'arbre et présentait une entrée en tunnel.

1. Mensurations d'*Aegintha temporalis* de Tshiti

	aile	queue	culmen exposé	tarse
8 ♂♂	53.8 (± 1.8)	46.5 (± 0.9)	9.6 (± 0.4)	14.4 (± 0.4)
8 ♀♀	52.5 (± 0.9)	46.4 (± 1.1)	9.4 (± 0.3)	14.4 (± 0.4)

Genre *Lonchura*.*Lonchura castaneothorax* (Gould), Munie à gorge brune.

VINI (Tahiti, comme pour les autres passereaux introduits).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — En Polynésie la forme nominale ¹ est connue dans les îles suivantes : *Tahiti* : introduit à la fin du XIX^e siècle (Townsend et Wetmore, 1919), il est actuellement largement répandu. *Moorea* : établi vers 1921 (Holyoak, 1974b) ; bien répandu de nos jours. *Tetiaroa* : quelques ind. introduits en 1973, mais n'a pas été retrouvé par la suite (Thibault, 1974b). *Maïao* : trouvé en petit nombre en 1973 (moins de deux cents oiseaux au total, Thibault, 1974b). *Huahine* : présent en 1972 (Holyoak, 1974b). *Raiatea* : trouvé en 1972 (Holyoak, 1974b). *Tahaa* : trouvé en 1973 (Thibault, 1974b). *Bora Bora* : collecté pour la première fois en 1899 (Townsend et Wetmore, 1919) ; nombreux en 1971 et 1972. *Maupiti* : trouvé en petit nombre en 1973 (Thibault, 1974b). *Mopelia* : trouvé en petit nombre près du village en 1973 (Thibault, 1974b). *Makatea* : quelques douzaines de couples notés en 1972 dans le village. *Nuku Hiva* : absent en 1920 ; noté pour la première fois en 1971 (Thibault, 1973b). *Ua Huka* : noté pour la première fois en 1971 (Thibault, 1973b) ; *Ua Pou* : absent en 1920 ; noté pour la première fois en 1971 (Thibault, 1973). *Hiva Oa* : apparemment introduit en 1936 (archives de l'évêché) ; noté pour la première fois en 1958 (King, 1958). *Tahuata* : absent en 1920 ; noté pour la première fois en 1975. *Mohotani* : trois oiseaux lurent observés en avril 1975, mais ne furent pas retrouvés au cours des autres visites. *Fatu Iva* : noté en 1975 ; la population locale pensait que les oiseaux avaient été introduits 15 ou 20 ans auparavant.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — Son habitat en Polynésie est probablement plus étendu qu'en Australie, car il est bien répandu sur les pentes des collines recouvertes de fougères, les prairies, les jardins et les terres cultivées, les friches, les lisières de forêts et les plantations de cocotiers. On le trouve depuis le niveau de la mer jusqu'à 700 m d'altitude à Tahiti et 800 m à Nuku Hiva, mais il est bien plus commun dans les basses terres et spécialement dans la partie des îles exposées aux vents humides. Il se nourrit en se posant sur les tiges des roseaux et de diverses plantes herbacées et en piquant les graines sur les fleurs. Il tire avec son bec pour s'en rapprocher, puis les saisit avec ses pattes pendant qu'il cueille les graines. Se pose rarement à terre en Australie (Immelmann, 1965), mais fréquemment sur des gazons à Tahiti. A Raiatea, il a été vu en train de se nourrir de graines de *Casuarina* jusqu'à 15 m au-dessus du sol (Holyoak, 1974b).

Famille des PASSERIDAE

Genre *Passer*.*Passer domesticus* (L.), Moineau domestique.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — La forme nominale lut introduite à l'île de Pâques en 1928 et l'on constate, vers 1968, que l'île en était envahie, et l'on put observer des centaines, parfois des milliers d'oiseaux qui sortaient des excavations des rochers en bordure de mer où ils nichent et passent la nuit (Johnson *et al.*, 1970).

1. Mensurations de *Lonchura castaneothorax* de Tahiti et Moorea

	aile	queue	culmen exposé	tarse
8 ♂♂	54,9 (± 1,7)	35,2 (± 1,1)	10,7 (± 0,3)	15,6 (± 0,3)
8 ♀♀	55,4 (± 2,0)	33,9 (± 1,3)	10,7 (± 0,2)	15,0 (± 0,3)

Famille des STURNIDAE

Genre *Aplonis*.

Aplonis mavornata Buller, « Étourneau mystérieux ».

Aplonis mavornata Buller, 1887, Birds New Zealand, ed. 2, (1888), 1, p. 25. Pas de localité ; peut-être une des îles de la Société. Type au B.M.(N.H.).

Aplonis inornata Sharpe, 1890, Cat. Bds. Brit. Mus., 13, p. 135 (correction d'*Aplonis mavornata* Buller) ; et non *Calornis inornata* Salvadori, 1880.

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Il n'existe qu'un seul et vieux spécimen conservé au B.M.(N.H.). Sharpe (1890, 1906b) a essayé de démontrer qu'il fut collecté au cours de l'une des Expéditions du Capitaine Cook, mais il n'existe aucune preuve, bien que ce spécimen ait été sans aucun doute incorporé au début du XIX^e siècle dans les collections du British Museum. Sharpe estimait que le spécimen correspondait à la description et à la peinture de *Turdus ulietensis* de Raiatea, mais Wiglesworth (1891b, p. 45), Stresemann (1949) et Lysaght (1959) ont montré qu'il existait des différences de structure et de coloration (voir *T. ulietensis*). L'indication qu'*A. mavornata* a été collecté à Raiatea est ainsi invalidée (cf. Amadon, 1962). Son origine restera probablement toujours incertaine, mais s'il a été collecté au cours de l'une des Expéditions du Capitaine Cook, il est plus vraisemblable qu'il provienne d'une des îles de la Société, plutôt que d'une autre région du Pacifique.

Le spécimen diffère de toutes les espèces connues d'*Aplonis* et il est possible qu'il représente une espèce valide, éteinte de nos jours. Il est tout aussi possible qu'il soit un individu mélanique d'une sous-espèce d'*A. tabuensis* dont il diffère surtout par sa coloration plus sombre, spécialement dessous.

Aplonis cinerascens Hartlaub et Finsch, Étourneau de Rarotonga¹.

Aplonis cinerascens Hartlaub et Finsch, 1871, Proc. Zool. Soc., Lond., p. 29. Rarotonga. Type non localisé.

101 (Rarotonga), peut-être OMAO (Rarotonga).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — Endémique à Rarotonga (îles Cook). Décrit par Hartlaub et Finsch (1871) d'après cinq spécimens collectés par Andrew Garrett, une année ou deux auparavant. Travers, Gudgeon et d'autres collecteurs obtinrent des spécimens à la fin du XIX^e siècle et Seale collecta une série de neuf spécimens en 1903 (déposée maintenant au B. P. Bishop Museum, Honolulu). Wilson (1907) nota qu'il était encore assez abondant en 1904. En 1973, il était encore assez fréquent dans la région boisée de l'intérieur de Rarotonga, mais rare ou absent des régions littorales ; la population était estimée à 1 000-3 000 individus.

1. Mensurations d'*Aplonis cinerascens*

	aile	queue	bec (au crâne)	tarse
7 ♂♂	122-127 (125)	70-77 (74)	27-29.5 (28)	30-33 (31.5)
5 ♀♀	118-125 (122)	69-74 (72)	27-29.5 (28)	30-33 (31)

[HABITAT ET NOURRITURE]. — En 1973, il habitait les forêts des collines et des crêtes depuis 150-200 m d'altitude jusqu'aux parties les plus élevées de l'île, vers 600 m. Il fut noté dans toutes les vallées principales de l'île et sur la plupart des crêtes élevées. Mais aucun oiseau ne fut observé dans les régions littorales, qui sont aujourd'hui presque totalement cultivées; toutefois, M. D. Clarke déclara qu'il vit deux individus dans un jardin (à 12 m d'altitude) en juil. 1973.

Les quelques informations que l'on possède montrent que son régime alimentaire est assez varié. Un individu piquait dans la corolle des fleurs rouges d'un petit arbre qui poussait sur une crête à 550 m d'altitude; un couple perché à la cime d'un arbre mangeait des fruits rouges de 5-7 mm de diamètre, puis l'un d'eux prit apparemment des insectes sur des feuilles et des branches.

[COMPORTEMENT]. — Presque toujours observé isolé ou par couples, moins souvent par trois; des groupes plus importants n'ont été notés qu'une ou deux fois. En général, les oiseaux sont peu visibles; ils restent dans la voûte des arbres et de temps en temps, ils effectuent des vols rapides juste au-dessus de la cime.

[VOIX]. — Wilson (1907) mentionne que l'espèce a un chant très doux, mais en 1973, nous n'avons entendu que quelques doux sifflements. L'appel le plus fréquent consiste en une série de sifflements stridents, de longueur, d'intensité et d'intonation très variables, mais avec une qualité souvent râpeuse, *skwii-skwi-skwi*, *skwaè-skwaè-skwaè*, *ouae-oui-ouae-oui*. Dans la plupart des cas, les oiseaux émettaient ces appels quand ils étaient dérangés par l'observateur. Chante rarement en vol.

[REPRODUCTION]. — Un nid en construction fut noté dans une cavité d'un vieil arbre à six mètres du sol vers 250 m d'altitude. Le fond était garni de feuilles mortes et de fibres végétales sèches. Une des autres cavités de l'arbre, située à quatre mètres du sol, contenait un nid similaire. Un couple d'adultes sifflait quand l'observateur s'approcha. On ne possède pas d'autres informations.

Genre *Acridotheres*.

Acridotheres tristis (L.), Martin triste.

MANU KAVAMANI, MANU GOVAMANI (îles Cook du sud, littéralement oiseau du gouvernement). KOMAKO FARANI (Hiva Oa, littéralement fauvette des français), MERLE DES MOUQUES (Société).

[RÉPARTITION ET STATUT]. — En Polynésie, la forme *A. t. tristoides* (Hodgson)¹ est présente dans les îles suivantes : *Aitutaki* : pas vue par Townsend en 1899 ; en 1973, l'espèce était bien répandue, introduite depuis de nombreuses années d'après la population locale. *Manuae* : en 1973, l'espèce était assez commune sur les îlots Manuae et Auotu. *Atiu* : bien répandue en 1973. *Maueke* : abondante près des habitations et dans les plantations en 1973. *Rarotonga* : introduite entre 1905 et 1920 ; en 1922, Correia (ms) nota qu'elle était abondante et qu'elle provenait de Tahiti ; en 1973, c'était l'espèce la plus commune dans les régions littorales. *Mangaia* : en 1973, elle était très commune ; son introduction remonterait à 1952-1954, d'après la population locale. *Palmyre* : 12 individus furent lâchés dans les années 1940 ; un individu fut observé en 1953 (Richardson, 1953). *Rurutu* : noté en petit nombre par l'Expédition Whitney en 1921 (Quayle, ms). *Tubuai* : en 1921, l'Exp. Whitney trouva l'espèce assez commune près des habitations (Beck, ms) et collecta trois spécimens ; en 1974, elle était abondante dans les régions littorales et les prairies de l'intérieur. *Bellingshausen* : introduite depuis plusieurs années (M. Hervé, comm. pers.). *Scilly* : pas notée par l'Exp. Whitney, mais trouvée en nombre

1. Mensurations d'*Acridotheres tristis* de Tahiti et Moorea

	aile	queue	culmen exposé	tarse
8 ♂♂	141.1 (± 2.03)	86.0 (± 2.26)	19.1 (± 1.02)	37.1 (± 1.24)
8 ♀♀	134.9 (± 2.41)	84.1 (± 1.80)	18.8 (± 1.10)	36.6 (± 0.98)

limité près des habitations en 1973 (Thibault, 1974b). *Mopelia* : pas notée par l'Exp. Whitney ; trouvée en nombre restreint près des habitations en 1973 sur l'îlot principal (Thibault, 1974b). *Raiatea* et *Tahaa* : absente du temps de l'Exp. Whitney ; très commune en 1972-1973. *Huahine* : absente du temps de l'Exp. Whitney ; notée très couramment en 1972-1973. *Moorea* : l'espèce a envahi l'île au début du siècle à la suite, soit d'une introduction, soit d'une colonisation depuis Tahiti. *Tahiti* : introduite entre 1908 et 1915 ; l'Exp. Whitney trouva l'espèce déjà bien répandue ; en 1971-1975, elle était présente dans toutes les régions littorales et de moyenne altitude. *Hao* : introduite vers 1971 et présente en petit nombre (Y. Briens, comm. pers.). *Mururoa* : introduite vers 1971 et présente en petit nombre (Y. Briens, comm. pers.). *Nuku Hiva* : quelques individus ont été lâchés en 1971 mais ils furent détruits peu de temps après (M. Bergeron, comm. pers.). *Hiva Oa* : 16 oiseaux furent introduits vers 1918 et Beck estinia la population à un millier d'oiseaux en 1921 ; l'espèce est actuellement très abondante dans les régions littorales et en petit nombre en altitude.

Les oiseaux colonisent rapidement une île, mais un bras de mer de quelques kilomètres suffit à empêcher toute progression. Ainsi, les oiseaux ont envahi toute l'île de Hiva Oa, mais n'ont pas atteint Tahuata, distante seulement de trois kilomètres.

[HABITAT ET NOURRITURE]. — En Polynésie, habite près des habitations, dans les cocoteraies, les plantations et les lisières de forêts secondaires. Fréquente de préférence des habitats ouverts ; moins souvent noté en forêt dense et dépasse rarement 500 à 700 mètres d'altitude.

L'espèce avait été introduite pour combattre les insectes, mais le résultat a été tout autre, car les oiseaux se nourrissent très largement de fruits et ont par ailleurs contribué à la diminution de l'avifaune locale. En Polynésie, leur régime alimentaire est composé de fruits charnus, de légumes, de coprah, d'insectes capturés dans la végétation ou sur le sol (larves principalement ; Lépidoptères, Hyménoptères), d'ordures ménagères, de parasites piqués sur le dos du bétail. Attrape aussi à l'occasion des insectes en vol.

[COMPORTEMENT]. — Oiseau frondeur qui chasse volontiers d'autres espèces. Par leur caractère agressif, les oiseaux ont largement contribué à la diminution, peut-être à l'extinction de certains oiseaux locaux, principalement ceux nichant dans des cavités d'arbres (comme *Vini* spp., *Halcyon* spp.). Il est possible aussi qu'en pillant les nids, ils soient responsables de la diminution d'*Aerodramus* spp., dans la Société et à Hiva Oa.

[REPRODUCTION]. — Niche sous les toits d'habitations, dans des creux d'arbres ou de mur. Le nid est une accumulation de matériaux divers, végétaux, papiers ou autres débris. En Polynésie, l'espèce pond de trois à cinq œufs, mais les autres détails sur sa reproduction sont pratiquement inconnus ; il semble que les oiseaux nichent toute l'année.

ANNEXE

Note sur les oiseaux introduits par E. Guild et C. Nordhoff.

E. Guild (Guild, 1938 ; Anon., 1938 et 1943) et C. Nordhoff (1940 et 1943) ont introduit plusieurs milliers d'oiseaux exotiques à Tahiti entre 1930 et le début des années 40. Monsieur et Madame Guild estiment avoir lâché « 10 000 oiseaux de 50 à 55 sortes différentes ». Ils donnent une liste des espèces qu'ils ont vu se reproduire et élever des jeunes. Comme le nom anglais qu'ils donnent aux différentes espèces est peu précis, nous n'avons pas toujours pu identifier le statut spécifique des oiseaux avec sûreté. Nous donnons entre parenthèses le nom scientifique qui semble correspondre au nom anglais : Cygne noir (*Cygnus atratus* (Latham)), Canard colvert (*Anas platyrhynchos* L.), Colin de Californie (*Callipepla californica* (Shaw)), Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus* L.), Faisan doré (*Chrysolophus pictus* (L.)), Rouge-gorge bleu du Mexique (*Sialia mexicana* Swainson), « Black Tanager » (Thraupinae), « Mrs. Wilson's Tanager » (Thraupinae), « Euphonia Tanager » (*Euphonia* sp. ?), « Maroon Tanager » (*Ramphocelus* sp.), « African Waxbill » (*Estrilda* sp. ?), Bengali à joues oranges (*Estrilda melpada* (Vieillot)), Astrild à bec de corail (*Estrilda astrild* (L.)), Astrild à ventre orange (*Amandava subflava* (Vieillot)), Bengali rouge (*Amandava amandava* (L.)), « Fire Finch » (*Lagonosticta* sp. ?), Cordon bleu (*Uraeginthus bengalus* (L.)), Munie pie (*Lonchura fringilloides* (Lafresnaye)), Diamant de Gould (*Chloebia gouldiae* (Gould)), Diamant à double barre (*Poephila bichenovii* (Vigors et Horsfield)), Diamant zébré (*Poephila guttata* (Shaw)), Diamant masqué (*Poephila personata* Gould) et Diamant à longue queue (*Poephila acuticauda* (Gould)) ».

Espèces qu'ils mentionnent comme venant se nourrir après leur lâcher, mais ne se reproduisant pas : « Rossignol du Japon (*Leiothrix lutea* (Scopoli)), Zosterops à poitrine grise (*Zosterops lateralis* (Latham)), Guit-guit Saï (*Cyanerpes cyaneus* (L.)), Diamant à queue rousse (*Neechmia ruficauda* (Gould)), Diamant de Kittlitz (*Erythrura trichroa* (Kittlitz)) et Emblème-moineau (*Emblema guttata* (Shaw)) ».

Les introductions de C. Nordhoff furent réalisées à une échelle beaucoup plus modeste que celles de Monsieur et Madame Guild. Comme eux, il lâcha le Colin de Californie, des faisans et plusieurs Estrilididae. Il signale aussi deux espèces non mentionnées par les Guild : l'Aix mandarin (*Aix galericulata* (L.)) et l'Aix carolin (*Aix sponsa* (L.)).

La plupart de ces oiseaux sont morts. Les espèces qui ont survécu sont mentionnées dans la partie systématique. Parmi d'autres tentatives d'introductions d'oiseaux exotiques, signalons : la Caille (*Coturnix coturnix* (L.)) à Tahiti, le Paon (*Pavo cristatus* L.) à Raiatea et le Faisan de Colchide à Pitcairn.

Alors que ce travail était sous presse, des informations pour les espèces suivantes nous sont parvenues :

Puffinus pacificus. — Nidification confirmée à Bora Bora en 1979. Une vingtaine de pontes — peu incubées — trouvée fin décembre (R. Onno, *in litt.*).

Anas poecilorhyncha. — Maximum noté en juillet 1982 : 110 individus dans l'anse Phéaton à Tahiti (R. Onno, *in litt.*).

Circus approximans. — Un nid contenant une ponte de deux œufs est trouvé le 21 oct. 1982 près du Mont Marau (Tahiti) (R. Onno, *in litt.*).

Procelsterna cerulea. — Une sous-espèce est décrite pour la population des îles Gambier *P. c. murphyi* Mougin et de Nauraois, *Ois. Rev. fr. Orn.* 51, 1981, 201-204.

- Geopelia striata*. — Présente à Bora Bora : quatre ou cinq individus notés entre 1977 et 1980. Tahiti : une ponte de deux œufs trouvée un 30 août dans un *Casuarina* (R. Onno, *in litt.*).
- Ptilinopus purpuratus*. — Une ponte de un œuf trouvée dans un manguiier à Tahiti le 25 oct. 1981 (R. Onno, *in litt.*).
- Hirundo tahitica*. — Pontes complètes trouvées à Tahiti en septembre 1981 (trois œufs), octobre 1981 (deux œufs) et octobre 1982 (deux de deux œufs) (R. Onno, *in litt.*).
- Acrocephalus caffer*. — Moorea : entendu en 1981 au pied du Mont Tohivea. Tahiti : une ponte de trois œufs trouvée le 13 juil. 1982 et une famille avec trois jeunes le 10 oct. 1981 (R. Onno, *in litt.*).
- Pycnonotus caffer*. — Introduit dans le Pacifique aux îles Fiji, Samoa, Tonga et Hawaii (Long, 1981, *Introduced Birds of the World*), il est désormais présent à Tahiti. Signalé pour la première fois en nov. 1981 (Père Hubert Coppenrath, *in litt.*), il est vraisemblable que des oiseaux furent lâchés quelque temps auparavant. En 1982, ce bulbul était bien distribué à Papeete et dans la banlieue (Faaa, Mission, Paofai, Fautea et Arue), à Papara, Tiperui et au Pic Rouge (R. Onno, *in litt.*).

BIBLIOGRAPHIE

- ANON. 1938. — New birds for Tahiti. *Pacific Islands Monthly* 9 (3), 1.
 — 1943. — Overseas birds for birdless Tahiti. *Pacific Islands Monthly* 14 (5), 23-24.
 — 1944. — Pintails at Palmyra. *Elepaio* 4, 36.
 — 1952. — Les oiseaux naturalisés du Musée de Papeete. Spécimens provenant de la Polynésie française. *Bull. Soc. Ét. océ.* 8 (100), 423-424.
 — 1975. — Quel est cet oiseau ? *La Dépêche de Tahiti*. 7 mars 1975.
- ADAMSON, A. M. 1936. — Marquesan Insects : Environment. *Bull. B. P. Bishop Mus., Honolulu* 139, 1-73.
 — 1939. — Review of the fauna of the Marquesas Islands and discussion of its origin. *Bull. B. P. Bishop Mus. Honolulu* 159.
- ALEXANDER, W. B. 1927. — Wilson's Phalarope in the South Pacific Ocean. *Auk* 44, 247-248.
- ALI, S. et RIPLEY, S. D. 1968-1973. — Handbook of the Birds of India and Pakistan. 10 vol. Oxford Univ. Press, Londres et Bombay.
- AMADON, D. 1942a. — Birds collected during the Whitney South Sea Exp. XLIX. Notes on some non-passerine genera, 1. *Amer. Mus. Novit.*, 1175.
 — 1942b. — Birds collected during the Whitney South Sea Exp. L. Notes on some non-passerine genera, 2. *Amer. Mus. Novit.* 1176.
 — 1943. — Birds collected during the Whitney South Sea Exp. LII. Notes on some non-passerine genera, 3. *Amer. Mus. Novit.* 1237.
- AMERSON, A. B., Jr. 1971. — The natural history of French Frigate Shoals, Northwestern Hawaiian Islands. *Atoll Res. Bull.* 150, 1-383.
- AMERSON, A. B., Jr. et EMERSON, K. C. 1971. — Records of Mallophaga from Pacific birds. *Atoll Res. Bull.* 146, 1-30.
- ASHMOLE, M. J. 1965. — Guide to the Birds of Samoa. Doc. ronéo. par le Pacific Scientific information Center, B. P. Bishop Museum, Honolulu.
- ASHMOLE, N. P. 1963a. — The biology of the Wideawake or Sooty Tern *Sterna fuscata* on Ascension Island. *Ibis* 103b, 297-364.
 — 1963b. — The regulation of numbers of tropical oceanic birds. *Ibis* 103b, 458-473.
 — 1963c. — Molt and breeding in populations of the Sooty Tern *Sterna fuscata*. *Postilla* 76, 1-18.
 — 1968a. — Body size, prey size and ecological segregation in five sympatric tropical terns (Aves : Lariidae). *Syst. Zool.* 17, 292-304.
 — 1968b. — Breeding and molt in the White Tern (*Gygis alba*) on Christmas Island, Pacific Ocean. *Condor* 70, 35-55.
- ASHMOLE, N. P. et ASHMOLE, M. J. 1967a. — Notes on the breeding season and food of the Red-footed Booby (*Sula sula*) on Oahu, Hawaii. *Ardea* 55, 265-267.
- ASHMOLE, N. P. et ASHMOLE, M. J. 1967b. — Comparative feeding ecology of sea-birds of a tropical oceanic island. *Bull. Peabody Mus. nat. Hist.* 24, 1-131.
- ASHMOLE, N. P. et ASHMOLE, M. J. 1968. — The use of food samples from sea birds in the study of seasonal variation in the surface fauna of tropical oceans. *Pacific Sci.* 22, 1-10.
- BAKER, R. H. 1951. — The avifauna of Micronesia, its origin, evolution and distribution. *Univ. Kansas Mus. nat. Hist. Publ.* 3.

- BAKUS, G. J. 1967. — Changes in the avifauna of Fanning Island, central Pacific, between 1924 and 1963. *Condor* 69, 207-209.
- BALL, S. C. 1933. — Jungle fowls from Pacific Islands. *Bull. B. P. Bishop Mus., Honolulu*, 108.
- BATHAM, J. et BATHAM, A. 1973. — Field notes on birds observed on the « motus » of two atolls (Penrhyn and Suwarrow) in the Northern Cook Islands. *Notornis* 20, 97-101.
- BREAGLEHOLE, J. C. (éd.) 1955-1967, voir Cook, J.
- BECK, R. H. 1921. — Visiting the nests of seabirds by automobile. *Nat. Hist., N. Y.* 21, 399-407.
 — 1922a. — A visit to Rapa Island in southern Polynesia. *Nat. Hist. N. Y.* 22, 71-81.
 — 1922b. — Bird collecting in Polynesia. *Nat. Hist., N. Y.* 22, 485-497.
 — MS. Copie dactylographiée du journal de la Whitney South Sea Expedition, 1920-1924. Déposée à l'American Museum of Natural History, New York.
- BELCHER, E. 1843. — Narrative of a Voyage Round the World, Performed in Her Majesty's Ship *Sulphur*, during the years 1836-1842... 2 vols., Londres.
- BEMMEL, A. C. VAN et HOOGERWERF, A. 1940. — Birds of Goenoeng Api. *Treubia* 17, 421-472.
- BENNET, F. D. 1840. — Narrative of a Whaling Voyage round the Globe, from the year 1833 to 1836. Londres.
- BERLIOZ, J. 1929. — Les caractères de la faune avienne de Polynésie. *Oiseau* 11, 542-551 et 581-590.
 — 1934. — Note sur deux espèces peu connues de Rallidés. *Bull. Mus. Hist. nat., Paris*, sec. éd. sér., 6, 340-343.
 — 1935. — Notice sur les spécimens naturalisés d'oiseaux éteints existant dans les collections du Muséum. *Arch. Mus. Hist. nat., Paris*. 6^e sér., 12, 485-495.
 — 1939. — Considérations sur les alcédinidés de la Polynésie orientale. *C. R. 9 Cong. Int. Orn., Rouen*, 87-91.
- BOGERT, C. 1937. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. XXXIV. The distribution and the migration of the Long-tailed Cuckoo (*Urodynamis taitensis* Sparrman). *Amer. Mus. Novit.* 933.
- BONAPARTE, Prince, C. L. 1855. — Note sur les oiseaux des îles Marquises et particulièrement sur le genre nouveau *Serresius*. *C. R. Acad. Sci. Paris* 41, 1109-1113.
 — 1857. — Iconographie des Pigeons. Paris.
- BOUGAINVILLE, L. A. de 1966. — Voyage autour du Monde par la frégate la Boudouse et la Flûte l'Étoile. Union générale d'édition (réimpression). Paris.
- BOURNE, W. R. P. 1957. — The Sooty Petrel of Latham, *Fregatta fuliginosa* (Gmelin). *Bull. br. Orn. Cl.* 77, 40-42.
 — 1959. — A new Little Shearwater from the Tubau (sic) Islands : *Puffinus assimilis myrtae* subsp. nov. *Emu* 59, 212-214.
 — 1965a. — Note on gulls seen off Fanning Island. *Sea Swallow* 17, 40-39.
 — 1965b. — The missing petrels. *Bull. br. Orn. Cl.* 85, 97-105.
 — 1967. — Long-distance vagrancy in the petrels. *Ibis* 109, 141-167.
 — 1975a. — Letter, some seabird records in Notornis. *Notornis* 22, 84-87.
 — 1975b. — Letter, the lacrymal bone of the genus *Bulweria*. *Ibis* 117, 535.
- BOURNE, W. R. P. et WARHAM, J. 1966. — Geographical variation in the Giant Petrels of the genus *Macronectes*. *Ardea* 54, 45-67.
- BRANDT, J. H. 1962. — Nests and eggs of the birds of the Truk Islands. *Condor* 64, 416-437.
- BURGHAM, W. T. 1899. — Hawaiian feather work. *Mem. B.P. Bishop Mus., Honolulu* 1 (1), 1-81.
 — 1903. — Additional notes on Hawaiian feather work. *Mem. B.P. Bishop Mus., Honolulu* 1 (5), 1-49.
- BRUCE, M. D., HOLYOAK, D. T. et THIBAUT, J.-C. 1979. — *Sterna cerulea* Bennet, 1840 (AVES) : proposed conservation under the Plenary Powers. *Z. N. (S.)* 2233. *Bull. Zool. Nomencl.* 35 (111), 187-188.
- BRUNER, P. L. 1972. — Field Guide to the Birds of French Polynesia. B.P. Bishop Mus., Honolulu.
 — 1974. — Behaviour, ecology and taxonomic status of three southeastern Pacific Warblers of the genus *Acrocephalus*. Thèse non publiée. Louisiana State Univ.

- BRYAN, E. H., Jr. 1924. — Journal manuscrit des visites à Pukapuka et Nassau, déposé à l'A.M.N.H.
- 1962. — Land birds of French Polynesia. Liste manuscrite préparée au Pac. Sci. Int. Center, B.P. Bishop Museum, Honolulu.
- BUCK, P. (*alias* Te Rangi Hiroa), 1938. — Ethnology of Mangareva. Mangarevan bird names by K. P. Emory. Museum, *Bull. B. P. Bishop Mus., Honolulu* 157, 1-519.
- BURLAND, J. C. 1964. — Some notes on the bird life of Palmerston Atoll. *Notornis* 11, 145-154.
- BYRON, Capt. Rt. Hon. Lord, 1826. — Voyage of H.M.S. *Blonde* to the Sandwich Islands, in the years 1824-1825. J. Murray, Londres.
- CAIN, A. J. 1957. — Range-changes and differential selection in fruit-pigeons of the *Ptilinopus purpuratus* species-group. *Proc. 8^e Pacific Sci. Congr.* (1953), 3a, 1393-1412.
- CASSIN, J. 1858. Mammalogy and Ornithology, in « United States Exploring Expedition ». J. B. Lippincott et Co., Philadelphie.
- CASTLE, Commandant G. H. 1944. — Birds of Palmyra. Doc. ronéo.
- CHABOUIS, F. et CHABOUIS, L. 1954. — Petite histoire naturelle des Établissements français d'Océanie. Vol. 2, zoologie. Saint-Amand.
- CHAPIN, J. P. 1934-1935. MS. Journal de la Templeton Crocker Expedition en Polynésie. Déposé à l'A.M.N.H., New York.
- 1935. — The Templeton Crocker Pacific Expedition. *Sci. Monthly* 41, 281-285.
- 1936. — Through southern Polynesia. *Nat. Hist., New York* 37, 286-308.
- 1954. — The calendar of Wideawake lair. *Auk* 71, 1-15.
- CHAPIN, J. P. et KING, L. W. 1959. — The Wideawake calendar, 1953 to 1958. *Auk* 76, 153-158.
- CREVALIER, J.-P., DENIZOT, M., MOUGIN, J.-L., PLESSIS, Y. et SALVAT, B. 1968. — Étude géomorphologique et biotomique de l'atoll de MURUROA (Tuamotu). *Cahiers du Pacifique* 12, 1-144.
- CHRISTIAN, F. W. 1920. — List of Mangaia Island birds. *J. Polynesian Soc.* 29, 87.
- CHRISTOPHERSON, E. 1927. — Note on *Sterna fuscata* at Jarvis I. *Bull. B.P. Bishop Mus., Honolulu* 44.
- CLAPP, R. B. 1968. — Additional new records of birds from the Phoenix and Line Islands. *Ibis* 110, 573-575.
- 1974. — Specimens of three species of *Pterodroma* from the Pacific Ocean. *Ardea* 62, 246-247.
- CLAPP, R. B. et KING, W. B. 1975. — Status of the Kokikokiko *Acrocephalus nequinctialis*. *Bull. br. Orn. Cl.* 95, 2-3.
- CLAPP, R. B. et SIBLEY, F. C. 1967. — New records of birds from the Phoenix and the Line Islands. *Ibis* 109, 122-125.
- CLAPP, R. B. et SIBLEY, F. C. 1971a. — The vascular flora and terrestrial vertebrates of Vostok Island, South-central Pacific. *Atoll Res. Bull.* 144.
- CLAPP, R. B. et SIBLEY, F. C. 1971b. — Notes on the vascular flora and terrestrial vertebrates of Caroline Atoll, southern Line Islands. *Atoll Res. Bull.* 145.
- CLAPP, R. B. et TILGER, G. 1967. — Predation on Snake-eyed Shink (*Ablephorus bontani*) by two Pacific shore birds. *Herpetologica* 23, 75.
- CLAPP, R. B. et WIRTZ, W. O., II. 1975. — The natural history of Lisiansky Island, Northwestern Hawaiian Islands. *Atoll Res. Bull.* 186, 1-196.
- COOK, J. 1784-1785. — A Voyage to the Pacific Ocean undertaken by the Command of His Majesty for making discoveries in the Northern Hemisphere. 3 vols. Imprimé par T. Hughs pour G. Nicoll et T. Cadell Londres. Réimpression 1955-1967, 3 vols. in 4 + atlas (éd. J. C. Beaglehole). Hakluyt, Cambridge.
- COOPER, J. et LYSAGHT, A. 1956. — Migrating Pintails in the central Pacific. *Ibis* 98, 316-319.
- CORREIA, J. G. MS. Copie dactylographiée décrivant les observations réalisées en 1923 durant la Whitney South Sea Expedition. Déposée à l'A.M.N.H.
- CRAMP, S. et SIMMONS, K. E. L. (éd.) 1977. — Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa. Vol. I. Oxford Univ. Press, Oxford.
- CROCKETT, D. E. 1975. — Kermadec Islands Expedition Reports : The Wedge-tailed Shearwater (*Puffinus pacificus*) in the northern Kermadecs. *Notornis* 22, 1-9.

- CROIZAT, L. 1958. — Panbiogeography. Croizat, Caracas.
- CROSSIN, R. S. 1974. — The storm petrels (Hydrobatidae). *Smiths. Contr. Zool.* 158, 154-205.
- CULLEN, J. M. 1962. — The pecking response of young Wideawake Terns *Sterna fuscata*. *Ibis* 103b, 162-173.
- CULLEN, J. M. et ASHMOLE, N. P. 1963. — The Black Noddy *Anous tenuirostris* on Ascension Island. Part. 2. Behaviour. *Ibis* 103b, 423-446.
- CURTISS, A. 1938. — A short zoology of Tahiti. Germantown, Pennsylvania.
- DANIELSON, B. et AURORA NATHA, 1954. — Bird names in Raroia Atoll. *Atoll Res. Bull.* 32.
- DEIGNAN, H. G. 1961. — Type specimens of birds in the United States National Museum. *Bull. U.S. nat. Mus.* 221.
- DELAOUR, J. et SCOTT, P. 1954-1964. — The Waterfowl of the World. 4 vol. Country Life, Londres.
- DEMENTIEV, G. P., GLADKOV, N. A., PTUSHENKO, E. S., SPANGENBERG, E. P. et SUDILOVSKAYA, A. M. 1966. — Birds of the Soviet Union. Vol. 1. Publié par Israel Program for Scientific Translations.
- DESCHEIN, J. M. 1939. — An unknown species — the Tahitian Goose (?). *Ibis* 14^e sér., 3, 756-760.
- DES MURS, O. et PRÉVOST, F. voir Du Petit-Thouars.
- DES FAYES, M. 1973. — MS. Bibliographie des oiseaux de Polynésie.
- DESFORGES, R. 1974. — MS. Notes sur les oiseaux vus à Suvarrow en oct. 1972.
- DESPIN, B., MOUGIN, J.-L. et SEGONZAC, M. 1972. — Oiseaux et Mammifères de l'île de l'Est. *Com. nat. fr. Rec. Ant.* 31.
- DEVILLENS, P. 1972. — A small collection of sea-birds from Easter Island. *Gerfaut* 62, 273-275.
— 1976-1977. — Projet de nomenclature française des oiseaux du monde. *Gerfaut* 66, 153-168, 391-421; 67, 171-200, 337-365, 469-489.
- DIAMOND, A. W. 1974. — The Red-footed Booby on Aldabra Atoll, Indian Ocean. *Ardea* 62, 196-218.
— 1975. — The biology of tropicbirds at Aldabra Atoll, Indian Ocean. *Auk* 92, 16-39.
- DOUGLAS, G., 1969. — *Micronesia* 5, 327-463.
- DOWNES, M. C., GWYNN, A. M. et HOWARD, P. F. 1954. — Banding of Giant Petrels at Heard and Macquarie Islands. *Emu* 54, 257-262.
- DUMONT D'URVILLE, J. S. C. 1841-1846. — Voyage au Pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'« Astrolabe » et la « Zélée », exécuté par ordre du Roi pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de M. J. Dumont D'Urville... Paris. 10 vols. Zoologie par MM. Hombroun et Jacquinot.
- DUPERREY, L. I. 1825-1830. — Voyage autour du monde... la corvette... La Coquille... 1822, 1823, 1824 et 1825. 7 vols., atlas. Artibus Bertrand, Paris.
- DU PETIT-THOUARS, A. A. 1855. — Voyage autour du monde sur la Frégate « La Vénus » pendant les années 1836-1839. Paris. Vol. 5. Zoologie. Oiseaux par F. Prévost et O. Des Murs.
- DUPONT, J. E. 1976. — South Pacific Birds. Delaware Museum of Nat. Hist., monograph ser. n° 3. Delaware Mus. Greenville, Delaware.
- EBERHARDT, J.-P. 1971. — Census of the Birds of Clipperton Island, 1968. *Condor* 73, 476-480.
— 1978. — L'avifaune des Marquises. *Cahiers du Pacifique* 21, 389-407.
- EMORY, K. P. 1944. — Tuamotuan bird names. *J. Polynesian Soc.* 56, 188-196.
- FALLA, R. A., SIBSON, R. B. et TURBOTT, E. G. 1966. — A Field Guide to the Birds of New Zealand and outlying islands. Collins, Londres.
- FANNING, E. 1833. — Voyage round the World... New York : réimprimé par « Marine Research Soc. », Salem, Mass., 1924, « Voyages and Discoveries in the South Seas 1792-1832 ».
- FERRIS, G. F. 1932. — New species and other records of Mallophagas from the Marquesas. *Bull. B.P. Bishop Mus., Honolulu* 98, 53-72.
— 1935. — Mallophaga from Tahiti. *Bull. B.P. Bishop Mus., Honolulu*, 113, 7-12.
- FINSCH, O. 1874. — (Description de *Ptilinopus hutoni*). *Proc. Zool. Soc., Lond.*, p. 92.
— 1876. — Zur Ornithologie der Südsee-Inseln. 1. *J. Mus. Godeffroy* 5 (8), 1-51 (133-183 dans la réimpression). 11. *J. Mus. Godeffroy* 5 (12), 1-42.
— 1877. — On a small collection of birds from the Marquesas Islands. *Proc. zool. Soc., London* (1877), 407-410.

- FINSCH, O. et HARTLAUB, G. 1867. — Beitrag zur Fauna Central-polynesiens. Ornithologie der Viti- Samoa- und Tonga-Inseln. H. W. Schmidt, Halle.
- FISHER, A. K. et WETMORE, A. 1931. — Report on birds recorded by the Pinchot Expedition of 1929 to the Caribbean and Pacific. *Proc. U.S. nat. Mus.* 79, 1-66.
- FISHER, W. K. 1903. — Birds of Laysan and the Leeward Islands, Hawaiian Group. *U.S. Fish Comm. Bull.* (1903), 1-39.
- FISHER, J., SIMON, N. et VINCENT, J. 1970. — La Vie sauvage en sursis. Delachaux et Niestlé, Neuchatel.
- FORSBÄW, J. M. 1973. — Patriots of the World. Lansdowne Pr., Melbourne, Australie.
- FORSTER, G. 1777. — A Voyage Round the World in His Majesty's Sloop *Resolution*. 2 vols., Londres.
- FORSTER, J. R. 1778. — Observations Made During a Voyage Round the World on Physical Geography, Natural History and Ethic Philosophy... Londres.
- FORSTER, J. R. et FORSTER, G. 1776. — Characteres Generum Plantarum quas in Itinere ad Insulis Maris Australis Collegerunt, Descripserunt, Delinearunt, Annis 1772-1775. Londres.
- FORSTER, J. R. 1844. — Descriptiones animalium... Lichtenstein, Berlin.
- FOSSBERG, J. R. 1972. — Marotiri (Bass Rocks) Austral Islands. *Atoll Res. Bull.* 162, 9-40.
- FRY, F. X. 1966. — Birds observed on various Polynesian islands aboard the research ship Te Vega. *Elepaio* 27, 16-19.
- FUENTES, F. 1914. — Fauna de la Isla de Pascua. *Boll. Mus. nat. Chile, Santiago* 7, 285-318.
- GALLAGHER, M. D. 1950a. — An account of a colony of Blue-grey Noddies and a colony of White-throated Storm Petrels. *Elepaio* 19, 56-57.
- 1959b. — Notes from Christmas Island. *Elepaio* 19, 71-72.
- 1959c. — A visit to Motu Tabu, Christmas Island. *Elepaio* 19, 78-79.
- 1960. — Bird notes from Christmas Island, Pacific Ocean. *Ibis* 102, 489-502.
- GIBSON-HILL, C. A. 1947. — The normal food of Tropic-birds (*Phaethon* spp.). *Ibis* 89, 658-664.
- GIFFORD, E. W. 1925. — The Gray-hooded Quail Dove (*Gallicolumba rubescens*) of the Marquesas Islands, in captivity. *Auk* 42, 388-396.
- GLUTZ VON BLOTZHEIM, U. N. et BAUER, K. M. 1966-1969. — Handbuch der Vögel Mitteleuropas. Vol. 1 (1966), 2 (1968), 3 (1969). Akademische verlagsgesellschaft, Wiesbaden.
- — — et BEZZEL, G. 1971-1975. — Handbuch der Vögel Mitteleuropas. Vol. 4 (1971) 5 (1973), 6 (1975). Akademische verlagsgesellschaft, Wiesbaden.
- GMELIN, J. F. 1788-1793. — Systema Naturae... Editio Decima Tertia... cura J. F. Gmelin, 3 vols. Lipsiae.
- GODFREY, W. E. 1966. — The Birds of Canada. *Bull. Nat. Mus. Canada* 203, 428 p. Ottawa.
- GOODWIN, D. 1960. — Comparative ecology of pigeons in inner London. *Br. Bds.* 53, 201-212.
- 1967. — Pigeons and Doves of the World. *Br. Mus. (Nat. Hist.)*, Londres. 446 p.
- GOULD, P. J. 1967. — Nocturnal feeding of *Sterna fuscata* and *Puffinus pacificus*. *Condor* 69, 529.
- 1974. — Red-tailed Tropicbird (*Phaethon rubricauda*), 206-231 in King, W. B. Pelagic studies of Seabirds in the central and eastern Pacific Ocean. *Smiths. Cont. Zool.* 158.
- GOULD, P. J. et KING, W. B. 1967. — Records of four species of *Pterodroma* from the central Pacific Ocean. *Auk* 84, 591-594.
- GRÄFFE, E. 1873. — Vogelbälge aus Huahine. *J. Mus. Godeffroy, Hambourg* 1, 48-51.
- GRANT, L. G., FOSSBERG, F. R. et SMITH, H. M. 1974. — Partial Flora of the Society Islands : Ericaceae to Apocynaceae. *Smith. Contrib. Bot.* n° 17.
- GRAY, G. R. 1859. — Catalogue of the Birds of the Tropical Islands of the Pacific Ocean in the Collection of the British Museum. British Museum, Londres.
- GREENSMITH, A. 1975. — Some notes on Melanesian sea birds. *The Sunbird* 6 (4), 77-89.
- GREENWAY, J. C., Jr. 1967. — Extinct and Vanishing Birds of the World. Dover (réimpr.), New York.
- GROSS, A. O. 1912. — Observations on the Yellow-billed Tropic-Bird (*Phaethon americanus* Grant) at the Bermuda Islands. *Auk* 29, 49-71.

- GRUBB, T. C., Jr. 1973. — Colony location by Leach's Petrel. *Auk* 90, 78-82.
- GUILD, C. MS. — « Birds in Tahiti », donné par Mrs Guild au B.P. Bishop Muséum, Honolulu.
- GUILD, E. 1938. — Tahitian aviculture. Acclimatisation of foreign birds. *Avic. Mag.* 3, 8-11.
- GYLDENSTOLPE, N. 1926. — Types of birds in the Royal Natural History Museum in Stockholm. *Arkiv. för Zoologi* 19, 1-116.
- HANRY, C. 1930. — Marquesan Legends. *Bull. B.P. Bishop Mus.*, Honolulu.
- HARRISON, C. J. O. et HOLYOAK, D. T. 1970. Apparently undescribed parrot eggs in the Collection of the British Museum (Natural History). *Bull. Br. Orn. Cl.* 90, 42-46.
- HARRISON, P. P. E. 1962. — Sea birds of the South Pacific Ocean. Royal Navy Bird Watching Soc., Londres.
- HARRISON, T. 1971. — Easter Island : a lost outpost. *Oryx* 11, 111-116.
- HARTLAUB, G. et FINSCHE, O. 1871. — On a collection of birds from Savai and Rarotonga Islands in the Pacific. *Proc. Zool. Soc., London* (1871), 28-29.
- HEDLEY, L. A. 1976. — Some observations of a communal roost of the Australian Harrier (*Circus approximans goldi*). *Notornis* 23, 85-89.
- HENRY, T. 1928. — Ancient Tahiti. — *Bull. B.P. Bishop Mus., Honolulu* 48. (Traduction, Tahiti aux temps anciens, 1968, Pub. Soc. océanistes, n° 1, Musée de l'Homme, Paris).
- HOLYOAK, D. T. 1973a. — Notes on the birds of Raiatea, Tuamotu Archipelago, and the surrounding ocean. *Bull. Br. Orn. Cl.* 93, 26-32.
- 1973b. — Polynesian land birds face H-bombs and malaria. *New Scientist* 57, 288-290.
- 1973c. — Endangered land-birds in French Polynesia. *Biol. Conser.* 5, 231-232.
- 1973d. — Significance of colour dimorphism in Polynesian populations of *Egretta sacra*. *Ibis* 115, 419-420.
- 1973e. — Comments on taxonomy and relationships in the parrot subfamilies Nestorinae, Loriinae and Platycercinae. *Emu* 73, 157-176.
- MS. — Observations en Polynésie française et aux îles Cook, 1972-1973.
- 1974a. — Undescribed birds from the Cook Islands. *Bull. Br. Orn. Cl.* 94, 145-150.
- 1974b. — Les oiseaux des îles de la Société. *Ois. Rev. fr. Orn.* 44, 1-27 et 153-184.
- 1974c. — Status of the genus *Sauropatis* (Alcedinidae). *Bull. Br. Orn. Cl.* 94, 121-122.
- 1975. — Les oiseaux des îles Marquises. *Ois. Rev. fr. Orn.* 45, 207-234.
- 1976a. — Records of waders in the Cook Islands. *Notornis* 23, 1-3.
- 1976b. — *Halcyon « ruficollaris »*. *Bull. Br. Orn. Cl.* 96, 40.
- 1980 — Guide to Cook Islands Birds. Cook Islands Library and Museum Society, Wellington, Nouvelle-Zélande.
- HOLYOAK, D. T. et TRIBAULT, J.-C. 1975. — Introduced tanagers on Tahiti, Society Islands. *Bull. Br. Orn. Cl.* 95, 106.
- HOLYOAK, D. T. et TRIBAULT, J.-C. 1976. — La variation géographique de la Sterne blanche *Gygis alba*. *Alauda* 44, 457-473.
- HOLYOAK, D. T. et TRIBAULT, J.-C. 1977a. — *Halcyon gambieri gambieri* Oustalet, an extinct kingfisher from Mangareva, South Pacific Ocean. *Bull. Br. Orn. Cl.* 97, 21-23.
- HOLYOAK, D. T. et TRIBAULT, J.-C. 1977b. — Habitats, morphologie et interactions écologiques des oiseaux insectivores de Polynésie orientale. *Ois. Rev. fr. Orn.* 47, 115-147.
- HOLYOAK, D. T. et TRIBAULT, J.-C. 1978a. — Notes on the biology and systematics of Polynesian Swiftlets, *Aerodramus*. *Bull. Br. Orn. Cl.* 98, 59-65.
- HOLYOAK, D. T. et TRIBAULT, J.-C. — 1978b. Undescribed *Aerocephalus* Warblers from Pacific Ocean Islands. *Bull. Br. Orn. Cl.* 98, 122-127.
- HOLYOAK, D. T. et TRIBAULT, J.-C. 1978c. — Notes on the phylogeny, distribution and ecology of frugivorous pigeons in Polynesia. *Emu* 78, 204-206.
- HOMBON, M. et JACQUINOT, H. Voir Dumont d'Urville.
- HOOKE, W. J. et ARNOTT, G. A. W. 1830-1841. — The « Botany » of Captain Beechey's Voyage. Londres.

- HOUSTON, C. S. 1963. — Common Tern recovery from Cook Islands. *Bird Banding* 34, 160.
- HUTCHINSON, G. E. 1950a. — Marginalia : Wideawake fair. *Amer. Scient.* 38, 613-616.
- 1950b. — The biogeochemistry of vertebrate excretion. *Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.* 96, 554 p.
- IMMELMANN, K. 1965. — *Australian Finches*. Sydney.
- JARDIN, E. 1862. — Essai sur l'histoire naturelle de l'archipel des Marquises. Baillière, Paris.
- JOHNSGARD, P. A. 1965. — Handbook of Waterfowl Behaviour. Constable, Londres.
- JOHNSON, A. W. 1965. — The Birds of Chile and adjacent regions of Argentina, Bolivia and Peru. 2 Vols. Platt. Est. Graficos S.A., Buenos Aires.
- JOHNSON, A. W., MILLIE, W. R. et MOFFET, G. 1970. — Notes on the birds of Easter Island. *Ibis* 112, 532-538.
- JOUAN, H. 1880. — Notes sur la distribution géographique des oiseaux dans quelques archipels de l'Océanie. *Mém. Soc. Sci. Nat. Cherbourg*, 21, 293 et seq.
- JOUANIN, C. — 1963. Note sur la *Sterna fuscata* L. en Polynésie Française. *Ois. Rev. fr. Orn.* 23, 149-150.
- 1962a. — *Zosterops lateralis* (Latham) à Tahiti. *Item* 32, 280-281.
- 1962b. — Inventaire des oiseaux éteints ou en voie d'extinction conservés au Muséum de Paris. *Terre et Vie* 109, 267-301.
- 1964. — Le comportement en juillet des Petits Puffins *Puffinus assimilis baroli* (Bonaparte) de l'île Selvagen Grande. *Boletín de Museo Municipal de Funchal* 18, 142-157.
- JOUANIN, C., MOUGIN, J.-L., ROUX, F. et ZINO, A. 1979. — Le Pétrel de Bulwer *Bulweria bulwerii* dans l'archipel de Madère et aux îles Selvagens. *Ois. Rev. fr. Orn.* 49, 165-184.
- JOURDAIN, P. 1970. — Découverte et Toponymie des îles de la Polynésie française. *Bull. Soc. Ét. Océaniques* 14, 312-374.
- KING, J. E. 1955. — Annotated list of birds observed on Christmas Island, October to December 1953 and 1954. *Pac. Sci.* 9, 42-48.
- 1958. — Some observations on the birds of Tahiti and the Marquesas Islands. *Elepaio* 19, 14-17.
- KING, J. E. et PYLE, R. L. 1957. — Observations on sea-birds in the tropical Pacific. *Condor* 59, 27-39.
- KING, W. B. 1967. — Seabirds of the Tropical Pacific Ocean. Preliminary Smithsonian Identification Manual. Smithsonian Institution, Washington, D.C.
- 1973. — Conservation status of birds of Central Pacific Islands. *Wilson Bull.* 85, 89-103.
- 1974. — Wedge-tailed Shearwater (*Puffinus pacificus*). *Smiths. Contr. Zool.* 158, 53-95.
- LACK, D. 1970. — Island Birds. *Biotropica* 2, 29-31.
- LACAN, F. et MOUGIN J.-L. 1974a. — Les oiseaux de l'archipel des Gambier. *Cahiers du Pacifique* 18, 533-542.
- LACAN, F. et MOUGIN, J.-L. 1974b. — Les oiseaux des îles Gambier et de quelques atolls orientaux de l'archipel des Tuamotu (Océan Pacifique). *Ois. Rev. fr. Orn.* 44, 193-280.
- LATHAM, J. 1781-1785. — A General Synopsis of Birds. 3 vols. et 2 supp. (1787-1802), Londres.
- LATHURBY, G. 1958. — Christmas Island. *Elepaio* 19, 30-31.
- LAVONDÈS, A. 1966. — Musée de Papeete, catalogue des Collections Ethnographiques et Archéologiques. O.R.S.T.O.M., Papeete, Tahiti.
- LAVONDÈS, H. 1975. — Terre-Mer, pour une lecture des textes polynésiens. Thèse de doctorat, Paris.
- LAYARD, E. L. 1876. — On the birds of the Navigator's and Friendly Islands, with some additions to the ornithology of Fiji. *Proc. zool. Soc., London* (1876), 490-506.
- LEMAITRE, Y. 1975. — Tahitian ethnological classification and fuzzy logic. in W. C. Mc Cormack (éd.), *Language in Anthropology*, vol. 2, *Language and Thought*, Mouton, La Haye, Pays-Bas.
- LEE, G. 1935. — Breeding Kuhl's Lory, *Vini kuhlii* (*Psittacula kuhlii*). *Aviculture* 3^e sér., 5, 47-48.
- LEOPOLD, A. S. 1965. — Harrier observed catching a Fairy Tern in Tahiti. *Condor* 67, 91.
- LESSON, R. P. voir Duperrey.
- LESSON, R. P. 1827. — Description du genre Todirampe et de deux espèces d'oiseaux. *Mém. Soc. Hist. nat., Paris* 3, 419-422.

- 1828. — Manuel d'ornithologie. 2 vols. Roret, Paris.
- 1838. — Voyage autour du monde entrepris par ordre du gouvernement sur la corvette *La Coquille*, 2 vols. Paris.
- 1844. — Écho du monde savant. Catalogue des oiseaux de la collection Abeillé LXXX. Paris.
- LINTON, R. 1923. — Archeology of the Marquesas Islands. *Bull. B.P. Bishop Mus., Honolulu* 23.
- LÖNNBERG, E. 1907. — Utrotade fåglar *Prosobonia leucoptera*. *Fauna och Flora, Uppsala* 2, 73-74.
- 1921. — The natural history of Juan Fernandez and Easter Island. Uppsala. 3 vols.
- LOOMIS, L. M. 1918. — A review of the albatrosses, petrels and diving petrels. *Proc. Calif. Acad. Sci.* 2, 1-187.
- LOWE, P. R. 1927. — On the anatomy and systematic position of *Aechmorrhynchus cancellatus* (Gmelin), together with some notes on the genera *Bartramia* and *Mesoscolopax*; the subfamily Limosinæ; and the pteryloids of *Scolopax*. *Ibis* 12^e sér., 3, 114-132.
- 1931. — Some further notes on *Aechmorrhynchus cancellatus*. *Ibis* 13^e sér., 1, 241-243.
- LYSAGHT, A. M. 1953. — A Rail from Tonga, *Rallus philippensis ecaudata* Miller 1783. *Bull. br. Orn. Cl.* 73, 74-75.
- 1956. — A note on the Polynesian Black or Sooty Rail *Porzana nigra* (Miller) 1784. *Bull. br. Orn. Cl.* 76, 97-98.
- 1957. — The name of the giant pigeon of the Marquesas Islands. *Ibis* 99, 118-120.
- 1959. — Some eighteenth century bird paintings in the library of Sir Joseph Banks (1743-1820). *Bull. Br. Mus. (Nat. Hist.)*, *Hist. ser.* 1 (6), 253-371.
- MACFARLANE, J. R. II. 1887. — Notes on birds in the western Pacific, made in H. M. S. « Constance », 1883-1885. *Ibis* 5^e sér., 5, 201-215.
- MANSON-BAHR, P. 1953. — On the migration of the Pacific Golden Plover (*Pluvialis dominica fulva*), the Eastern Bar-tailed Godwit (*Limosa lapponica baueri*) and other Limicolæ. *Bull. br. Orn. Cl.* 73, 50-55.
- MATHEWS, G. M. 1925. — *Rorotonga*, gen. nov. *Bull. br. Orn. Cl.* 45, 93.
- 1927. — *Systema Avium Australasianarum*. 2 vols., British Ornithologists' Union, Londres.
- MAYR, E. 1933. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. XXIV. Notes on Polynesian flycatchers and a revision of the genus *Clytorhynchus* Elliot. *Amer. Mus. Novit.* 628.
- 1934. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. XXVIII. Notes on some birds from New Britain, Bismarck Archipelago. *Amer. Mus. Novit.* 709.
- 1937. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. XXXIII. Notes on New Guinea Birds. I. *Amer. Mus. Novit.* 915.
- 1938. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. XL. Notes on New Guinea Birds. V. *Amer. Mus. Novit.* 1007.
- 1939a. — Borders and subdivisions of the Polynesian Region as based on our knowledge of the distribution of birds. *Proc. 6 th. Pacific Sci. Congr., Berkeley* 4, 191-195.
- 1939b. — The origin and history of the bird fauna of Polynesia. *Proc. 6 th. Pacific Sci. Congr., Berkeley* 4, 197-216.
- 1940. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. XLI. Notes on New Guinea birds. VI. *Amer. Mus. Novit.* 1056.
- 1942. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. XLVIII. Notes on the Polynesian species of *Aplonis*. *Amer. Mus. Novit.* 1166.
- 1944. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. LIV. Notes on some genera from the southwest Pacific. *Amer. Mus. Novit.* 1269.
- 1949. — Notes on the birds of northern Melanesia. II. *Amer. Mus. Novit.* 1417.
- MAYR, E. et AMADON, D. 1941. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. XLVI. Geographical variation in *Demigretta sacra* (Gmelin). *Amer. Mus. Novit.* 1144.
- MAYR, E. et CARRAS, S. 1938. — Birds of the Crane Pacific Expedition. *Field Mus. nat. Hist., Zool. ser.* 20, 453-473.
- MAYR, E. et DELACOUR, J. 1945. — Family Anatidae. *Wilson Bull.* 57, 105-117.

- MEDWAY, D. G. 1976a. — Extant types of New Zealand birds from Cook's Voyages — Part I : Historical and the Type paintings. *Notornis* 23, 44-60.
- 1976b. — Extant types of New Zealand birds from Cook's Voyages — Part II : the specimens. *Notornis* 23, 120-137.
- MEES, G. F. 1969. — A systematic review of the Indo-Australian Zosteropidae (Part III). *Zool. Verhandel., Leiden* 102, 1-390.
- MERTON, D. V. 1970. — Kermadec Islands Expedition Reports : A general account of birdlife. *Notornis* 17, 147-199.
- METRAUX, A. 1940. — Ethnology of Easter Island. *Bull. B. P. Bishop Mus.*, 160.
- MILLER, J. F. 1776-1785. — Various Subjects of Natural History, wherein are delineated Birds, Animals and many curious Plants, etc. Londres.
- MORRISON, J. P. E. 1954. — Animal ecology of Raroia, Tuamotus. II. Notes on the birds of Raroia. *Atoll Res. Bull.* 34, 19-26.
- MOUGIN, J.-L. et STOCKMANN, S. 1969. — Remarques sur un scorpion *Hormurus australasiae* dans le régime alimentaire d'un Courlis d'Alaska *Numenius tahitiensis* en Polynésie. *Cahiers du Pacifique* 13, 187-189.
- MUNRO, G. C. 1943. — Notes on migrations and straggling birds (continued). *Elepaio* 4, 38, 41-42.
- 1956. — Sea birds in the Main Group. *Elepaio* 16, 46-47.
- 1960. — Birds of Hawaii. Revised edn. Charles E. Tuttle Co, Japon.
- MURPHY, R. C. 1924a. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. I. *Amer. Mus. Novit.* 115.
- 1924b. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. II. *Amer. Mus. Novit.* 124.
- 1924c. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. III. *Amer. Mus. Novit.* 149.
- 1924d. — The Whitney South Sea Expedition. *Nat. Hist., New York* 24, 539-553, pl.
- 1928. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. IV. *Amer. Mus. Novit.* 322.
- 1929. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. X. On *Pterodroma cookii* and its allies. *Amer. Mus. Novit.* 370.
- 1930. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. XI. *Amer. Mus. Novit.* 419.
- 1936. — Oceanic Birds of South America. 2 vols. MacMillan, New York.
- 1949. — A new species of petrel from the Pacific. In, Mayr, E. et Schuz, E. Eds. *Ornithologie als Biologische Wissenschaft*. Winter, Heidelberg.
- 1951. — The populations of the Wedge-tailed Shearwater (*Puffinus pacificus*). *Amer. Mus. Novit.* 1512.
- MURPHY, R. C. et MATHEWS, G. M. 1928. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. V. *Amer. Mus. Novit.* 357.
- MURPHY, R. C. et MATHEWS, G. M. 1929. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. VI. *Amer. Mus. Novit.* 350.
- MURPHY, R. C. et PENNOYER, J. M. 1952. — Larger petrels of the genus *Pterodroma*. *Amer. Mus. Novit.* 1580.
- MURPHY, R. C. et SNYDER, J. P. 1952. — The « Pealea » phenomenon and other notes on storm petrels. *Amer. Mus. Novit.* 1596.
- NAUROIS, R. de 1978. — Procérariidae reproducteurs en Nouvelle-Calédonie pendant l'été austral. *C. R. Acad. Sc. Paris*, 287 (S.D.), 269-271.
- NAUROIS, R. de et ERARD, C. 1979. — L'identité subsécifique des populations néo-calédoniennes de *Pterodroma rostrata* Peale 1848. *Ois. Rev. fr. Orn.* 49, 235-239.
- Naval Intelligence Division. 1943. — *Pacific Islands*, 2, *Eastern Pacific*. Geographical Handbook Series, Londres.
- NELSON, B. 1978. — The Sulidae. Gannets and Boobies. Oxford Univ. Press. }
- NICOLL, M. J. 1904. — Ornithological journal of a voyage around the world in the « Valhalla ». *Ibis* 8° sér., 4, 32-57.
- 1909. — Three Voyages of a Naturalist. Londres.
- NISBET, I. C. T. et McCASKIE, R. G. 1960. — Wilson Petrel off the California coast. *Condor* 62, 141.
- NORDHOFF, C. 1940. — Bird gossip from Tahiti. *Avicult. Mag.* 5° sér., 5, 167-171.

- 1943. — Notes on birds of Tahiti. *Avicult. Mag.* 5^e sér., 8, 119-121.
- NORTH, A. J. 1908. — On three apparently undescribed birds from Henderson or Elizabeth Island, Paumotu Group. *Rec. Austral. Mus.* 7, 29-32.
- Ogilvie-Grant, W. R. 1893 (vol. 22), 1898 (vol. 26). — Catalogue of the [Birds] in the collection of the British Museum. British Museum (Natural History), Londres.
- 1905. — On the birds procured by the Earl of Ranfurly in New Zealand and the adjacent islands. *Ibis* 8^e sér., 5, 543-545, 599-602.
- Ogilvie-Grant, W. R. 1913a. — On a small collection of birds from Henderson Island, South Pacific. *Ibis* 10^e sér., 1, 343-350.
- 1913b. — On the birds of Henderson Island, South Pacific with descriptions of new species. *Bull. Br. Orn. Cl.* 31, 58-61; corrections 76-77.
- OLIVER, W. R. B. 1955. — New Zealand Birds, 2^e éd. Reed, Wellington.
- OLSON, S. L. 1973. — A classification of the Rallidae. *Wilson Bull.* 85, 381-416.
- ORTON, M. N. 1963. — Movements of young Giant Petrels bred in Antarctica. *Emu* 63, 260-261.
- OUSTALET, E. 1895. — Les mammifères et les oiseaux des îles Mariannes. *Nouv. Arch. Mus. Hist. nat., Paris* 3^e sér., 7.
- PALMER, R. S. (éd.) 1962. — Handbook of North American Birds, vol. 1, Loons through Flamingos. Yale Univ. Press, New Haven et Londres.
- 1976. — Handbook of North American Birds, vol. 2, Waterfowl (part 1). Yale Univ. Press, New Haven et Londres.
- PARKINSON, S. 1773. — A Journal of a Voyage to the South Seas in His Majesty's Ship the *Endeavour* faithfully transcribed from the papers of the late Sydney Parkinson, Draughtsman to Joseph Banks, Esq., on his late Expedition with Dr. Solander round the World... Edited by Stanfield Parkinson, Londres.
- PATTER, R. A. 1947. — Observations on Kuhl's Ruffed Lory (*Vini kuhlii*) in captivity. *Avicult. Mag.* 53, 40-43.
- PEALE, T. R. 1848. — U.S. Exploring Expedition during the years 1838-1842, etc. Mammalogy and Ornithology, in vol. 8, Philadelphia.
- PELZEEL, A. von. 1873. — On the birds in the Imperial Collection at Vienna obtained from the Leverian Museum. *Ibis* 3^e sér. 3, 14-54, 105-124.
- PETERS, J. L. — Check-list of the Birds of the World, vol. 1 (rééd. 1979), 2 (1934), 3 (1937), 4 (1940), 5 (1955), 9 (1960), 10 (1964), 12 (1967), 13 (1970), 14 (1968).
- PETITOT, C. et PETITOT, F. 1975. — Observations ornithologiques dans l'atoll de Manihi (Archipel des Tuamotu) et dans l'île de Tubuai (Australes). *Ois., Rev. fr. Orn.* 45, 83-88.
- PINCHON, R. 1963. — Faune des Antilles françaises. Les Oiseaux. Fort-de-France.
- PRÉVOST, F. et DES MURS, O. 1855. Oiseaux, in Dupetit-Thouars, A., « Voyage autour du monde sur la Frégate « La Vénus » », Gide et Baudry, Paris.
- QUAYLE, E. H. MS. — Copie dactylographiée du Journal tenu pendant la Whitney South Sea Expedition, 1920-1923. Déposée à l'American Museum of Natural History, New York.
- RADIGUET, M. 1971. — Les derniers sauvages. Souvenirs de l'occupation française aux îles Marquises : 1842-1859. Paris.
- RECHER, H. F. 1972. — Colour dimorphism and the ecology of herons. *Ibis* 114, 552-555.
- RECHER, H. F. et RECHER, J. A. 1969. — The Reef Heron. *Austral. Mus. Mag.* 16, 151-155.
- RECHER, H. F. et RECHER, J. A. 1972. — The foraging behaviour of the Reef Heron. *Emu* 72, 85-90.
- REDHEAD, R. E. 1968. — An analysis of pellets cast by Harrier Hawks. *Notornis* 15, 244-247.
- 1969. — Some aspects of the feeding of the Harrier. *Notornis* 16, 262-284.
- REIDER, H. A. et RANDALL, J. E. 1975. — Ducie Atoll; its history, physiogeography and biota. *Atoll Res. Bull.* 183.
- RICHARDSON, F. 1953. — Notes on the birds of Palmyra. *Elepaio* 14, 39-40.
- 1957. — The breeding cycles of Hawaiian sea birds. *Bull. B. P. Bishop Mus., Honolulu*, 218.

- RIPLEY, S.D. 1957. — Review of Delacour, J. et Scott, P. (1956) « Waterfowl of the World », vol. 2. *Auk* 74, 269-272.
- 1977. — *Rails of the World*. M. F. Fehleley, Toronto.
- RIPLEY, S. D. et BIRCKHEAD, H. 1942. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. LI, On the fruit pigeons of the *Ptilinopus purpuratus* group. *Amer. Mus. Novit.* 1192.
- ROBERTSON, C. J. R. 1972. — Two unusual albatross recoveries. *Notornis* 19, 91.
- ROCK, J. F. 1916. — Palmyra Island with a description of its flora. *Bull. Coll. Hawaii* 4, 1-53.
- ROLLIN, L. 1929. — *Les îles Marquises*, Paris.
- ROTHSCHILD, HON. W. 1907. — *Extinct Birds*. Londres.
- ROUTLEDGE, MRS. S. 1919. — *The Mystery of Easter Island*. Sutton Fried et Co, Londres.
- SACRET, M.-H., SCHAFER, P. A. et THIBAUT, J.-C. 1975. Mohotani, une île protégée aux Marquises. *Bull. Soc. Ét. Océ., Papeete* 16, 557-568.
- SALVADORI, T. 1892-1895. — *Catalogue of the birds in the collection of the British Museum*. British Museum (Natural History), vol. 20 (1892), 21 (1893), 27 (1895), Londres.
- SALVIN, O. 1896. — *Catalogue of the [birds] in the Collection of the British Museum*. 25. British Museum (Natural History), Londres.
- SASSI, M. 1939. — Die wervollsten Stöcke der Wiener Vogelsammlung. *Ann. Naturh. Mus. Wien* 50, 395-409.
- SAUNDERS, H. 1896. — *Catalogue of the [birds] in the Collection of the British Museum*. 25. British Museum (Natural History), Londres.
- SAVAGE, S. 1962. — *A Dictionary of the Maori Language of Rarotonga*. Dept. Island Territories, Wellington, N.-Z.
- SCHAUENBERG, P. 1966. — Note sur une Perruche éteinte de Tahiti *Cyanoramphus zealandicus* (Latham, 1781) conservée au Muséum de Genève. *Arch. des Sciences* 22, 645-649.
- SCHODDE, R. et HOLYOAK, D. T. 1977. — Application of *Halcyon ruficollaris* Holyoak and *Alcyon ruficollaris* Bankier. *Bull. br. Orn. Cl.* 97, 32.
- SCHREIBER, R. W. 1975. — Abnormal *Anous stolidus* from Christmas Island, Pacific Ocean. *Auk* 92, 369-370.
- SCHREIBER, R. W. et ASHMOLE, N. P. 1970. — Sea bird breeding on Christmas Island, Pacific Ocean. *Ibis* 112, 363-394.
- SEKOHM, H. 1881. — *Catalogue of the [Birds] in the Collection of the British Museum*. 5. British Museum (Natural History), Londres.
- SERVENTY, D. L., SERVENTY, V. et WARRAM, J. 1971. — *The Handbook of Australian Sea-birds*. Reed et Reed, Sydney.
- SEURAT, L. G. 1903. — Observations sur la structure, la faune et la flore de l'île Marutea du Sud (Archipel des Tuamotu). 1-18. Papeete.
- 1904. — Observations sur quelques îles orientales de l'archipel des Tuamotu. 1-11. Papeete.
- 1906. — Vocabulaire des termes d'histoire naturelle dans les dialectes tahitien, tuamotu, mangarevien et marquisien. *Rev. ling. phil. comparée, Paris* 39, 121-138, 153-163.
- 1934. — La faune et le peuplement de la Polynésie française. *Mém. Soc. Biogéogr.* 4, 41-74.
- SHARPE, R. B. 1874-1898. — *Catalogue of the [Birds] in the Collection of the British Museum*. British Museum (Natural History), Londres. Oiseaux polynésiens dans : vol. 1 (1874), 2 (1875), 3 (1877), 4 (1879), 6 (1881), 7 (1883), 10 (1885), 13 (1890), 17 (1892), 23 (1894), 24 (1896), 26 (1898).
- 1899-1909. — A Hand-list of the genera and species of Birds. British Museum (Natural History), Londres. 5 vols. avec un index général édité par W. R. Ogilvie-Grant publié comme 6^e volume en 1912.
- 1900. — *Tatara vaughani*, n. sp. *Bull. Br. Orn. Cl.* 11, 2.
- 1906a. — *Prosonia ellisi*, sp. n. *Bull. Br. Orn. Cl.* 16, 86.
- 1906b. — Birds, in « The History of the Collections contained in the Natural History Departments of the British Museum ». Vol. II. British Museum, Londres.

- SHELLEY, G. E. 1891. — Catalogue of the [Birds] in the Collection of the British Museum. 19. British Museum (Natural History), Londres.
- SHERBORN, C. D. et IREDALE, T. 1921. — J. F. Miller's Icones. *Ibis* 11^e sér., 3, 302-309.
- SIRLEY, F. C. et CLAPP, R. B. 1967. — Distribution and dispersal of central Pacific Lesser Frigatebirds *Fregata ariel*. *Ibis* 109, 328-337.
- SIRLEY, F. C. et MACFARLANE, R. W. 1968. — Gulls in the central Pacific. *Pacific sci.* 22, 314-321.
- SOLANDER, D. C. n.d. MS. — [Description of animals observed during Captain Cook's First Voyage]. Solander MS Z4 ; au British Museum (Natural History).
- SPARRMAN, A. 1786-1789. — Museum Carlsonianum. 4 fasc. Holmiae.
- SPARRMAN, A. 1789. — A Voyage to the Cape of Good Hope, Towards the Antarctic Polar Circle, and Round the World... from the Year 1772 to 1776. 2 vols. Perth, Scotland.
- STICKNEY, E. H. 1943. — Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. LIII. Northern shore birds in the Pacific. *Amer. Mus. Novit.* 1248.
- STREETS, T. H. 1887a. — Contribution to the natural history of the Hawaiian and Fanning Islands and Lower California made in connection with the United States North Pacific Surveying Expedition, 1873-1875. Ornithology. *Bull. U. S. nat. Mus.* 7, 7-172.
— 1877b. — Some account of the natural history of the Fanning Group of Islands. *Amer. Nat.* 11, 65-72.
- STRESEMANN, E. 1949. — Birds collected in the North Pacific area during Capt. James Cook's last voyage (1778 and 1779). *Ibis* 91, 244-255. (Avec note infra-paginale par N. B. K. (innear) concernant *Aplanis mavornata*, p. 244).
— 1950. — Birds collected during Capt. James Cook's last expedition (1776-1780). *Auk* 67, 66-88.
- STRESEMANN, E. et STRESEMANN, Y. 1966. — Die Mauser der Vögel. *J. Orn.* 107, Sonderheft.
- SUMMERS-SMITH, D. 1963. — The House Sparrow. Collins, Londres.
- TAVISTOCK, Marquis de. 1938a. — [Exhibiting an egg of the Tahiti Blue Lory and remarks.] *Bull. br. Orn. Cl.* 58, 55-56.
— 1938b. — Breeding of the Tahiti Blue Lory *Corophilus peruviana*. *Avicult. Mag.* 5^e sér., 3, 34-38.
— 1939. — The breeding of the Ultramarine Lory *Corophilus ultramarinus*. *Avicult. Mag.* 5^e sér., 4, 292-294.
- TE RANGI HIROA 1938. Voir Buck, 1938.
- TEISSIER, R. 1962. — Note sur l'île Tetiaroa. *Bull. Soc. Ét. Océaniques* 12, 97-102.
- THIBAULT, J.-C. 1973a. — Remarques sur l'appauvrissement de l'avifaune Polynésienne. *Bull. Soc. Ét. océaniques* 15, 262-270.
— 1973b. — Notes ornithologiques Polynésiennes 1. Les îles Gambier, *Alauda* 41, 111-119.
— 1973c. — Notes ornithologiques Polynésiennes 2. Les îles Marquises. *Id.* 41, 301-316.
— 1974a. — Les conséquences des variations du niveau de la mer sur l'avifaune terrestre des atolls polynésiens, *C. R. Acad. Sci., Paris*. Sér. D, 278, 2477-2479.
— 1974b. — Le peuplement avien des îles de la Société (Polynésie). *Mus. Nat. Hist. Nat.*, antenne de Tahiti. Paris.
— 1974c. — Les périodes de reproduction des oiseaux de mer dans l'archipel de la Société (Polynésie française). *Alauda* 42, 437-450.
— 1975. — Importance de l'avifaune introduite dans les îles de la Société (Polynésie). *Ts Natura o Polynesia* 2, 26-31.
— 1976. — L'avifaune de Tetiaroa (archipel de la Société, Polynésie française). *Ois. Rev. fr. Orn.* 46, 29-45.
— 1977. — Nouvelles observations sur la disposition hélicoïdale de l'intestin chez certaines espèces du genre *Pterodroma*. *Alauda* 45, 237.
- THIBAULT, J.-C. et HOLYOAK, D. T. 1977. — L'avifaune du Mont Marau, Tahiti. *Bull. Soc. Ét. Océaniques* 16, 700-705.

- THIBAUT, J.-C. et HOLYOAK, D. T. 1978. — Vocal and olfactory displays in the petrel genera *Bulweria* and *Pterodroma*. *Ardea* 66, 53-56.
- THIBAUT, J.-C. et RIVES, C. 1975. — Oiseaux de Tahiti. Éditions du Pacifique, Papeete (Tahiti).
- THIBAUT, B. et THIBAUT, J.-C. 1973. — Liste préliminaire des oiseaux de Polynésie orientale. *Ois. Rev. fr. Orn.* 43, 55-74.
- THIBAUT, B. et THIBAUT, J.-C. 1975. — Liste des oiseaux de Polynésie orientale (Nouvelles acquisitions faunistiques). *Ois. Rev. fr. Orn.* 45, 89-92.
- TROMPSON, A. L. 1964. — A New Dictionary of Birds. Nelson, Londres.
- TITCOMB, M. 1957. — Notes from Tahiti. *Elepaio* 19, 21.
- TOWNSEND, C. H. et WETMORE, A. 1949. — Reports on the scientific results of the Expedition to the tropical Pacific in charge of Alexander Agassiz, etc. *Bull. Mus. Comp. Zool.* 63, 151-225.
- TRISTRAM, H. B. 1881. — Notes on a collection of birds from the Marquesas Islands. *Ibis* 4^e sér., 5, 249-252.
- 1883a. — On the position of the acrocephaline genus *Tatare*, with descriptions of two new species of the genus *Acrocephalus*. *Ibis* 5^e sér., 1, 38-46.
- 1883b. — Notes on the birds of Fanning Island Pacific. *Ibis* 5^e sér., 1, 46-48.
- 1889. — Catalogue of a Collection of Birds belonging to H. B. Tristram, D.D., LL.D., F. R. S. Durham.
- TURBOTT, E. G. 1977. — Rarotongan birds, with notes on land birds' status. *Natornis* 24, 149-157.
- VAURIE, C. 1959. — The Birds of the Palearctic Fauna- Order Passeriformes. Witherby, Londres.
- 1965. — The Birds of the Palearctic Fauna- Non Passeriformes. Witherby, Londres.
- VINSON, J. M. 1976. — Notes sur les Procellariens de l'île Ronde. *Ois. Rev. fr. Orn.* 46, 1-24.
- VOISIN, J.-F. 1968. — Les Pétrels géants (*Macronectes halli* et *Macronectes giganteus*) de l'île de la Possession. *Ois. Rev. fr. Orn.* 38, suppl. spécial, 95-122.
- WARHAM, J. 1958. — Photographic studies of some less familiar birds, 92. Little Shearwater. *Br. Bds.* 51, 393-397.
- WETMORE, A. 1925a. — The Coues gadwall extinct. *Condor* 27, 36.
- 1925b. — A note on the Fanning Island Warbler. *Condor* 27, 212.
- WHITEHEAD, P. J. P. 1969. — Zoological specimens from Capt. Cook's voyages. *J. Soc. Bibl. nat. Hist.* 5, 161-201.
- WIGLESWORTH, L. W. 1891a. — On the Polynesian members of the genus *Ptilinopus*. *Ibis* 6^e sér., 3, 566-584.
- 1891b. — Aves Polynesiae. A Catalogue of the Birds of the Polynesian subregion (not including the Sandwich Islands). *Zool. Anthr. Mus. Dresden* (1890-1891) (6).
- WILKES, C. 1844. — Narrative of the United States Exploring Expedition during the years 1838, 1839, 1840, 1841, 1842. Lee et Blanchard, Philadelphie.
- WILLIAMS, G. R. 1960. — The birds of the Pitcairn Islands, central Pacific Ocean. *Ibis* 102, 58-70.
- WILSON, S. B. 1907. — Notes on birds of Tahiti and the Society Group. *Ibis* 9^e sér., 3, 373-379.
- WITHERBY, H. F., JOURDAIN, F. C. R., TIGHEURST, N. F. et TUCKER, B. W. 1938-1941. The Handbook of British Birds. 5 vols. Witherby, Londres.
- WOOD, C. A. 1924. — The Polynesian fruit pigeon, *Globicera pacifica*, its food and digestive apparatus. *Auk* 41, 433-438.
- YEALLAND, J. 1940. — The Blue Lories. *Avicult. Mag.* 5^e sér., 5, 308-313.
- ZUSI, R. L. et JELL, J. R., Jr. 1970. — The systematic relationships of *Aechmorrhynchus*, *Prosononia* and *Phagornis* (Charadriiformes; Charadrii). *Auk* 87, 760-780.

LISTE DES NOMS D'ÎLES

Cette liste donne les noms de toutes les îles de Polynésie mentionnées dans le texte (en lettre capitales) et quelques noms synonymes rencontrés communément dans la littérature (en petits caractères). Dans plusieurs ouvrages, Douglas (1969), Jourdain (1970) et Naval Intelligence Division (1943), on trouve des listes complètes de noms synonymes des îles de Polynésie. Symboles : = indique le nom synonyme d'une île et ≡ indique les petites îles, considérées, par convention, comme faisant partie de plus grandes.

- AHE, 62.
 Ahii = Ahe, 62.
 Ahuni = Ahunui.
 AHUNUI, 113.
 AITUTAKI, 18.
 AKI-AKI, 114.
 AMANU, 110.
 ANAA, 79.
 ANU-ANURARO, 102.
 ANU-ANURANGA, 103.
 APATAKI, 65.
 Apatika = Apataki.
 ARATIKA, 69.
 ARUTUA, 64.
 ATIU, 21.
 Auotu ≡ Manuae.
 Aurora = Makatea.
- Bass (îlots de) = Marotiri.
 BELLINGSHAUSEN, 26.
 Bola Bola = Bora Bora.
 BORA BORA, 31.
 Bow = Hao.
- CAROLINE (atoll), 9.
 Canal = Hatutu.
 CHRISTMAS, 4.
 Corail (île de) = Motu one.
 Cotar = Motu One.
- Danger (île) = Pukapuka.
 Désappointement (îles du) = Napuka et Tepoto.
 Dominique (la) = Hiva Oa.
 DUCIE, 139.
 Easter (Island) = Pâques (île de).
 EIAO, 46.
 Eiau = Eiao.
 Eimeo = Moorea.
 Elisabeth (île) = Henderson (île).
- FAAITE, 77.
 Faite = Faaité.
 Fakahina = Fangahina.
 Fakaina = Fangahina.
 FAKARAVA, 73.
 FANGAHINA, 99.
 FANGATAU, 98.
 FANGATAUFA, 126.
 FANNING, 3.
 Fatuhiva = Fatu Iva.
 Fatuhuku = Fatu Huku.
 FATU HUKU, 53.
 FATU IVA, 57.
 Fatuuku = Fatu Huku.
 Fenua Iti = Takutea.
 Fenua Ura = Scilly.
 Fenua Ure = Scilly.
 FLINT, 10.
- GAMBIER (île), 134.
- Hao, 109.
 HARAIKI, 91.
 Hatutaa = Hatutu.
 HATUTU, 47.
 HENDERSON, 138.
 HEREBERETUE, 101.
 Hergest (rocher) = Motu Iti (îles Marquises).
 Hervey (îles) = Manuae (ou toutes les îles Cook méridionales).
 HIKUERU, 95.
 HITI, 82.
 HIVA OA, 54.
 HivaOa = Hiva Oa.
 Huaheine = Huahine.
 HUARINE, 33.
 Huahuna = Ua Huka.
 Hull (île) = Maria (îles Australes).
 Hunahuka = Ua Huka.

JARVIS, 5.

KATIU, 80.

KAUEHI, 74.

KAUKURA, 66.

Kurateke = Vanavana.

Madeleine = Fatu Iva.

Magdalena = Fatu Iva.

Mahetia = Mehetia.

MAIAO, 34.

Maitea = Mehetia.

Makaroa = Iles Gambier.

MAKATEA, 61.

MAKEMO, 85.

MALDEN, 6.

MANGAIA, 25.

Mangareva = Iles Gambier.

MANIHU, 63.

MANIHUKI, 13.

MANUAE, 19.

Manuae = Scilly.

MANUHANGI, 111.

Manui = Iles Gambier.

MARIA (Iles Australes), 39.

MARIA (Tuamotu), 131.

MAROKAU, 105.

MAROTIRI, 45.

MARUTEA du nord, 92.

MARUTEA du sud, 132.

MATAHIVA, 58.

Mataiva = Mstahiva.

Matuhiva = Fatu Iva.

MATUREI-VAVAO, 130.

Mauiki = Mauke.

MAUKE, 23.

Maupihaa = Mopelia.

MAUPITI, 29.

Meetia = Mehetia.

MEHETIA, 38.

MITIARO, 22.

Mitiero = Mitiaro.

Moerenhout = Maris (Tuamotu).

Mohotane = Mohotani.

MOHOTANI, 56.

MOOREA, 35.

MOPELIA, 28.

Mopihaa = Mopelia.

Mopiti = Maupiti.

MORANE, 133.

Motane = Mohotani.

MOTU ITI (Iles Marquises), 49.

Motu Iti = Tupai.

Motu Ko = Pukapuka (Iles Cook).

Motu Kotawa = Pukapuka (Iles Cook).

Motu Nui = Ile de Pâques.

MOTU ONE (Iles Marquises), 48.

Motu Ona = Bellingshausen.

Motu Teiku = Iles Gambier.

Motu Tunga = Motutunga.

MOTUTUNGA, 84.

Murotiri = Marotiri.

MURUROA, 125.

NAPUKA, 90.

NASSAU, 15.

NENGO NENGO, 108.

NIAU, 67.

NIHIRU, 93.

Nukufavake = Nukutavake.

NUKU HIVA, 50.

NUKUTAVAKE, 118.

NUKUTUPIPI, 104.

OENO, 136.

Ootakootaia = Takutea.

Oparo = Rapa.

Osnaburg = Mururoa.

Otaha = Raiatea.

Otaheite = Tahiti.

Otahiti = Tahiti.

Otaiti = Tahiti.

PALMERSTON, 17.

PALMYRA, 1.

Papakena = Tureia.

PAQUES (Iles de), 140.

PABAQA, 112.

PASCUA (Isla de) = Pâques (Ile de).

PENRRHYN, 11.

Pentecost = Makatea.

PINAKI, 119.

PITCAIRN, 137.

PUKAPUKA (Iles Cook), 14.

PUKA-PUKA (Tuamotu), 100.

PUKARUA, 120.

RAEVAVAE, 43.

RAIATEA, 32.

Rairoa = Raroia.

Raivave = Raevavae.

RAKAHANGA, 12.

RANGIROA, 60.

Rangoia = Rangiroa.

RAPA, 44.

Rapa iti = Rapa.

Rapa Nui = Pâques (Ile de).

RARAKA, 75.

RAROA, 87.

RAROTONGA, 24.

RAVAHERE, 106.

REAO, 121.

REITORU, 94.

REKA REKA, 97.

- RIMATARA, 40.
 Rimitara = Rimatara.
 RURUTU, 41.

 Sable (flot de) = Motu One.
 SALA-Y-GOMEZ, 141.
 Sands (île) = Maria (Australes).
 Santa Christina = Tahuata.
 SCILLY, 27.
 STARBUCK, 7.
 SUVOFOV = Suwarrow.
 SUVOFOV = Suwarrow.
 SUWARROW, 16.

 TAENGA, 86.
 Tahaa = Raiatea.
 TAHANEA, 78.
 TAHITI, 36.
 TAHUATA, 55.
 TAIARO, 76.
 TAKAPOTO, 70.
 TAKAROA, 71.
 Takorea = Takume.
 TAKUME, 88.
 TAKUTEA, 20.
 Tapuai Manu = Maiao.
 TATAKOTO, 116.
 TAVERE, 107.
 Te-Au-o-Tu = Manuae.
 TEKOKOTO, 96.
 TEMATANGI, 122.
 TENARARO, 127.
 TENARUNGA, 129.
 TEPOTO (île du Désappointement), 89.
 TEPOTO (Tuamotu), 83.
 TETIAROA, 37.

 1 Palmyre.
 2 Washington.
 3 Fanning.
 4 Christmas.
 5 Jarvis.
 6 Malden.
 7 Starbuck.
 8 Vostok.
 9 Caroline.
 10 Flint.
 11 Penrhyn.
 12 Rakahanga.
 13 Manihiki.
 14 Pukapuka (îles Cook).
 15 Nassau.
 16 Suwarrow.
 17 Palmerston.
 18 Aitutaki.
 19 Manuae.

 Tetopoto = Tepoto (Tuamotu).
 Tikahau = Tikehau.
 TIKEHAU, 59.
 TIKEI, 72.
 TIMOE, 135.
 TOAU, 68.
 Tongareva = Penrhyn.
 Tuataka = Tuanake.
 TUANAKE, 81.
 TUBUAI, 42.
 Tubuai-Manu = Maiao.
 TUPAI, 30.
 Tupnoi = Tupai.
 Tupuai = Tubuai.
 Tupuaimanu = Maiao.
 TUREIA, 124.

 UA HUKA, 51.
 Uahuka = Ua Huka.
 UA POU, 52.
 Uapou = Ua Pou.
 Ulietana = Raiatea.
 Ulietea = Raiatea.

 VAHANGA, 128.
 VARITAHU, 115.
 VAIRAATEA, 117.
 VANAVANA, 123.
 Vavitao = Raevavae.
 Vavitu = Raevavae.
 VOSTOK, 8.

 WASHINGTON, 2.
 Watecoo = Atiu.

 York (île) = Moorea.

 20 Takutea.
 21 Atiu.
 22 Mitiaro.
 23 Mauke.
 24 Rarotonga.
 25 Mangaia.
 26 Bellingshausen.
 27 Scilly.
 28 Mopelia.
 29 Maupiti.
 30 Tupai.
 31 Bora Bora.
 32 Raiatea.
 33 Huahine.
 34 Maiao.
 35 Moorea.
 36 Tahiti.
 37 Tetiaroa.
 38 Mehetia.

- | | | | |
|----|-----------------------------------|-----|---------------------------|
| 39 | Maria (Iles Australes). | 91 | Haraiki. |
| 40 | Rimatara. | 92 | Marutea du nord. |
| 41 | Rurutu. | 93 | Nihiru. |
| 42 | Tubuai. | 94 | Reitoru. |
| 43 | Raevavae. | 56 | Hikueru. |
| 44 | Rapa. | 97 | Tekokoto. |
| 45 | Marotiri. | 99 | Reka Reka. |
| 46 | Eiao. | 98 | Fangatau. |
| 47 | Hatutu. | 99 | Fangahina. |
| 48 | Motu One (Iles Marquises). | 100 | Puka-Puka (Iles Tuamotu). |
| 49 | Motu Iti (Iles Marquises). | 101 | Hereheretue. |
| 50 | Nuku Hiva. | 102 | Anu-Anuraro. |
| 51 | Ua Huka. | 103 | Anu-Anurunga. |
| 52 | Ua Pou. | 104 | Nukutipipi. |
| 53 | Fatu Huku. | 105 | Marokau. |
| 54 | Hiva Oa. | 106 | Ravahere. |
| 55 | Tahuata. | 107 | Tauere. |
| 56 | Mohotani. | 108 | Nengo Nengo. |
| 57 | Fatu Iva. | 109 | Hao. |
| 58 | Matahiva. | 110 | Amanu. |
| 59 | Tikehau. | 111 | Manuhangi. |
| 60 | Rangiroa. | 112 | Paraoa. |
| 61 | Makatea. | 113 | Ahunui. |
| 62 | Ahe. | 114 | Aki-Aki. |
| 63 | Manihi. | 115 | Vahitahi. |
| 64 | Arutua. | 116 | Tatakoto. |
| 65 | Apataki. | 117 | Vairatea. |
| 66 | Kaukura. | 118 | Nukutavake. |
| 67 | Niau. | 119 | Pinaki. |
| 68 | Toau. | 120 | Pukarua. |
| 69 | Aratika. | 121 | Reao. |
| 70 | Takapoto. | 122 | Tematangi. |
| 71 | Takaroa. | 123 | Vanavana. |
| 72 | Tikei. | 124 | Tureia. |
| 73 | Fakarava. | 125 | Mururoa. |
| 74 | Kauehi. | 126 | Fangataufa. |
| 75 | Raraka. | 127 | Tenararo. |
| 76 | Taiaro. | 128 | Vahanga. |
| 77 | Faaite. | 129 | Tenaruanga. |
| 78 | Tahanea. | 130 | Maturei-Vavao. |
| 79 | Anaa. | 131 | Maria (Iles Tuamotu). |
| 80 | Katiu. | 132 | Marutea du sud. |
| 81 | Tuanake. | 133 | Morane. |
| 82 | Hiti. | 134 | Gambier (Iles). |
| 83 | Tepoto (Iles Tuamotu). | 135 | Timoe. |
| 84 | Motutunga. | 136 | Oeno. |
| 85 | Makemo. | 137 | Pitcairn. |
| 86 | Taenga. | 138 | Henderson. |
| 87 | Raroia. | 139 | Ducie. |
| 88 | Takume. | 140 | Pâques (Iles de). |
| 89 | Tepoto (Iles du Désappointement). | 141 | Sala-y-Gomez. |
| 90 | Napuka. | | |

INDEX DES NOMS SCIENTIFIQUES D'OISEAUX

- Accipitridae, 61.
Acridotheres tristis, 137, 141, 142, 143, 147, 155, 180.
Acrocephalus aequinoctialis, 149, 150.
Acrocephalus arundinaceus, 149, 156.
Acrocephalus caffer, 62, 146, 149, 150, 153, 154, 158, 165, 168, 183.
Acrocephalus familiaris, 150.
Acrocephalus kerearako, 149, 150.
Acrocephalus lusciniæ, 165.
Acrocephalus mendanae, 155.
Acrocephalus pistori, 150.
Acrocephalus turdoides, 152.
Acrocephalus vaughani, 149, 150, 161.
acuminata (Calidris), 79.
acuta (Anas), 58, 60.
acuticauda (Pocephila), 182.
Aechmorrhynchus cancellatus, 74.
Aegithia temporalis, 177.
aequinoctialis (Acrocephalus, Sylvia), 149, 150.
Aerodramus leucophaeus, 133, 134, 148.
Aerodramus ocellatus, 134, 135.
Aerodramus sawelli, 134.
aeruginosus (Circus), 61.
Aestrelata olivieri, 16.
aethereus (Phaethon), 39.
affinis (Aythya), 61.
agassizi (Conopodera), 158.
Aiz galericulata, 182.
Aiz sponsa, 182.
alba (Calidris), 78.
alba (Gygis), 51, 62, 96, 98.
alba (Procellaria, Pterodroma), 15, 16, 17, 19.
alba (Tyto), 132.
albicollis (Phlogoenas), 102, 103.
albifrons (Anser), 56.
albigularis (Nesofregata, Procellaria), 26, 34, 35, 36.
albirostris (Pracelsterna), 89, 90.
 Alcedinidae, 137.
Alcedo tuta, 137.
Alcedo venerata, 142.
Amandava amandava, 182.
amandava (Amandava), 182.
Amandava subflava, 182.
americana (Anas), 56.
americanus (Anous), 95.
Amphitrile (Fregata), 36.
anaethetus (Sterna), 83.
Anas acuta, 58, 60.
Anas americana, 56.
Anas carolinensis, 57.
Anas clypeata, 61.
Anas couesi, 57.
Anas crecca, 57.
Anas penelope, 56.
Anas platyrhynchos, 56, 57, 182.
Anas poecilarhyncha, 56, 58, 62, 182.
Anas strepera, 56, 57.
 Anatidae, 56.
Anas cinereus, 90.
Anas frater, 92.
Anas parvulus, 89.
Anas stolidus, 50, 55, 88, 92, 95, 98.
Anas tenuirostris, 92, 95, 98.
Anas tephrodes, 89.
Anser albifrons, 56.
Anser canagicus, 56.
Anser caerulescens, 56.
Aplonis, 175.
Aplonis cinerascens, 179.
Aplonis inornata, 179.
Aplonis mavornata, 175, 179.
Aplonis tabuensis, 179.
Aplonis ulietensis, 175.
 Apodidae, 133.
approximans (Circus), 61, 63, 96, 110, 126, 127, 148, 182.
aquaticus (Rollus), 64.
aquilonis (Acrocephalus, Conopodera), 155.
Ardea jugularis, 54.
Ardea patriusis, 52.
Ardea sacra, 54.
 Ardeidae, 52.
Arenaria interpres, 78.
arid (Fregata), 50, 51.
arminjoniana (Pterodroma), 14, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23.
arundinaceus (Acrocephalus), 149, 156.
assimilis (Puffinus), 25, 31.
astrild (Estrilda), 176, 177, 182.
ater (Nesophylax), 68.
atiu (Halcyon), 140.
atlanticus (Anous), 95.
atra (Muscicapa), 167, 170.
atra (Porzana), 65, 68.

- atratus* (*Cygnus*), 182.
atricilla (*Larus*), 80.
atypha (*Conopodera*), 158.
atyphus (*Acrocephalus*), 149, 150, 158, 160.
aurorae (*Carpophaga, Ducula*), 62, 119, 120, 121.
australis (*Sterna*), 89.
Aythya affinis, 61.
Aythya marila, 61.
- badius* (*Turdus*), 175.
baroli (*Puffinus*), 32.
Bebrornis, 150.
bengalus (*Uraeginthus*), 182.
bergii (*Sterna, Thalassus*), 55, 86.
bernicla (*Branta*), 56.
bichenovii (*Poephila*), 182.
Branta bernicla, 56.
Branta canadensis, 56.
brevipes (*Heteroscelus*), 73.
Bubo virginianus, 116, 117, 133, 147.
Bulweria bulwerii, 26.
bulwerii (*Bulweria*), 26.
Butorides striatus, 52.
byronensis (*Columba*), 119.
- carulea* (*Procelsterna*), 90.
caerulescens (*Anser*), 56.
cafer (*Pycnonotus*), 183.
caffer (*Acrocephalus*), 62, 149, 150, 153, 154, 158, 168, 183.
caffra (*Conopodera, Sitta*), 153, 154.
cahuensis (*Sterna*), 85.
Cairina moschata, 56.
Calidris acuminata, 79.
Calidris alba, 78.
Calidris melanotos, 79.
californica (*Callipepla*), 104, 182.
Callipepla californica, 104, 182.
Calliptilus stephensii, 124.
Calornis inornata, 179.
canadensis (*Branta*), 56.
canagicus (*Anser*), 56.
cancellatus (*Aechmorrhynchus*), 74.
candida (*Gygis, Sterna*), 96, 99.
capense (*Daption*), 14.
Cardinalis cardinalis, 176.
cardinalis (*Cardinalis*), 176.
carnipes (*Puffinus*), 27.
carolinensis (*Anas*), 57.
Carpophaga aurorae, 120.
Carpophaga wilkesii, 120.
castaneothorax (*Lonchura*), 178.
castanotis (*Taeniopugia*), 177.
castro (*Oceanodroma*), 38, 39.
Catharacta, 79.
cerulea (*Procelsterna, Sterna*), 89, 182.
cerulealis (*Pterodroma*), 23.
- Chaetoptila*, 175.
chalcurus (*Ptilinopus*), 105, 111.
Charadriidae, 69.
Charadrius fuscus, 69.
Charadrius glaucopus, 69.
Charadrius semipalmatus, 72.
Charadrius taitensis, 69.
Chusquea, 175.
Chauleasmus couesi, 57.
chimango (*Milvago*), 62.
Chloebia gouldiae, 182.
chlororhynchus (*Puffinus*), 27.
chrysogaster (*Ptilinopus*), 105, 108, 110.
Chrysolophus pictus, 182.
ciaerascens (*Aplonis*), 179.
cinerea (*Stolidus*), 89.
cinereus (*Anas*), 90.
Circus aeruginosus, 61.
Circus approximans, 61, 63, 96, 98, 110, 126, 127, 148, 182.
clypeata (*Anas*), 61.
Clytorhynchus, 175.
coccinea (*Vini*), 123.
colchicus (*Phasianus*), 63, 182.
Collocalia ocista, 135.
Collocalia sawtelli, 134.
Collocalia thespesia, 133.
Collocalia vanikorensis, 133.
Columba byronensis, 119.
Columba Du Petitouarsii, 117.
Columba eimeensis, 102.
Columba erythroptera, 100.
Columba kurukuru, 110, 117.
Columba leucophrys, 102.
Columba livia, 90, 99.
Columba oopa, 110.
Columba pacifica, 119.
Columba purpurata, 108.
Columba R. Forsteri, 120.
Columba rubescens, 104.
Columbidae, 99.
Conopodera atypha, 158, 159.
Conopodera caffra, 155.
Conopodera percentis, 155.
Conopodera vaughani, 163.
consobrina (*Conopodera*), 155.
consobrinus (*Acrocephalus*), 155.
Conurus phaeon, 129.
cookii (*Pterodroma*), 24, 25.
Cookilaria, 25.
coralensis (*Ptilinopus*), 103, 105, 112, 146.
Coriphilus cyaneescens, 126.
Coriphilus cyaneus, 126.
Coriphilus dryas, 128.
Coriphilus goupitii, 128.
Coriphilus sapphirinus, 126.
Coturnix coturnix, 182.

- coturnix* (*Coturnix*), 182.
couesi (*Anas, Chaulestomus*), 57.
crassirostris (*Diuca*), 176.
creatorpus (*Puffinus*), 27.
crecca (*Anas*), 57.
cristata (*Sterna*), 86.
cristatus (*Pavo*), 182.
Crocethia, 78.
ceypta (*Conopodera*), 158.
Cuculidae, 130.
Cuculus fasciatus, 130.
Cuculus perlatus, 130.
Cuculus tahitiensis, 130.
Cuculus taiënsis, 130.
cuneatus (*Puffinus*), 27.
cuneicauda (*Eudynamis*), 130.
Cyanerpes cyaneus, 182.
cyaneoscens (*Coriphilus*), 126.
cyaneus (*Coriphilus*), 126.
cyaneus (*Cyanerpes*), 182.
cynaëus (*Psittacus*), 126.
Cyanoramphus forsteri, 129.
Cyanoramphus magnirostris, 129.
Cyanoramphus ulietanus, 130.
Cyanoramphus zealandicus, 129.
Cygnus atratus, 182.
- Dacelo nullitorques*, 142.
dactylatra (*Sula*), 44.
Dafila modesta, 60.
Daption capense, 14.
decorata (*Gygis*), 81.
delawarensis (*Larus*), 80.
delicatula (*Strix*), 132.
Demigretta, 54.
diamesus (*Anous*), 95.
dichrous (*Puffinus*), 32, 33.
dido (*Acrocephalus, Conopodera*), 155, 157.
dimidiata (*Pomarea*), 166.
dimidiatus (*Monarches*), 166.
dimidiatus (*Ramphocelus*), 176.
Diomedea epomaphora, 13.
Diomedea exulans, 12.
Diomedea melanophris, 13.
Diomedeidae, 12.
diuca diuca, 176.
diuca (*Diuca*), 176.
divinus (*Todiramphus*), 142.
domesticus (*Passer*), 178.
dominicæ (*Pluvialis*), 69, 70, 72, 73, 74, 141.
dorothæa (*Phaethon*), 42.
dougalli (*Sterna*), 81.
dryas (*Coriphilus*), 128.
Ducula galeata, 120, 121.
Ducula pacifica, 62, 107, 119.
Du Petithoursii (*Columba*), 117.
dupetitoursii (*Ptilinopus*), 21, 105, 110, 116, 117.
- dupetitoursii* (*Ptilinopus*), 117.
dupetitoursii (*Ptilinopus*), 117.
- ecaudata* (*Rallus*), 64.
Egretta sacra, 54, 55.
eimeensis (*Columba*), 102.
elli (*Prosobernia*), 77.
Emberizidae, 176.
Emberizinae, 176.
Emblema guttata, 182.
emiliae (*Ptilinopus*), 117.
epomaphora (*Diomedea*), 13.
eremus (*Acrocephalus*), 149, 159.
erema (*Conopodera*), 159.
Ereunites, 78.
Erethacus rubecula, 169.
Erolia, 78.
erythronotus (*Psittacus*), 129.
erythroptera (*Columba, Gallicolumba*), 99, 100, 102.
Ecythrura trichroa, 182.
Estrilda astrild, 176, 177, 182.
Estrilda melpoda, 182.
Estrilda temporalis, 177.
Estrildidae, 176.
Eudynamis cuneicauda, 130.
Eudynamis, 130.
Eudynamys, 130.
Euphonia, 182.
externa (*Pterodroma*), 23, 24.
exulans (*Diomedea*), 12.
- Falco peregrinus*, 22.
Falconidae, 62.
familiaris (*Acrocephalus*), 150.
fasciatus (*Cuculus*), 130.
fatuhivæ (*Acrocephalus, Conopodera*), 156.
femorialis (*Numenius*), 72.
flavido (*Conopodera*), 159.
flavidus (*Acrocephalus*), 149, 159.
flavipes (*Tringa*), 73.
fluxa (*Pomarea*), 169.
forsteri, R. (*Columba*), 120.
forsteri (*Cyanoramphus*), 129.
Foulehaio, 175.
frater (*Anous*), 92.
frater (*Ptilinopus*), 105, 108, 110.
Fregata ariel, 50, 51.
Fregata minar, 47, 49, 50, 51, 73.
Fregata strumosa, 49.
Fregatidae, 47.
Fregatta Amphitrite, 36.
Fregatta grallaria, 34, 35, 57.
Fregatta lineata, 36.
Fregatta moestissima, 36.
Fregatta tropica, 36.
fringillides (*Lonchura*), 182.
fulicarius (*Phalaropus*), 78.

- fuliginosa* (*Procellaria*), 36, 37.
fulva (*Pluvialis*), 69.
fulvus (*Charadrius*), 69.
furcatus (*Ptilinopus*), 110.
fuscata (*Sterna*), 51, 82, 83, 85.
fuscatus (*Psittacus*), 130.
fuscus (*Tatara*), 154.
- galeata* (*Ducula*), 120.
galeatus (*Serresius*), 120, 121.
galericolata (*Aix*), 182.
Gallicolumba erythroptera, 99, 100.
Gallicolumba rubescens, 104.
Gallicolumba stairii, 102.
Gallirallus, 64.
Gallus gallus, 63.
gallus (*Gallus*), 63.
Gallus tahiticus, 63.
Gallus tahitiensis, 63.
gambieranus (*Lanius*), 150, 165.
gambieri (*Halcyon*), 145, 146, 160.
garretti (*Acrocephalus*), 154.
Geopelia striata, 100, 183.
gertrudae (*Halcyon*, *Todiramphus*), 145.
giganteus (*Macronectes*), 13, 14.
glaucoptus (*Charadrius*), 69.
godeffroyi (*Halcyon*), 146.
goodswini (*Ptilinopus*), 105, 107.
gouldiae (*Chloebia*), 182.
goupilli (*Coriphilus*), 128.
grallaria (*Fregetta*), 34, 35, 37.
grantii (*Sula*), 44.
griseus (*Puffinus*), 28.
guttata (*Emblema*), 182.
guttata (*Phoephila*), 182.
Gygis alba, 51, 62, 96.
Gygis decorata, 81.
Gygis microrhyncha, 96.
Gymnomyza, 175.
- Halcyon gambieri*, 145, 146, 160.
Halcyon godeffroyi, 146.
Halcyon mangaua, 141.
Halcyon ruficollaris, 141.
Halcyon tuta, 137, 138, 142, 143, 144, 146.
Halcyon venerata, 138, 141, 142, 143, 146.
halli (*Macronectes*), 13, 14.
hendersoni (*Vini*), 124.
heraldica (*Pterodroma*), 20.
Heteroscelus brevipes, 73.
Heteroscelus incantus, 70, 72, 73, 141.
Hirundinidae, 148.
hirundo (*Sterna*), 81.
Hirundo tahitica, 134, 148, 183.
Hirundo taiensis, 148.
Hirundo pyrrolaena, 148.
huttani (*Ptilinopus*), 105, 115.
- Hydrobatidae*, 34.
hypoleuca (*Pterodroma*), 24.
Hypotaenidia, 64.
- Icteridae*, 176.
- idae* (*Acrocephalus*, *Conopoderus*), 155.
impavida (*Diomedea*), 13.
inexpectata (*Pterodroma*), 23.
incanus (*Heteroscelus*), 70, 72, 73, 141.
incana (*Scolopax*, *Tringa*), 73.
inornata (*Aplonis*), 179.
inornata (*Calonis*), 179.
insularis (*Ptilinopus*), 105, 114.
interpres (*Arenaria*), 78.
iphis (*Pomarea*), 168, 169.
- juana* (*Pterodroma*), 18.
jugularis (*Ardea*), 54.
- Kempi* (*Sterna*), 81.
kurukuru (*Columba*), 110, 117.
Kurukuru neboxii, 110.
Kurukuru (Mercierii), 116.
kuhlii (*Psittacus*, *Vini*), 123.
kevearaka (*Acrocephalus*), 149, 150, 161.
haoko (*Acrocephalus*), 161.
- Lagonosticta*, 182.
- Laniidae*, 165.
Lanius gambieranus, 150, 165.
lapponica (*Limosa*), 72.
Laridae, 80.
Larus atricilla, 80.
Larus delawarensis, 80.
Larus novae-hollandiae, 80.
Larus occidentalis, 80.
Larus pipizcan, 81.
Larus schistassagus, 80.
lateralis (*Zosterops*), 166, 174.
Leiothrix lutea, 182.
- Leistes*, 176.
- lepturus* (*Phaethon*), 40, 42.
lessoni (*Myrornis*), 166.
lessoni (*Psittacula*), 128.
lessonii (*Pterodroma*), 14.
leucogaster (*Sula*), 46.
leucopes (*Gygis*), 96, 98.
leucophaeus (*Aerodramus*, *Macropteryx*), 133, 134, 148.
leucophrys (*Columba*), 102.
leucoptera (*Prosubonia*, *Tringa*), 77.
leucoptera (*Pterodroma*), 25.
leucorhoa (*Oceanodroma*), 34, 38, 39.
therminieri (*Puffinus*), 26, 31, 32, 33, 37.
Limosa lapponica, 72.
lineata (*Fregetta*, *Thalassodroma*), 36.
livia (*Columba*), 90, 99.

- lobatus (Phalaropus)*, 78.
Lobipes, 78.
Lonchura castaneothorax, 178.
Lonchura fringilloides, 182.
longicaudus (Stercorarius), 80.
longirostris (Acrocephalus, Tatare, Turdus), 154, 159.
Lorius vini, 126.
luscinia (Acrocephalus), 165.
lunata (Sterna), 82, 83.
lutea (Leiothrix), 182.
lutea (Muscipapa), 167.

maccormicki (Stercorarius), 80.
Macronectes giganteus, 43, 14.
Musronectes halli, 13, 14.
macroptera (Pterodroma), 14.
Macropteryx leucophaeus, 133.
magnirostris (Cyanoramphus), 129.
mangala (Halcyon), 141.
marcusi (Anous), 95.
marila (Aythya), 61.
marina (Pelagodroma), 34.
mathevi (Sterna), 81.
mauke (Halcyon), 138.
Maupitiensis (Muscipapa), 167.
mavornata (Aplonis), 175, 179.
Mayrornis lessoni, 166.
Megalopterus plumbeus, 89.
melanogenys (Anous), 95.
melanoleuca (Tringa), 73.
melanophris (Diomedea), 13.
melanops (Anous), 95.
melanorhynchos (Phaethon, Phaethon), 39.
melanotos (Calidris), 79.
Meliphagidae, 175.
melipoda (Estrilda), 182.
mendanae (Acrocephalus), 155.
mendozae (Monarcha, Pomarea), 168, 169, 170.
mercierii (Kurukuru, Ptilinopus), 105, 106.
Merula ulietensis, 175.
mexicana (Sialia), 182.
microrhyncha (Gygis), 96, 99.
militaris (Sturnella), 176.
Milvago chimango, 62.
minor (Fregata), 47, 49, 50, 73.
minutus (Anous), 95.
mira (Pomarea), 170, 172.
modesta (Dafila), 60.
modularis (Prunella), 150.
moestissima (Fregata), 36.
Moho, 175.
Monarcha Mendozae, 170.
Monarches dimidiatus, 166.
moschata (Cairina), 56.
motanensis (Pomarea), 170, 172.
murphyi (Procelsterna), 182.
murrayi (Porzana), 68.

musae (Acrocephalus, Oriolus), 154.
Muscipapa atra, 167, 170.
Muscipapa lutea, 167.
Muscipapa Maupitiensis, 167.
Muscipapa nigra, 167.
Muscipapa Pomarea, 167.
Muscicapidae, 149.
Muscicapinae, 166.
myrtae (Puffinus), 31.

nativitatis (Nectris, Puffinus), 27, 29.
nebozii (Kurukuru), 110.
neglecta (Pterodroma), 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25.
Neochmia ruficauda, 182.
nesiarcha (Conopoderus), 158.
Nesillas, 150.
Nesofregata albigularis, 26, 34, 35, 36.
Nesophylax ater, 68.
niauensis (Acrocephalus, Conopoderus), 146, 159.
nicolli (Sula), 43.
nigra (Muscipapa, Pomarea), 167, 172.
nigra (Ballus), 65.
nigripennis (Pterodroma), 24.
Nothoprocta perdicaria, 12.
novuhollandiae (Larus), 80.
nikuhivae (Pomarea), 172.
nulitargus (Ducula), 142.
Numenius femoralis, 72.
Numenius tahitiensis, 72.
Numenius variegatus, 72.
Nyroca, 61.

obscuras (Puffinus), 32.
occidentalis (Larus), 80.
oceanicus (Oceanites), 34.
oceanicus (Totanus), 73.
Oceanites oceanicus, 34.
Oceanodroma castro, 38, 39.
Oceanodroma leucorhoa, 34, 38, 39.
ocista (Collocalia), 135.
ocistus (Acrodrum), 134, 135.
Oestrelata cockii, 25.
Oestrelata wortheni, 16.
olivieri (Aestrelata), 16.
oopa (Columba), 110.
orientalis (Pterodroma), 25.
Oriolus musae, 154.
Oriolus oriolus, 173.
oriolus (Oriolus), 173.
otaitensis (Tatare), 154.
otatare (Sitta), 154.

Pachycephala, 165, 175.
pacifica (Columba, Ducula), 62, 107, 119.
pacifica (Petrochelidon), 148.
pacifica (Procellaria), 27.
pacifica (Scelopax), 73.

- pacifica* (*Sterna*), 96.
pacificus (*Puffinus*), 27, 28, 29, 30, 33, 182.
pacificus (*Hallus*), 64, 175.
palmarum (*Acrocephalus*, *Conopodera*), 159.
palmerstoni (*Fregata*, *Pelicanus*), 49.
palpebrata (*Phoebetria*), 13.
paradisaea (*Sterna*), 81.
parasiticus (*Stercorarius*), 80.
parvirostris (*Procellaria*), 16.
Parus, 166.
parvirostris (*Tringa*), 74.
parvulus (*Anous*), 89.
paschae (*Pterodroma*), 20.
Passer domesticus, 178.
 Passeridae, 178.
patruelis (*Ardea*, *Butarides*), 52.
Pavo cristatus, 182.
pectoralis (*Gallinolumba*, *Peristera*), 102, 103.
Pelagodroma marina, 34.
Pelecanus Palmerstoni, 49.
pelvensis (*Anas*), 58.
penelope (*Anas*), 46.
percenis (*Acrocephalus*, *Conopodera*), 155.
perdicaria (*Nothoprocta*), 12.
peregrinus (*Falco*), 22.
Peristera pectoralis, 102.
perlatus (*Cuculus*), 130.
personata (*Poephila*), 182.
personata (*Sula*), 44.
peruviana (*Vini*), 62, 124.
peruvianus (*Psittacus*), 124.
Petrochelidon pacifica, 148.
phasopygia (*Pterodroma*), 24.
Phaethon aethereus, 39.
Phaethon lepturus, 40, 42.
Phaethon rubricauda, 39, 40, 42.
 Phaethontidae, 39.
phaeton (*Conurus*), 129.
Phaeton melanorhynchos, 39.
Phalaropus fulicarius, 78.
Phalaropus lobatus, 78.
Phalaropus tricolor, 78.
 Phasianidae, 62.
Phasianus colchicus, 63, 182.
philippii (*Pterodroma*), 18.
philippensis (*Hallus*), 64, 65.
Philomachus pugnax, 79.
philomelas (*Turdus*), 156.
Phlogoenas albicollis, 102.
Phoebetria palpebrata, 13.
pictus (*Chrysolaphus*), 182.
pileatus (*Anous*), 92.
pipixcan (*Larus*), 81.
pistar (*Acrocephalus*), 150.
Platycercus tannaensis, 130.
platyrhynchos (*Anas*), 56, 57, 182.
platus (*Sula*), 46.
plumbeus (*Megalapterus*), 89.
Pluvialis dominica, 69, 70, 72, 73, 74, 141.
Pluvialis squatarola, 70.
poecilorhyncha (*Anas*), 56, 58, 62, 182.
Poephila acuticauda, 182.
Poephila bichenovii, 182.
Poephila guttata, 182.
Poephila personata, 182.
polynesiae (*Puffinus*), 32.
Pomarea dimidiata, 166.
Pomarea iphis, 168.
Pomarea mendozae, 168, 179, 170.
Pomarea (Musciapa), 166.
Pomarea nigra, 167.
Pomarea pomarea, 167.
pomarea (*Pomarea*), 167.
Pomarea whitneyi, 173.
pomarina (*Stercorarius*), 80.
Porphyrio porphyrio, 69.
porphyrio (*Porphyrio*), 69.
porphyrio (*Psittacus*), 126.
postrema (*Conopodera*), 155.
postremus (*Acrocephalus*), 155.
Porzana atra, 65, 68.
Porzana murrayi, 68.
Porzana tabuensis, 65.
Porzanaoidea, 65.
Procellaria alba, 16.
Procellaria albicularis, 36.
Procellaria fuliginosa, 36, 37.
Procellaria pacifica, 27.
Procellaria parvirostris, 16.
Procellaria rostrata, 15.
Procellaria tropica, 36.
 Procellariidae, 13.
Procelsterna albirostris, 90.
Procelsterna caerulea, 90.
Procelsterna cerulea, 89, 182.
Procelsterna tereticaulis, 89.
Prosobonia ellisi, 77.
Prosobonia leucoptera, 77.
Prunella modularis, 150.
 Psittacidae, 123.
Psittacula lessoni, 128.
Psittacus smaragdinus, 128.
Psittacus cyaneus, 126.
Psittacus erythronotus, 129.
Psittacus fuscatus, 130.
Psittacus Kuhlii, 123.
Psittacus peruvianus, 124.
Psittacus porphyrio, 126.
Psittacus sparrmani, 126.
Psittacus taitianus, 126.
Psittacus ulietanus, 130.
Psittacus ultramarinus, 128.
Psittacus varius, 126.
Psittacus zealandicus, 129.

- Pterodroma alba*, 15, 16, 17, 19.
Pterodroma arminjoniana, 14, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23.
Pterodroma cervicalis, 23.
Pterodroma cookii, 24, 25.
Pterodroma externa, 23, 24.
Pterodroma hypoleuca, 24.
Pterodroma inexpectata, 23.
Pterodroma lessonii, 14.
Pterodroma leucoptera, 25.
Pterodroma macroptera, 14.
Pterodroma neglecta, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25.
Pterodroma nigripennis, 24.
Pterodroma phaeopygia, 24.
Pterodroma philippii, 18.
Pterodroma rostrata, 15, 17.
Pterodroma solandri, 18.
Pterodroma ultima, 17, 18, 19, 22, 25.
Ptilinopus chalcurus, 105, 111.
Ptilinopus chrysogaster, 105, 110.
Ptilinopus coralensis, 103, 105, 112, 146.
Ptilinopus dupetithouarsii, 21, 105, 110, 116, 117.
Ptilinopus emiliae, 117.
Ptilinopus furcatus, 110.
Ptilinopus huttoni, 105, 115.
Ptilinopus insularis, 105, 114.
Ptilinopus mercierii, 105, 116.
Ptilinopus purpuratus, 62, 105, 108, 110, 112, 113, 115, 118, 183.
Ptilinopus rarotongensis, 105, 107.
Ptilinopus smithsonianus, 112.
Ptilopus tristrami, 116.
Puffinus assimilis, 25, 31.
Puffinus carneipes, 27.
Puffinus chlororhynchus, 27.
Puffinus creatopus, 27.
Puffinus cuneatus, 27.
Puffinus griseus, 28.
Puffinus lherminieri, 26, 31, 32, 33, 37.
Puffinus nativitatis, 27, 29.
Puffinus obscurus, 32.
Puffinus pacificus, 27, 28, 29, 30, 33, 182.
Puffinus tenuirostris, 29, 30.
pugnax (Philomachus), 79.
purpurata (Columba), 108.
purpuratus (Ptilinopus), 62, 105, 108, 110, 112, 113, 115, 118, 183.
purpureoleucocephala (Columba), 117.
Pycnonotus cofer.
pyrrholaena (Hirundo), 148.
- Rallidae, 64.
Rallus aquaticus, 64.
Rallus ecaudata, 64.
Rallus nigra, 65.
Rallus pacificus, 64, 175.
- Rallus philippensis*, 64, 65.
Rallus tabuensis, 65.
Rallus tahitiensis, 65.
Ramphocelus dimidiatus, 176.
Rarotanga, 166.
rarotongensis (Ptilinopus), 105, 107.
rava (Conopodera), 159.
ravus (Acrocephalus), 159, 160, 165.
rectirostris (Sterna), 86.
reinholdiforsteri (Columba), 120.
Rhipidura spilodera, 166.
rimitarae (Acrocephalus, Conopodera), 149, 163.
Rorotonga, 166.
rostrata (Procellaria, Pterodroma), 15, 17.
rubeculo (Erethacus), 169.
rubescens (Gallicolumba), 104.
rubricauda (Phaethon), 39, 40, 42.
rubripes (Sula), 43.
ruficauda (Neochmia), 182.
ruficollis (Halcyon), 141.
- sacer (Todiramphus)*, 138.
sacra (Ardea, Egretta), 54, 55.
sapphirinus (Coriphilus), 126.
Sauropatis, 137.
sawtelli (Aerodramus, Collocalia), 134.
schistisagus (Larus), 80.
 Scolopacidae, 72.
Scolopax incana, 73.
Scolopax pacifica, 73.
Scolopax tahitiensis, 72.
Scolopax undulata, 73.
semipalmatus (Choradrius), 72.
Serresius galeatus, 120, 121.
Sialia mexicana, 182.
Sitta caffra, 153, 154.
Sitta otatare, 154.
skottsbergi (Procelsterna), 90.
smaragdinus (Psittaceus), 128.
smithsonianus (Ptilinopus), 112.
solandri (Pterodroma), 18.
sparmani (Psittacus), 126.
spilodera (Rhipidura), 166.
sponsa (Aix), 182.
Squatarolo, 69.
squatarolo (Pluvialis), 70.
stairii (Gallicolumba), 102.
Steganopus, 78.
stepheni (Callipepla, Vini), 124.
 Stercorariidae, 79.
Stercorarius longicaudus, 80.
Stercorarius macormacki, 80.
Stercorarius parasiticus, 80.
Stercorarius pomarinus, 80.
Sterna anaethetus, 83.
Sterna australis, 89.
Sterna bergii, 55, 86.

- Sterna candida*, 96.
Sterna cerulea, 89.
Sterna dougalli, 81.
Sterna fuscata, 51, 82, 83, 85.
Sterna hirundo, 81.
Sterna lunata, 82, 83.
Sterna pacifica, 96.
Sterna paradisaea, 81.
Sterna rectirostris, 86.
Sterna sumatrana, 81.
Sterna teretirostris, 89.
Sterna unicolor, 92.
 Sternidae, 81.
stolidus (*Anas*), 50, 55, 88, 92, 95, 98.
Stolidus cinerea, 89.
strepera (*Anas*), 56, 57.
striata (*Geopelia*), 100, 183.
striatus (*Butorides*), 52.
 Strigidae, 133.
Strix deliculata, 132.
strumosa (*Fregata*), 49.
Sturnello militaris, 176.
 Sturnidae, 179.
subflava (*Amandava*), 182.
Sula dactylatra, 44.
Sula leucogaster, 46.
Sula nicolli, 43.
Sula sula, 43, 50, 73.
sula (*Sula*), 43, 50, 73.
 Sulidae, 43.
sumatrana (*Sterna*), 81.
supercilliosa (*Anas*), 58.
Sylvia aequinactialis, 150.
 Sylviinae, 149.
tabuensis (*Aplonis*), 179.
tabuensis (*Porzana*, *Rallus*), 65.
Taeniopugia castanotis, 177.
tahitica (*Hirundo*), 134, 148, 183,
tahiticus (*Cuculus*), 130.
tahiticus (*Gallus*), 63.
tahitiensis (*Gallus*), 63.
tahitiensis (*Numenius*, *Scolopax*), 72.
tahitiensis (*Rallus*), 65.
Tahüornis, 64.
taitensis (*Charadrius*), 69.
taitensis (*Columba*), 110.
taitensis (*Cuculus*, *Urodynamis*), 130, 143.
taitensis (*Hirundo*), 148.
taiti (*Acrocephalus*), 143, 163.
taitianus (*Psittacus*), 126.
tannaensis (*Platyercus*), 130.
Tatara fuscus, 154.
Tatara longirostris, 159.
Tatara otaitensis, 154.
Tatara vaughani, 163.
temporalis (*Aegintha*, *Estrilda*), 177.
tenuirostris (*Anous*), 92, 95, 98.
tenuirostris (*Puffinus*), 29, 31.
tephrodes (*Anous*), 89.
tereticollis (*Procelsterna*), 89.
teretirostris (*Procelsterna*, *Sterna*), 89.
Thalassus bergii, 86.
Thalassidroma lineata, 36.
thespesia (*Collocalia*), 133.
 Thraupinae, 176, 182.
Thylyphaps, 105.
 Tinamidae, 12.
titan (*Fregatta*), 34, 35.
Todiramphus divinus, 142.
Todiramphus getrudeae, 145.
Todiramphus sacer, 138.
Todiramphus wigglesworthi, 138.
Todiramphus youngi, 143.
Totanus oceanicus, 73.
trichroa (*Erythrura*), 182.
tricolor (*Phalaropus*), 78.
Tringa flavipes, 73.
Tringa incana, 73.
Tringa leucoptera, 77.
Tringa melanoleuca, 73.
Tringa parvirostris, 74.
tristoides (*Acridotheres*), 180.
tristromi (*Ptilinopus*, *Ptilopus*), 116.
tristris (*Acridotheres*), 137, 141, 142, 143, 147, 155,
 180.
tropica (*Fregatta*, *Procellaria*), 36.
trouessarti (*Pterodroma*), 15.
turdoides (*Acrocephalus*), 152.
Turdus, 175.
Turdus badius, 175.
Turdus longirostris, 154.
Turdus philomelos, 156.
Turdus ulietensis, 175, 179.
tuta (*Alcedo*, *Halcyon*), 137, 138, 142, 143, 144,
 146.
Tyto alba, 132.
 Tytonidae, 132.
ulietanus (*Cyanoramphus*, *Psittacus*), 130.
ulietensis (*Aplonis*), 175.
ulietensis (*Merula*, *Turdus*), 175, 179.
ultima (*Pterodroma*), 17, 18, 19, 22, 25.
ultramarina (*Vini*), 123, 128.
ultramarinus (*Psittacus*), 128.
undulata (*Scolopax*), 73.
unicolor (*Sterna*), 92.
Uraeginthus bengalus, 182.
Urodynamis taitensis, 130, 143.
vanikorensis (*Collocalia*), 133.
variegatus (*Numenius*), 72.
varius (*Psittacus*), 126.
vaughani (*Acrocephalus*, *Tatara*), 149, 150, 163.

- venerata* (*Alcedo, Halcyon*), 138, 141, 142, 143, 146.
Vini coccinea, 123.
Vini hendersoni, 124.
Vini kuhlii, 123.
vini (*Lorius*), 126.
Vini peruwiana, 62, 124.
Vini stepheni, 124.
Vini ultramarina, 123, 128.
virginianus (*Bubo*), 116, 117, 133, 147.
viridior (*Ptilinopus*), 117.
- wortheni* (*Oestrelata*), 16, 17.
worcesteri (*Anous*), 95.
wilkesii (*Carpophaga*), 120.
wiglesworthi (*Todiramphus*), 138.
whitneyi (*Pomarea*), 173.
- youngi* (*Halcyon, Todiramphus*), 143.
- zealandicus* (*Cyanoramphus, Psittacus*), 129.
Zosterops lateralis, 168, 174.
Zosteropidae, 174.

distribué le 15 juin 1984

